BIBL. NAZ.
Itt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
B
337
NAPOLI
(2

38. 4. 9.

1072 II

II Suppl. Polit. B 337

DESCRIPTION

DU

DÉPARTEMENT DE L'OISE.

TOME SECOND.

650598

DESCRIPTION

DU DÉPARTEMENT

DE L'OISE

PAR LE CITOYEN CAMBRY.

TOME SECOND.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ,

AU LOUVRE, GALERIES, N° 3.

AN XI — M. DCCCIII.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

TABLE

DES MATIERES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

ARRONDISSEMENT DE SENLIS.

De Senlis,	page 1
Baron,	19
Plailly,	26
Pont-Sainte-Maixence,	43
Creil,	53
Mello,	71
Chambly,	76
Chantilly,	83
Crespy,	99
Verberie,	130
Bethisy,	138
Morienval,	140
Thury,	155
Nantheuil,	156
Acy-en-Multien,	169

Antiquités, page 177
Hommes célebres, 226
Notes et notices, 258
Liste des coquilles fossiles univalves que l'on trouve à Parnes, 292
Liste des coquilles fossiles bivalves que l'on trouve à Parnes, 296
Médailles, 325
Plantes qui se trouvent dans le département, 369

TABLEAUX ADMINISTRATIFS DU DÉPARTEMENT DE L'OISE.

Nota. On a rejetté à la fin du volume ces tableaux, qui ont été imprimés en même temps que le texte ; ce qui a obligé de recommencer les folios des pages depuis 1 jusqu'à 88.

CHAP. I. Sect. Ire *Topographie du département de l'Oise,* page 1
Sect. II. *Division du territoire,* ib.
Population, 4
CHAP. II. Sect. Ire *Situation intérieure. Militaire,* 8
Force armée du département de l'Oise, 9
Sect. II. *Tribunaux,* 11
Sect. III. *Instruction publique,* 14
Sect. IV. *Hospices,* 17
Sect. V. *Octrois,* 22

Sect. VI. *Prisons,* 23
Sect. VII. *Voitures publiques,* 25
Sect. VIII. *Postes aux lettres,* ib.
Postes aux chevaux, 26
CHAP. III. Sect. Ire *Domaines nationaux, revenus et dépenses du département,* 28
Sect. II. *Revenus du département pour l'an IX,* 31
Sect. III. *Dépenses du département pendant l'an IX,* 33
Sect. IV. *Receveur et payeur,* 39
Nature et division du sol, 41
Sect. V. *Culture,* 42
Sect. VI. *Récoltes diverses, et leurs produits,* 46
Vente de grains, 49
Agriculture, 55
CHAP. V. *Commerce et industrie,* 56
Manufactures et fabriques, 58 et suiv.
CHAP. VII. *Navigation,* 63
Tableaux des rivieres, ruisseaux, fontaines, et de toutes les eaux courantes du département, 64 et suiv.
CHAP. VII. *Marchés et foires du département,* 82
CHAP. VIII. *Chemins vicinaux,* 85
Sect. Ire *Grandes routes,* ib.

Sect. II. *Moulins,* 86
Sect. III. *Carrieres,* 87
Sect. IV. *Briqueteries, tuileries, fours à chaux et à plâtre,* 88

FIN DE LA TABLE.

DESCRIPTION

DU DÉPARTEMENT

DE L'OISE.

ARRONDISSEMENT

DE SENLIS.

SENLIS.

Senlis, par sa position sur une colline, par ses tours, par son clocher célebre, produit un agréable effet sur le voyageur qui l'apperçoit, en s'y rendant sur-tout par le chemin de Chantilly: en arrivant par la route de Paris, il laisse appercevoir la rue longue qui le traverse, la plus grande et la mieux bâtie de cette commune.

Les Silvanectes (ou Sylvancetes), que quelques auteurs du huitieme siecle ont appelés Senletences, Senliciens, occupoient, dit-on, un espace carré de soixante-dix lieues. Pline parle le premier

des *Sylvancetes;* il les place dans la Belgique, et les appelle *Ulmancetes* ou *Ulbancetes;* Ptolomée les nomme Σουβανικτοι ou Σουβανιακτος; dans la traduction latine on lit, *Subanceti*. La notice de l'empire dit (1), *Sylvancetas Belgicæ secundæ:* Pline ajoute à leur nom le titre de *Liberi*.

Ptolomée donne à la ville des Sylvancetes le nom de *Rotomagus;* des savants prétendent que son véritable nom fut *Augustomagus*. Senlis étoit sans doute une ville considérable dans le sixieme siecle, puisque les rois Gontrand et Childebert furent sur le point de se la disputer les armes à la main; ils se la partagerent.

Sous la premiere race de nos rois on y battoit monnoie.

Pepin, roi d'Aquitaine, fut enfermé dans le château de Senlis en 853.

Les rois Carliens y possédoient un palais (2).

Cette ville fut préservée des ravages des Normands.

(1) On lit dans cette notice que l'officier romain qui commandoit les troupes, nommées *Læti-gentiles*, résidoit, tantôt sur le territoire de Reims, tantôt sur celui de Senlis; *Præfectus Lætorum gentilium Remos et Silvancetas Belgicæ secundæ.*

(2) Charles-le-Chauve fit juger au concile d'Attigny son fils Carloman, déclaré coupable de beaucoup d'excès: il fut privé de ses abbayes, et renfermé à Senlis.

Dans un concile tenu en cette ville en 873, Carloman, jugé de nouveau, fut condamné à mort : sa peine fut commuée en celle de subir une prison perpétuelle, et d'avoir les yeux crevés.

L'empereur Othon, dans le dixieme siecle, à la tête de cent mille hommes, venoit de prendre Reims: Senlis fut l'écueil de ses conquêtes; il ne put s'en emparer.

Une partie des rois Capétiens firent leur résidence dans cette ville.

Louis-le-Gros, Louis-le-Jeune, Philippe-Auguste, Louis VIII, S. Louis, l'habitoient une partie de l'année.

Plusieurs chartes sont datées du palais de Senlis.

Sous Louis-le-Jeune l'église tomboit en ruine par son extrême vétusté; on la reconstruisit vers l'an 1153: il ne reste de cette église que le grand portail et ce qui l'environne immédiatement. Au commencement du seizieme siecle elle fut brûlée; elle fut réédifiée sur la fin du regne de Louis XII, et sous le regne de François Ier. On voyoit près de la porte du midi, en entrant dans l'église, la statue de Louis XII, et vis-à-vis celle d'Anne de Bretagne, son épouse.

Les templiers eurent un établissement à Senlis.

Dans le concile provincial qu'y tint l'archevêque de Reims neuf templiers furent condamnés, livrés au bras séculier, et brûlés en place publique; chacun d'eux au moment du supplice se rétracta sur l'aveu des crimes que les tortures lui avoient arraché.

Déja sous Charlemagne on parloit du comté de

Senlis : ses comtes étoient issus du sang de Charlemagne.

On assure qu'Erbert Danois, en fut le premier comte sous Charles-le-Simple.

En 1074 ce comté fut réuni à la couronne.

Bernard, comte de Senlis, est celui qui marque le plus dans l'histoire; il étoit doué de tous les avantages du corps et de l'esprit, éloquent, brave, ambitieux. On assure qu'il voulut s'emparer de la couronne de France, sur laquelle, comme descendant de Charlemagne, il avoit plus de droit qu'Eudes et Rodolphes : ce fut par son conseil et par son influence que Charles-le-Simple, une premiere fois prisonnier au Château-Thierry, fut remis en prison en 929 : il y mourut. Bernard, dans les guerres cruelles qui succéderent à cette époque, prit Compiegne, et dicta au roi de France les conditions de la paix.

En 946 il fit lever le siege de Senlis par le mariage du duc de Normandie, son neveu avec une fille de Hugues-le-Grand, pere de Hugues-Capet.

On ignore la date de la mort du comte Bernard.

On prétend que Rothold de Senlis, seigneur de Chantilly et d'Ermenonville, jouissoit d'une grande considération sous le regne de Hugues-Capet : on ne voit nulle part qu'il ait prit le titre de comte de Senlis.

Une des maisons les plus considérables et les plus anciennes de cette cité est celle des Boutilliers, qui prirent le surnom de Senlis.

Foulques de Senlis, seigneur de Chantilly et d'Ermenonville, vivoit en 1027.

Landry de Senlis, seigneur de Chantilly et d'Ermenonville, vivoit en 1060.

Les Guy de Senlis, au nombre de trois, jouirent des mêmes propriétés.

La terre de Chantilly passa de la famille des Boutilliers dans la maison d'Orgemont, et celle d'Ermenonville dans la maison de Davic, peu de temps après 1421.

La charte de l'établissement de la commune de Senlis est datée de Paris, l'an 1173; elle fut confirmée par les lettres de Philippe-Auguste, datées de Pont-sur-Yonne, en 1201, et par celle de Louis VIII, de Paris, 1223. On connoît peu de chartes de communes antérieures à celle de cette ville.

On sait quels affreux désordres furent occasionnés en France par la maladie de Charles VI. Les factions, les divisions entre les princes du sang ravagerent le royaume: l'intervention de Henri VI, roi d'Angleterre, les suspendit un moment; il fut couronné roi de France. Senlis, toujours fidele à son roi, refusa de recevoir le duc de Bourgogne et son armée Pour témoigner sa reconnoissance à Senlis le roi vint y passer les fêtes de pâques en 1414; il étoit accompagné de toute sa cour.

Après la malheureuse bataille d'Azincourt Senlis courut les dangers qui menaçoient tout le royaume.

En 1418 cette ville soutint deux sieges : l'un au commencement d'avril; le connétable s'y trouvoit en personne : le deuxieme au commencement d'octobre; Taneguy-Duchâtel, prévôt de Paris, y commandoit : la ville ne fut pas prise.

Senlis parut s'écarter un moment de la fidélité qu'elle montra toujours pour ses souverains : la nécessité l'obligea seule à souffrir un moment le joug de l'Angleterre.

Dès l'an 1425 les habitants de cette commune étoient dans les intérêts de Charles VII; mais l'exemple de la ville de Meaux les engagea à temporiser, et à ne se montrer que dans une circonstance plus favorable.

Après la levée du siege d'Orléans elle prit les armes, chassa les Anglais et les Bourguignons : l'évêque et les notables de Senlis allerent à Compiegne reconnoître leur roi Charles VII, et lui faire hommage comme à leur unique souverain.

La ligue occupe l'histoire de Senlis depuis 1576 jusqu'à 1594; elle fut signée à Péronne le 13 février 1576 sous ce titre : « Association faite entre « les princes, seigneurs, gentilshommes, et autres, « tant de l'état ecclésiastique que de la noblesse et « tiers-état, sujets et habitants de Picardie. »

Les habitants de Senlis, convoqués par le maréchal de Montmorenci, gouverneur de l'Isle-de-France, déclarerent « que, toujours fideles au roi, « ils ne vouloient cependant pas entrer en asso- « ciation et liguc particuliere au préjudice de la « liberté française. »

La ligue ne fut point signée.

Guerres civiles, assassinat des Guises. Senlis, au centre de la ligue, ne voit plus autour d'elle de villes soumises à son roi, si l'on en excepte Compiegne, la Fere, et S.-Quentin, dont elle ne peut espérer de secours : elle suit le plan qui lui avoit réussi sous Charles VI; laisse les passages ouverts et le commerce libre, sauf à se déclarer pour le roi dans l'occasion, résolue de périr plutôt que de prendre les armes contre son légitime souverain. L'adresse et les moyens de Guillaume Roze, évêque de Senlis, changerent ces dispositions; la ville, surprise par ses intrigues, intimidée par quelques troupes commandées par le sieur Rasse, la nuit du 17 février, s'unit à la ligue en 1589; elle ne s'y soumit un moment que pour arracher à l'emprisonnement et à la mort les principaux chefs et les citoyens les plus estimables. Elle supportoit avec impatience le joug de Rasse et son infidélité; elle eut recours à M. de Montmorenci de Toré, résident alors à Chantilly; secondé des bourgeois de Senlis, il s'introduisit dans la place, et

se saisit de Rasse : trente hommes suffirent à cette expédition ; on brûla l'acte d'adhésion à la ligue ; on fit serment d'être fidele au roi.

Senlis ainsi ne dévia de ses principes en apparence que pendant deux mois et quelques jours. L'évêque Roze, alors à Paris, sonne l'alarme, et décide le duc d'Aumale à mettre lui-même le siege devant Senlis : il l'investit le 2 mai 1589. Le circuit des fortifications de la ville est de treize cent quarante-deux toises en-dedans des murailles : à cette époque encore des bastions, des ponts-levis la défendoient ; les tourelles, les cavaliers, les herses étoient en bon état (1). Vingt-deux mille hommes et huit mille volontaires l'attaquoient ; six cent trente hommes soldés, et quelques gentilshommes, sous les ordres de M. de Montmorenci, la protégeoient ; quinze cents habitants seulement étoient en état de porter les armes : on suppose qu'il y avoit alors quatorze mille quatre cents habitants dans la ville. Les assiégés firent deux sorties avantageuses : trois assauts furent livrés par l'ennemi, mais sans succès, quoiqu'il attaquât sur une breche de deux cents pieds d'étendue : accablé de fatigue, on n'eût pu résister long-temps, sans le secours du duc de Longueville à la tête de quatre mille hommes.

(1) Un vieil écrivain dit de Senlis, « Ses murs *furent rendus merveillables*, en leur épaisseur, hauteur, et multitude de tours distantes entre elles de vingt-quatre pieds. »

La bataille se donna dans une plaine entre la ville, l'abbaye de la Victoire, et Montepilloy; on dut le succès de cette bataille aux belles dispositions du brave Lanou, qui commandoit sous le duc de Longueville. L'armée d'Aumale fut entièrement détruite: on répara les fortifications.

Recommandable par sa sagesse et son humanité, Senlis reçut la nuit de la Saint-Barthélemy, 1572, l'ordre d'exterminer les huguenots: elle les fit avertir, ils se retirerent.

A la mort de Henri III les habitants de Senlis reconnurent les premiers Henri IV pour leur roi.

La haine des ligueurs contre cette ville étoit au comble: ils se rassemblerent à Pierre-Fonts dans l'intention de la surprendre; ils y ménagerent des intelligences; des chefs, des soldats s'y introduisirent: l'escalade se tenta, mais en vain; les hommes, les femmes, les enfants combattirent sous la sage direction de M. de Montmorenci. Les ennemis en fuite, les traîtres furent pendus. Henri IV faisoit alors le siege de Paris.

La ligue fit sept autres tentatives de surprise contre Senlis; elles furent découvertes et déjouées.

Pendant le siege de Paris par Henri IV Senlis fournit à son armée des munitions de guerre et de bouche; cent quatre-vingt milliers de pain entre autres, et ce qu'elle put réunir d'argent. Henri IV l'exempta de tailles pendant neuf ans:

Louis XI lui avoit donné une pareille exemption pour le même temps; Henri III la lui avoit accordée à perpétuité.

Monté sur le trône de France, Henri IV, reconnoissant, visita dix fois cette ville dans l'espace de trois années.

S. Rieul fut le premier évêque de ce pays; il y prêcha la foi catholique: il fut un des compagnons de S. Denis. Il y mourut naturellement et fort vieux.

Lethaldus, évêque de Senlis, accompagna la princesse Berthe, fille de Cheribert, roi de Paris, qui se rendoit en Angleterre pour épouser Ethelbert, roi de Kent; il étoit chargé de la maintenir dans sa religion, et fut un des premiers apôtres de l'Angleterre.

On cite avec éloge l'évêque Ursion qui fut chancelier de France en 1090.

Guérin, évêque de cette ville, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, mérita la confiance de Philippe-Auguste, de Louis VIII, et de S. Louis; il fut conseiller d'état, garde-des-sceaux, chancelier de France; recommandable par sa sagesse, par sa prudence, par sa sagacité dans les conseils. A la bataille de Bovines, en 1214, il ne combattoit point, mais il dirigeoit tout. Il mourut en 1230. S. Louis le regretta beaucoup: sa charge de chancelier resta vacante jusqu'en 1240.

Vers l'an 1350 l'évêque Guillaume Parvis fut un des meilleurs théologiens de son siecle.

François de La Rochefoucauld, né en 1558, fut fait évêque de Clermont par Henri III, cardinal en 1607; Louis XIII le nomma à l'évêché de Senlis en 1613. Il mourut en 1645, âgé de quatre-vingt-sept ans.

Je ferai connoître les hommes célebres de Senlis dans le tableau qui leur est destiné.

Les trente-un maires des cantons de Senlis, Baron, Plailly, et Pont-Sainte-Maixence se réunirent à Senlis à l'époque de ma tournée dans le département.

Cette ville est située par les 20° 15′ de longitude, et par les 49° 12′ et 33″ de latitude; elle est à vingt-trois mille cent vingt-trois toises de distance de Paris, à onze lieues de Beauvais, à sept lieues de Compiegne : l'air y est sain. On attribue la construction de son ancien château à Jules-César; mais on a remarqué que les Commentaires ne parlent point de cette cité.

L'épaisseur des murailles, les matériaux dont elles sont bâties, le ciment qu'on y a employé, décelent une haute antiquité.

La forme de la ville est circulaire; sa circonférence est de trois mille cinq cent quarante pieds; elle a cent arpents de superficie.

Le terroir de la ville n'est que de huit cents arpents de terres labourables, d'une valeur médiocre. Les meilleures terres se louent de 12 à 14 livres l'arpent; elles rendent peu de froment, des orges, beaucoup d'avoine, du bled noir, quel-

ques luzernes : ces produits sont dus au zele infagable du cultivateur.

La Nonette, petite riviere, coule au sud de la ville, dans la direction de l'est à l'ouest.

L'Aunette, autre petite riviere au nord de la commune, coule dans la même direction : elles sont bordées de prairies, converties successivement et d'une maniere très fructueuse en marais légumiers ; c'est à proprement parler le seul commerce de Senlis. Les artichauts, qui rivalisent ceux de Noyon et de Chauny, s'ils ne leur sont supérieurs, se transportent à Paris ; pendant quatre mois de l'année on en conduit huit voitures par semaine dans cette ville. Tous les légumes qu'on cultive dans ces marais sont excellents.

Senlis avant la révolution avoit des manufactures de toiles peintes qui promettoient des accroissements rapides.

La mégisserie est un objet dont on s'occupoit beaucoup autrefois ; trois citoyens seulement font à présent ce commerce. Le citoyen Leblanc est le seul qui ait un établissement de ce genre un peu considérable ; il y emploie une trentaine d'ouvriers (1).

Les comestibles sont de bonne qualité.

(1) Lamartiniere dit « que de son temps on préparoit à Senlis des laines pour la fabrique de Beauvais ; qu'on faisoit autrefois des draps à Senlis, mais que depuis environ soixante ans cette manufacture est tombée. »

La classe indigente se nourrit de légumes, de farineux, et de poisson de mer, qui depuis quelques temps y arrive en abondance.

La biere est la principale boisson de Senlis; il y a deux établissements considérables en ce genre, les eaux des rivieres étant très bonnes et très douces: le plus fort brasseur du pays est le citoyen Alin.

Une quantité de moulins à eau, occupés principalement à l'approvisionnement de Paris, sont placés dans les environs de la ville: depuis longtemps la farine provenant de ces usines est la plus recherchée.

On est redevable à la famille Pigeau d'un procédé ingénieux pour la mouture des grains, généralement adopté. Le citoyen Lefevre, de la porte de Meaux, fait moudre seul douze cents setiers par mois.

Le tempérament des habitants est sain et robuste: il n'est pas rare d'y voir des centenaires; les nonogénaires y sont fort nombreux.

Senlis a plusieurs maisons de secours et de charité; elles seront indiquées dans mon tableau des hospices.

En 1478 Senlis envoya une colonie d'ouvriers dans Arras pour repeupler cette ville, dont Louis XI avoit expatrié les habitants.

Sur la fin du siecle dernier elle possédoit des manufactures de serges qui avoient de la réputation.

La tannerie, la coutellerie, le jardinage, s'y soutiennent; on y trouve des corroyeurs, des chaufourniers, et d'autres ouvriers estimables.

Les blanchisseries passoient pour les meilleures du royaume; elles avoient une telle réputation que de tous les points de la France, de Lyon, de Marseille, etc., on y faisoit blanchir pour obtenir ce qu'on appeloit le beau *blanc de Senlis*.

Le commerce actuel y languit, le voisinage de Paris le tue. Il faut espérer que l'agriculture et le commerce reprendront toute leur vigueur; il y a long-temps qu'on connoît cette maxime, *Point d'empires sans l'agriculture; point de villes sans le commerce et les manufactures*. La majeure partie des habitants de Senlis sont des propriétaires rentiers: cent trente ménages y vivent sans travail; six à huit cents personnes, qui ne font rien, vont ravager les bois du voisinage.

L'Aunette, dont nous avons parlé, prend sa source au-dessus du village de Braye, et se jette dans la Nonette. La Nonette a sa source près de Nantheuil; c'est elle qui dans le parc de Chantilly se partage en cascades, en nappes d'eau, en étangs; elle répand dans ces lieux une fraîcheur délicieuse, embellit une multitude de demeures champêtres, sert des manufactures, et se jette dans l'Oise.

On connoît une seule source minérale dans les

environs de Senlis; elle est dans le parc de Chantilly.

La pierre de Senlis est plus belle que celle de Saint-Leu, son grain plus fin que celui des carrieres d'Arcueil; les portes de la chapelle de Versailles en sont construites : on la tire quelquefois par blocs de douze pieds de long et d'une largeur presque égale; elle se travaille facilement, durcit à l'air, est à l'épreuve de la gelée : six siecles d'antiquité n'en ont pas altéré les arrêtes et le poli dans le chœur et l'ancien portail de l'église. Des débris de ces pierres on fait une excellente chaux d'une blancheur éblouissante : pour en éteindre un muid, ou une demi-queue d'Orléans, il ne faut pas moins de vingt-cinq ou vingt-six seaux d'eau; on y mêle deux tiers de sable; et le mortier qui en résulte est indestructible. Les murs de Senlis ont peut-être deux mille ans d'existence; le pic ne peut que les briser, il n'en peut séparer les pierres.

Les premiers rois de France vantoient leurs vignes de Senlis.

Le sable de Senlis, ou plutôt d'une montagne voisine, mis en fusion avec la soude d'Alicante, produit les magnifiques glaces de Saint-Gobin, dont plusieurs ont de cent ou cent dix pouces de haut. Ce riche dépôt de sable est au-dessus du village d'Aumont : ce sable est de couleur bleuâtre; on le charge dans des bateaux à Creil.

Les bois des forêts de Senlis couvrent trente-sept mille deux cent trente-neuf arpents (1).

Une de ces chaussées, qu'on nomme Brunehaut ; passe dans Senlis, gagne la forêt de Chantilly ; elle s'arrête, dit-on, au nord de la Belle-Table.

Le jeu de l'arbalête à Senlis avoit beaucoup de célébrité. L. Nic. Séguin, chanoine de l'église de Senlis, et chevalier dudit jeu, a fait un extrait des registres de ce noble établissement depuis l'an 1408. Le réglement portoit :

« Tu ne parleras, ne diras sur homme ou sur « femme mot qui soit déshonnête dessous la ceinture. *Item*, En fréquentant ledit jeu et entre « deux buttes, tu ne nommeras le diable en aucune maniere. »

Comme tout se divinisoit à cette époque, chaque partie de l'arbalête correspondoit à une partie du corps de Jésus-Christ.

Suite du réglement :

« Celui qui sera roi sera tenu de payer au chevalier, le premier jour de mai, un jambon ; et le « connétable une fraise de veau, au retour que « les chevaliers seront allés quérir le mai. »

Et si l'on commettoit plus grande offense, comme « blasphêmer le nom de Dieu, pété, routté,

(1) En l'an 1369, Charles V allant à la chasse près de Senlis, prit au lac un cerf, lequel avoit au col une chaîne ou collier de cuivre doré, où se trouva écrit en lettres anciennes, *Cesar hoc me donavit.* Je rapporte ce fait pour mémoire.

quereller», le connétable et le roi prononçoient une amende arbitraire contre les coupables; ils pouvoient les suspendre d'exercice, et leur infliger des punitions corporelles.

Le vainqueur portoit « le joyau des dimanches « et fêtes solennelles, qui est un chapeau de fleurs, « et un bouquet ordonné d'ancienneté. »

Le roi de l'arbalête de Senlis, pendant son année de regne, ne payoit aucun impôt: ce privilege lui fut donné par Henri III.

Le roi pendant trois années consécutives étoit déclaré empereur, et ne payoit aucune des charges de la société des arbalêtriers.

« En 1568, au mois d'août, arriverent le roi et « arbalêtrier de Meaux, accompagné d'autres che- « valiers, qui ont tiré six de leur compagnie contre « six de Senlis, pour jouer six écus d'or et la re- « vanche en quatre jours». Senlis remporta la victoire, et tous les chevaliers mangerent en commun la somme risquée dans les paris.

« Dimanche, 10 juillet 1575, a été tiré un prix « à Senlis au jeu de l'arbalête, auquel ont été in- « vités les chevaliers de Paris, de Meaux, de Crespi, « de la Ferté-Milon, de Beauvais, de Compiegne, « et de Dammartin: Antoine Legave, de Senlis, et « roi de l'arbalête de cette ville, fut le vainqueur; « le prix étoit de 300 liv. tournois. »

Les jeux de l'arbalête cessoient pendant les guerres.

Dans la liste que l'auteur donne des plus célebres arbalêtriers de Senlis, celui de Pulaine, en 1578, etc., paroît avoir acquis le plus de célébrité, ainsi que celui de Denis Velly, en 1626, etc.

La cathédrale (1) de Senlis est célebre par la délicatesse et la hauteur de son clocher; on l'apperçoit de sept ou huit lieues. Sur le portail de cette église on voit un de nos rois se mettant sous la protection de S. Rieul, premier évêque du pays : on voyoit dans l'intérieur de ce temple deux tableaux; un d'eux étoit de Lagrenée, l'autre de Vincent : on attribuoit à Germain Pilon un des bas-reliefs de cette église.

(1) Un vieil écrivain dit: «Dans l'enclos de la cité église cathédrale, fondée, suivant quelques uns, par le roi Charlemagne ou la mere du roi Robert. »

Louvet rapporte: « Les familles se chérissoient tant à Senlis, « qu'elles ne s'unissoient qu'entre elles; cette grande amitié a « rendu les femmes si fécondes, qu'elles ont augmenté de beau- « coup la population de la ville.

« Dame Gilles Metelet, veuve de Claude Martin, élu en l'élection « de ladite ville, laquelle décéda l'an 1579, avoit vu ou pu « voir procéder de soi et de ses sœurs, tant en neveux et arriere- « neveux qu'enfants d'iceux, le nombre de six cent quatre-vingts « enfants. »

BARON.

Le canton de Baron produit du bled, du seigle, de l'orge, de l'avoine, de l'escourgeon, des vesces de mars et d'hiver, des pois, des lentilles, peu de chanvre, et très peu de légumes.

On emploie pour engrais des pailles pourries, mêlées avec les excréments et l'urine des animaux, la fiente de poules, de pigeons, du plâtre, de la chaux, la vase des mares et des rivieres, des cendres de foyer, de tourbes, et de houilles.

On dispose la marne crayeuse à servir d'engrais en l'exposant à l'air par monceaux; les neiges et les pluies d'hiver l'attendrissent, la décomposent, et la répandent sur le terrain; on en emploie cent vingt quintaux par arpent de dix mille metres: cet engrais ne dispense pas d'employer le fumier, mais il en faut une moindre quantité.

Le système de dévastation, qui nous réduisit presque à la barbarie, a tellement dépouillé ce canton, qu'il ne présente plus à l'œil qu'une vaste plaine absolument nue, brûlée par les rayons du soleil, et n'offrant point au voyageur, à l'ouvrier fatigué, l'ombrage dont il a besoin pour se reposer un moment, et pour faire un repas frugal.

Autour des demeures champêtres on trouve

cependant quelques peupliers d'Italie, des tilleuls de Hollande, et des maronniers d'Inde.

La récolte se fait dans le mois de fructidor : elle est d'un produit médiocre; l'arpent de dix mille metres rend pour prix moyen vingt-cinq quintaux de bled; l'arpent d'avoine dix quintaux : les foins se récoltent dans le mois de messidor; ils sont de mauvaise qualité, et ne sont pas d'un grand rapport.

Il n'y a plus ou presque plus de pâturages; la loi du 14 août 1792 les a détruits : on s'est partagé les communaux; plus de bestiaux, plus d'engrais, plus de récoltes; et cette multitude de journaliers qui fécondoient la terre s'épuise sans succès à fatiguer à la bêche des angles de mauvais terrains dont le rapport ne peut suffire à sa subsistance.

On n'éleve point de chevaux dans le canton de Baron; on les achete dans les départements du Pas-de-Calais et de la Somme.

Chaalis, près d'Ermenonville, réuniroit les avantages nécessaires à l'établissement d'un haras.

Les bêtes à cornes se tirent de la Flandre et de la haute Picardie; on fait quelques éleves dans le pays.

Les porcs s'acquierent dans la même partie de la Picardie.

On tire de la Brie, de la Champagne, et d'Argenteuil, près Paris, les vins qui se consomment

dans ce canton ; on n'y trouve ni vignes ni pommiers.

La riviere d'Aunette a perdu depuis vingt ans plus de la moitié de ses eaux ; de quatorze sources qui se réunissoient pour la former, depuis Rully jusqu'au moulin de Thiery, commune de Barberie, onze sont entièrement taries. A la cause premiere de ses pertes, qu'on doit attribuer à la nature, on doit ajouter la négligence des propriétaires riverains dans le curage des ruisseaux et du lit de la riviere ; les canaux s'obstruent, les eaux prennent un autre cours : la nudité du sol, l'absence de ces grands végétaux qui pompent les vapeurs de l'air et les font filtrer dans la terre, sont encore une des causes de la perte dont on se plaint.

La Nonette éprouve les mêmes dommages et par les mêmes accidents.

Il y a quelques carrieres dans le canton, notamment dans les communes de Montlognon, de Fontaine, de Borrest, et de Mont-l'Evêque ; quelques unes de ces carrieres ont jusqu'à une lieue d'étendue. On en tire une pierre calcaire propre à la construction des édifices ; leurs couches horizontales ont une épaisseur de neuf metres environ : la plupart de ces pierres sont chargées de débris de coquilles.

L'argille abonde dans le canton ; ses couches ont souvent jusqu'à six metres d'épaisseur.

Le sable blanc et pur ne se trouve que dans la commune de Montepilloy.

Le climat est sain : le tempérament des habitants est bon. Les marais qui bordent la Nonette causent souvent de grandes maladies.

Les épidémies, les épizooties sont fort rares. La durée de la vie s'étend, mais rarement, jusqu'à quatre-vingt-dix ans.

Il y a deux bureaux de distribution de secours à domicile dans le canton ; l'un est à Baron, l'autre à Raray : le premier a un revenu de 106 liv., et de quatre-vingt-huit quintaux de bled ; l'autre n'a que 150 liv. de rente.

Il n'y a ni manufactures ni fabriques dans ce pays d'agriculture ; quelques femmes cependant font de la dentelle.

Le citoyen Delaunay de Rully possede quelques médailles, trouvées dans un terrain nommé la Houette, dépendant de S.-Arnoult-de-Crespi.

Les dix communes qui composent le canton de Baron sont dans une plaine assez fertile en grains.

Baron, Montlognon, Fontaine, Borest et Mont-l'Évêque sont sur la rive droite de la riviere de Nonette.

La tour pittoresque de Montepilloy est au sommet d'une petite montagne isolée et couverte de bois (1).

Rully, Raray et Barberie sont placés au milieu

(1) En 1420 les Anglais et les Bourguignons fourragerent le

des plaines, et Braye sur les bords de l'Aunette.

Je donnerai peu de détails sur les différentes communes du canton, placées presque toutes dans une plaine.

C'est dans la commune de Mont-l'Évêque que se trouve la fameuse abbaye de la Victoire, occupée jadis par des génovéfains : elle fut fondée par Philippe-Auguste, en 1212, à l'endroit où le courier de ce prince annonçant à son fils le gain de la bataille de Bovines, fut rencontré, dit-on, par le courier du fils, parti pour faire connoître à Philippe-Auguste la victoire qu'il venoit de remporter sur le roi Jean.

Les ruines de cette abbaye sont d'un aspect très imposant : en allant de Chantilly à Ermenonville j'en fis dessiner le principal aspect; de loin elles s'unissoient aux bâtiments de Mont-l'Évêque. La masse découverte et ruinée de ce majestueux édifice se dessine dans l'air, et laisse appercevoir

Valois, et furent déconfis, près de Montepilloy, par le sieur de Gamaches.

On assure que Catherine de Médicis faisoit des observations astronomiques sur la tour de Montepilloy.

Des titres du douzieme siecle nomment ce lieu *Mons piculatorum*.

Cette tour domine sur une grande partie du Valois et du comté de Senlis.

En 1266 il y avoit à Montepilloy un château fort, très ancien, qu'on démolit au siecle suivant pour en rebâtir un nouveau, auquel la tour, dont on voit de si beaux restes, servoit de citadelle ou de donjon.

d'énormes piliers, de vastes arcades, et tout l'imposant des ruines gothiques. Au nord on voit à l'horizon le mont Saint-Christophe, et le prieuré que possédoit près de Senlis le brillant abbé de Bernis; on distingue au nord-est Montepilloy; le reste de l'horizon est fermé de montagnes boisées, plus ou moins rapprochées de l'œil. De quelques points que j'aie considéré cette abbaye de la Victoire, elle m'a paru un des plus curieux débris de l'architecture de nos aïeux.

Mont-l'Évêque a tiré son nom de la campagne que les évêques de Senlis y possédoient: les terres qui l'entourent sont très mauvaises; elles ne se louent que 4 à 5 liv. l'arpent.

Borrets a des carrieres d'où l'on présume qu'ont été tirées les pierres assez dures de l'abbaye de la Victoire et de l'abbaye de Chaalis (1).

L'abbaye de Chaalis est entourée des bois de la forêt d'Ermenonville; l'église est renversée, mais les autres bâtiments sont conservés. On y pourroit établir une manufacture de glaces, qui

(1) Borrets, *Borta reti*, et par abréviation *Borretum*. On lit au cartulaire de Sainte-Genevieve de Paris que la terre de Borrets, *Borretum villa*, située à deux milles de Senlis, a été donnée en aumône par Clovis, roi des Francs, à l'église de S.-Pierre et S.-Paul de Paris.

Les habitants de Borrets, sous l'épiscopat de Gaufride, évêque de Senlis, dans une sédition, comblerent le fossé qui séparoit la forêt du territoire de leur bourg. Les hommes coupables furent

tireroit ses sables avec facilité de la butte d'Aulmont, près Senlis; (on a nommé cette butte la Hotte de sable de Gargantua).

Les étangs voisins n'ont point été détruits, et fournissent encore d'excellents poissons.

Je gravis une montagne de sable, d'où l'on apperçoit Baron, Montepilloy, Ermenonville, Borrets, et la montagne de Malta: ce point de vue doit arrêter quelques moments ceux qui visitent ces contrées. Le pied de cette montagne de sable est couvert de vieux genévriers, dont plusieurs que j'ai mesurés ont plus d'un pied de diametre.

Les moines de l'abbaye de Chaalis, au nombre de quatre, ont laissé de 5 à 600,000 liv. de dettes, quoiqu'ils eussent 50 mille écus de revenus.

dépouillés et battus de verges publiquement sur la place de Senlis; les femmes parurent pieds nus, et déposerent sur l'autel en forme d'amende des présents qu'elles avoient été contraintes d'apporter : l'évêque Gaufride leur délivra le certificat qu'ils avoient reçu la punition qui leur avoit été infligée. (La forêt citée dans ce passage n'existe plus).

Sont-ce les chanoines de sainte Genevieve, est-ce le roi, est-ce Gaufride qui prononcerent ce bizarre jugement?

PLAILLY.

Toutes les routes qui conduisent à Ermenonville sont sablonneuses et difficiles; mais toutes les avenues, toutes les percées de la forêt sont délicieuses: on en a banni l'uniformité des grandes allées; et de tous les côtés les colonnades que l'on traverse, si j'ose me servir de cette expression, sont majestueuses et du plus grand style.

Le village, disposé sur des collines, participe à l'agrément de ces beaux lieux; les jardins, les vergers contrastent avec la majesté des sites qui les environnent.

Un des projets de M. Girardin avoit été celui d'embellir la demeure de tous les habitants de sa commune, et d'attacher à chacune d'elles une partie des terres qu'il possede sur la montagne: la révolution s'est opposée à l'exécution d'un projet aussi généreux.

Je n'entreprendrai pas la description détaillée d'Ermenonville; ce beau jardin depuis long-temps occupe les peintres et les poëtes; et quel est l'ami de la nature qui ne l'ait pas visité?

Lorsque dans les cercles de Paris on parle à présent d'Ermenonville, on ne le cite que comme un endroit dégradé, dont tous les bâtiments,

dont les ponts pittoresques ont été renversés, soit par le temps, soit par les fureurs révolutionnaires: je l'ai parcouru depuis peu; je le connoissois autrefois, je l'avois fréquenté dans ce qu'on nomme ses beaux jours; j'ose assurer que dans ses masses et dans ses grands effets il a prodigieusement gagné.

Je me rappelle un temps où les exagérations de ceux qui nous y conduisoient, où les exagérations de ceux qui l'avoient décrit le rendoient presque ridicule; le pavillon de Gabriel ne me présentoit point ces majestueux châteaux gothiques, demeures de nos peres; ces grottes, qu'on disoit profondes, n'étoient que des abris d'enfants, qui laissoient pénétrer les rayons du soleil; le désert, dans la profondeur duquel on arrivoit en un quart-d'heure, où j'entendois encore le bruit des cloches, le fouet des rouliers, et les chants du village, étoit loin de me causer ces impressions grandes et mélancoliques qu'on éprouve dans un désert: j'étois blessé sur-tout de cet éternel rappel vers l'Italie, vers les roches de la Meillerie, vers les scenes gigantesques de la Suisse; sur un théâtre presque plat, sur des rochers qui ne sont que des pierres: on diroit que le Français, insensible aux charmes réels, aux impressions de la nature, ne la connoît que par les livres, et par le récit des étrangers. Pourquoi, sur ces pelouses fleuries, dans ces bocages enchanteurs, sous ces ombrages déli-

cieux, ne pas s'abandonner à des émotions locales? pourquoi chercher à voir dans un ruisseau qui murmure sur des cailloux, les cascades de Tivoli, le saut du Doubs, la chûte de Schaffouse? c'est voir le Vatican, le Colisée, Saint-Pierre dans une lanterne magique. Considérez Ermenonville tel qu'il est, livrez-vous sans efforts et sans séductions aux impressions qu'il inspire, abandonnez-vous à ses scenes multipliées; je vous promets des émotions douces, et tous les charmes que la campagne, dirigée par le goût, peut procurer à ceux qui savent la sentir.

Ermenonville n'est plus soigné comme autrefois; ses eaux, ses étangs ne sont plus; tous ces petits objets créés pour un moment tombent et dépérissent; mais la nature a gagné par le temps; ses arbrisseaux sont devenus des arbres, ses pins, ses épicea, ses méleses, à peine sortis de la terre il y a vingt ans, sont des géants qui nous étonnent; ce jardin, qui n'étoit à cette époque que l'esquisse de ce qu'il devoit être un jour, est à présent dans toute la pompe et dans toute la vigueur qu'il pouvoit obtenir.

Il seroit à souhaiter que celui qui les possede, frappé de la virilité que ces beaux lieux viennent d'atteindre, en relevât les bâtiments dans un style plus grave, et qui conviendroit mieux à son état actuel; ou qu'un nouveau propriétaire vînt, avec

de nouvelles idées et de nouveaux moyens, établir entre les sites et les fabriques un accord qui n'existe plus.

Uu des plus beaux aspects d'Ermenonville est celui du midi, qui laisse appercevoir, au-delà d'une plaine couverte de troupeaux, l'isle des peupliers, le temple de la philosophie, les détails les plus heureux d'une riche composition.

Le château de Gabriel, la riviere, ses contours agréables, les prairies, les bois du bocage, les tours de Montepilloy dans le lointain, sont les principaux objets qu'on découvre au nord.

Le site qu'on nomme le désert, quoiqu'il ait prodigieusement gagné, ne remplit pas l'idée que ce mot communique; mais c'est un très bel accident, une solitude champêtre, qu'on ne pourroit déprécier que parcequ'on l'a mal nommé: c'est ainsi que la mer de glace, resserrée entre trois montagnes qui la bornent, ne remplit pas l'idée dont le mot mer vous a frappé; quoique l'aspect de ce glacier, la vue du pic du Dru et les Charmos soient un des plus grands tableaux de l'Europe.

Retenus par les agréables détails de la plaine, peu d'étrangers se rendent à la ferme, au sommet de la montagne d'Ermenonville; c'est de là cependant qu'on peut jouir de l'ensemble d'une grande partie des jardins, et du vaste champ dans lequel

ils sont renfermés. La forêt de pins du désert, la montagne d'Aumont, le mont Saint-Christophe, Montepilloy, le bois de Perthe, forment le cadre qui les entourent sur une étendue de plus de trois lieues de profondeur, et sur plus de sept lieues de large; des sables, des bois et des prairies, la riche ferme de Fourcheray, offrent un deuxieme plan lointain dans la vapeur; plus près, les ruines de l'abbaye de Chaalis, entourées de bois; Borrets dans la vallée, des collines couvertes de peupliers et d'arbres verds, la riviere, le moulin, la tour de Gabriel, la cabane du vigneron, les chaumieres voisines de la ferme, des bouquets d'arbres fourrés, d'arbres épars, sont répandus dans un vaste bassin, au milieu de toutes les nuances que la variété des arbres en automne et le jeu naturel de la lumiere peuvent répandre parmi tant d'objets si variés de formes et de positions.

Cette vue est sans contredit la plus belle que puisse offrir Ermenonville; en la quittant on peut traverser une partie de la plaine, dont la vue s'étend jusqu'à Dammartin, et descendre dans la partie d'Ermenonville qui n'est pas renfermée dans le grand tableau que je viens de décrire: vous revoyez l'isle des peupliers, le tombeau de Rousseau, qu'on a lâchement mutilé, sur lequel peu de jours auparavant sa mort Ferraut avoit écrit: « On a violé mes mânes en m'arrachant à

« mon dernier asyle ». Vous retrouvez la prairie arcadienne, le temple rustique, l'obélisque, l'hermitage champêtre, l'autel de la rêverie, et les contours délicieux de la Nonette.

On me reprochera peut-être de multiplier trop les tableaux dans cet ouvrage, d'en faire un voyage pittoresque, quand on ne paroît desirer que des détails administratifs : dans d'autres occasions j'ai décrit la rade et le port de Brest, ses magasins, ses chantiers, et les mille atteliers qui servent à la marine; ici, dans l'arrondissement de Senlis, je ne vois qu'un jardin immense, que Chantilly, qu'Ermenonville, que Mortefontaine, que Betz, que Nogent-lès-Vierges, que Villette, que le Plessis-Belleville, et que la Chapelle-Ancerval; je ne peux parler que de jardins, que peindre la richesse et le luxe de ces campagnes délicieuses. Dans la description générale qu'on veut se procurer des contrées de la France chaque département doit marquer par ce qui le caractérise : il est facile, dans un moment où l'on ne parle que de commerce et d'agriculture, de donner des extraits de Smith, de Deserres, d'Arthur-Yung : je ne blâme pas ce travail que je vois par-tout; mais je veux qu'en répandant leurs principes utiles, chaque contrée que l'on décrit garde son vrai caractere. On est utile en indiquant les différentes sources où le commerce peut puiser, en faisant valoir, en tirant de l'obscurité une multitude de fabriques mécon-

nues, en montrant aux hommes, en leur faisant imaginer le genre d'industrie qu'ils peuvent ajouter à leurs travaux champêtres; et croyez-vous qu'on le soit moins en arrêtant les yeux sur les beautés négligées de la France, en appelant dans ses belles contrées cette multitude d'étrangers, qui va se perdre dans Paris, parcequ'on n'a vanté que cette ville? Ah! que les Anglais sont plus sages, eux qui n'ont pas laissé un des points de leur isle sans une description, sans des gravures qui les fassent connoître, qui les relevent aux yeux de leurs compatriotes, qui leur inspirent cet enthousiasme, cette espece de délire qui les attache à la patrie. Ces insulaires nous ont incalqué leurs idées, comme ils ont fait adopter les produits de leurs manufactures, ils nous vendent leurs draps, leurs cotonnades, leurs mousselinettes, et nous font dédaigner les productions de Louviers, des Gobelins, de Beauvais, et des manufactures de Lyon; ils nous ont persuadé que leurs jardins factices, et leurs sites humides, sont préférables à nos riches contrées favorisées de la nature et du soleil, et les seules depuis la Flandre jusqu'en Provence qui nous offrent la seule zone où le bonheur parfait et la vraie jouissance peuvent exister sur la terre, loin du spleen et de la langueur mortelle du sirocco!

La terre d'Ermenonville fut érigée en vicomté en février 1603, par Henri IV, en faveur de

Dominique Devic, gouverneur de Calais, pour les bons et loyaux services rendus à sa majesté; il avoit alors haute, moyenne, et basse-justice. A la mort de Devic elle fut cédée à messire Gédeon-François Lombard, gentilhomme ordinaire du roi, bailli d'épée de S.-Pierre-le-Moutier; elle fut vendue, par acte du 22 juillet 1754, à monseigneur René Athe, secrétaire des finances, et conseiller d'état privé du roi, aïeul maternel de René-Louis Girardin, qui la possede actuellement.

Mais passons à la description du canton de Plailly, dans lequel se trouve placé le beau jardin d'Ermenonville.

Cette commune est située au nord de Paris, et n'en est éloignée que de sept lieues; des tourelles, dont on apperçoit les fondations, font croire qu'elle fut plus considérable autrefois qu'elle ne l'est à présent.

A deux cents toises de la commune, au nord, est située la ferme de Bertrand-Fosse; c'est la plus grande du canton; on y voit un ancien château à quatre tourelles; il étoit habité jadis par un propriétaire qui prenoit le titre de seigneur de Plailly: le seigneur de Mortefontaine lui disputoit ce titre; ce dernier termina la querelle en faisant l'acquisition du château, dont il fit démolir les tourelles.

La commune de Plailly est traversée par une

grande route pavée, plantée de beaux arbres. On voit au midi de cette commune la tour de Montmélian ; elle appartenoit, dit-on, très anciennement à une ville fortifiée.

On a de Montmélian une superbe vue qui plonge sur Paris : on voit de cette montagne Senlis, la forêt de Villers-Cotterets, Montepilloy, l'abbaye de la Victoire, etc. etc.

Une tradition donne la terre de Montmélian à la reine Blanche. Cette montagne est le point de contact des départements de Seine et Marne, de l'Oise, et de Seine et Oise : ses eaux pluviales se distribuent dans trois rivieres; au midi, dans la Seine; à l'est, dans la Marne; au nord, dans l'Oise.

Dans les fouilles qu'on a faites à Montmélian on a trouvé des vases de cuivre, et d'autres ustensiles; et dans le bois de Morliere, à peu de distance de Mortefontaine, des médailles de Constantin.

Sur le Montmélian, au midi, est Saint-Vy, département de Seine et Oise; une des rues de ce hameau sépare le département de l'Oise de celui de Seine et Oise.

Les terres des environs de Plailly sont tenues en grande et petite culture; elles ne sont pas d'un très grand rapport, mais elles suffisent à la nourriture des habitants. Ils n'ont pas de biens communaux.

On pourroit établir un haras à Mortefontaine dans les prairies de Vallieres et de Carlepont.

La quantité de prairies artificielles du canton ne s'éleve pas à plus de 40 arpents: on y récolte quelques cidres, mais la boisson la plus ordinaire est le petit vin de Brie, et le vin français, dont on s'approvisionne au marché de Mesnil, près de Dammartin.

Point de forêts sur le territoire de Plailly; mais on y compte 359 arpents de bois taillis, dont 312 appartiennent au citoyen Joseph Bonaparte, propriétaire de Mortefontaine.

En général le pays est trop sec; les puits même sont insuffisants : on est obligé d'aller chercher l'eau aux étangs de Vallieres, à 15 à 1800 toises de Plailly. La plupart des femmes et des filles ont des goîtres. La source la plus prochaine de Plailly est celle de l'Anget, au midi, à mi-côte du bois de Montmélian, à quatre-vingts toises de distance; avec 6000 liv. de dépense on conduiroit cette eau dans la commune, à l'aide de canaux de grès.

Le maire, qui avoit sous-loué du fermier de Bertrand-Fosse une partie du terrain au-dessous de la fontaine de l'Anget, en réunissant à ses eaux les eaux pluviales, avoit procuré à ses concitoyens un étang assez considérable où les femmes lavoient, où les bestiaux s'abreuvoient, utile dans les incendies, comme on l'éprouva en l'an 4 : le fer-

mier de Bertrand-Fosse a repris cet étang, et l'a desséché. On en obtiendroit peut-être le rétablissement, mais il faudroit *remanier,* glaiser, relever la chaussée; il faut des fonds.....

Une partie des habitants fait le métier de journaliers, de batteurs en grange, de terrassiers, et de charretiers.

Il y a dans les environs de Plailly huit carrieres de pierre à plâtre, et autant de fours; leur débit est considérable.

On trouve des grès à Mortefontaine.

Les fievres sont les maladies les plus communes du pays : on n'y passe guere l'âge de soixante-quinze à soixante dix-neuf ans; on y voit cependant un homme de quatre-vingt-cinq ans.

Les mariages s'y font assez lestement; le garçon apporte au ménage le pêtrin, la table, et la couchette; la fille fournit le lit de plumes, le ciel-de-lit, la couverture, et deux ou trois paires de draps; les mariés prennent en commun un logement de 20 à 30 liv., et tout leur ménage est formé.

Les citoyens Oudoyer et Boisin font faire des dentelles noires à Plailly et dans les environs; ils occupent beaucoup d'ouvriers.

Point de revenus communaux, point de pâtures communales dans Plailly.

Ver est situé dans un vallon environné de marais; il appartenoit aux religieux de Sainte-Genevieve de Paris; c'est un pays agricole, boisé de

chênes, de bouleaux, de charmes, et de hêtres. L'air en est pur et sain.

Eve étoit possédé jadis par le président de Rosnay.

La Chapelle-en-Cerval est un village peu considérable sur la route de Flandre : il n'offre de remarquable que les jardins et le château. Ces jardins, dessinés à l'anglaise, formés de bois, de pâturages, de gazons, et de potagers, offrent tous les agréments d'une retraite champêtre; ils sont embellis par des accidents heureux, et par les preuves multipliées de la sensibilité, de la douce philanthropie de celui qui les possede.

Les terres, de quatre cents arpents d'étendue, de M. de Franlieu, propriétaire de la Chapelle, touchent à Plailly, à Mortefontaine : à l'entrée du potager du château se voit un pavillon tournant, autour duquel sont marqués par des barres de fer les huit points principaux de l'horizon.

La bibliotheque donne sur des bois, sur des bosquets, sur des labyrinthes de verdure; Senlis et la forêt de Chantilly reposent agréablement la vue du lecteur fatigué.

Orry et Pontarmé sont placés sur d'assez mauvaises terres; les terres de la Chapelle sont un peu meilleures : tous ces terrains en général sont sablonneux, occupés par de vastes bruyeres, des sables, et d'énormes masses de grès.

Près de la Chapelle-en-Cerval sont les buttes

Mahet, montagnes presque dépouillées, couvertes d'un sable blanc : on trouve à mi-côte de ces montagnes beaucoup de coquilles fossiles près de la vallée des tombeaux.

Cette vallée renferme des tombes de pierre, où l'on trouve communément des vases, des médailles, et des cendres.

Le reste des communes de ce canton participe plus ou moins à la bonté des terres du midi, à la médiocrité de celles du nord, ou de celles qui s'approchent d'Ermenonville.

Il me reste à parler du célebre château de Mortefontaine. La route qui y conduit en s'y rendant d'Ermenonville est sablonneuse, mal-aisée, couverte de rochers épars sur les sables, et souvent d'un effet pittoresque. Une grille ferme les cours de ce château, qui se présente avec quelque élégance en face d'une belle pelouse, d'allées et de bosquets qui conduisent jusqu'aux étangs. Les dispositions intérieures, la bibliotheque, ont perdu leurs ornements gothiques, ont pris les formes élégantes du jour, depuis que cette propriété a passé dans les mains de Joseph Bonaparte.

En pénétrant dans les jardins, une pelouse fleurie conduit jusqu'à la piece d'eau, surmontée d'un joli pont à la chinoise; en la côtoyant on arrive à la tour octogone, au fond du parc; de sa plate-forme, sous une tente qui la met à l'abri des injures du temps, on peut contempler les

beaux lointains, les riches paysages; on en descend, on les quitte à regret pour parcourir tous les sites, tous les bosquets, toutes les surprises que vous offre l'intérieur du parc.

Dans les nouvelles compositions la grace, l'élégance dominent; mais le propriétaire, en guidant les architectes, a su leur commander de ménager, de respecter les superbes arbres de décoration dont par-tout la terre est couverte.

Mortefontaine est sans exception le seul lieu de la France où la grande majorité des arbres que l'Angleterre a naturalisés reçoit tout son accroissement et tous ses développements.

On ne voit nulle part de plus belles salles de verdure, de feuillages plus majestueux. Cette premiere partie du jardin de Mortefontaine est délicieuse; elle rappelle, ainsi que le château, tout ce que la civilisation peut produire de plus noble et de plus élégant, et ce que la vie pastorale enfanta de plus simple et de plus champêtre.

Je ne parle pas de la jolie salle de comédie, de l'orangerie; des éditions choisies, que le goût, que la politique, que la philosophie surent rassembler dans la bibliotheque, et de ces bustes précieux placés au-dessus des corniches, qui rappellent les traits des poëtes, des orateurs, des philosophes de l'antiquité; s'ils ne sont pas toujours l'image fidele de ces grands hommes, ils con-

sacrent au moins l'idée que les anciens s'étoient faite du caractere de leur physionomie.

On traverse les cours, le grand chemin, une esplanade, une longue allée, percée dans un bois agréable; et, doucement distraits par les fleurs et par les bruyeres, par ces douces conversations que détermine une solitude aimable, on arrive à l'extrémité d'une plate-forme, d'où le plus immense théâtre vous apparoît subitement, et vous saisit de surprise et d'enchantement; de vastes étangs, coupés d'islots boisés, entourés de vertes prairies, fixent quelque temps vos regards; ils errent à travers des bocages enchanteurs: ces étangs ou ces lacs occupent une vallée profonde que la vue suit dans le lointain jusqu'aux montagnes d'Aulmont et de Saint-Christophe, qui terminent au nord ce vaste et sublime paysage: les collines moins éloignées qui bordent la vallée, sont couvertes avec ménagement d'objets intéressants qui coupent leur monotonie; c'est l'hermitage; ce sont les ruines d'une église au-dessous des bois et des pelouses du désert; c'est un rocher, sur lequel on lit en gros caracteres ce beau vers de l'abbé Delille:

« Sa masse indestructible a fatigué le temps. »

Rien de pittoresque comme les fonds prolongés, brisés avec tant de richesse et de variété,

qui suivent au nord-est tous les contours de la vallée.

La grange du moulin de Vallieres, la cabane du pêcheur, animent cette scene enchanteresse, que tous les mouvements du soleil, que les charmes d'un clair de lune, que les changements des saisons parent de décorations nouvelles.

Quel théâtre pour des fêtes de nuit! avec quelles délices on se promeneroit sur les étangs, au milieu d'illuminations dirigées avec art, qu'animeroit une musique lointaine! En me promenant sur ces rives je me rappelai les fêtes et les concerts du lac Lucrin, où les fleurs, les parfums étoient tellement prodigués, que l'air le lendemain en étoit encore embaumé, et que la surface du lac étoit couverte de myrtes, de roses, et de lauriers.

On aime à voir, au-dessus du chemin tortueux qui conduit au petit Colbert, le pavillon qui rappelle le président d'Ormesson, ce respectable magistrat, si pur, si désintéressé, si généreux.

M. Lepelletier dépensoit sur sa terre de Mortefontaine une partie de sa grande fortune. Une imagination vive, du goût, beaucoup de bizarrerie, rendirent ce séjour le témoin de scenes singulièrement contrastantes; tantôt sa famille estimable venoit le visiter; on y donnoit des comé-

dies pieuses; et rien ne se sentoit du désordre habituel. Il y conduisoit quelquefois les hommes attachés à l'intendance de Soissons; il prenoit avec eux un air de dignité magistrale; on raisonnoit finances, économie, agriculture; on se promenoit autour de monseigneur, qui permettoit de s'égayer à la chûte du jour par des lectures et des proverbes; mais habituellement Mortefontaine étoit fréquenté par des comédiens, des artistes, et quelques hommes de qualité qui le rendoient un théâtre d'extravagances et de folies.

On feroit un tableau piquant des scenes de Mortefontaine quand M. Lepelletier le possédoit; on verroit une esquisse fidele de la corruption de son siecle; on verroit la licence se répandre dans le canton par la multitude de valets échappés de la capitale..... Ces scenes éloignées n'y reparoîtront plus, puisque les bonnes mœurs et la décence viennent d'y fixer leur demeure.

Mortefontaine, le 3 octobre de l'an 9, réunit les ministres américains, les consuls, des conseillers d'état, des tribuns, des législateurs, etc. etc.; cent quatre-vingts personnes assisterent à la signature du traité passé entre les Français et les États-Unis de l'Amérique. La confiance, la loyauté, présidoient dans cette assemblée sous les yeux du premier consul; la musique, une

illumination sur l'eau, un repas splendide; la comédie, jouée par les meilleurs acteurs de Paris, terminerent cette fête brillante, que l'artiste Piranesi, fixé depuis quelque temps à Paris, a fait graver.

PONT-SAINTE-MAIXENCE.

De Mortefontaine je me rendis à Senlis, dont je visitai les hospices, au nombre de trois (1). Les deux premiers renfermoient peu de malades; le troisieme, où l'on réunit les enfants et les vieillards, orné de grandes cours et de beaux jardins, ne me parut pas en aussi bon état, si vous en exceptez l'infirmerie: les administrateurs de ces hospices sont les hommes les plus honnêtes.

Je revis le portail de Senlis; les statues des apôtres qui l'ornoient ont été mutilées par d'aveugles agents des troubles révolutionnaires. Le portail est à ceintre plein, décoré de vignes, de raisins, et d'une frise tournante garnie d'oiseaux: rien de délicat, de délié comme les ornements en pierre de l'intérieur; des rubans de pierre, des

(1) Louis-le-Jeune, en 1170, fonda l'hospice de l'Hôtel-Dieu de Senlis.

fleurons élégants offrent, pour ainsi dire, le moëlleux du fil et de la soie.

On y voit un tableau de Restout, appartenant jadis à l'abbaye de Chaalis.

On apprécie beaucoup, mais à tort, la statue d'une femme morte dans l'opération césarienne; l'enfant sort par la blessure qu'elle a reçue; le travail de cette conception sans goût est médiocre.

Le clocher de Senlis est à jour: c'est un des plus légers et des plus travaillés que je connoisse; mais la fleche, le toit qui le domine, ne sont pas proportionnés à sa hauteur.

La grande arcade et les ruines de Saint-Rieul pourroient être réunies dans un tableau au massif de la cathédrale.

L'aspect général de la ville a quelque chose d'élancé, d'élégant, qu'elle doit en grande partie à son clocher pyramidal.

Je visitai la terre du Plessis-Chamant, à un quart de lieue de Senlis: elle appartient à Lucien Bonaparte, qui n'a pas eu le temps d'exécuter encore tous les projets qu'il a conçus pour l'embellisement de cette demeure. Il y forme un jardin anglais; il a le projet d'y conduire des eaux. La salle de théâtre est de toute élégance: on termine une galerie, éclairée par en haut, qui doit renfermer des tableaux. De nombreuses plantations s'exécutent autour du château: Poyet en est le

principal architecte ; Calais et Fragonart fils peignent les ornements et les décorations de l'intérieur.

Les points de vue du château sont étendus; ils donnent au midi sur Senlis et ses environs.

Les appartements sont décorés de meubles à la mode de formes prises chez les étrusques, dans les belles gravures de Piranesi : on y voit avec plaisir un tableau de Suvé, dans lequel des Napolitains rendent les derniers devoirs à un enfant ; les costumes en sont d'une étonnante vérité, le coloris plein de feu, et les expressions parfaites : j'aime bien moins le Colin-maillard du même maître.

Je vis avec respect dans les jardins la tombe de madame L. Bonaparte ; cette tombe est assise dans une grande corbeille de fleurs : une inscription simple, des bancs de gazon, des arbustes, des arbres verds, un cintre de grands arbres, une grille peinte en noir, en sont les nobles ornements.

Il est à souhaiter que le citoyen Lucien Bonaparte acheve d'embellir le Plessis-Chamant, qu'il triomphe de toutes les difficultés que le site lui présente ; il s'attachera par ses succès au département de l'Oise, préféré par la famille du premier consul.

En se rendant de Senlis à Pont-Sainte-Maixence on traverse la forêt d'Halatte.

Pont-Ste-Maixence s'appeloit *Sancta Maxentia* du temps de l'auteur des Gestes de nos rois de la premiere race : il dit « qu'Ebrohin, à la mort de Chilpéric, vint à Sainte-Maixence, tua les gardes du pont, et passa du côté d'Amiens ». On présume que ce passage est plus ancien que celui de Creil et de Beaumont, et que les troupes romaines le traversoient lorsqu'elles se transportoient de Beauvais ou d'Amiens à Senlis.

On assure qu'une vierge chrétienne appelée Maxentia y reçut la couronne du martyre : on montre encore le lieu de son supplice sur la route de Senlis, à l'endroit où l'on trouve une chapelle sous son invocation, à côté d'une fontaine.

La ville de Pont-Sainte-Maixence n'est pas d'une moindre antiquité que celle de Creil, puisqu'on voit par des titres de l'abbaye de S.-Denis, et par des chartes de nos rois, que Charles-le-Chauve en fit présent à ce monastere : elle fut réunie à la couronne sous Philippe-Auguste, en 1194.

Les Anglais s'en emparerent en 1359.

Elle fut prise, en 1434, sur Guilbon de Ferrieres, qui en étoit capitaine.

Voici la courte et cruelle histoire de sainte Maixence : elle étoit Irlandaise, et se rendit à Pont en Beauvaisis, accompagnée de Bardans, son serviteur, et de Rosélie, sa suivante. Maxent,

dominateur de ces contrées sans doute, l'aima, mais sans en être aimé; et furieux de ne rien obtenir, lui fit trancher la tête ainsi qu'à ses compagnons de voyage.

Pont-Sainte-Maixence est situé par les 49° 18′ de latitude, et par les 20° 14′ de longitude.

Ce canton est divisé en deux parties par la forêt d'Halatte: la portion du nord, composée des communes de Fleurines, de Beaurepaire, de Pont-Sainte-Maixence, et de Pontpoint, n'emploie que la petite culture; les communes qui touchent à la forêt, en tirant vers le midi, et dont le terrain est sablonneux et montueux, sont tenues en grande culture; ces communes sont celles de Chamant, de Villers-Saint-Frambourg, d'Yvillers, et de Villeneuve. Les trois autres communes du canton, Balagny, Beaurepaire, et Brasseuse, emploient aussi la grande culture; ce sont les seules qui présentent un sol assez fertile; leurs récoltes sont moins exposées que celles des communes que je viens de citer.

Celles qui sont comprises entre la riviere d'Oise, la forêt d'Halatte, et la commune de Fleurines, enclavée dans cette même forêt, produisent très peu de froment; il est d'une qualité inférieure: on y cultive le seigle, l'orge, le bled de mars, l'avoine.

Les fréquents débordements de l'Oise causent

dans ces trois premieres communes des dommages considérables : les orages et la grêle y font de grands ravages.

Des pluies abondantes occasionnent souvent de grandes pertes dans les communes de Villeneuve, d'Yvillers, et de Villers, ainsi que dans celles de Fleurines, de Beaurepaire, de Pont, et de Pont-point, situées au pied du plateau, occupé par la forêt d'Halatte.

Dans la partie du nord il y a des prairies assez considérables qui ne produisent que de gros foins ; on n'en trouve pas dans la partie du midi.

Les prairies artificielles n'y sont pas communes.

Les moutons de race espagnole commencent à s'introduire dans ces pays.

Il seroit à souhaiter qu'on établît des étalons à Pont et dans la commune d'Ognon ; ce pays nourrit de très belles juments.

Les alentours de Pont ne produisent pas la vingtieme partie de ce qui leur est nécessaire.

Les communes du nord récoltent à-peu-près ce qui suffit à leur consommation : les autres ont un excédent assez considérable.

Le vin, le cidre, la biere, viennent de l'extérieur ; le pays n'en produit pas.

L'Oise arose l'extrémité du canton, et le borne au nord ; la partie du midi est coupée par la petite riviere de l'Aunette.

Le pont qui traverse l'Oise à Pont-Ste-Maixence

est un des plus solides et des plus élégants de la France; il est de nouvelle construction. Les piles de l'ancien pont nuisent beaucoup à la navigation, et la rendent dangereuse dans les basses eaux: on a trouvé dans une de ces anciennes piles plusieurs médailles portant l'effigie de l'empereur Maxence; le cit. Dumoutier, ingénieur en chef qui présidoit à la construction du nouveau pont, doit les posséder.

Il y a beaucoup de marais dans ce canton; on leur attribue les gelées tardives qui désolent fréquemment la commune de Pontpoint, la nielle et le charbon qui détériorent le froment qu'on y récolte.

Autant les sources sont communes dans la partie du nord, autant elles sont rares au midi.

Les carrieres de Pont sont employées dans les constructions du canal qui joint l'Oise à la Somme.

On prétend qu'il existe un vaste soutérrain, qui part d'un bâtiment de Pont qu'on nomme l'Ireine, pour se rendre au château de Fécamp, où quelques rois de France ont séjourné.

On voit plusieurs tuileries et briqueteries à Fleurines; Yvillers en contient une; Pont a des fours à chaux et à plâtre.

Le tempérament des habitants est robuste; on trouve un grand nombre de vieillards dans ces contrées.

Il y a pour toutes fabriques et manufactures quelques tanneries et quelques mégisseries à Pont-Sainte-Maixence : ces établissements jouissent de la réputation qu'ils méritent.

Le marché de Pont est le plus fort du département : on y vend par marché de trois à quatre mille sacs de bled du poids de deux cent quatre-vingt-dix à trois cents livres : presque tous ces grains se portent à Paris.

La commune de Pontpoint jouit d'une vue très agréable; ce site est charmant. On y cultive beaucoup de chanvres. Les habitants y vivent dans l'aisance.

Villeneuve-sur-Verberie est entouré de montagnes et de bois : on y manque d'eau.

On voit à Brasseuse un beau château à la moderne.

Ognon fut habité par madame de Sévigné.

La promenade sur l'Oise de Pont-Ste-Maixence à Beaurepaire est très agréable; elle s'embellit encore près de Rieux, de Villers-Saint-Paul, et de Nogent-les-Vierges : du côté de Compiegne elle a plus de grandeur et plus de majesté, mais moins de détails agréables.

J'ai remis à parler ici du Plessis-Longueau, plus connu sous le nom de jardin de Villette, quoiqu'il tienne au canton de Sacy-le-Grand ; c'est de Pont-Sainte-Maixence qu'on part pour le visiter. Il s'annonce par un pont de bois, par une bar-

riere à claire-voie ; la maison du portier est d'un genre bizarre, qui frappe le voyageur par son étrangeté.

Des routes sinueuses, sur le bord des étangs et de la riviere, vous conduisent au château, d'où la vue se promene au nord sur des islots, sur des prairies richement décorées d'arbres de toute espece et de superbes peupliers ; au sud on apperçoit une partie des fabriques, des bosquets, des urnes, des statues, répandus avec art sur un plein de verdure agréablement ondulé, qui conduit l'œil sur un fond de bois appartenant au parc, et sur les belles montagnes qui dominent Pont-Sainte-Maixence. Le site de ce grand jardin est presque plat ; les monticules couverts de fleurs et d'arbres étrangers répandus dans le jardin sont des produits de l'art ; c'est lui qui, dirigeant les eaux qui s'y trouvent peut-être avec trop d'abondance, a formé ces circuits, ces anses, ces petits ports, qui sont d'un aspect enchanteur, et presque tous à l'abri du soleil par les arbres qui les ombragent.

L'auberge du bois, la ferme, la demeure du jardinier, des bocages dans les petites isles, sont si naturellement disposés dans le vaste espace de ce joli jardin, qu'ils causent une illusion complete.

Le jardin de Villette, s'il est permis de se livrer à son imagination, donne l'idée de ces sites

tranquilles où l'on suppose qu'erroient les ombres au milieu des bocages et des prés fleuris de l'Élysée.

Belle et Bonne, madame de Villette, y vit dans la retraite; elle y soigne l'éducation de ses enfants, médite les leçons du philosophe de Ferney, qui l'adopta, et couronne de fleurs nouvelles, de myrte et de laurier, le buste du grand homme, dont elle sera toujours la fille et la prêtresse.

L'ignorance, les pompons et la légèreté du jour n'ont pas de prise sur l'ame et les principes de cette femme aimable : elle a pour tout ce qui fut grand une sorte de respect religieux; elle soigne les meubles de Pascal, sortis du château de Fontaines, et vous fait déjeûner les jours de fêtes sur un cabaret où Racine prenoit autrefois son café. Éloignez cependant de cette femme instruite toutes les idées de pédantisme, elle est bonne, elle est douce, et tout chez elle, loin d'être enveloppé des crêpes de la science et de la philosophie, est couvert de couleur de rose.

CREIL.

Je ne connoissois point la route de Pont-Sainte-Maixence à Creil par la forêt d'Halatte : je la pris pour me rendre dans cette commune ; elle n'a rien de remarquable, elle est pénible et dangereuse.

Parvenus à la hauteur de Creil, nous soupçonnâmes qu'en nous avançant sur la côte, à la gauche du grand chemin, nous aurions une vue presque aussi belle que celle de Montataire ; nous ne fûmes point trompés dans nos conjectures. De la position où nous nous trouvâmes, tournés vers le nord, nous n'appercevions que le clocher et la sommité des maisons de Creil ; mais nous avions sous les yeux les sites variés de la vallée Dorée, à l'extrémité de laquelle, au-dessus d'un nuage sombre, à la distance de cinq lieues, nous voyions le château carré de Clermont, éclairé d'un coup de lumiere, et nous donnant l'idée de ces voiles éblouissantes qu'on apperçoit sur mer au coucher du soleil à l'extrémité de l'horizon.

Vers l'est-nord-est, Nogent, Villers-Saint-Paul, Rieux, les prairies voisines de l'Oise, le contour des montagnes de Verneuil, de Beaurepaire, un lointain sans bornes, déployoient sous nos yeux

leur opulence et leurs couleurs : ce point de vue, celui de Montataire, en face, de l'autre côté de la riviere, sont du nombre de ceux que je me permets d'indiquer, pour porter jusqu'à l'évidence ce que j'ai dit, ce que je répete ici, qu'en parcourant le département de l'Oise, et spécialement l'arrondissement de Senlis, on peut avoir l'idée des plus riches aspects et des plus beaux points de vue de l'Europe.

Creil est situé par les 20° 8′ 11″ de longitude, et par les 49° 13′ 10″ de latitude.

Cette ville est appelée *Credulium*.

S. Louis donna à Robert, un de ses fils, la seigneurie de Creil lors de son mariage avec Béatrice de Bourgogne ; elle passa ensuite à Louis de Bourbon, fils de Robert, qui la donna à Béatrice de Bourbon sa fille en la mariant à Jean de Luxembourg, roi de Bohême ; après la mort de Jean de Luxembourg sa veuve en traita avec Charles V, qui la réunit à la couronne.

Bartholomeus, cinquante-sixieme évêque de Beauvais, consacra l'église de la maladrerie de Creil, à la priere de Raoul, comte de Clermont, en 1190.

Les Navarrois et les Anglais réunis ravagerent quatre fois la France pendant l'année 1359 : à cette époque Fondriguès, Navarrois, remit aux Anglais le château de Creil dont il s'étoit emparé.

Ce Fondriguès envoyoit des détachements sur

les grands chemins de Paris, de Crespy, de Senlis, de Noyon, et forçoit les voyageurs à prendre de sa main des sauf-conduits. Froissart écrit qu'il en vendit pour 100,000 liv., somme énorme dans ce temps-là.

Charles V, fils de Jean, fit bâtir un fort château à Creil; il fut pris par les Anglais, en 1434, après six semaines de siege: Amadour de Vignolles, capitaine de cette ville, y fut tué.

Il fut repris par le roi Charles VII.

En 1588 les ligueurs saisirent sans résistance Creil, Pont-Sainte-Maixence, Crespy, et le château de Pierre-Fonts.

Avant la révolution les ruines de Creil étoient encore majestueuses et très imposantes; on y montroit la chambre, dont le balcon étoit fermé par une grille de fer, dans laquelle Charles VI fut enfermé à l'époque de sa folie. On a prétendu que les cartes furent inventées à cette époque pour distraire ce prince malheureux: c'est une erreur; mais on remplaça par les héros du jour et de l'histoire, les divinités païennes peintes sur les cartes des anciens.

Les murailles de ce vieux château, que souvent habitoient nos rois, étoient peintes en camaïeu, et les hautes solives des planchers teintes en rouge.

On a prétendu que sous le regne de Charles VI on se chauffoit encore autour d'une large fosse ronde au milieu de l'appartement.

On voyoit dans les anciennes ruines du château de Creil que des cheminées à-peu-près semblables aux nôtres, mais beaucoup plus grandes, étoient pratiquées dans l'épaisseur des murs.

Dans l'antique bâtiment nommé le temple des druides, près de Quimper, dans le Finistere, subsistent encore de ces cheminées très élevées.

On parle, dans les lois d'Hoël, prince gallois, de la maniere, dont au neuvieme siecle, le roi, la reine, l'aumônier, un barde, étoient placés aux deux côtés de la cheminée; et dans les ruines des Romains, on voit des traces de cheminées semblables à celles que nous pratiquons.

En 1778 je visitai les ruines pittoresques de Creil, que Robert a dessinées avec tant de talent; je traversai l'isle longue qui s'étendoit à l'extrémité du château : il est impossible de se faire une idée de la quantité de faisans, de perdrix, de lievres qui sans cesse en croisoient les allées.

Une superbe manufacture de crystaux, de verreries, de poteries de terre à l'anglaise existe encore à Creil; ses dispositions, ses machines, ses bâtiments, sont faits avec une profusion qui malheureusement a perdu la fabrique : il faudroit beaucoup de fonds pour la rétablir; on espere que les entrepreneurs, ou qu'une nouvelle société profiteront des fautes passées, convaincus que l'économie seule, et des travaux faits progressivement sur les premiers bénéfices, sont le

moyen de fonder solidement une manufacture; elles peuvent produire des châteaux par leur réussite, mais il ne faut pas élever des châteaux pour les faire réussir. Le défaut des Français, entraînés par leur vive imagination, est de mettre au commencement ce qui ne doit être qu'à la fin; et, malgré tant d'exemples, de céder à la séduction des architectes, qui, la tête montée par leurs maîtres et par les projets vagues qu'on leur donne pour sujets de prix et de composition, savent créer des romans en architecture, si j'ose me servir de cette expression, et cédant à la manie du mieux, sont incapables d'exécuter le bien.

La manufacture de Creil est d'autant mieux placée qu'elle est à portée de se procurer sans frais les sables d'Aulmont, et que la riviere d'Oise baigne ses murs.

Les habitants de cette petite ville sont occupés par les travaux des ports de l'Oise; ils cultivent la terre, ou font le métier de bûcherons dans les forêts du voisinage.

Les terres, peu fécondes, rendent peu de froment; elles produisent du seigle et du sarrasin.

On tire des carrieres de Creil des pierres dures propres à la construction des plus beaux édifices.

Une quarantaine de demeures souterraines sont pratiquées dans l'intérieur de ces carrieres, où, comme dans les environs de Tours et de Chantilly,

des familles habitent sans frais de location : quelques unes ont pratiqué des compartiments dans ces caves ; chacune d'elles a sa cheminée.

Le citoyen Gélin, de l'opéra, a résidé vingt ans dans cette commune.

Le citoyen Nainville, le successeur de Caillot à la comédie italienne, y vit dans une grande simplicité, depuis vingt-un ans qu'il a quitté le théâtre : il perdit il y a sept ans mademoiselle Beaupré, actrice célebre du même théâtre, qu'il avoit épousée.

Le citoyen Narbonne a passé dans une petite maison qu'il y possede tout le temps de la révolution ; il quitte souvent la scene pour visiter le petit domaine qu'il a choisi pour sa retraite.

Un ancien premier violon du théâtre italien réside à Creil depuis plus de vingt ans : il a perdu ses rentes, ses pensions, mais il vit adoré de ses concitoyens ; on le nomme à Creil l'Anacréon du canton.

Cette réunion d'artistes à Creil prouve combien cette retraite est agréable.

Sur la rive gauche de l'Oise, à quelques milles de Creil, près de la forêt d'Halatte, est le village de Verneuil.

Verneuil est une des plus anciennes maisons royales du Beauvaisis ; on le nommoit jadis Vern ou Vernum : il est célebre par les conciles qui s'y sont tenus.

Louis-le-Débonnaire y prenoit souvent le plaisir de la chasse.

Cette maison n'étoit pas où se trouve à présent le château, mais sur les vestiges qu'on nomme encore le vieux château.

Elle étoit au nombre des maisons royales sous Clotaire III.

Charles-le-Martel s'y arrêta après avoir défait les Sarrasins.

Pepin, maire du palais, y rendoit la justice dans la cinquieme année du regne de Childéric; quand il monta sur le trône de France il y convoqua les évêques des Gaules.

En 802 Louis-le-Débonnaire, n'étant encore que roi d'Aquitaine, suivit son pere Charlemagne jusqu'à Verneuil.

Louis-le-Begue et Carloman y résiderent très souvent.

Henri IV rebâtit le nouveau château; sa construction étoit riche, élégante: il n'en reste que des ruines et de grandes voûtes souterraines, dans lesquelles un écho propage le son le plus foible, comme en une salle de l'Observatoire de Paris.

C'est dans ce lieu qu'appelé par l'amour Henri IV se rendoit souvent auprès de Gabrielle d'Estrées, ou plus vraisemblablement aux pieds de la marquise de Verneuil, à laquelle il avoit donné, à titre de chauffage pour son marquisat, la coupe de deux arpents de bois dans la forêt.

Trois hameaux dépendent de Verneuil; Mont-Laville, la Rue-des-Bois, et le Bacq.

Les terres de Verneuil et de ses environs sont mauvaises et de la troisieme classe; on y trouve quelques prairies, mais d'une valeur et d'une qualité médiocres.

Cette petite commune est agréablement située entre deux montagnes couvertes de bois, sur un site champêtre, délicieux, au fond d'une étroite vallée.

Le port est employé sur-tout par l'exploitation des bois provenant des forêts voisines.

Verneuil touche à l'une de ses extrémités à la riviere par le hameau du Bacq, et par l'autre à la forêt, au moyen du hameau de Mont-Laville.

Il existe à Verneuil une fontaine ferrugineuse.

Villers-Saint-Paul est un village situé entre Nogent et Rieux, au bas de la montagne, à un quart de lieue de l'Oise, sur la rive droite, dans un site très agréable.

Les terres y sont généralement bonnes.

La Breche passe à côté de ce village, et se précipite dans l'Oise.

Les prés de Villers sont très bons.

Cette petite commune a eu la sagesse de ne point partager une prairie qui nourrit ses bestiaux.

C'est dans cette commune qu'est le joli château de Villers: il appartint jadis à M. de Sartines, qui,

pour détruire d'injustes soupçons d'accaparements de grains, le vendit au jouaillier de la couronne Aubert ; c'étoit alors un endroit délicieux de chasse et de pêche. Randon de Latour l'acquit ; il le fit rebâtir à neuf avec élégance et solidité : les héritiers du malheureux Randon le céderent au citoyen d'Aucourt de Saint-Just. Le jardin de cette charmante habitation avoit reçu d'un maître habile les formes et les directions à l'aide desquelles il s'approprie tous les sites et les accidents du voisinage : les ponts chinois, les cabinets capricieux, des salles de verdure, et sur-tout les belles distributions des eaux de la Breche, étoient terminés quand le citoyen Saint-Just en devint le propriétaire ; mais on ne sauroit concevoir combien l'amour qu'il a pour cette demeure, les soins qu'il lui donne, les plantations qu'il fait, enrichissent et décorent ce beau lieu, que les mains délicates d'une femme jolie, ingénieuse, aimable, embellissent de fleurs et de guirlandes.

L'intérieur de la maison est meublé avec toute l'élégance de nos boudoirs, et toute la propreté qu'on trouve en Angleterre. L'auteur de la Famille Suisse, de Zélia, de la Prisonniere, de Zoraïme et Zulnar, du Calife de Bagdad, et de tant d'autres pieces qui font les plaisirs de la capitale, M. de Saint-Just, réunit des artistes, des musiciens aimables, et, sans être forcé d'avoir recours aux cercles étrangers, trouve dans sa famille tous

les talents, toute l'amabilité qui peuvent embellir ce séjour : on y joue souvent la comédie, on y fait beaucoup de musique ; c'est enfin un des lieux où l'on pourroit prendre l'idée des agréments qu'on trouve en France à la campagne, quand le goût et la fortune l'animent et la vivifient.

Villers est dominé par une montagne élevée, d'où l'on a le beau point de vue de Montataire et de Rieux, sur la riante vallée de l'Oise.

Les rois de la premiere race avoient une maison de plaisance à Nogent-les-Vierges, suivant Lebœuf. En qualité de maison royale, Nogent a le droit de prétendre, comme tant d'autres, à la piece de monnoie sur laquelle on lit, *Novigento villa*. Il est probable que Thierry III se trouvoit à Nogent lorsqu'Ébrohin vint surprendre ses gardes avec une armée levée en Austrasie. Ébrohin passa l'Oise à Pont-Sainte-Maixence, an de Jésus-Christ 673 : le maire Lindisius s'enfuit avec Thierry.

Nogent fut surnommé les Vierges, de deux sœurs, princesses irlandaises, qui, parcourant par esprit de religion les quatre parties du monde, furent assassinées à Balagny, village situé à une lieue et demie de Nogent, où leurs corps ont été transportés dans la suite : c'est un lieu de pélerinage où l'on accourt de vingt lieues à la ronde.

Les terres de Nogent sont bonnes ; tout genre de culture y réussit : partagées entre un grand

nombre de propriétaires, la variété des cultures les assimile à celles des prés Saint-Gervais.

La route de Paris à Clermont passe au milieu du territoire de Nogent-les-Vierges. On y trouve des carrieres de pierres tendres, et de l'argille presque à fleur de terre.

On ne voit aucun mendiant dans la commune de Nogent: les femmes et les enfants s'occupent à faire des boutons de fil, pendant que les hommes, laborieux, travaillent à la culture de leurs propriétés à la tête de leurs enfants; tous jouissent d'une certaine aisance, mais sans atteindre à la richesse.

Les bâtiments nouvellement construits sont plus sains et mieux aérés.

Le peuple est très soumis aux lois; ami de l'ordre actuel, il ne s'est point déshonoré aux temps de la révolution par des vengeances et des fureurs.

Tous les métiers nécessaires à la vie sont établis dans la commune.

Montataire est situé sur la rive droite du Thérain, qui se jette dans l'Oise à un quart de lieue de Nogent. Neuf cents habitants fort laborieux y labourent une terre d'une exploitation difficile: cette terre est coupée de cavées rapides; les propriétés y sont fort divisées: les meilleures terres sont dans la plaine; les moins bonnes sont mêlées de sables et de cailloux. Les succès de

quelques cultivateurs commencent à y répandre la culture des prairies artificielles.

Il y a dans ce canton quelques bonnes prairies; mais les eaux stagnantes et le défaut d'écoulement diminuent la bonté de leurs produits. L'hiver de 1789 a détruit la presque totalité des vignobles : on y récoltoit avant cette époque de mille à douze cents pieces de vin ; ils n'en produisent pas à présent deux cents; ces vignes sont médiocres, et plantées au milieu de pommiers et de pruniers.

On se plaint amèrement dans cette commune du partage des biens communaux, et de la privation d'engrais causée par l'impossibilité de nourrir les bestiaux.

Montataire se présente d'une maniere très pittoresque: chaque maison a son jardin planté d'arbres fruitiers et de légumes; presque tous ces jardins, sur le bord du Thérain, sont garnis de bouquets de bois formés de saules et d'aunes ; mais les maisons sont enterrées, mal-saines. Cet état fâcheux est occasionné par les ravines qui sans cesse chargent les rues de dépôts de sable et de terre, que malheureusement on laisse s'accumuler par une coupable négligence.

En déracinant, il y a quelques années, deux gros ormes d'une extrême vieillesse, on découvrit à trois pieds de profondeur une ancienne route au-dessous du chemin actuel; elle étoit pavée :

d'anciens égouts firent voir que la police s'exerçoit autrefois avec plus d'intelligence et de régularité qu'aujourd'hui.

La grande route de Paris à Clermont traversoit autrefois Luzarche, S.-Leu, Montataire; depuis qu'elle passe à Chantilly les chemins de Montataire et des environs sont entièrement négligés.

Les chemins vicinaux de cet arrondissement sont absolument impraticables dans l'hiver.

Le château, situé sur la montagne, est dans une position extrêmement agréable; il fut construit dans le treizieme siecle: Henri IV venoit souvent y visiter les Lespard de Madaillan; c'étoit alors un marquisat.

On jouit à Montataire de la vue la plus étendue sur la vallée de l'Oise, et sur les montagnes qui la bordent; c'est après Verberie le plus brillant aspect du département, et de la France peut-être.

On voyoit au commencement de la révolution des portes et des vestiges de vieilles fortifications; quelques parties des anciens murs subsistent encore. Si l'on juge de la ville par son ancien cimetiere, son étendue étoit considérable: elle étoit habitée par beaucoup de protestants, avant la ligue; deux tombes de plomb des Madaillans se voient encore dans le château.

On croit que c'est à Montataire que l'hermite Pierre fit ses premieres déclamations en faveur des croisades.

Le citoyen Lafosse, un des plus habiles vétérinaires de l'Europe, appelé en Suisse, en Russie, en Allemagne, dont l'empereur Joseph II a fait placer le buste dans la salle de son académie, connu par son Manuel de Cavalerie, son Cours d'Hippiatrique, et d'autres ouvrages, auteur d'un grand nombre d'articles de l'Encyclopédie, membre de l'institut national, habite à présent Montataire : il vit en philosophe dans l'ancien prieuré dont il a fait l'acquisition, travaille son jardin, emploie avec adresse la bêche et le rabot; et, toujours utile à l'humanité, aide de ses conseils et de ses soins tous ses voisins, qui le respectent comme un pere.

Les habitants en général cultivent la terre.

Sept ou huit cordonniers y travaillent pour leur commune et pour les environs.

On fait à Montataire avec du bois d'aune beaucoup de galoches et de talons de femmes. Presque toutes les femmes et les filles font en fil et en soie de petits boutons de couleur; elles gagnent de 12 à 20 sous. Un Anglais, membre de la chambre des communes, nommé Taylor, avoit acquis vingt-cinq arpents de terres baignées par le Thérain, près de son embouchure, pour y établir une poterie en grand; le prix de cette acquisition et la dépense des premiers travaux montoient à près de 100,000 liv.: tout fut arrêté par la révolution. L'architecte assure que cet établissement devoit coûter un million.

Un chimiste très habile réside dans la commune de Montataire, le citoyen Weyland-Sthal. Un extrait des registres de la société royale d'agriculture, du 10 juin 1790, signé le duc de Charost, de Fourcroy, d'Arcet, certifié conforme à l'original, et au jugement de la société le 26 juin 1790, par Broussonnet, secrétaire perpétuel, atteste que les échantillons de salpêtre de premiere, de seconde, et de troisieme cuite, sont tellement supérieurs, que les salpêtres ordinaires n'en peuvent soutenir la comparaison, « soit à l'œil, soit par « les réactifs.... Le nitre de l'Inde n'est pas plus « pur, et peut-être l'est-il moins.... Il n'y a donc « que des éloges à donner à l'excellence de ce raf« finage. »

Une loi du 9 janvier 1791, n° 328, permet au sieur Weyland-Sthal d'établir à ses frais des nitrieres, fabriques de salpêtres, et moulins à poudre dans les lieux et aux conditions qui seront déterminés par le département de l'Oise.

Un arrêté du comité de salut public de la convention nationale, du 25 brumaire an 2, autorise le citoyen Weyland-Sthal, article II, « à établir « un moulin à poudre sur le terrain dit des An« glais, sous Montataire, près Creil-sur-Oise, ou « sur tout autre terrain.

Art. III. « La poudre fabriquée sera reçue et « éprouvée par un commissaire du ministre de la « guerre. »

Par une lettre du 6 floréal an 8, signée E. Regnier, contrôleur des armes, et garde du dépôt de l'artillerie de la république, il est prouvé que la poudre du citoyen Weyland-Sthal « surpasse les « meilleures poudres connues; et que celle à pis- « tolet sur-tout est d'une force extraordinaire »: il ajoute:

« J'ai remarqué que votre salpêtre formé de la « premiere cuite m'a paru aussi beau que le sal- « pêtre purifié par la troisieme, etc. »

La principale objection qu'on fasse au citoyen Weyland-Sthal porte sur la difficulté d'exécuter en grand avec la même perfection ce qu'il fait en petit: il répond parfaitement à cette objection, et prouve qu'avec ses procédés, en évitant le transport dangereux de poudres déja fabriquées, il pourroit fournir les plus grandes armées.

J'ai fait répéter dernièrement ses expériences à la préfecture; les résultats sont à l'appui de ses assertions: le premier consul a sous les yeux le procès-verbal de ces épreuves.

Les habitants de Montataire fréquentent les marchés de Senlis et de Précy; mais on n'arrive à Senlis que par une traversée de trois lieues, fort sablonneuse, dont les voitures peuvent à peine se tirer.

La route de Précy, plus facile, n'a que deux lieues; mais le mauvais état des ponts sur le

Thérain ne permet pas de les traverser en voiture.

La commune de Thiverny, située à une lieue de Montataire, sur la rive droite du Thérain, est presque inabordable, par le mauvais état des ponts, et l'on ne peut s'y rendre de Saint-Leu qu'en traversant une forte cavée, dont le passage est difficile.

La commune de Saint-Leu-d'Esserent fut une ville autrefois; on y voit des restes de murs et de fortifications anciennes: le pont de Saint-Leu fut coupé pendant les guerres de la ligue.

Des bateliers, des manœuvres en habitent les fauxbourgs; au couchant est la demeure des vignerons; au bord de l'eau logent les mariniers pêcheurs.

C'est là que se trouvent les fameuses carrieres de Saint-Leu, qui depuis dix années cessent d'être en activité, et laissent sans travail une multitude de bras; ces carrieres sont spacieuses, et pénetrent à plus d'une lieue sous la plaine.

Les vignobles sont considérablement diminués depuis la révolution tant à Précy qu'à Villers-sous-Saint-Leu; les vins n'y sont pas de garde, et conservent un goût de vert assez désagréable.

Les cultivateurs autrefois, quand les routes étoient plus praticables, se fournissoient de cidre dans les environs de Noailles, ou dans le Bray;

ils préferent à présent les vins de Brie, dont ils se munissent au Mesnil-Amelot.

Il n'y a point d'arbres dans cette commune et dans ses environs.

On n'y voit ni jardins ni légumes.

L'air de Saint-Leu est salubre; les épizooties et les épidémies y sont extrêmement rares. Villers-sous-Saint-Leu n'est séparé de Boissy que par le parc du château de Villers.

On a du haut de la montagne qui le domine une vue extrêmement étendue.

On trouve un bac à Précy-sur-Oise; on le traverse pour se rendre à Gouvieux, à Chantilly: ce village est dans une jolie position.

Les territoires de Thiverny, de Saint-Leu, de Villers-sous-Saint-Leu, de Précy, offrent le même genre d'agriculture et les mêmes terres: on les divise en quatre especes, terres franches, terres blanches, terres sablonneuses, terres caillouteuses.

La montagne de Précy présente aussi les plus beaux points de vue.

MELLO.

Les communes de Cires-lès-Mello, de Saint-Vaast, de Maysel, de Cramoisy, et de Balagny, sont situées dans une vallée qui prend son origine à Beauvais, et suit les contours du Thérain jusqu'à l'Oise: le sol du fond de cette vallée est occupé, 1° par des jardins légumiers et fruitiers, dont les rapports seroient beaucoup plus considérables sans la difficulté des chemins qui permettroient de les répandre; 2° par des prairies exposées aux ravages d'inondations périodiques dans le printemps et dans l'automne; 3° par des bois d'aunes; 4° par des pâtures communales, qui s'amélioreroient, ainsi que les prairies, par des desséchements bien entendus.

Les collines qui bordent cette vallée abondent en carrieres dont les lits supérieurs sont de pierres dures et calcaires de la même qualité que celles d'Arcueil; les lits inférieurs sont d'une pierre tendre, à grains fins, délicats, supérieure par ses qualités, par sa beauté, à celle de Saint-Leu.

Des vignes couronnent la pente de ces collines: le vin qu'elles produisent est de mauvaise qualité; le sol sablonneux, âcre, pierreux, donne des seigles, de l'orge, de l'avoine, des pommes de terre,

dont les frais de culture surpassent les produits.

Les plaines qui dominent ces collines sont couvertes de bois et de terres labourables.

On extrait du grès de la meilleure qualité sur les communes de Cires et de Maysel.

Le sol des terres de Balagny et de Cires est inférieur à celui de Cramoisy.

Celui de Saint-Vaast est de bonne qualité à un certain point, et généralement composé d'une terre médiocrement végétative, et qui demande plus d'engrais que le cultivateur ne peut lui en donner.

Celui de Maysel, assez bon d'ailleurs, a besoin des mêmes engrais.

Le terrain de Mello, peu profond, assis sur des carrieres, ne rend qu'à force de fumiers; les récoltes n'ont une sorte d'abondance que lorsque les pluies ont été fréquentes.

Depuis l'établissement des routes pavées, le canton de Mello, privé de cet avantage, ne peut soutenir la concurrence de ses voisins: quand il n'avoit pas ce désavantage ses habitants étoient industrieux.

Les différents canaux de la riviere du Thérain étoient couverts de moulins à draps, à foulons, à huile, d'atteliers de tannerie, etc.; on y voyoit des manufactures pareilles à celles de Beauvais et de Marcy, des blanchisseries: tout est tombé par le défaut de routes praticables.

A ces moyens d'industrie avoient succédé jusqu'en 1793 les ouvrages au boisseau en soie, en poil de chevre, en fil blanc.

La fabrication des talons de bois, les variations de la mode, ont détruit ces diverses especes de travaux.

Le citoyen Alexandre Delarochefoucauld avoit établi à Cires une manufacture importante de toileries et de cotonnades; mais les obstacles de localité la firent tomber.

Les métiers du citoyen Delarochefoucauld ont été vendus.

Un ouvrier intelligent, à l'aide de sa nombreuse famille, fait marcher une fabrique de bas de coton du plus beau blanc, de la plus grande finesse; il en fabrique trente-six paires par semaine du prix de 3 jusqu'à 10 liv.; il possede un métier, abandonné par le cit. Liancourt, au moyen duquel il pourroit en faire de 17 liv. la paire.

Le citoyen Duquesnel, acquéreur d'une partie des métiers du citoyen Delarochefoucauld, occupe trente ouvriers à la filature du coton.

La vallée de Mello seroit dans le plus brillant état d'agriculture et d'industrie si par une grande route elle pouvoit communiquer avec Paris et avec Amiens, si le Thérain sur-tout étoit rendu navigable jusqu'à l'Oise; comme il le seroit si le grand plan par lequel on propose de faire communiquer cette riviere avec la mer étoit exécuté.

La confection d'une grande route de Clermont à Beaumont qui établiroit une communication facile de Mello avec Paris et Amiens a été proposée, acceptée, et arrêtée dix fois sans recevoir d'exécution.

On suppose l'industrie actuelle, comparée à l'industrie qui précédoit la révolution, dans le rapport de dix à cent.

Mello, vulgairement nommé Merlou, fut pendant plusieurs siecles possédé par des seigneurs que leurs alliances avec les maisons de Courtenay, de Beaumont-sur-Oise, de Clermont, que leur bravoure dans la guerre des croisades, et la charge de connétable qu'ils posséderent, ont rendus célebres. Dubouchet a mis leur généalogie dans celle de la maison de Courtenay: il avance que quelques écrivains assurent que Dreux de Mello, 1er du nom, descendoit de Charlemagne.

Mello fut une baronnie.

C'est à Balagny, dans le voisinage de cette commune, dans le château de madame de Versigny, que Grotius composa son Traité du droit de la guerre et de la paix.

Quelques portions des territoires de Cramoisy et de Maysel sont appelées camp de César: on y a trouvé, il y a quelque années, un assez grand nombre de tombes en pierre d'un seul morceau, dans lesquelles on a recueilli quelques anneaux et des épées à lames recourbées.

La situation des communes de Blincourt, de Dieudonne et de Foulangues ressemble à celle de plusieurs communes de ce canton par la stérilité de leur sol.

Les habitations sont construites au milieu de gorges presque inabordables, continuellement ravagées par des ravines.

Le sol de Blincourt est situé dans une gorge; il produit des légumes et des fruits.

Les coteaux sont plantés de médiocres vignobles.

Le mauvais état des routes ne permet pas de tirer parti des carrieres.

Les habitants, tous agricoles, ne font aucun commerce.

On peut rapporter sur la commune de Dieudonne ce que je viens de dire de celle de Blincourt; mais le voisinage de la grande route de Beaumont à Beauvais adoucit son sort.

Les plantations de pommiers et de poiriers se sont singulièrement multipliées depuis quelques années dans cette derniere commune.

Il faut qu'un charme invincible retienne les habitants de Foulangues et de la plupart des communes de ce canton sur le sol qui les vit naître pour qu'ils continuent à demeurer dans des especes d'entonnoirs sans cesse ravagés par des torrents; cependant ils paroissent heureux sur ce sol ingrat : ils sont laborieux et sobres, et le peu

de terrain qu'ils possedent et qu'ils cultivent suffit à leurs besoins.

Ercuis est plus manufacturier qu'agricole : on y fait des boutons, des tresses, des rubans, des jarretieres ; mais depuis dix ans ce commerce a tellement diminué, que les onze douziemes des habitants sont dans une grande pénurie.

Le territoire d'Ully-Saint-George est le plus étendu de ce canton ; il est planté d'une grande quantité de pommiers et de poiriers : les terres perdent beaucoup de leur valeur par les ravines qui les dégradent.

CHAMBLY.

Sous la premiere race de nos rois, ces princes avoient un palais royal à Chambly (*vicus publicus*) ; sous la deuxieme race il portoit le titre de *mallum publicum*, un de ces principaux tribunaux où l'on rendoit la justice.

Chambly fut un des grands arsenaux de la France ; il reçut le surnom de Hautberger des armes qui s'y fabriquoient (*Cambliacus loricatus.*)

Il est fait mention de Chambly sous Clotaire, en 625, dans les Gestes de Dagobert ; on en parle dans une ordonnance de Charles-le-Chauve, da-

tée de Chelles, dans la vingtieme année de son regne; il en est question dans les lettres-patentes de Clovis II données en faveur de l'abbaye Saint-Denis.

Suger, dans la vie de Louis-le-Gros, met le château nommé *Cameliacum* au nombre des biens possédés par Matthieu, comte de Beaumont.

Il existe une confirmation faite par Clovis et Notilde sa mere, de la donation de Cotirac-sur-Oise, dans le territoire de Chambly, par Dagobert II.

Chambly fut un comté sous les rois de la deuxieme race (*Cambliacensis comitatus*); les états s'y tenoient trois fois l'an, suivant les capitulaires de Charles-le-Chauve de l'an 8e de son regne; c'est-à-dire que les commissaires du roi y jugeoient *in mallo* avec les échevins.

Cette ville fut assiégée par Louis-le-Gros en 1103, et secourue par Matthieu, comte de Beaumont, gendre de Hugues, comte de Clermont.

Hector et Philippe de Saveuse, qui n'avoient pu prendre Beaumont, pillerent Chambly en 1409.

L'église paroissiale de Chambly paroît avoir été, suivant Hermant, une abbaye; il en juge par sa forme et par sa vieille structure.

Chambly est situé au milieu d'une plaine terminée à l'ouest par des montagnes très pittoresques dans les parties qui touchent à la vallée;

elles offrent aux voyageurs ces vallons incertains, boisés, ces vergers, ces riantes prairies, où l'on voudroit fixer sa demeure.

Le bourg est bien bâti; les rues sont larges: la promenade qu'on trouve au midi du bourg est vaste, aérée, plantée de belles allées d'ormeaux.

Des maisons assez considérables, enrichies de jardins et de propriétés terriennes, sont placées dans le bourg, et jouissent des agréments de la campagne et de la société. Les maisons des plus petits cultivateurs, entourées de vergers et de petits jardins, couvertes de vigne, ornées de fleurs, sont d'un aspect très agréable; on n'y voit pas un pouce de terrain sans culture.

Chambly n'est qu'à une lieue de Beaumont; on s'y rend par la route de Beauvais à Paris. En approchant Beaumont on apperçoit à droite le château de Sersau, orné de vastes allées et du luxe de bâtiments qui parent une grande propriété.

Beaumont, sur la montagne, orné de ses vieilles tours, de pavillons, de jardins en terrasses, dont les *écors* si bien boisés descendent jusqu'à la riviere, se présente de la maniere la plus pittoresque.

Les plaines du canton de Chambly sont belles et fécondes; on y cultive toute espece de grains et de légumes.

L'habitant du canton y vit mieux que dans le

reste du département; il se nourrit d'un très bon pain, de viande de boucherie, de lard, de pois, de féves, etc. Le panais et le navet sont les seuls légumes qu'on n'y cultive pas, ou qui y réussissent mal.

On n'y néglige pas les prairies artificielles, les luzernes, le treffle, les sainfoins; ils produisent de cinq cents à cinq cents cinquante bottes de dix à douze livre par arpent.

Le citoyen Pejot a fait planter depuis vingt ans plus de quinze cents arbres fruitiers tous en rapport.

Il y a dans ce canton deux cents trente arpents de vigne d'une qualité médiocre, huit cents cinquante arpents de bois taillis, et cent arpents de prés d'une qualité inférieure.

La petite riviere d'Esches, qui prend sa source dans le vallon de Meru, entre Lardieres et Lormaison, traverse Chambly, le château de Sersau, et se jette dans l'Oise.

Il y a une tuilerie à Chambly: celui qui la fait valoir envoie chercher les terres qu'il emploie à une demi-lieue, sur une montagne très élevée, nommée la tour Declay: il vend à présent quatre-vingt milliers de tuiles; il en vendoit cent soixante milliers avant la révolution.

Sur cent vieillards, il n'y en a pas dix de quatre-vingt à quatre-vingt-six ans.

Quelques vieilles femmes croient encore que

l'eau de la fontaine de Saint-Lubin, à une lieue de Chambly, guérit les maladies auxquelles les enfants sont sujets; on les plonge dans la fontaine, on leur fait boire de ses eaux: on aime à retrouver ces traces des usages de nos aïeux.

On célébroit encore, il y a quelques années, dans la commune de Chambly une fête nommée le Bois ourdy ou la Folie. Le premier dimanche de carême des jeunes gens, montés sur des chevaux chamarrés de rubans, se rendoient dans un bois de soixante perches, donné il y a cent ans pour cet usage par un des partisans de cette fête; on y coupoit des bois qu'on portoit sur la place de Chambly, on y mettoit le feu, on buvoit, on dansoit, et on s'égayoit jusqu'à la foire du lendemain.

L'hospice de Chambly a 3 ou 4,000 liv. de revenus; il entretient quatre lits pour les malades indigents, et donne des secours à domicile.

On remarque une telle avarice, peut-être une telle insouciance de la vie chez les habitants de ce canton, que dans leurs maladies ils ne peuvent se décider à faire la moindre dépense pour revenir à la santé.

M. de Belloy, ce prélat respectable, ancien évêque de Marseille, vivoit à Chambly avant d'être nommé à l'archevêché de Paris.

Le Mesnil-Saint-Denis est entouré de terres argilleuses, mêlées de quelques sables, et très fertiles.

Les terres de Morangles, situées sur une hauteur, sont de la même nature.

Les territoires de Crosny, de Fresnay-en-Thel, de Neuilly-en-Thel, sont productifs.

La plus grande partie des habitants de Neuilly et de Crosny s'occupe, pendant l'hiver sur-tout, à faire des boutons de soie et de poil de chevre; quelques femmes dans toute l'étendue du canton font des dentelles.

Puiseux, situé sur la grande route de Paris à Beauvais, est placé sur un territoire coupé par des coteaux de terre craieuse et généralement mauvaise.

Par l'industrie du citoyen Carrier, grand cultivateur, depuis peu maître de la poste, ses terres produisent de belles récoltes; il a placé dans les terrains les plus ingrats de cette commune de huit à neuf cents pieds d'arbres fruitiers, dont plus de la moitié est en plein rapport. Il ne fait planter aucun arbre sans défoncer le terrain de cinq à six pieds, et sans remplacer par des engrais une grande partie des terres qu'il vient d'enlever. Il fit défricher il y a vingt ans trente arpents de terres qui sont aujourd'hui d'un grand produit : depuis vingt-cinq ans qu'il cultive plus de cent cinquante arpents de terres à Puiseux, tous les habitants du voisinage ont profité de son exemple et de ses connoissances en agriculture.

Le citoyen Carrier, à l'aide d'un seul bélier et

de quelques brebis espagnoles, s'est fait un troupeau de deux cents cinquante moutons, qui ne sont qu'à la quatrieme génération, et dont les laines sont aussi belles que celles de Rambouillet. Il a cédé quelques brebis pleines à des cultivateurs, qui, charmés par le superbe troupeau qu'ils voient à Puiseux, veulent imiter leur modele : ils sont convaincus à présent que ces beaux moutons espagnols sont aussi faciles à nourrir que les petits moutons qu'ils entretiennent, qu'ils naissent un mois avant ceux de France, que leurs toisons sont plus chargées, et qu'elles se vendent beaucoup plus cher.

Le citoyen Carrier mérite toute espece d'hommages et d'encouragements de ses compatriotes reconnoissants.

Belle-Église, au nord-ouest de Chambly, est située sur la riviere d'Esches, au confluent du ruisseau de Gapette, qui prend sa source à Dieudonne : une partie de ses domaines est exposée aux inondations ; d'autres, situées sur des coteaux de terres craieuses, ne produisent que peu de seigle et d'avoine ; le reste, argilleux et sablonneux, mais fécondé par des engrais, est assez productif.

Boran est fertile, sur-tout en grains de mars.

Chambly, Belle-Église, et Boran ont partagé leurs marais communaux.

Chambly a eu la sagesse d'en conserver trente arpents pour les besoins de la commune.

Le Mesnil-Saint-Denis est placé au nord-est de Chambly et dans la même plaine; il touche aux montagnes boisées qui bornent l'horizon au levant.

CHANTILLY.

La célebre commune de Chantilly, enrichie par ses propriétaires avant la révolution, nourrie par les dépenses prodigieuses du prince de Condé, de sa cour, et par les étrangers qui se rendoient à ses fêtes, ou qui venoient jouir des délices de ce beau lieu, est depuis la révolution dans un délâbrement, dans un abandon, dans une pauvreté, dont on a peine à se faire l'idée quand on l'a connue dans les jours de son éclat et de la fortune factice qu'elle possédoit momentanément. Sa position avantageuse la sauve heureusement de la profonde misere dans laquelle elle devoit tomber: des manufacturiers habiles en emploient les habitants; des établissements servis par ses belles eaux vont la vivifier: les soins prescrits pour le curage des canaux vont détruire les vapeurs pestiférées qui menaçoient d'en rendre le séjour dan-

gereux ; alors elle possédera, comme toutes les communes de France, des moyens qui lui seront propres, et ne devra pas son existence au séjour d'un individu qu'un caprice pouvoit en éloigner.

Les habitants de Chantilly ressemblent à ces enfants gâtés par les caresses de leurs parents, qui, privés de leurs secours, sont obligés d'apprendre quelques métiers et de recommencer leur éducation.

La manufacture de porcelaine et de faïence du citoyen Potter (1) emploie deux cents ouvriers, payés depuis trois louis par semaine jusqu'à six sous par jour; les enfants seuls reçoivent cette derniere paie. Elle est dans le meilleur état, et fabrique jusqu'à trois mille douzaines d'assiettes par décade. Les eaux de Chantilly, les sables d'Aumont, d'excellentes tourbes, donnent à cette manufacture des avantages qu'on ne trouveroit pas ailleurs.

Le citoyen Potter se flatte de porter cet établissement à la perfection, à la variété d'ouvrages de celui de Weivodge; et les échantillons qu'il produit font croire à la possibilité de ce succès.

Je ferai connoître dans un tableau l'étendue et la valeur du commerce de dentelles entretenu par les citoyens Maureau, Pigory, Vandessel, Démeotis, et par madame Siméon.

(1) Les porcelaines de Chantilly portent ce nom depuis cent cinquante ans; Scirou fut le créateur de cet établissement.

Quels encouragements, quelle reconnoissance ne doit-on pas à ces êtres habiles qui font vivre une si grande quantité d'hommes et de femmes dans le département de l'Oise et dans les environs, qui rendent tant de contrées étrangeres tributaires de leur industrie, et métamorphosent quelques livres de soie en lingots d'or et d'argent qui se répandent dans la France!

Les robes de dentelles, les voiles qu'ils font exécuter, se vendent en Angleterre 4, 6, ou 9,000 liv.

Ils ont abandonné les dessins insignifiants du temps passé; ils copient présentement les formes les plus élégantes des arabesques et de l'Étrurie.

Il existe une filature de coton à Chantilly: elle n'a pas de grands moyens; elle en obtiendra sans doute par la paix.

Le citoyen Metealf, ouvrier anglais, que M. de Liancourt fit venir en France avant la révolution, y possede une excellente manufacture de cardes; mais avec tous les talents nécessaires il n'a pas l'ardeur et l'activité qui donneroient à cet établissement tout le succès qu'on lui souhaite.

Il vient de s'établir dans les usines de Chantilly un moulin à l'aide duquel on doit laminer le cuivre.

Toutes ces fabriques réunies suppléeront à ce qui manque aux habitants de Chantilly pour soutenir leur existence: cernés de tous les côtés par

la forêt, ils ne possedent aucunes terres, et sont forcés pour subsister de servir les manufactures, ou de s'adonner au commerce.

D'un promontoire qui s'avance sur des vallées à l'ouest de Chantilly vous appercevez, dans la plaine le long village de Gouvieux ; vous avez au midi la célebre abbaye de Royaumont ; à l'ouest vous distinguez Précy sur les bords de l'Oise : vous appercevez la montagne de Chaumont, qu'on nomme vulgairement le camp de César ; on trouve sur cette montagne des pierres gravées, des médailles, et des tombeaux antiques.

Les carrieres de Chaumont sont habitées comme celles de Creil ; les cheminées pyramidales et de formes variées qui sortent de la colline sont d'un effet très singulier.

Les habitants de Gouvieux forment une petite république isolée : ils n'épousent que des femmes de leur commune, dont chaque individu soutient les intérêts de tous ses moyens : ils sont riches. Il est très rare qu'un étranger puisse acquérir des terres dans leur arrondissement.

On dit en proverbe, en parlant des gens aisés, *Il a un petit pot à Gouvieux ;* mot pris dans l'usage qu'on suppose à ses habitants de cacher leur argent dans la terre.

Les hommes s'occupent à la culture des champs et des jardins ; les femmes font de la dentelle.

Le terrain appartenant à Gouvieux est d'environ mille arpents : les propriétés y sont très divi-

sées; les coteaux et la plaine sont couverts d'arbres à fruits.

Les navets de ce pays sont renommés.

L'étang le plus célebre du Beauvaisis étoit celui de Gouvieux; il avoit plus d'une lieue d'étendue: la grande inondation de l'année 1658 l'a fait disparoître.

Le citoyen Potter et ses associés avoient fait faire un moulin à deux cylindres pour fabriquer du papier en page avec de gros chiffons blanchis par les procédés de Bertholet, pour fournir les papeteries de la Normandie qui n'ont pas assez d'eau dans leurs manufactures; cette fabrique étoit placée à la chûte de la Nonette dans l'Oise: des mal-entendus, quelques divisions, firent abandonner ce projet après une dépense de plus de 100,000 liv.

On trouve à Gouvieux des terres propres à faire des tuiles, égales en bonté à celles qu'on emploie dans la Bourgogne.

Le Lys est un pays stérile: le peu d'hommes qui l'habitent travaillent dans la forêt du Lys; leurs femmes font des dentelles.

On enfonce jusqu'aux genoux dans les sables de la plaine et de la forêt.

Les communes de Saint-Maximin, d'Aspremont, de Courteuil, de Saint-Firmin (1), de Saint-

(1) Le célebre abbé Prevost, l'auteur de Cléveland, des Mémoires d'un Homme de qualité, de l'Histoire des Voyages; cet

Léonard, qui joignent la forêt de Chantilly à la forêt d'Halatte, sont placées sur des terrains très médiocres : les terres de Courteuil sont préférables.

On fait des dentelles dans Aspremont; on y travaille des boutons de poil de chevre et de fil.

On fait aussi des dentelles à Saint-Maximin : les hommes travaillent aux carrieres.

Au hameau de Saint-Nicolas est une blanchisserie de toiles considérable.

Les terrains de Coye et de Lamorlaye sont de sables et de bruyeres.

Lamorlaye est un petit pays dont les femmes font des dentelles; les hommes sont bûcherons.

A mi-côte au midi sont des sables et des cailloux roulés de coquilles pétrifiées, ou liées par un gluten sablonneux; on y trouve aussi du bois pétrifié.

Du Mont-de-Pot on a le plus beau point de vue; on apperçoit au-delà de l'Oise, Boran, sur la grande plaine de Berne, de Chambly, au-desus de laquelle on distingue la tour de Beaumont; la forêt de Lys est sous les pieds : vers le sud-est

homme doué d'une imagination si vive, d'une si grande facilité, avoit choisi pour sa retraite la commune de Saint-Firmin; il mourut en face de Courteuil, au pied de la croix du village, en revenant de Saint-Nicolas à Saint-Firmin.

M. Gaillard, de l'académie française, vit à présent dans le même lieu.

la vue s'étend jusqu'à Champlatreu; on apperçoit Montmélian, Luzarche; à l'est on découvre Senlis, Saint-Christophe, Montepilloy, et le rideau de la forêt d'Halatte.

Le citoyen Potter préfere ce point de vue à celui de Richemont en Angleterre: je suis presque de son avis.

Nous quittâmes le Mont-de-Pot pour aller visiter les filatures de Coye: elles atteignent presque à leur perfection; mais on doit en multiplier les métiers.

Cette commune est au fond d'un entonnoir; elle est cernée par des montagnes, par la forêt de Chantilly, et par les bois de l'ancienne abbaye d'Hériveaux. De vertes prairies montent en talus jusqu'au pied des bois qui les couronnent en s'élevant sur les montagnes.

La Thêve, petite riviere, qui prend sa source à Mortefontaine, traverse Coye, coule au pied du bois de Royaumont, forme une isle du bois des Épinettes, et va se perdre dans l'Oise.

Les femmes de Coye font des dentelles; plus de trois cents hommes sont occupés à fabriquer des cordes de tilleuls, objet de commerce considérable.

On trouve dans les environs des tombes, des coquilles fossiles, des bois pétrifiés, de superbes pondingues, dont j'ai de beaux échantillons.

Nous visitâmes les étangs de Commelle, au

nombre de quatre; ils se communiquent et sont alimentés par la riviere de Thêve: je ne connois point en France de site plus noble, plus sauvage que celui de ces étangs; de collines mieux boisées que celles de leurs rivages élevés, couronnées d'arbres majestueux et pittoresquement disposés: je me crus un moment transporté dans un des beaux vallons des montagnes de Suisse, et sans exagération le site français ne perdoit point à la comparaison. Rien de romantique et de champêtre comme le moulin établi sur les ruines d'un vieux château qu'habiterent la reine Blanche et S. Louis, au fond de la vallée, au milieu des eaux et des bois. Avant la révolution j'avois vingt fois visité Chantilly, traversé la forêt; personne ne m'avoit indiqué ce site, qu'on voyoit avec indifférence sans doute: il me frappa d'autant plus que je le vis sans avoir été prévenu de sa noblesse et de sa majesté; cependant les cerfs lancés dans la forêt se rendoient presque toujours à ces étangs; et l'on a vu jusqu'à vingt mille individus couvrir les coteaux de Commelle pour assister à leurs abois.

En quittant ces lieux enchanteurs, on traverse une partie de la forêt au nord, et l'on arrive à l'étoile de la grande table par une superbe allée qui mene à Chantilly.

Que de grands noms! quels brillants souvenirs s'attachent au château de Chantilly!

Dès le commencement du onzieme siecle les Bouteiller, comtes de Senlis, le possédoient; ils en conserverent la propriété jusqu'à Louis XI: le Bouteiller de Château-Neuf fut disgracié par ce prince.

Avant ces grands seigneurs Hebert, comte de Senlis, eut pour héritier Rotholis de Senlis, seigneur de Chantilly et d'Ermenonville, qui vivoit en 990.

En 1333 Guillaume Bouteiller fit embellir le château de Chantilly, et bâtit une chapelle dans laquelle il fut enterré.

Les Bouteiller se disoient issus du sang de Charlemagne.

Berthold de Senlis, chevalier, qui vivoit sous le regne de Hugues-Capet, étoit seigneur de Chantilly et d'Ermenonville.

Guillaume, sixieme du nom, céda sa terre de Chantilly au sire d'Esquerie. Cette propriété cessa donc d'appartenir à la maison de Senlis en 1360.

Le sire d'Esquerie, par son testament du mois d'août 1360, en fit présent à Jean de Laval, seigneur d'Attichy.

Guy de Laval la vendit, le 28 mai 1386, à Pierre d'Orgemont, pour une somme de 8000 livres tournois, en comprenant dans ce marché la tour de Montmélian et le fief de Montcy-le-Neuf.

Un des descendants de Pierre d'Orgemont épousa Marie de Roye, et n'eut pas d'enfants: la terre

de Chantilly passa dans la maison de Montmorenci; Jean de Montmorenci avoit épousé marguerite d'Orgemont.

Anne de Montmorenci, son fils, hérita de cette belle propriété; c'est lui qui la fit ériger en châtellenie en 1522.

Henri, duc de Montmorency, second du nom, celui qui fut décapité à Toulouse le 30 octobre 1632, fut le dernier de cette maison qui posséda Chantilly. Louis XIII, qui l'avoit confisqué, en fit présent à Henri de Bourbon deuxieme du nom, prince de Condé, héritier de Henri de Montmorenci par Charlotte-Marguerite de Montmorenci qu'il avoit épousée.

En 1646 Louis de Bourbon succéda à son pere: c'est à lui qu'on doit les premiers embellissements de cette terre, les routes de la forêt, et les jardins, qui furent exécutés par les soins et sur les dessins de Lenôtre. Il mourut le 11 décembre 1686.

Louis de Bourbon, qui mourut en 1740, fit exécuter le parc de Silvie, l'église et le reste des bâtiments, des embellissements de cette demeure, dont Louis-Joseph, huitieme prince de Condé, actuellement vivant, devint le propriétaire: il y parut pour la premiere fois au mois de septembre 1748.

Si l'on veut des détails précis des ornements qu'il ajouta à ceux qu'avoient prodigués ses ancêtres, on peut consulter les mille descriptions qu'on a données de ce beau lieu.

On fait a imprimer des volumes sur Chantilly; les principaux bâtiments, les points de vue en ont été gravés.

Qu'on ne cherche plus dans ces lieux le hameau, le pavillon de Vénus, le bocage, les colonnades, les statues, les ornements qui le couvroient; c'est un vaste théâtre de destruction, mais qui donne encore une idée de sa pompe et de sa magnificence passées : un silence funebre regne dans ces lieux témoins de tant de fêtes et de tant de concerts; le bruit des cors n'y réveille plus le chasseur; les poëtes cessent de le chanter, les graces de le visiter; et ce murmure, que le plaisir déterminoit dans les bois, dans les jardins, sur tous les points de Chantilly, n'est remplacé que par le bruit des pics, des masses, des marteaux qui consomment sa destruction.

Je me suis représenté quelquefois le dernier propriétaire de ce château de luxe et de délices occupé, dans un songe, de sa gloire, de ses succès, de ses plaisirs passés, se réveillant dans une auberge de l'Allemagne à l'instant où sa mémoire lui rappeloit les fêtes qu'il donnoit à son roi, aux souverains qui visitoient la France, à la femme qu'il adoroit....

Chantilly détruit, et le prince de Condé réduit à vivre, malgré lui, chez les Anglais, sont deux ruines, si j'ose m'exprimer ainsi, faites pour consoler les hommes de tous les revers de la

vie. Qui peut se plaindre, s'il garde le silence?

Le château gothique de Chantilly étoit triangulaire, et garni de tourelles; des eaux limpides l'environnoient; des isles, des pieces d'eau, d'heureux lointains, lui ménageoient les points de vue les plus riants: mais, le dirai-je, la totalité des statues, des tableaux, les kiosques, le hameau, le pavillon de Vénus, tous les jardins se sentoient de la légèreté et des caprices de notre âge; point de grandeur dans les masses, nul goût, nulle perfection dans les détails: de mauvaises copies de l'antique chez un prince dont la fortune surpassoit si prodigieusement celle des Albani, des Doria, des Justiniani, des Borgheze, me causoient un dégoût insupportable; ils me rappeloient ces palais de la Chine peints de toutes couleurs, et chargés de monstres dorés; ces temples gothiques fatigués d'ornements; ces vêtements chamarrés d'or et de fleurs de la vieille Gaule et de la Perse; ces *verroteries* de Negres; ces lames d'étain, ces clinquants dont les peuples du nord brillantent leurs habits; recherches de l'impuissance et de la pauvreté, qu'un temple grec, ou que les simples plis de la tunique ou du manteau d'Alcibiade effacent et font dédaigner.

A toutes les époques où j'ai parcouru Chantilly, au milieu de ses jeux, de ces jets d'eau traçant des courbes dans les airs, de ces feux répandus sur le canal, dans le bocage ou dans le bois, de

ces chasses, de ces carrioles couvertes de bouquets et de rubans; quand j'assistois aux spectacles, aux concerts qui s'y donnoient, sans doute j'étois ému, enthousiasmé; entraîné comme tous ceux qui partageoient l'étourdissement de ces fêtes; mais que de fois dans les enfoncements de la forêt j'ai réfléchi sur le vuide que j'éprouvois. Il est ridicule sans doute de ne vivre que par le passé, d'imiter ces pédants qui ne veulent exister que chez les Grecs et les Romains; mais il est impossible de s'opposer à ces rapprochements si naturels que l'imagination commande; le tableau des temps passés, de la grandeur et de la simplité de quelques anciens s'offre toujours à ma mémoire quand j'assiste aux fêtes du jour.

Qui ne préfere à tout ce qu'il a vu dans le monde moderne les campagnes et la vie de Pline le jeune? quelle grandeur majestueuse dans son palais, dans les jardins qui l'entouroient! quelle noblesse dans ses sentiments et dans ses idées! quel mélange heureux d'études et d'exercices! combien son ame s'agrandissoit en méditant ses harangues sublimes qui désarmoient l'injustice ou la tyrannie! quelle succession d'idées profondes et lumineuses dans cette tête si bien organisée, nourrie de l'étude, d'Homere, de Virgile et de Cicéron, sans cesse tourmentée de l'amour du grand et du beau, travaillant sous les yeux de

Trajan au bonheur de la Bithynie, et sous l'œil de Tacite au panégyrique de Trajan!

Cicéron, près de Baies, à Tusculum, et sur les rives de Gaëte, Atticus en Grece, Horace dans la Sabine, se sont tellement emparés de mon ame, l'ont tellement façonnée à leur maniere, à leur noble simplicité, que sentant la possibilité d'être heureux dans une chaumiere, je ne peux concevoir le bonheur au milieu du désordre, des recherches et des folies de ce siecle désordonné. Si, par entraînement, je me laisse aller aux folies, aux orgies du jour, je me le reproche, et je suis dans l'état, après ma foiblesse, de ces vierges entraînées par l'amour et par l'occasion, qui vont pleurer dans un temple sur le plaisir dont elles viennent de jouir, et sur leur pureté passée. Mais que font mes réflexions? achevons notre course, et terminons s'il est possible la longue et seche description, dont je ne suis pas très coupable de me distraire quelquefois.

François de Montmorenci donna des fêtes brillantes à Charles IX dans sa terre de Chantilly, particulièrement à la suite du mariage de ce prince avec l'archiduchesse Élisabeth d'Autriche.

Henri IV y visita souvent Henri, duc de Montmorenci.

Ce fut en 1671 que le grand Condé reçut Louis XIV à Chantilly, et lui donna ces fêtes brillantes, dont madame de Sévigné fait une description si intéressante dans le premier volume de ses Lettres.

Il existe une tradition suivant laquelle ce fut le grand Condé lui-même qui planta ces arbres magnifiques qui ornoient la tête du canal : il pouvoit dire ce que le jeune Cyrus disoit à Xénophon en lui montrant les jardins de son palais de Sardes : *Hos ego arbores colui.*

C'est encore à ce prince que Chantilly doit le château, les bois de Silvie, et ce labyrinthe célébré par Santeuil.

Ce fut en l'année 1679 que le grand Condé prit le parti de se fixer par une retraite volontaire dans ce beau lieu, où il passa les dernieres années de sa vie : il y rassembloit souvent les gens de lettres les plus célebres. On y voyoit encore, en 1793, un tableau contenant les portraits des grands personnages qui composoient cette société si distinguée : la fameuse princesse palatine Anne de Gonzague ; cette femme forte, dit Turpin dans sa vie du grand Condé, cette intelligence sublime, qui avoit acquis par la supériorité de sa raison le droit de commander à tous les esprits, sous le nom de laquelle nous avons des mémoires réimprimés en 1789, y tenoit le premier rang ; on y voyoit Bossuet, Corneille, Boileau, Racine, La Fontaine, Santeuil, etc. L'étiquette étoit bannie de ces assemblées, où l'amitié, l'estime et l'égalité régnoient seules.

C'est là que Louis de Bourbon, deuxieme du nom, prince de Condé, a terminé, en 1686, à l'âge de soixante-cinq ans, sa glorieuse carriere.

« C'est ainsi (a dit Bossuet dans l'oraison funebre de ce prince) « qu'il parut à Chantilly comme à la tête de ses troupes ; qu'il « embellit cette délicieuse et magnifique maison, ou bien qu'il « munit un camp au milieu de pays ennemis, et qu'il fortifia « une place ; qu'il marcha avec une armée au milieu des périls, « et qu'il conduisit ses amis dans ces superbes allées, au bruit « de tant de jets d'eau qui ne se taisoient ni jour ni nuit : « c'étoit toujours le même homme, et la gloire le suivoit par- « tout. »

Le prince Henri-Jules, fils unique du grand Condé, s'occupa

pendant toute sa vie du soin d'augmenter les embellissements de Chantilly.

« Chantilly, dit le duc de Saint-Simon dans le second tome « de ses mémoires, étoit les délices de ce prince ; il s'y promenoit « toujours suivi de plusieurs secrétaires, avec leur écritoire et « du papier, qui écrivoient à mesure ce qui lui passoit par l'es- « prit, pour raccommoder et ensuite embellir : il y dépensa des « sommes prodigieuses. »

Louis-Henri de Bourbon en fit construire les magnifiques écuries. Sous ce prince deux manufactures s'établirent : l'une de toiles peintes, qui ne lui a point survécu ; et celle de porcelaine, dont M. Scirou a été le créateur.

Il est le fondateur du magnifique hôpital : les contemporains se souviennent encore de la brillante réception que ce prince fit à Louis XV, et des fêtes qu'il donna pendant le séjour de ce monarque à Chantilly.

Le château d'Enghien, l'isle d'amour, le hameau, les augmentations de la ménagerie, le cabinet d'histoire naturelle, le superbe médailler, sont dus à Louis-Joseph de Bourbon.

CRESPY.

Je n'ai point parlé de la réception qui me fut faite à Chantilly : les habitants me témoignerent avec transports leur reconnoissance pour le service que je leur avois rendu en faisant restituer à la commune la grande pelouse des écuries : je conserve comme un précieux monument la lettre qu'ils m'écrivirent à l'époque où j'obtins la justice qu'ils sollicitoient ; elle est signée de la totalité des hommes, des femmes, et des enfants ; elle est un témoignage de leur amour pour le gouvernement actuel.

Le chemin de Chantilly à Senlis n'est pas une grande route; il n'est point pavé, mais il est sans dangers : on traverse une partie de la forêt, quelques plaines arides : le pays s'améliore et s'embellit en approchant de Senlis.

La route de Senlis à Crespy se fait sur un terrain plat de la plus grande uniformité, où l'œil n'est récréé que par l'aspect de la tour de Montepilloy (1) et du joli coteau qu'elle couronne :

(1) La tour de Montepilloy est un point remarquable dans le département de l'Oise : on l'apperçoit d'Ermenonville et des monts qui dominent Senlis; de ces monts la vue s'étend sur des plaines immenses jusqu'aux hauteurs de Séchelles et de la

on voit, en approchant de Duvy, quelques grosses fermes éparses dans la campagne. Ces terres ressemblent en général à celles de la Beausse, sans qu'on y trouve cependant les châteaux imposants, les allées immenses qui les précedent, et ces bouquets de bois des parcs voisins du chef-lieu qui coupent avec majesté l'uniformité de la route.

Avant d'arriver à Duvy on traverse un vallon dont les montagnes rapprochées sont couvertes de ruines: les étangs de cette gorge sont mal tenus, et doivent être mal-sains.

Crespy se présente assez bien : les anciennes prisons, placées sur une terrasse ; la maison de Saint-Arnoult, les ursulines, la maison de M. Delahante, en rendent l'aspect très agréable, et lui donnent un air de richesse que l'intérieur ne soutient pas toujours. La porte de cette ville est flanquée de tours rondes qui rappellent ses forces passées.

Crespy fut la seconde capitale du Valois ; Vez, dont nous parlerons, avoit été la premiere. On

Taule, d'où l'on distingue le télégraphe de Boulogne. J'ai décrit le vaste aspect qu'on a du pied de ce télégraphe sur le Santerre, sur Mont-Didier, sur Amiens, etc. ; par ces rapprochements on se procure les jouissances de l'aigle et de l'aréonaute ; on se fait le tableau des provinces et des empires, on donne une juste étendue, un développement positif à ces points resserrés que présentent les cartes et les mappemondes.

assure que le château de Crespy fut bâti par César ; d'autres écrivains prétendent que Dagobert le fit construire : on peut conclure qu'il est de la plus haute antiquité. Les armoiries de cette ville offroient un tigre noir rampant avec trois fleurs de lis en tête en champ d'azur.

Le rapport du mot Crespy avec ceux de S. Crépin et S. Crépinien a fait supposer que ces deux saints prêcherent l'évangile, en 288, dans les environs de cette ville, *sub criptis*, dans des grottes et des cavernes : on tire de là l'origine de son nom.

L'aspect des tours, des murailles, et des ruines de Crespy démontrent que cette cité fut bâtie et rebâtie plusieurs fois : il paroît que du temps du roi Robert elle fut entourée de murailles par Gauthier, comte de Crespy ; d'autres supposent qu'Étienne de Valois, ou Jean de Tristan les firent élever.

Le moine Elgaud met le comte Gauthier de Crespy au nombre des plus grands et des plus puissants seigneurs de son temps ; il ajoute qu'il fit bâtir la forteresse de Crespy (*castrum Crispiacus à Waltero potenti nobiliter constructum.*)

La seigneurie de cette ville a toujours appartenue aux rois de France ou à des grands du premier ordre depuis le neuvieme siecle jusqu'à nos jours.

Les premiers seigneurs du château de Crespy

prenoient la qualité de *dominus;* la dame Hildegarde, à laquelle commence la suite de ces seigneurs, se qualifioit *domina de Crispeïo :* on la fait descendre de Pepin, petit-fils de Bernard, roi d'Italie; d'autres, de Landry, comte de Dreux: elle étoit réellement fille d'Héribert II, comte d'Amiens. Héribert II avoit pour pere Héribert I, troisieme fils de Bernard, roi d'Italie, mort en 818: Bernard étoit petit-fils de Charlemagne.

Valeran, comte de Vexin, épousa Hildegarde: il possédoit les comtés de Pontoise, de Mantes, de Chaumont, et de Meulan en fief de l'abbaye de Saint-Denis, comme général et porte-oriflamme de cette maison. A la mort d'Héribert II il avoit hérité d'Amiens et de Crespy: il eut pour fils Gauthier I, qui fut comte d'Amiens, de Crespy, du Vexin, de Pontoise, de Chaumont, de Mantes, et de Meulan.

Les trois fils de Gauthier I se partagerent ses grands biens: le château de Crespy se trouva dans le lot de Raoul I, troisieme fils de Gauthier, qui se fixa dans cette cité.

Raoul II, comte de Crespy et de Senlis, épousa la fille du comte Hilduin, qui fut le pere de Raoul III, comte de Crespy, de Valois, du Vexin, et d'Amiens. Ce prince, par son courage, par la fougue de son caractere, augmenta de beaucoup la puissance et les possessions des comtes de Valois: malgré le pape et le clergé, malgré le roi

lui-même, il épousa en troisiemes noces la reine Anne mere de Philippe I : il laissa au comte Simon son fils des sommes immenses, des troupes bien aguerries, une puissance presque égale à celle du roi.

Simon de Crespy demanda au pape comment il pouvoit expier les erreurs de son pere : le pontife répondit :

« En restituant les biens qu'il a mal acquis ; en « faisant d'abondantes aumônes ; en faisant exhu- « mer le corps de votre pere ; en enlevant ses cen- « dres d'un domaine qu'il avoit injustement ac- « quis. »

En exécutant la volonté du pape, le pieux Simon voulut jeter un dernier regard sur les dépouilles de son pere ; frappé d'horreur à l'aspect de sa tête hideuse, d'un serpent qui sortoit de la bouche de Raoul entraînant des portions de sa langue ; malgré tous les efforts de ses sujets, de ses amis, Simon finit par vivre au fond d'une forêt, loin des grandeurs, dans une humilité chrétienne : il exerça le métier de charbonnier, et se fit moine.

Le comte Raoul avoit été enterré à Mont-Didier, dont il s'étoit emparé ; son corps fut transporté chez les religieux de S. Arnoult de Crespy, qui le déposerent dans un caveau particulier : ce transport se fit le 11 des calendes d'avril 1076.

Après la mort de Simon de Crespy ses biens se partagerent entre une multitude de seigneurs : Philippe Ier prit possession du comté de Vexin ; les seigneurs de Ponthieu envahirent le comté d'Amiens.

La branche aînée des seigneurs de Valois finit à Simon de Crespy.

La branche cadette de cette illustre maison habitoit Nantheuil ; mais ses rejetons n'eurent aucune part à la succession du comte Simon. Hugues-le-Grand, frere du roi Philippe Ier, l'obtint par son mariage avec Adele de Vermandois, fille unique d'Héribert, comte de Vermandois, époux d'Hildebrante, sœur aînée du comte Simon.

Philippe Ier avoit influé de tout son pouvoir sur le démembrement d'une puissance qui l'inquiétoit.

Hugues-le-Grand, comte du Vermandois et du Valois, s'établit à Crespy : il est le chef de la branche royale de Valois et de Vermandois, qui finit par la mort de la comtesse Éléonore, en 1214. On assure qu'il portoit les armes de France, d'azur à trois fleurs de lis d'or ; on sait que ces dernieres armoiries chez nos rois ne remontent qu'à Charles VI.

Hugues-le-Grand partit pour la Terre-Sainte en 1096 ; il y donna l'exemple de l'intelligence, de la valeur et des vertus : il eut beaucoup de part à la prise d'Antioche et de Nicée, en 1097. Au retour

de cette premiere croisade il se rendit au château de Crespy, où sa cour fut peu nombreuse; mais quiconque étoit recommandable par ses vertus civiles et militaires, ou par ses connoissances littaires, avoit des droits à son intimité.

En 1100 ou 1101 il entreprit un second voyage à la Terre-Sainte : il ne put y parvenir; le perfide empereur des Grecs le fit périr, comme tant d'autres chefs de l'armée chrétienne, qu'il immola, avec de fausses démonstrations d'amitié, à ses soupçons injustes. Il mourut de ses blessures à Tharze à Cilicie, le 18 octobre 1102, à l'âge de quarante-cinq ans.

Raoul IV, fils aîné de Hugues-le-Grand et d'Adele de Vermandois, succéda à son pere au duché de Vermandois et de Valois; mais il ne jouit de ses propriétés qu'après sa mere Adele de Vermandois, qui, du temps de Hugues-le-Grand, portoit le titre de *comitissa Crispeii*.

On ne sait pas avec précision la date de la mort d'Adele; mais il paroît que Raoul régnoit en 1120. Il accompagna Louis-le-Gros au siege du château de Livry, en 1128; c'est là qu'il mérita le surnom de vaillant : le roi fut blessé à la cuisse, le comte de Valois perdit un œil; le château fut pris et rasé.

Le pape Innocent II, ne pouvant résister à son adversaire Anaclette, se réfugia en France auprès de Louis-le-Gros : le comte de Valois le

reçut à sa cour à Crespy. Ce fut à cette époque que Raoul répudia sa premiere femme : il épousa la belle-sœur de Louis-le-Gros, nommée Alix ou Pétronille. Ce divorce, contre lequel s'éleverent les comtes de Champagne, de Bourgogne, de grands seigneurs parents de sa premiere femme, et S. Bernard, fut désapprouvé par le pape Innocent II, qui, malgré les égards et la magnificence avec laquelle il avoit été traité par Raoul, l'excommunia. Ces évènements eurent lieu en 1141 et 1142. Le comte parut se repentir : il reprit sa premiere femme ; mais entraîné par sa passion, il conçut pour elle une haine qui ne se termina qu'à la mort de cette premiere dame, en 1147. Rien ne s'opposoit alors à son union avec la belle-sœur du roi, qu'il reprit ; l'excommunication prononcée contre lui fut levée par Yves, légat du saint-siege.

Le comte de Crespy donna dans toutes les occasions des preuves de son courage et de ses talents militaires : il reprit le comté d'Amiens sur Thomas de Marle, fils d'Enguérand de Coucy ; il défit Thibaut, comte de Chartres, et vainquit Guy de Rochefort, l'un des plus puissants ennemis du roi.

Louis VII, allant à la conquête de la Terre-Sainte, dit Duchêne, « chargea du gouvernement de ses états la reine sa mere, Raoul, comte de

Vermandois et de Valois, et Suger, abbé de Saint-Denis. »

Jacques de Guise assure que Raoul IV amassa des biens immenses: il se comporta comme un ministre sans ambition, intelligent, et plein d'intégrité. Il mourut regretté, et fut enterré dans Crespy: son mausolée fut détruit en l'an 1431, à la prise du château de Crespy par les Anglais. Il paroît que sa mort date de l'an 1151.

Raoul IV laissa trois enfants: un fils, qui n'avoit qu'un an quand son pere mourut; Élisabeth, âgée de deux ans, et la comtesse Éléonore, qui naquit après la mort de son pere: Valeran, comte de Meulan, devint leur tuteur.

Il donna dans l'administration des biens immenses de ses pupiles des preuves de son intelligence et de son désintéressement; mais il mourut, et la tutele passa au seigneur Yves de Nesles, comte de Soissons. On ne sait pas précisément à quelle époque cet évènement eut lieu; mais Yves prend la qualité de tuteur dans un titre de l'année 1158.

Raoul V eut le surnom de lépreux de la maladie qu'il avoit en naissant.

Yves de Nesles administra avec la fidélité la plus scrupuleuse. On dit que Raoul V se maria; d'autres assurent qu'à l'époque qu'il avoit fixée pour la cérémonie de son mariage il mourut;

d'autres écrivains lui donnent deux femmes. On prétend qu'il décéda, en 1168, au château de Crespy.

Les biens du jeune Raoul passerent à sa sœur Élisabeth, qui avoit épousé Philippe d'Alsace, comte de Flandre; elle mourut en 1183 (1).

Philippe-Auguste fit sommer son mari de rendre les comtés de Vermandois et de Valois, qu'il n'avoit possédés que du chef de son épouse, à la comtesse Éléonore: le comte de Flandre répondit que ces comtés lui avoient été donnés en toute propriété par un diplôme du roi, que Philippe à son avénement à la couronne avoit ratifié.

Pendant ces pourparlers le comte de Clermont se présente à la tête d'un corps de troupes devant le château de Breteuil, qui appartenoit au comte de Flandre, et le surprend: Philippe d'Alsace prend les armes, recommande à Helin, sénéchal de France, alors gouverneur de Crespy, de se tenir sur ses gardes, et suivi de trente à quarante mille combattants, revient de Flandre, visite les places d'Amiens, de Mont-Didier, et de Péronne, dont il trouve les fortifications en bon état. Philippe-Auguste voulut alors faire le siege du château de Crespy; mais les forces de ce châ-

(1) En 1182 le comte de Flandre tenoit au château de Crespy une cour presque aussi nombreuse et aussi brillante que celle de Philippe-Auguste.

teau et la bravoure d'Helin lui firent renoncer à cette entreprise: quelques succès d'Helin, la prise du château de Dammartin, l'arrivée de l'armée de Flandre, mirent Philippe-Auguste sur la défensive; il se renforça des troupes que le roi d'Angleterre, et Richard, duc d'Aquitaine, lui firent passer. Philippe est à la tête de trente ou trente-cinq mille hommes dans les environs de Senlis, entre cette ville et Montepilloy; l'armée plus considérable du comte de Flandre occupe les plaines de Crespy. On essaya de concilier les partis: rupture, treve, mort d'Helin, désordre dans l'armée du comte de Flandre; accommodement par lequel Philippe d'Alsace, comte de Flandre, cede les comtés d'Amiens, de Vermandois et de Valois à la comtesse Éléonore, épouse de Matthieu, comte de Beaumont; ces comtés devoient retourner à la couronne de France si la comtesse Éléonore mouroit sans enfants: on promit à Philippe d'Alsace un revenu égal à celui des domaines qu'il abandonnoit. On ne peut indiquer avec précision l'époque de ces évènements.

La comtesse Éléonore, épouse du comte de Beaumont, avoit de l'esprit et des connoissances; elle aimoit sur-tout la poésie, et parloit sa langue avec une grande pureté. Bergeron la met avec raison en parallele avec l'illustre Jeanne de Provence, qui commença à tirer notre poésie du chaos en protégeant les troubadours: le roman

de sainte Genevieve, qui fut reçu avec tant d'applaudissement dans le treizieme siecle, fut fait à la persuasion de la comtesse et sous sa protection. Ce roman commence ainsi :

> La dame de Valois me prie
> De mettre en roman la vie
> D'une sainte que moult el' clame.

Par un traité de 1185, entre la comtesse Éléonore, le comte de Beaumont, et le roi Philippe-Auguste, le comte de Beaumont renonce au titre de seigneur de Valois; la comtesse le prend, et cede au roi la propriété du comté de Valois, dont elle conserve l'usufruit pendant sa vie : c'est à cette époque que Bergeron place la réunion du Valois à la couronne; mais cette réunion n'eut lieu réellement qu'à la mort de la comtesse Éléonore, vers l'an 1214.

Au mois de juillet, qui suivit cette mort, pleurée dans tout le Valois, Philippe-Auguste prit possession de ce pays, et fit un échange avec Guerin, évêque de Senlis, au moyen duquel il anéantit le droit de foi et hommage, que cet évêque avoit droit de prétendre sur les seigneurs de Crespy.

En 1240 S. Louis accorda à la reine Blanche sa mere la seigneurie de Valois, qu'elle posséda treize ans; elle passoit une partie de l'année au château de Crespy, où S. Louis vint souvent la visiter. A la mort de cette princesse, en 1252, S. Louis

reprit la seigneurie de Valois jusqu'en l'année 1268, époque à laquelle il investit Jean Tristan son fils du duché de Valois, à condition que, faute de mâle issu de lui, ce domaine retourneroit à la couronne. Tristan mourut devant Tunis, le 3 août 1270; S. Louis reprit le comté de Valois.

En 1284 Philippe-le-Hardi rassembla les quatre châtellenies de Crespy, de la Ferté-Milon, de Pierre-Fonts, de Bethisy-Verberie avec leurs domaines, en un corps d'apanage, sous le titre de comté de Valois; il accorda cet apanage à Charles de France, son deuxieme fils, sous la condition qu'il retourneroit à la couronne si le prince n'avoit pas d'enfants mâles. Sa postérité, pendant deux cent soixante ans jusqu'à Henri IV exclusivement, posséda le comté de Valois.

Le roi Charles VI, par ses lettres-patentes du mois de juillet 1406, éleva à la dignité de duché-pairie le comté de Valois en faveur du duc d'Orléans son frere.

Le duché de Valois depuis cette époque fut concédé comme apanage à une suite de princes, dont la nomenclature seroit trop longue pour cet ouvrage : le dernier duc d'Orléans le possédoit comme héritier de Monsieur frere de Louis XIV.

Il ne faut pas confondre le comté de Crespy avec le comté de Valois, quoique presque toujours ils appartinssent au même maître : le comté de Crespy ne contenoit guere que les deux châ-

tellenies de la Ferté-Milon et de Crespy : le Valois n'avoit pas de limites fixes; on comprenoit sous ce nom une fort grande étendue de pays qui s'avançoit dans la Brie et dans la Champagne jusqu'aux portes de Reims : il avoit beaucoup moins d'étendue vers l'occident, où cependant il renfermoit plusieurs lieux qui n'appartenoient pas aux seigneurs de Crespy; Bethisy, par exemple.

Sur la fin de l'an 1348 il y eut dans le Valois une peste, que suivit bientôt la famine : pendant l'hiver on fut réduit à peler les arbres, à se nourrir de leurs écorces; on trouvoit dans les bourgs, dans les bois, dans les plaines, des malheureux gonflés, exténués, déchirés par des tranchées que leur causoient les herbes et les fourrages dont ils étoient forcés de se nourrir : la plupart d'entre eux tomboient morts en se traînant vers les forêts pour y chercher quelque adoucissement à la faim qui les dévoroit.

Pendant la guerre de Charles VI et du duc de Bourgogne, Valeran, comte de Saint-Paul, porta la guerre dans le Valois : soutenu de quinze cents paysans du Laonais, qui se disent les enfants du roi, il s'empara des forteresses de Crespy. Rien n'égala le mal que les divisions de Charles VI et du duc de Bourgogne firent en France; les terres d'une partie du Valois, celles des environs de Nantheuil sur-tout resterent incultes pendant près de trente ans.

C'est dans le douzieme siecle que se firent les plus grands, les plus nombreux défrichements dans le Valois.

Après avoir rassemblé quelques notes sur l'ancien état de ce duché, je vais tâcher de faire connoître sa position actuelle.

Le canton de Crespy, situé dans le département de l'Oise, arrondissement de Senlis, est borné au nord par celui de Morienval, à l'est par celui de Villers-Cotterets, qui dépend du département de l'Aisne, au sud par celui de Thury, à l'ouest, par ceux de Nantheuil et de Verberie.

Nous avons fait connoître l'ancienneté de la ville de Crespy, qu'attestent des monuments remarquables, tels que la porte du Paon, la tour appelée le donjon de Valois, le château, etc. A l'époque de la révolution cette capitale du duché de Valois étoit une des plus importantes propriétés de la maison d'Orléans (1). Pour dédommager cette ville de la perte d'une multitude d'établissements, bailliage royal, élection, juridiction de grenier à sel, l'assemblée constituante y fixa une administration de district et un tribunal en 1790.

(1) Le siege de Crespy par les Anglais, en 1431, est la premiere époque de la destruction de cette ville, et de la diminution du nombre de ses habitants. Ils détruisirent plus de quinze cents maisons, et mirent au pillage cette portion de l'ancien Crespy qui ne subsiste plus, et qui s'étendoit depuis l'église de Sainte-Agathe jusqu'à Duvy.

Crespy n'est plus distingué des communes qui dépendoient de son arrondissement que par une justice de paix. Crespy, connu par ses fabriques de parchemin, ses mégisseries, ses tanneries, ses chapelleries, sa taillanderie, et son commerce de laines brutes, a presque perdu la totalité de ses avantages; trois ou quatre hommes y tannent encore quelques peaux; plusieurs ouvriers fabriquent des chapeaux communs, qui se débitent à Senlis, et dans quelques villes voisines: les bénéfices de leur commerce nourrissent à peine leurs familles; celui des laines brutes ne mérite pas d'être cité.

Les habitants demandent, comme moyen d'augmenter leur population, de faire renaître leur industrie, que la route qui conduit à Laon et à Reims passe par leur commune; ils appuient de très bonnes raisons leur réclamation placée sous les yeux du gouvernement.

Dans le couvent des augustins on voyoit autrefois le beau monument de Scomberg; il étoit à genoux, vêtu d'une cotte couverte de lions: il est entièrement brisé, enseveli présentement sous des décombres et des grès.

La grande culture est la seule qui soit en usage dans le canton de Crespy.

Presque tous les cultivateurs prélevent sur les cent arpents affectés à l'exploitation de chaque

charrue un dixieme pour être semé, soit en luzerne, soit en trefles, soit en sainfoins.

Des préjugés, que le temps et l'exemple détruiront, s'opposent aux plantations de maïs, de turneps, des colzats, des navettes, qui sans doute y réussiroient. Le défaut d'avances et de fonds contribue beaucoup à retenir les cultivateurs dans un état d'indécision; ils mettent fort peu d'industrie dans les mélanges qui pourroient féconder la terre, et les découvertes modernes ont peu pénétré dans leur pays.

Les plâtras et les décombres de vieux bâtiments, qu'ils versent sur leurs champs, ne peuvent en bonifier qu'une très petite partie.

On commence à faire usage dans ce canton, et sur-tout dans l'arrondissement de la commune de Sery, des bêches ou louchets flamands; ils ont une perfection de trempe à laquelle ne peuvent atteindre nos taillandiers qui ne forgent qu'avec du charbon de bois : les bêches du pays d'ailleurs sont plates, courtes, triangulairement évasées, avec une mauvaise douille pour l'enmanchement, tandis que celles de Flandre ont une lame façonnée en gouttiere de sept à huit pouces de large sur douze ou quatorze de longueur, et, au lieu de douille, deux ailerons creux, dont le manche est embrassé : ces bêches sont plus légeres, retiennent la terre qu'elles élevent, empêchent

qu'elle ne retombe quand on veut la jeter au loin. Elles fouillent à une double profondeur : si l'ouvrier rencontre des racines, la bêche flamande lui sert pour les couper.

On fit il y a vingt ans, dans la commune de Saint-Sauveur, près de Verberie, la découverte de terres chargées de soufre et de vitriol.

On se plaint amèrement dans ce canton du défaut de pâtures, occasionné *par l'espece de frénésie* avec laquelle on a défriché depuis dix ans les larris, et tous les petits terrains que leur mauvaise qualité décidoit à laisser incultes.

Quelques cultivateurs se sont procuré des béliers de race espagnole, et s'en applaudissent; mais le défaut de fonds et quelques préjugés s'opposent à ce que leur exemple soit par-tout imité.

Les prairies du canton de Crespy, très étroites, inondées la majeure partie de l'année, ne produisent que des foins d'une très foible qualité, lors même qu'elles sont soignées avec beaucoup d'attention et d'intelligence: cette défectuosité de leurs produits devroit naturellement exciter les cultivateurs à augmenter le nombre de leurs prairies artificielles; mais tant qu'ils suivront leur méthode d'assolement, qu'ils méconnoîtront les avantages de l'alternage, ils ne mettront en prairies artificielles que les terres nécessaires à la nour-

riture des bestiaux dont ils ne peuvent absolument se passer.

Les habitants tirent leurs chevaux de la Somme et du Pas de-Calais, quoique convaincus que les éleves du pays leur coûteroient moins, et rendroient plus de service; mais ils manquent de pâturages.

Une grande partie des récoltes de bled du canton de Crespy est vendue pour l'approvisionnement de Paris. Ces bleds étoient, il y a trente ans, voiturés en grains à Dammartin, vendus aux meûniers de Gonnesse et des environs. Grace à l'industrie et à l'activité du citoyen Frénet l'aîné ils sont réduits en farine dans le canton, et voiturés à Paris par des hommes qu'on n'est pas obligé d'emprunter à ses voisins: c'est à lui qu'on doit l'établissement des dix moulins placés sur la petite riviere de Duvy; tant qu'il a vécu ils élaboroient plus de cent cinquante setiers de farine par jour, qu'il faisoit traîner à Paris sur des chariots attelés de cinq mulets: ses enfants suivent son exemple à l'avantage du canton. Les meûniers de Sery, de Vannoise et de plusieurs communes voisines réussissent à les imiter; tant un seul homme peut avoir d'influence, sans autre appui, sans autres moyens que son génie et son activité!

Les bois nationaux de Tillet, de Brets et d'Ormoi ne permettent plus aux voitures de les tra-

verser; par-tout on invite le gouvernement à imposer aux adjudicataires, comme on le faisoit autrefois, la charge de faire réparer les routes détériorées par l'effet de leurs exploitations.

A l'époque de la révolution il existoit près de Crespy une pépiniere, parfaitement entretenue aux frais du gouvernement; on s'y procuroit à peu de frais des ormes, des tilleuls, des peupliers de Hollande, et des platanes; on en faisoit de belles plantations sur ses terres, sur les bords des chemins: cette pépiniere a été abandonnée, absolument détruite; des hommes mal-intentionnés font craindre aux laboureurs que leurs arbres plantés sur les grandes routes ne soient déclarés propriétés nationales, ce qui depuis dix ans les empêche de remplacer les vieux arbres que leur vétusté fait abattre.

Il faut des lois très fortes de répression contre les délits champêtres, sur-tout contre l'usage meurtrier des habitants de la campagne, qui, malgré le respect qu'ils devroient avoir pour un arbre, ne se font aucun scrupule de couper, d'arracher de jeunes plants pour en faire un bâton; et contre ces scélérats, si communs malheureusement dans l'étendue du département, qui, sur le moindre motif de vengeance, ont la lâcheté de couper les arbres de leur ennemi; usage presque aussi criminel que celui de ces viles peuplades qui pour la moindre inadvertance vous plongent un couteau dans le sein.

Le botaniste trouve dans les environs de Crespy matiere à ses études.

Le minéralogiste n'y feroit, dit-on, que des recherches vaines.

La terre végétale, dans la majeure partie du canton, couvre une couche de sable jaune, sous laquelle on ne voit que des carrieres de pierres de taille, plus ou moins dures, d'un grain plus ou moins fin, plus ou moins serré, et presque généralement d'une qualité défectueuse. On trouve dans une autre portion du canton, et particulièrement dans les environs d'Ormoy, de Rouville, de Lévignen, de Russy et de Vaumoise, à une foible profondeur, des blocs considérables de grès posés sur un lit de sable blanc.

Ces observations générales n'ont pas une telle certitude qu'elles puissent s'opposer aux recherches des naturalistes; il est probable que dans les nombreuses vallées qui coupent en tous sens le ci-devant Valois ils pourroient faire d'utiles découvertes.

Le commerce devint florissant dans le Valois au douzieme siecle, sur-tout depuis la formation des sociétés anséatiques, et depuis que le comte Philippe d'Alsace eut fixé son séjour au château de Crespy. Dès que les foires de Champagne furent établies, les marchands des dix-sept villes du Pays-Bas passerent par Crespy pour s'y rendre, et la route de communication qui leur permettoit

de voyager se consolida : la police des chemins et le soin de veiller à leur sûreté appartenoit aux prévôts et baillis des différents territoires ; ils en écartoient les malfaiteurs par le ministere de leurs sergents.

L'usage d'affermer les redevances des péages à des traitants causa la ruine des foires de Champagne. En 1261 les marchands des grandes villes de Flandre avoient déja renoncé à ces foires ; avant cette époque ces marchands, ceux de la Normandie, de la Picardie, conduisoient, dit l'auteur du Landit rimé, « des troupeaux de bœufs « et de vaches, des juments, des roussins, des « ânes et de jeunes poulins : les Picards commer- « çoient sur-tout en brebis et pourceaux (1). »

Le marché de Crespy servoit d'entrepôt à tous ces voyageurs.

Après le retour de sa prison en Angleterre, en 1440, le duc d'Orléans se rendit dans sa ville de Crespy, dont il releva les murs ; après tant de malheurs et de guerres civiles, on vit par sa sage influence renaître l'agriculture et le commerce. On parle à cette époque de beaucoup de fours à chaux, de tuileries, de fabriques de carreaux dans le Valois, sur-tout d'une belle verrerie placée près de Saint-Sauveur, à la Blanche-Tache. La verrerie de Saint-Sauveur ne subsiste plus. Long-temps

(1) De là le proverbe, *cochons de Crespy*.

avant cette époque, du temps de la reine Frédégonde, les marchands syriens faisoient presque seuls le commerce intérieur et extérieur de la France : le chemin de Syrie passoit à l'endroit où l'on voit le chemin de Boquilleret dans le Valois; il traversoit la chaussée Brunehault et le chemin de Flandre.

Les Juifs, qui ont été les courtiers de toutes les nations chez lesquelles on les voit établis, faisoient presque seuls dans les premiers siecles de l'ere chrétienne tout le commerce extérieur; ils alloient chercher aux échelles du Levant des marchandises qu'ils transportoient dans toutes les foires du royaume; ils avoient des entrepôts à Crespy, des comptoirs à Verberie, à la Ferté-Milon, et dans plusieurs autres endroits de la Picardie. Les comtes de Soissons, pour conserver dans leurs états les Juifs qui les enrichissoient, étoient obligés de payer six besants d'or à Notre-Dame de Soissons; l'évêque et le chapitre ne consentoient à laisser vivre dans leur ville ces infideles qu'à ce prix.

En parlant de l'ancien commerce du Valois je ne peux m'empêcher de faire connoître quelques articles d'un compte de l'abbaye de Longpont des années 1329 et suivantes :

On ne payoit que 16 sous pour sept cents harengs;

30 sous pour dix veaux;

20 sous pour soixante agneaux;

Un taureau coûtoit 50 sous;

13 sous 4 deniers pour trois mille deux cents fagots;

Pour un cheval 12 liv. 4 sous;

Pour trois cent vingt-six aunes de toile 13 liv. 17 sous 3 deniers;

Cent livres de fer 12 sous;

Le muid d'avoine mesure d'Ouchy 56 sous;

Une charretée de foin 18 sous.

Ce qu'il y a de plus surprenant c'est que la canelle ne coûtoit que 4 sous la livre, le sucre 3 sous, le poivre 4 sous, ainsi que le gingembre, dont il paroît que l'on faisoit alors beaucoup d'usage, de même que de l'anis confit, pour la cuisine de l'abbé.

En 1319 le muid de sel ne valoit encore que 24 sous; on en consommoit neuf muids par an dans l'abbaye.

Avant de faire connoître les communes qui dépendoient de l'arrondissement de Crespy, je donnerai quelques notices sur les productions de ses environs, et d'une partie du Valois. Cette plaine, qui s'étend de Senlis à Crespy, et de Nantheuil à Verberie, sur une surface de sept à huit lieues carrées, est un des greniers du département de l'Oise; dans le temps des moissons ce plat pays rappelle les guérets de la Beauce. En 1764 les terres à bled de la seule élection de Crespy produisoient

deux cents quatre-vingt-sept mille setiers de bled : la semence et la consommation pouvoient monter alors à la quantité de cent vingt-quatre mille cinq cents setiers ; on pouvoit donc exporter de ce pays cent soixante-deux mille cinq cents setiers de bled par an.

La quantité d'avoine et de grains de mars pouvoit monter à quatre-vingt-sept mille cinq cents setiers : la semence et la consommation étoient de soixante-dix-neuf mille neuf cents setiers ; on en pouvoit céder sept mille six cents setiers.

On comptoit autrefois dans cet arrondissement jusqu'à quatre-vingt mille bêtes à laine.

Le marché de chevaux de Crespy est très considérable ; ces animaux y viennent du Vimeux, de Roye, du Santerre, de la Picardie, et sur-tout de la Flandre : on y fait peu d'éleves, parceque les pâturages y sont médiocres. On trouveroit dans les vallées de l'Autonne et de l'Oise des lieux très propres à l'établissement des haras.

Il y a quarante ans qu'on faisoit beaucoup de dentelle et de gros draps à Crespy.

La vallée d'Autonne produit une grande quantité de pois, qui s'envoient à Senlis, à Compiegne.

On nourrit pendant l'hiver les moutons et les vaches, de paille, de pois secs ; beaucoup de ces pois secs passent à Paris par Pont-Sainte-Maixence.

On vantoit autrefois les excellents haricots de Crespy ; leur culture est presque abandonnée.

L'oignon de Verberie est très célebre; il est pâle, et tient le milieu entre l'oignon blanc et l'oignon jaune. Après avoir fourni Compiegne, Senlis et Pont, les marchands vendent ces oignons à Paris.

On récolte d'excellent chanvre en grande quantité dans la vallée d'Autonne, ainsi que sur la rive méridionale de l'Oise, entre Bethisy, Saintines, Verberie et Saint-Sauveur; le plus fin, le plus blanc, vient de Bethisy : les semences se tirent de cantons autres que ceux dans lesquels on les dépose.

Crespy jadis étoit le centre d'un commerce de chanvre; les marchands de Paris, de Meaux et de Senlis s'y approvisionnoient : une grande quantité de fil de la vallée d'Autonne se portoit au marché de Crespy.

On fabriquoit beaucoup de toiles à Cuises, à Pierre-Fonts; dans cette derniere commune on faisoit un fort grand commerce de sangles faites avec les fils du pays.

L'huile de chénevis se débitoit à Compiegne, à Crespy, à Pont, à Senlis; du résidu de cette graine on faisoit des tourteaux, qui, mêlés avec la menue paille de bled ou d'avoine, se donnoient à manger aux vaches, quelquefois aux moutons, ou se distribuoient dans les basses-cours.

Le peu de vin du duché de Valois, le vin de Jaux sur-tout est froid, acre, il déchire le palais :

les vins qu'on boit dans ce pays viennent par eau des rives de la Marne.

On emploie pour nourrir les terres sept ou huit voitures de fumier par arpent, ce qui se renouvelle tous les quatre ans.

Les bleds qu'on recueille à Crespy, à Morienval, à Verines, à Mery, à Roquemont, à Saintines, à Gillocourt, à Trumilly, à Duvy, sont d'une excellente qualité; on les nomme bleds du Valois: ceux qu'on nomme bleds soissonnois sont moins estimés, quoiqu'ils appartiennent aux mêmes contrées.

Le bled soissonnois est plus gros; celui du Valois est plus coloré, pese davantage, et donne une farine plus fine.

D'après ces notes générales, qui conviennent à la presque totalité des communes et des cantons qui dépendoient jadis du Valois et de Crespy, je pourrois me dispenser de donner des détails plus circonstanciés; mais je ne veux pas négliger quelques notes qui tireront de l'obscurité une multitude de communes dont l'historique est totalement oublié de ceux même qui les habitent. Elles jouerent un grand rôle sous les premiers rois de France, et n'ont pas un fragment de ruines, une ligne historique, un souvenir de tradition qui les rappelle à la postérité.

Ogez le Danois fit construire, près du palais de Verberie, au milieu d'un domaine qu'il tenoit de

la libéralité de Charlemagne, un château, dont l'architecture imitoit celle du palais de Verberie; on nomme présentement ce lieu Angel-Saint-Vincent, Saint-Marc.

Carlier dit : « Cette histoire d'Ogez et de ses « domaines nous conduit naturellement à cette « réflexion : presque tous nos compilateurs trai- « tent ce fameux Ogez comme un héros de roman « dont ils ont peine à reconnoître l'existence; ce- « pendant nous lui trouvons un asyle et des terres « dans le Valois. Dom Mabillon et dom Duplessis « ont donné une description de son tombeau. Les « monuments justifient une partie de ce que les « anciens auteurs ont débité sur le compte de cet « homme extraordinaire. »

L'ancienne ville de Crespy s'étendoit jusqu'à Duvy, dont il faisoit partie.

Il ne reste plus rien des maisons qui couvroient la plaine de Sainte-Agathe jusqu'à Duvy Toute la plaine qui sépare Duvy de Crespy est présentement cultivée.

Le prince Charles de Valois, qui mourut en 1325, fit creuser le grand étang de Duvy, présentement trop négligé; il répand des exhalaisons fétides.

Ce fut au siege de Crespy par les Anglais, en 1431, que furent détruits en grande partie les bâtiments qui joignoient Duvy à Crespy : les Anglais à cette époque renverserent quinze

cents maisons, parmi lesquelles on comptoit beaucoup d'hôtels, de manoirs, et de fiefs; entre autres deux vastes châteaux, l'hôtel de la comtesse, près Sainte-Agathe, et le palais de Bouville, à côté du Parc-aux-Dames, et le château fort, sur lequel étoit le donjon de Crespy. La ville actuelle est bâtie de ces ruines; le Parc-aux-Dames est renversé depuis la révolution: cette abbaye de femmes, de l'ordre de cîteaux, fut fondée ou rétablie par la célebre comtesse Éléonore, en 1205, comme le prouve une charte originale ornée d'un large sceau pendant à des laçs de soie jaune: le champ contient la figure d'une femme debout, ayant un paon sur le poing gauche avec cette inscription, *Sigillum magnum Eleonor com. S. Quint. et dominæ Valesiæ;* on distingue sur le contre-sceau un aigle déployé, et ces mots, *Secretum Eleonor.*

On peut se rappeler que sur presque tous les tombeaux gaulois on voit sculptés quelques oiseaux, quelques animaux emblématiques, au nombre desquels on doit comprendre le paon de la comtesse Éléonore, qu'il ne faut pas confondre avec les faucons, les milans, les tiercelets, tous les oiseaux de proie enfin, que nos chevaliers et leurs dames portoient au poing comme indices du droit de chasse, de leur noblesse, et que dans les temps les plus reculés, à l'époque même d'Alexandre, on voit chez les bandes éparses

des Gaulois dans la Thrace et dans la Gétie.

La seigneurie, le comté de Lévignen, est une des premieres terres du duché de Valois; il est nommé *Luviniacum* dans les chartes latines: ce château fort fut fondé long-temps avant le palais de Bargny, connu dans les chroniques dès le regne de Clotaire Ier.

L'église est une des plus anciennes du diocese de Soissons.

Lévignen et Bargny passerent ensemble du domaine de nos rois à celui des comtes de Valois.

Un titre de l'an 1222 nomme la forêt de Lévignen parmi les dépendances de la seigneurie de Nantheuil.

L'ancien château étoit accompagné d'un donjon.

En 1313 Philippe Ier affranchit les habitants de Lévignen, les exempta de toute servitude, de main-morte, de fort-mariage; il leur permit de disposer de leurs biens, de se marier où bon leur sembleroit, et de prendre la tonsure. Ce dernier privilege fut celui qui flatta le plus les habitants; ils se firent tous couper les cheveux, et même raser en signe de liberté: au lieu d'obtenir du public la distinction honorable qu'ils se proposoient, on leur donna le surnom de *Tondus de Lévignen;* ce sobriquet est resté à leurs descendants.

Sery ne marque dans l'histoire que par un

sanglant combat donné dans la plaine de Feigneux, près de la ferme de Sery, en 1470; fait confirmé par deux titres qui ne donnent aucuns détails sur l'action : il paroît qu'elle se passa entre un corps d'Anglais et un corps de Français, et que ceux-ci eurent l'avantage.

Trumilly est une terre connue par la position de l'armée de Philippe d'Alsace opposée à celle de Philippe-Auguste. La liberté fut accordée à ses habitants par l'abbé de Sainte-Genevieve de Paris, moyennant la redevance annuelle d'une livre de cire *poids de Senlis.* On vante l'excellente qualité de ses bleds.

Vaumoise : Artus de la Fontaine, capitaine de Crespy, baron d'Oignon, et seigneur de Vaumoise, près Crespy, très considéré à la cour, fut grand-maître des cérémonies sous le regne de Henri II, François Ier, de Charles IX, et de Henri III : lorsqu'il présidoit aux fêtes publiques il avoit l'habitude de s'écrier, *Serrez les rangs :* ce mot donna l'idée des oignons qu'on serre en les rangeant les uns contre les autres; la possession de la baronnie d'Oignon par Artus de la Fontaine se rapprocha de cette idée, et fut la source du proverbe, *Se mettre en rang d'oignon.*

VERBERIE.

Il y a de très bonnes terres dans le canton de Verberie, qu'on emploie en grande et petite culture.

Les légumes et tous les produits du jardinage sont ici d'un très grand rapport : les pois, les féves, les oignons y réussissent sur-tout; ce dernier légume, après avoir fourni les environs de Verberie, Compiegne, Senlis et Pont, s'envoie à Paris.

Les laboureurs de ce canton sont laborieux, et connoissent bien leur profession : les récoltes, année commune, sont plus que suffisantes pour la consommation des habitants ; l'excédent se porte sur les marchés de Pont, de Senlis, et de Compiegne.

Les prairies artificielles ne sont pas aussi multipliées qu'elles pourroient l'être ; le trefle ne réussit pas, mais la luzerne, et sur-tout le sainfoin sont d'un excellent rapport.

Le chanvre qu'on cultive à Verberie et dans toute la vallée d'Autonne, depuis celle de Pont-point jusqu'au-delà de Bethisy, est encore un objet de commerce assez considérable.

Les foins se consomment dans le pays.

Des vignes plantées sur une partie de la montagne, ou soutenues par des arbres, donnent un vin de très médiocre qualité.

Les petits fruits se consomment aussi sur les lieux.

Il n'y a point de forêt dans l'étendue du territoire de Verberie, mais des taillis couvrent une partie de la montagne, et des bosquets sont répandus sur les sables de la vallée.

Le territoire de Verberie est borné par la riviere d'Oise à l'ouest; la riviere d'Autonne le traverse au nord; elle se décharge dans l'Oise un peu au-dessous du bourg de Verberie, après avoir reçu le ruisseau d'Assigny, qui côtoie l'est et le midi de cette commune.

La maison dite de S.-Corneille a dans son jardin une source d'eau minérale vitriolique.

Le halage n'a lieu par rapport à Verberie que sur la rive droite de l'Oise; il seroit à souhaiter qu'il s'établît sur l'autre côté, et qu'un pont réunît les deux rives.

Les bateaux de passage trouvent à Verberie un havre sûr.

La montagne renferme d'excellentes carrieres; elle a fourni, avec celle de S.-Vaast, une grande partie des pierres employées dans la construction de l'Ecole-Militaire de Paris.

Les deux fabriques de tuiles, de briques et de carreaux établies dans la commune, jouissent d'une grande réputation.

On voit encore sur un bâtiment, au pied de la montagne, des tuiles du quatorzieme siecle.

On y compte un four à chaux, et trois fours à plâtre.

On trouve de l'argile, du sable, une variété de coquillages et de produits marins dans ces montagnes.

Dans les moulins, situés sur la riviere d'Autonne, on fabrique des huiles de chénevis, de noix, de colzat, et de faînes sur-tout, dans les années où cette graine est abondante dans les forêts d'Halatte et de Compiegne.

M. Carlier, habitant de Verberie, où il est mort en 1787, a fait un traité qui ne laisse rien à desirer sur la maniere de recueillir la faîne, d'en exprimer l'huile, et de la conserver.

Une société avoit établi à Verberie une manufacture de savon, qui n'existe plus.

Les épidémies, les épizooties sont presque inconnues dans ces contrées.

Les plantations sur le territoire de Verberie ne sont pas ce qu'elles pourroient être; cependant l'orme, le tilleul, le frêne, le poirier, le pommier, y croissent avec facilité.

Les terres, en beaucoup de parties, sont sablonneuses et d'un médiocre rapport; les meilleures sont légeres, et se louent 20 livres l'arpent.

On cultive en chanvre dans les environs à-

peu-près trois cents arpents ; chaque arpent peut produire trois cents livres pesant de chanvre; chaque livre se vend 10 liv., soit à Saintines, soit au marché de Verberie : ils se mettent en œuvre à Bethisy-Saint-Pierre, et sont exportés pour Paris et pour l'Orléanois ; les fils qui en proviennent se vendent à Crespy.

Rhuis, Robertval et Orrouy possedent en vignes environ cinquante arpents; il s'y fabrique trois cents pieces de vin rouge, qui se vend de 18 à 24 liv. la piece : les laboureurs et les charretiers du pays le consomment.

Les habitants de Mery, de Vernies et de Rocquemont sont presque tous laboureurs; ils ne cultivent pas de chanvre.

La manufacture de papier d'Orrouy occupe quarante ouvriers; ses produits sont assez beaux. On a employé ses papiers dans la fabrication des assignats (1).

Les carrieres de Saint-Vaast, de Saintines, de S.-Germain fournissent de très bonnes pierres; on en a tiré de ces trois communes pour la construction du pont Pont-Sainte-Maixence.

Les géographes nomment Verberie, tantôt ville, tantôt bourg. Il fut une ancienne maison de plaisance des rois de France.

(1) Il y avoit autrefois dans cette commune deux manufactures de papier, et une fabrique de salpêtre.

L'empereur Charlemagne fit rebâtir le château de Verberie vers l'an 808.

Nos rois y firent des voyages réglés.

Depuis la fin de la premiere race jusqu'au regne de Charles VI on y a tenu cinq conciles provinciaux, un grand nombre de parlements. Les Normands commencerent à le dégrader; il fut presque entièrement consumé par les flammes au quinzieme siecle.

Verberie a été environné de murs sous le regne de François Ier: on y comptoit cinq portes au commencement de ce siecle.

Les plus anciens noms de Verberie qu'on trouve dans les manuscrits sont ceux de *Vermbria* et *Verbria; Vermeria*, *Wurembria* et *Verberiacum* sont plus récents.

Cette cité paroît avoir eu son premier emplacement sur la montagne, vers la Borde, au-delà de la chaussée Brunehault, dans l'endroit appelé Mal-Assise (1). Les anciens titres nous apprennent que la surface de ce terrain a long-temps été couverte de ruines; ces ruines, pendant plus d'un siecle, ont fourni aux cabinets d'antiquité des médailles, des vases de fer, une multitude d'ustensiles de toute nature. On trouve sur les rives de l'Oise des pierres qu'on nomme pierres de Rhuis; on les

(1) C'étoit un des douze bourgs du premier royaume de Soissons.

croit des monuments druidiques : c'est une erreur ; toutes les pierres druidiques isolées, qui ne forment pas une réunion de deux pierres par une troisieme qui les couvre, sont longues et pyramidales; celles-ci, ainsi que celles de Borets, etc., sont trop larges, et doivent être considérées comme des bornes de forêts, ou d'anciennes propriétés, si le hasard ne les a pas placées.

On parle beaucoup d'une pierre moins grosse que celles de Verberie, sur laquelle étoit empreinte la patte d'un ours; ce monument étoit vénéré par le peuple, et voisin de la fontaine où l'Ourcq prend sa source.

Nous avons une description intéressante du palais que fit construire ou reconstruire Charlemagne à Verberie; en voici l'extrait :

« Le palais de Charlemagne à Verberie avoit « son aspect au midi : les édifices s'étendoient de « l'occident à l'orient sur une ligne de deux cent « quarante toises; les murs, bâtis de pierres de « taille choisies, étoient ornés de figures en bas-« reliefs, de frontons, de fleurons, de fenêtres « ouvertes, de fenêtres feintes, et d'ornements « bien ménagés, et d'un grand dessin propor-« tionné au genre d'architecture qui approchoit « du colossal. Les bâtiments latéraux, moins « élevés que le corps principal, étoient percés « de hautes et larges fenêtres, semblables aux

« croisées des églises du treizieme siecle, moins « chargées cependant de pilastres et de mou- « lures ».

On a trois capitulaires de Charlemagne datés de l'an 808; l'article IX du troisieme propose des ouvrages à faire au palais de Verberie, *de operibus palatii ad Vermerias.*

Ce superbe palais fut pillé et dégradé par les Normands à plusieurs reprises, entre autres en 885. Nos rois le visitoient encore; mais ils n'y faisoient plus de ces voyages d'appareil où toute leur cour les accompagnoit. Ses appartenances se diviserent : Charles-le-Simple donna deux fermes situées à Verberie, avec six familles de serfs, à l'église de S.-Clément, ainsi que le jardin du palais, situé entre le corps-de-logis du château et le pont de l'Oise : cette donation est de l'an 919; depuis cette année jusqu'au regne de Robert, les Boutelliers de France et les principaux officiers du palais de Verberie firent ériger en fiefs héréditaires des biens qui leur avoient été donnés dans ce canton à vie seulement : le ressort du palais, qui avoit été si considérable sous les rois des deux premieres races, se réduisit alors au principal corps-de-logis du château.

Robert et Constance, voulant donner du relief à la forteresse de Bethisy, y tranférerent le siege de la juridiction, qui tenoit auparavant au palais de Verberie.

L'ancien palais de Verberie subsistoit encore à la fin du douzieme siecle, mais il ne conservoit plus rien de son premier état.

En 1358 les Navarrois et les Anglais réunis acheverent de détruire ce château, et le brûlerent entièrement.

Le continuateur de Guillaume de Nangis, né à Venette, écrit qu'en l'an 1368 le dommage causé à ce palais n'étoit pas encore réparé.

Charles V y fit des travaux assez considérables: les murs de ce second édifice subsistoient encore, environ au milieu du dix-huitieme siecle, sous le nom de Grand-Pignon; ils ont été démolis depuis.

L'histoire fait mention du camp de Pepin placé à Verberie.

Au mois de juin 850 Charles-le-Chauve y convoqua une cour pléniere; un concile eut lieu dans cette commune en 853.

Étélulphe, roi d'Angleterre, à son retour de Rome, épousa Judith, fille du roi Charles-le-Chauve, dans le palais de Verberie, le 1er octobre 856; Hincmar, archevêque de Reims, leur donna la bénédiction nuptiale. Les prieres qu'il prononça ont été conservées (*V.* Baluz. chap. II, p. 310); elles prouvent qu'on tendoit le voile sur les époux, qu'on passoit l'anneau au doigt, et qu'on faisoit un présent.

Concile à Verberie par le roi Charles-le-Chauve en 863.

Autre concile dans le même lieu l'an 866.

Le roi Eudes, en 892, y tint l'assemblée des grands de la nation.

Philippe-le-Bel étoit dans cette commune au mois de mars 1308.

Les rois de France ont presque tous habité Verberie; Philippe-le-Long y fit un voyage en 1320; le roi Jean s'y rendit en 1350 et en 1351; Charles V date une de ses ordonnances de Verberie 1375, etc.

J'ai parlé des camps établis dans ses environs par les derniers rois de France.

BETHISY.

L'ORIGINE de Bethisy est fort obscure : son nom latin est *Bestum*, qui signifie un lieu de pâturages.

Saint-Martin-Bethisy est placé sur la chaussée Brunehault.

Bethisy-S.-Pierre est une métairie (*prædium*) qui appartint à nos rois jusqu'au regne de Charles-le-Simple.

Dom Mabillon et dom Germain placent la fondation du château de Bethisy sous le roi Robert. Il étoit situé sur le haut d'une montagne; au tiers à-peu-près de cette montagne, où l'on parvenoit

par une pente extrêmement rapide, étoit un premier ceintre de fortifications; un second mur défendoit le château; la tour qui dominoit tous ces bâtiments, étoit assise sur une plate-forme. Le goût d'architecture des voûtes et des arcades qu'on voyoit il y a cinquante-trois ans dans des salles souterraines, se rapportoit visiblement au regne de Robert; il a tous les caracteres du premier gothique, qui succéda en France au goût romain, après les ravages des Normands.

Bethisy fut le chef-lieu de la quatrieme châtellenie du Valois.

Avant que le château de Bethisy fût bâti, Nery faisoit partie du domaine de nos rois : elle étoit partagée sur la fin du douzieme siecle en plus de quarante fiefs; chaque fief avoit son manoir seigneurial; chacune de ces portions avoient été données à des chevaliers du château de Bethisy pour récompense de leurs services militaires.

La terre de Nery fut érigée en marquisat par Louis XIV en 1664.

On peut mettre l'église d'Orrouy au nombre des premieres églises fondées dans le Valois.

MORIENVAL.

Morienval est un lieu fort ancien, sur lequel on a trouvé beaucoup de médailles frappées au coin des empereurs romains. On croit que Morienval a commencé par une de ces métairies de plaisance que les Romains nommoient *villæ:* il est certain que le roi Dagobert Ier avoit à Morienval une maison de plaisance, et que le roi Charles-le-Chauve étoit venu plusieurs fois dans cette maison avec la reine Ermentrude, qui s'y plaisoit beaucoup.

Dagobert est le fondateur de l'abbaye de Morienval.

Suivant Duchêne la statue de Dagobert se voit à l'entrée du portail de l'église.

Les terres du canton sont sablonneuses, argileuses; on y trouve des coquilles fossiles.

Les cerisiers, les noyers, qu'on y voyoit communément autrefois, ont la plupart été gelés en 1789; le poirier et le pommier sont les seuls arbres qu'on y cultive à présent.

Les récoltes en général sont assez bonnes.

Les coteaux étoient jadis couverts de pâturages; presque tous sont actuellement cultivés: quelques marais servent encore de pâtures communales.

Les prairies artificielles n'y sont pas assez multipliées.

Les races de moutons espagnols n'ont point encore pénétré dans ce canton ; un seul cultivateur possede deux ou trois métis de race espagnole.

On y soigne quelques vignobles dont les vins sont consommés dans le pays.

Ce pays est environné des forêts de Compiegne et de Villers-Cotterets.

Une petite riviere prend sa source à Morienval, traverse la vallée, et se jette dans l'Autonne; elle court du nord-est au sud-ouest ; elle forme trois étangs : des sources se réunissant en forment trois autres dans la vallée de Morienval. Cette petite riviere déborde quelquefois, et fait tort aux propriétés riveraines; elle nourrit des anguilles, des meûniers, des barbots, des brochetons.

Les étangs sont pêchés tous les deux ans; ils nourrissent des carpes, des brochets, des anguilles, et de la blanchaille de très bonne espece.

Il n'y a dans l'arrondissement de Morienval ni fours à chaux, ni fours à plâtre, ni tuileries, ni briqueteries.

Le climat est modéré dans la plaine; il est très chaud dans la vallée sur la partie des montagnes exposées au midi.

Les hommes de la vallée de Morienval sont d'un tempérament foible; l'humidité presque continuelle de ce séjour amollit et relâche leurs fibres. Ils ont éprouvé deux épidémies en moins de vingt-cinq ans: les fievres intermittentes y sont communes.

La puberté s'y développe tardivement. On y vit rarement jusqu'à quatre-vingts ans; le terme de la vie habituelle est de soixante-cinq à soixante-quinze ans.

Il est commun d'y voir accoucher de deux enfants.

Les enfants, dans leur premier âge, négligés par leurs meres à l'époque des récoltes de chanvre et de la moisson, meurent en grand nombre; ajoutez qu'il n'existe dans ce pays ni médecins, ni apothicaires, ni femmes, ni filles de charité: quelques charlatans errants y font la médecine.

Une route qui travèrse le canton de Morienval conduit de Crespy à Compiegne.

Ce que j'ai dit du canton de Verberie et de ses dépendances peut s'appliquer à celui de Morienval: toutes les communes de ce canton se trouvent comprises dans le rapport que j'ai fait sur le chef-lieu; et la différence dans la culture ou dans les produits n'est pas telle qu'elle mérite un article particulier: les tableaux joints à ce travail rempliront les desirs de l'homme le plus curieux de détails. Je ne peux me dispenser de réunir ici

quelques notes qui serviront à l'histoire du pays, et feront connoître l'importance passée de lieux dont on ne parle plus, et la possibilité, puisqu'elles y existerent jadis, d'y rappeler la richesse et l'industrie.

Bonneuil, château célebre de nos rois : il est fait mention du château de Bonneuil à la fin d'une charte que Louis-le-Débonnaire y délivra en faveur du monastere de Saint-Denis à la fin de l'an 832. Son nom latin étoit *Bonus oculus*, *Bonolium*. Vingt-quatre ans après Charles-le-Chauve y convoqua une assemblée d'évêques. Nous apprenons d'un titre de l'an 1218 que le château subsistoit encore en son entier avec son pourpris : on voit aujourd'hui des restes de l'ancien palais entre la vallée et le hameau de Butte, au nord de l'église, à l'endroit appelé Richebourg.

Il y avoit autrefois plusieurs maisons seigneuriales sur le territoire de Bonneuil, avec droit de justice, dont on apperçoit encore les ruines de quelques unes.

Vez, Bonneuil et Largny formoient le territoire de la premiere capitale du Valois.

Il existe à Gillocourt, à Warnac, à Longdronne des moulins à huile.

Les habitants de Glaignes ont été affranchis, en 1245, par l'abbé de Sainte-Genevieve de Paris, moyennant la redevance annuelle d'une livre de cire par tête.

La terre de Glaignes a été érigée en comté en 1764; elle est située dans une vallée où passe une branche de la riviere d'Autonne: son territoire est séparé en deux parties par la petite riviere qui prend sa source au Parc-aux-Dames et à Duvy.

Glaignes étoit originairement une dépendance de la maison royale de Verberie. On croit que le premier château dans le onzieme siecle fut bâti par un des chevaliers de la forteresse de Bethisy.

Des titres nous apprennent que le village de Glaignes avoit été fort peuplé avant le regne de Charles VI.

L'église est une des plus anciennes de Valois.

Les productions naturelles du territoire consistent en bled, sur-tout dans la plaine qui regarde Rocquemont: la vallée est couverte de jardinages et de prairies.

Il existe à Glaignes une manufacture de papier.

La terre de Morcourt est un ancien domaine du fisc, qui a passé de nos rois au pouvoir des seigneurs de Nantheuil.

Pondron n'est célebre que par les grands étangs alimentés par les eaux de la riviere d'Autonne.

Vez est remarquable par un château fort vaste, où résidoit le comte gouverneur du Valois sous les deux premieres races. Les anciens monuments nomment cet endroit capitale du canton: il n'y

a jamais eu de ville à Vez : son nom latin, *Vadum*, a été l'origine de celui de Valois; son titre de capitale a passé à Crespy sous les premiers rois de la troisieme race. Le château de Vez a été rebâti sur les fondements du premier, au commencement du treizieme siecle, par Raoul d'Estrées, auquel Philippe-Auguste en céda le domaine. Ce château est défendu, d'un côté, par une vallée profonde, où passe un des ruisseaux qui forme plus loin la riviere d'Autonne; on y ajouta, sous le regne de Charles VI, la grosse tour qu'on découvre de loin. Ce château a soutenu plusieurs sieges.

THURY.

La plaine sur laquelle se trouvent Macquelines, Cuvergnon, Thury, Villeneuve et Mareuil, est le prolongement de celle qui part de Senlis pour ne se terminer qu'au vallon qu'arrose la riviere d'Ourq. Les bleds de cette partie du département de l'Oise sont de la premiere qualité, mais en général cette extrémité de la plaine est d'un médiocre rapport : on recherche ces bleds pour semences; les grains sont enveloppés d'une pulpe extrêmement mince. La terre est marneuse et sablonneuse.

Dans la commune de Macquelines il existoit, il

y a douze ans, des étangs, que la princesse de Monaco, à laquelle ils appartenoient, a fait dessécher; ils sont remplacés par une pépiniere, qu'il est important de soigner. Le cit. Lecourt, pépiniériste, assure que le sol de ces anciens étangs offre une qualité de terre propre à la garence et au safran; que le houblon qu'on y cultiveroit vaudroit celui de la Hollande et du pays de Liege: il indique, à l'exposition du sud dans cette commune, un coteau d'environ quinze arpents, qui pourroit produire de la vigne sur une terre marneuse et glaiseuse, sous laquelle est une masse de sable de plus de soixante pieds d'épaisseur.

A l'ouest de Macquelines et sur cette commune il existe mille à douze cents arpents de terre sablonneuse, susceptibles d'être plantés en bois; dans ce même air de vent trente-cinq à quarante arpents de terre pourroient produire de l'euillette, de la navette et du colza : ces terres sont nourries par deux ravines sortant d'un petit bois voisin, par des sucs provenants de feuilles, de fumiers, et des déblais de terres supérieures.

La surface de la terre entre Lévignen et ce village est couverte de poudingues, de sables vitrifiés, de silex, d'amalgames graniteux, qui reçoivent un très beau poli : on y trouve, à deux ou trois pieds de la surface de la terre, un lit de spirales fossiles de six à sept pouces d'épaisseur,

s'inclinant d'environ dix degrés de l'est à l'ouest.

Voici l'ordre des couches placées sous ce banc de coquillages :

Sable marneux,

Lit de coquillages bivalves,

Lit de marne mêlée de pierres calcaires,

Lit de sable d'une énorme épaisseur.

Les sources, très abondantes, de la vallée, qui commencent à Macquelines, et continuent jusqu'à la riviere d'Ourq, contiennent toutes un peu d'alun, qui s'oppose à la dissolution du savon. Dans la prairie de Macquelines, sur une étendue de dix-neuf arpents, on trouve quelques tourbes, mais de mauvaise qualité.

Les terres de Thury, chef-lieu du canton, ne sont pas de premiere valeur : l'arpent s'y loue 12 liv. par année; elles sont argilleuses. On voit quelques pommiers sur les grands chemins. C'est un pays de grande culture; tous les hommes y sont laboureurs.

Sur cette commune sont étendus en différents bouquets environ quatre cents arpents de bois de toute espece.

Les habitants y sont pauvres en général.

Un mémoire très bien fait, par le jeune Héricard de Thury, éleve des mines, sur le cours de la riviere de l'Ourq, porte les notes suivantes:

« La Grivette, riviere qui arrose le canton de Thury, et afflue dans l'Ourq, reçoit dans ses eaux

plusieurs sources minérales, ferrugineuses, dont une même paroît très abondante, et laisse dans certains temps un dépôt jaune ocreux de plusieurs lignes d'épaisseur; ces eaux ont une saveur ferrugineuse.

« La fontaine minérale d'Antilly, autrefois très abondante, est aujourd'hui perdue.

« La surface de ces eaux est irisée; elle a un aspect gras ou huileux; au goût ces eaux ont une saveur ferrugineuse : à la chûte des feuilles ces sources reçoivent dans leurs eaux des feuilles et des galles de chêne qui alterent sensiblement leur couleur jaune, et la changent en noir plus ou moins foncé.

« L'acide gallique leur donne une teinte noire; l'acide prussique y produit une couleur bleue foncée; l'acide oxatique n'a produit qu'un léger précipité blanc; le nitrale d'argent n'en a que peu ou point donné; enfin le thé en change lui-même la couleur d'une maniere très sensible; plusieurs fois son infusion dans ces eaux a donné de vives inquiétudes à ceux qui les employoient sans en connoître la propriété.

« Il paroît en général que les eaux de ces différentes sources doivent leur propriété minérale, ferrugineuse, 1° ou à la couche ocreuse que nous avons dit ci-dessus se trouver dans les derniers bancs de la masse calcaire sous une argile verdâtre : cette couche paroît devoir sa couleur à des pyrites

décomposées, qui laissent un noyau encore quelquefois combustible, mais plus souvent totalement détruit; 2° ou aux mines de fer limonneuses abondamment répandues sur cette excellente couche de terre végétale, limon blanc dans tout le plateau qui se trouve entre Autheuil, Cuvergnon, Thury et Mareuil: cette espece de mine de fer y est en grains ronds, assez semblable à celle des mines de la Nievre; on peut la ramasser abondamment après les pluies et les orages dans tous les ravins qui descendent de la haute plaine.

« La vallée de la petite riviere de Grivette offre aussi des sujets d'étude très variés dans son peu d'étendue; 1° le terrain en beaucoup d'endroits y jouit de tous les caracteres des vallées tourbieres; 2° les nombreuses carrieres de pierres calcaires qui se trouvent dans le bassin de cette riviere, dont plusieurs sont très anciennes et très vastes; 3° la chaux carbonatée, crystalline inverse, qui se trouve d'un jaune brillant, et agréablement mélangé avec des crystaux de quartz, comme la variété trouvée aux environs de Paris à Neuilly; 4° la chaux carbonatée jaune, crystalline, infiltrée dans des fissures de carrieres; 5° la chaux carbonatée pulvérulente (farine fossile); 6° les grandes moules de coquilles diverses qui se trouvent dans la pierre de ces carrieres, et dont quelques unes ont près de cinq décimetres de longueur, tels que ceux des cérites et des vis; 7° les

grès en grande masse; 8° les grès en stalactites; 9° les grès coquilliers : dans quelques uns les coquilles sont calcaires, et dans d'autres elles sont agatisées; 10° les amas de coquilles entièrement agatisées, réunies par une pâte siliceuse et variée de couleurs : ces amas sont plus agréables que ceux trouvés aux environs de Paris à Viroflay, par la couleur de la pâte, celle des coquilles, et la varieté de leurs formes et de leur espece; 11° les géodes quartzeues; 12° les amas de silex fracturés et brisés en tous sens, qui par leur emplacement et leur gisement annoncent qu'ils ont été chariés par les eaux, sans cependant qu'ils présentent nullement l'aspect roulé de ceux qui ont été réellement roulés par les eaux, et qu'au contraire leurs fractures sont fraîches et tranchantes, et les angles très aigus; 13° les amas de coquilles fossiles, qui, par leur diversité, leur abondance, la beauté et les especes inconnues qu'elles présentent, nous fourniront le sujet d'une description particuliere; 14° les camérines, qui, abondamment répandues, sont cependant plus communes vers Hevillers, près Neufchelles, au confluent de la Grivette et de l'Ourq; 15° les glossopetres et quartz, roulés, transparents, l'un et l'autre de toute grandeur et grosseur; 16° enfin la Grivette elle-même qui, dans un cours de deux myriametres ou quatre lieues, offre plusieurs moulins, dont un à huile et cinq ou six à chaux.

« De Marcuil à Crouy et Gêvres tout le bassin de l'Ourq est calcaire ».

Dans un testament de l'an 1182, sous le regne de Philippe-Auguste, il est question d'une dame Ermengarde de Thury, de Elizinde sa sœur, et d'un Barthélemi de Thury.

Le terrain de Mareuil est le même que celui de Thury, mais il est plus pierreux; on n'y voit point d'arbres fruitiers: tous les hommes y sont agriculteurs, ou servent à la navigation du canal de l'Ourq.

Il y a peu de pauvres dans cette commune: la culture du chanvre occupe environ trente arpents.

On y voit les débris d'un ancien château.

Le craon et l'argile dominent aux environs de Cuvergnon; le craon n'est pas à plus de six pouces de profondeur : on n'y voit ni bois, ni prairie; les terres s'y louent de 10 à 12 liv. l'arpent.

On soigne des pommiers, mais seulement dans les enclos.

Bargny est sur un terrain plat, sablonneux, à-peu-près de la nature, mais moins bon que celui de Cuvergnon.

Les terres sont tenues en grande culture.

Trois cents arpents, dependants de Fulaines, sont mauvais, et produisent quelques chanvres assez bons.

Le canton de Thury est celui du département

dans lequel ont le plus réussi les bêtes espagnoles; on en compte jusqu'à trois mille répandues dans les communes d'Autheuil, de la Villeneuve, de Betz, de Thury, et de Marolles.

Vauciennes et Chavres sont formés de terres mauvaises ou médiocres; ces pays sont entourés de bois, et ne sont relevés par aucun genre d'industrie.

La commune de Marolles est la derniere du département de l'Oise : la riviere d'Ourq coule dans Marolles. Les habitants travaillent aux bois; on y trouve quelques vignerons.

Un marais duquel on a tiré de la tourbe il y a dix ans en donneroit peut-être encore.

Cette commune fournit de la pierre de taille fort tendre.

On lit dans la Chronique de la Ferté-Milon que les reîtres étoient logés à Marolles en 1564, qu'ils avoient à leur tête le duc de Sasqs: c'étoit à l'époque des guerres des catholiques et des protestants; les religionnaires venoient de s'emparer de la petite ville de Fismes; Braisne étoit occupé par une des divisions de l'armée du prince de Condé.

Autheuil et le Plessis sont situés dans les montagnes, entourés de vallons ingrats, assez boisés, très pittoresques.

Les habitants vivent de la coupe du bois de la forêt de Villers-Cotterets, font le métier de charretiers;

ils n'ont ni manufactures ni industrie; ils ont un quart de terres passables, le reste est inférieur.

On trouve dans les montagnes des grès, du sable, et des landes.

On n'a ni cidre ni légumes dans cette commune.

On y voit le château ruiné de M. de Juigné.

L'air y est sain.

Près de là, à trois quarts de lieue, se voyoit Bourg-Fontaine, chartreuse située au milieu des bois de Villers-Cotterets; cette abbaye, ruinée présentement, jouissoit de 100,000 liv. de rente, et faisoit beaucoup de bien à ses voisins.

Boursonne, au-dessus d'Autheuil, entouré de bois, est un petit village très pittoresque.

Boursonne étoit un vicomté, connu long-temps avant l'époque de Philippe-Auguste.

Yvors est une de ces communes dont on ne conçoit pour ainsi dire ni l'existence, ni l'origine, ni la durée : comment des hommes purent-ils prendre le parti de s'établir au milieu des bois, au fond d'une gorge qui reçoit tous les égouts des montagnes, et sur une terre sablonneuse qui n'offre aucune ressource, si ce n'est aux bûcherons, qui ne travaillent pas toute l'année?

On n'a point d'eau potable dans cette commune, ravagée par les eaux sauvages, et tellement située que certains débordements accumulent des sables dans les rues jusqu'à la hauteur des toits;

les habitants sortent alors de leurs maisons par les derrieres. Il est à craindre que cette commune ne disparoisse sous les sables.

Les maux de gorge et les maux d'estomac y sont communs; mais, par une singularité qui m'a frappé, on n'y voit point de goîtres.

Les habitants s'occupent sans cesse à dégager du sable, à relever leurs tristes demeures.

Il paroît que depuis des siecles on s'est roidi dans cette commune contre les efforts de la nature. On trouve d'anciens pavés à huit pieds de profondeur sous le sol actuel de la commune. En 1788 et 1793 les eaux affluerent avec tant de force qu'elles enleverent les pavés du château, malgré les digues qui le défendoient; à la suite de cet orage la rue d'Yvors avoit un pied de plus d'élévation.

Madame la duchesse de Mortemart habitoit quelquefois le château d'Yvors, et versoit ses bienfaits sur ses malheureux habitants.

D'Yvors à Autheuil les bois couvrent un terrain plat; sur tous les autres points les bois s'élevent en amphithéâtre, et présentent des sites sauvages et pittoresques.

Betz et Bethisy ont la même étymologie; ces deux noms signifient lieu de pâturage. On ne sait rien sur la terre de Betz avant le dixieme siecle: les comtes de Troies la posséderent en premier lieu, et la céderent aux seigneurs de Crespy. Les

seigneurs de Betz ont été les mêmes que ceux de Nantheuil jusqu'à Gérard VI, fils de Philippe Ier de Nantheuil.

Cette belle terre appartenoit à madame de Monaco : elle en avoit fait préparer le parc à la maniere anglaise; les arbres exotiques y réussissent parfaitement, et s'unissent encore d'une maniere élégante et noble aux ruines que la révolution n'a pu détruire. On jugera par une vue de Betz de l'élégance de sa composition.

Betz fut long-temps le séjour des graces, de l'esprit, de toute espece d'amabilité; on conserve encore à Crespy des livres bien choisis, des tableaux, les superbes gravures répandues dans le château de Betz.

Betz est situé dans une vallée, à peu de distance de Macquelines : la riviere de Grivette en traverse le parc.

Si je n'avois trop multiplié les descriptions champêtres dans cet ouvrage, je m'étendrois sur celles de Betz, et prouverois que ce beau séjour ne le cede en rien à ceux que j'ai déja décrits : il donne la vie à cette partie du département, où l'on ne voit que de vastes cultures, des granges au milieu de terres plates, et vers l'orient les sites pittoresques, mais sauvages de Boursonne, d'Autheuil et d'Yvors.

La route de Crespy à Nantheuil est mauvaise, cahoteuse : les campagnes sont couvertes de grès,

et n'offrent aucune variété d'aspects. En traversant le bois du Parc-aux-Dames, où la couleur argentée des bouleaux et leur léger feuillage d'un jaune d'or se mêlent, en automne, aux arbres verds qui conservent mieux leur parure; les mousses, les tapis de sable, les blocs de grès, dont sont formés, dont sont couverts une multitude de monticules, rendent la route très agréable.

NANTHEUIL.

Vingt-sept maires s'étoient rassemblés à Nantheuil, où je fus accueilli comme je l'avois été par-tout. Qu'il étoit doux pour moi de se voir dilater les cœurs, d'entendre chanter les louanges du nouveau gouvernement, de voir la douce espérance contrarier par un sourire aimable les plaies de la révolution, et succéder des couleurs animées au jaune noir de la terreur et de la misere!

Nant est le premier nom du bourg de Nantheuil-le-Haudouin; c'est un mot celtique que les Gaulois appliquoient à la plupart des lieux où l'on trouvoit des sources, des étangs, des fontaines.

Nantheuil a été l'une des plus riches possessions des Romains dans les Gaules.

Un auteur qui écrivoit deux siecles après l'établissement de la monarchie française, voulant donner une idée de cette terre au moment où ses domaines passerent des Romains aux Français, appelle Nantheuil *vicus famosi nominis.*

Clovis donna cette terre à un des généraux de son armée nommé Chagueric, Sicambre d'origine.

Les fermes et les greniers du château de Nantheuil abondoient alors en toute sorte de productions naturelles, en troupeaux, en grains, etc. Le maître de ces domaines occupoit un château vaste et commode, dont le ressort comprenoit une immense étendue de forêts.

Un fils de Chagueric s'allia aux comtes de Ponthieu.

Cette terre fut transmise par droit d'hérédité à saint Walbert, qui vivoit au septieme siecle; elle fut ensuite partagée entre les moines de Luxeuil et les comtes de Ponthieu. Hilduin, comte de Breteuil, la possédoit presque tout entiere en l'an 1000: elle passa dans la main de différents seigneurs, de Lénoncourt, de Guise, de Schomberg, d'Estrées; le prince de Condé en fut le dernier seigneur.

La terre de Nantheuil-le-Haudouin étoit, après Villers-Cotterets, la principale dépendance de la châtellenie de Crespy.

Le surnom de Haudouin lui vient, dit une note

manuscrite de Lebœuf, de Hilduinus, à qui elle appartenoit autrefois.

La maison de Nantheuil est issue de l'ancienne maison du Vexin, et porte l'oriflamme de France.

Le château de Nantheuil fut érigé en comté, vers 1543, en faveur d'un seigneur de Lenoncourt.

Les quatorze communes appartenantes au canton de Nantheuil ont le même genre de culture.

On supplée aux pâturages qui sont insuffisants par des prairies artificielles.

Il n'y a ni vignes ni cidres dans cette partie du département.

C'est à Nantheuil que se trouvent les sources de la Nonette; cette petite riviere forme des étangs, dans lesquels on trouve de la carpe, des tanches, de l'anguille, et de la perche.

On voit à Nantheuil une tuilerie, mais elle travaille peu.

Peu d'hommes y passent l'âge de soixante-dix ans.

Je répete ici ce que j'ai dit en commençant l'article de Nantheuil, la culture et les produits sont les mêmes dans les quatorze communes dépendantes de ce canton: on trouvera dans les tableaux des détails plus réguliers.

La route de Soissons à Paris traverse le canton de Nantheuil.

Je me rendis au château du Plessis-Belleville: il

appartenoit au prince de Conti, qui l'a vendu au citoyen Brodelet. Les terres qui dépendent de ce château sont belles et fécondes.

Il est assis au milieu d'une plaine très vaste, qui se termine à l'horizon par des coteaux très variés de formes.

Les distributions des jardins et du parc sont françaises.

Le château, dans la partie opposée aux cours, offre un immense tapis verd de toute la largeur des bâtiments, renfermé dans de superbes allées; le point de vue se termine à quatre lieues sur les montagnes de Meaux: sur la droite on voit Monthion, et le télégraphe qui communique avec Metz; enfin la chaîne de montagnes qui va de Meaux à Dammartin.

Tout dans l'intérieur annonce encore la grandeur et la magnificence du prince qui l'habitoit; on y voit un riche et superbe plafond de Lebrun.

La galerie et les pieces multipliées de ce vaste édifice exigent un grand nombre de domestiques. Le propriétaire actuel, homme modeste, n'occupe qu'une aile du bâtiment; il a transporté dans cette belle demeure une multitude de tableaux, que, pour soulager mon lecteur de l'aridité de cet ouvrage, je vais essayer de décrire.

Dans une grande chambre à coucher, au raiz-de-chaussée, à gauche, on voit sur la cheminée un flûteur espagnol; il se détache à mi-corps; sa

figure est légere, fine et douce, mais sans noblesse; les extrémités sont soignées, mais sans tenir au beau idéal : la partie du clair-obscur est traitée avec assez de supériorité pour qu'on attribue ce travail à Rembrant ou à l'un de ses meilleurs écoliers.

On voit dans le même appartement quatre bergers, à la tête desquels est Faustulus; ils apperçoivent Rémus et Romulus jouant avec la louve qui les protege ; les bergers s'avancent pour saisir les enfants; la louve les regarde d'un air fier et menaçant ; un lointain boisé laisse appercevoir un ciel blanchâtre, que repouse un arbre énorme et savamment touché : tous les mouvements de ce tableau sont naturels, le coloris sage, les oppositions non forcées, beaucoup d'harmonie dans les couleurs ; les enfants sont charmants et pleins de noblesse ; la louve est expressive et hardie. Ce très joli morceau est d'un dessin parfait : Rémus est dans l'ombre, mais Romulus sur le devant est tout entier dans la lumiere. Il est de Vouet.

Le sujet d'un beau paysage me paroît pris dans les environs de Salerne : c'est, sur le premier plan, un amas de rochers couverts d'arbres feuillés et vigoureux; des chevres sont éparses sur un terrain cahoteux; un enfant joue avec ces chevres ; les trois principaux personnages sont une jeune fille agitant un fuseau, un chevrier caressant une chevre, un berger jouant de la flûte, assis sur

un rocher, séparé de ces deux premiers acteurs; plus loin sont des habitations creusées dans le roc; près d'elles un antre, asyle des troupeaux; des bergers, occupés des soins de leurs ménages, donnent du mouvement à la scene: la côte tourne à droite et diminue d'élévation; on apperçoit des prairies et des monticules qui se croisent à l'horizon; des animaux errants, quelques personnages épars remplissent les vuides du tableau: un ruisseau coule entre les rochers du premier et du second plan: le pâtre jouant de la flûte est le principal auteur de cette scene douce, intéressante; les deux principaux personnages suspendent leurs occupations pour l'écouter. L'image de la médiocrité dans un repos complet, loin des villes, au fond d'un désert, fut aimée dans tous les temps; elle est délicieuse après des jours de trouble et de fureur. Le beau coloris de ce tableau est sombre, tranquille; ce paysage semble dire à tout le monde: Un travail qui suffit à nos besoins, un antre éloigné du tumulte, l'ombre des bois, de la musique, un peu d'amour, et le ciel d'Italie, sont le vrai bonheur sur la terre.

Ce délicieux tableau, de Paul Brill, est peut-être un peu verd.

Adonis et Vénus, assis sur un rocher, sont entourés d'amours qui se jouent sur la terre et dans l'air: Adonis tient une lance; ses chiens l'appellent; il embrasse Venus, sans qu'une pas-

sion vive existe ou dans ses traits ou dans son attitude : c'est le moment du crépuscule. On pourroit nommer ce tableau le repos du matin après une nuit agitée ; les amours qui du ciel laissent tomber des fleurs, celui sur-tout qui, fendant l'air, lance aux amants une fleche qui, doit les ranimer, sont inimitables : tout se dessine sur un lointain de montagnes bleuâtres, et sur un ciel léger, coupé de nuages blancs. Je ne connois chez aucun peintre un enfant plus joli, plus aimable que celui qui retient les chiens impatients; il est assis sur un voile pourpre qui fait éclater sa blancheur, que des chiens noirs font ressortir encore; quel joli mouvement ! quelle grace dans ses efforts, et quelle rondeur dans ses formes ! le dessin, le coloris sont admirables ; il est impossible d'avoir une sensation plus douce que celle que procure l'ensemble de ce grand tableau de l'Albane. Il étoit inutile au moins, pour garnir un second plan, d'y placer l'épisode peu noble de Junon traînant par les cheveux une de ses rivales; c'est une tache dans un chef-d'œuvre. Le pied gauche d'Adonis, en partie caché par le terrain, se présente d'une maniere vraie peut-être, mais désagréable : on devroit éviter ces tours de force, qui ne sont employés pourtant que par des maîtres du premier ordre.

J'oubliois de parler des lévriers qu'un amour délicieux retient ; ils sont attachés par un cordon

de couleur pourpre sur le corps d'albâtre de cet enfant.

On descend avec plaisir de la scene que nous venons de décrire aux scenes de villages, si supérieurement tracées par le peintre de la vérité, par Ténieres : il a représenté l'hiver par trois signes qu'il place au ciel, le capricorne, le verseau, les poissons; le village, à gauche, est couvert de neige; le château seigneurial, sur la droite, avec cours et moulin, se distingue par sa grandeur et la bizarrerie de sa composition gothique; ces deux masses sont séparées par un vaste champ de glaces, sur lequel s'exercent des patineurs, des femmes glissant sur des chaises, d'autres volant sur des traîneaux: que d'attitudes variées! que de détails précieux! que de spectateurs sur les deux rives! Les devants sont occupés par un noble et respectable vieillard, dont la tête est voilée par un grand manteau verd; une barbe blanche descend sur sa poitrine; il s'appuie sur un bâton: un autre groupe remplit ce premier plan; deux enfants se chauffent autour d'un bassin de cuivre rouge de la forme la plus élégante : il reste encore quelques feuilles aux arbres.

Ce morceau, de trois pieds six pouces de largeur et de deux pieds six pouces de haut, est un tableau capital de Ténieres.

Il a pour pendant un Bacchus nu, entouré de satires, et couronné de pampres : Bacchus est assis sur

un rocher; à ses pieds sont les fruits de l'automne, du fini le plus précieux : on voit sur une montagne pyramidale, couverte de vignobles et d'arbres fruitiers; des vendangeurs, des vendangeuses chargeant leurs hottes de raisins : des villageois cueillent des pommes, et les renferment dans des sacs: à droite sont un pressoir, des groupes de paysans, des bestiaux, des cavaliers goûtant le produit des vendanges : les fonds sont agréablement boisés; les petits satires de la cour de Bacchus sont charmants; Bacchus est sans noblesse, mal dessiné. Ce mélange de divinités idéales et de scenes flamandes, est incohérent et blâmable; mais que ne rachetent pas le coloris et les détails de Téniers!

Un tableau de Vandereabet, de six pieds de large sur trois pieds onze pouces de haut, offre le radoub d'un vaisseau, et les détails d'un port de mer savamment exécutés, des chaloupes, des tourelles, des montagnes, des tours isolées; on est frappé de la belle dégradation de couleur, qui, d'un bleu noir, causé par l'ombre des montagnes, remonte graduellement jusqu'au bleu délicat qui s'unit au ciel par une ligne incertaine : les attitudes variées des ouvriers, des matelots, et des spectateurs sont traitées avec une grande vérité.

On voit, dans la même piece, une grande et belle église de Peterneff de son meilleur temps.

Dans la salle à manger est un des chefs-d'œuvre

de Rubens ; c'est l'adoration des bergers : la Vierge, belle, est vêtue d'une tunique rouge et d'un manteau verdâtre; son attitude est noble : l'enfant paroît un peu petit; un beau vieillard à barbe longue, une espece de saint Jérôme, est à genoux dans l'attitude de l'adoration; Joseph est au fond du tableau; une vieille admirable d'expression, un homme de quarante ans à tête barbue et plein de force, portant un agneau; une fille ayant sur la tête un vase de cuivre, s'unissent au groupe de la Vierge. Rien de vague; tout marche, tout est à l'action principale. Les fonds du tableau sont ornés de chaumieres; les vides du premier plan sont couverts de fragments de colonnes cannelées.

Ce tableau original, de six pieds six pouces de haut sur cinq de large, a été gravé par Bolwert.

Dans la même salle est un des plus précieux morceaux de Claude Lorrain : un grand arc de triomphe, des tours fuyant dans le lointain, la mer couverte de barques, un rocher percé, des monticules cahotés qui s'éloignent, le soleil dans un brouillard jaunâtre, une traînée de lumiere qui vient mourir sur le rivage, sont les objets que ce grand maître a disposés avec l'art, le mélange, et le fondu des couleurs qu'on trouve dans ses ouvrages; les fonds ont pour repoussoir un rocher dominé d'un grand arbre, au pied duquel quelques nageurs se rafraîchissent dans l'ombre

qu'il produit: il a cinq pieds de large sur trois pieds de haut.

Un beau tableau représente Tobie; sa tête porte un caractere d'aigreur; l'ange tient de Rembrant: s'il n'est pas de ce maître il est de son école.

Au billard est une fête flamande d'Adrien Vanostade: dans un village entouré d'arbres des villageois dansent avec action au son d'un violon qu'agite un grotesque ménétrier.

Ce tableau capital a quatre pieds de large sur deux pieds dix pouces de hauteur.

Un des meilleurs portraits, des plus finis, des mieux dessinés de Rembrant, se voit ici; c'est un jeune homme de vingt ans: sa tête est douce, agréable; son bonnet est orné de perles, de rubis et de plumes; son habit, d'un brun verd, est tissu de ramages d'or rembruni: on voit sur ses épaules une chaîne d'or couverte de pierres précieuses; son bras droit pose sur un coussin de velours violet. Quelle vérité! quel repos dans cette aimable figure, dont la réflexion et la mélancolie sont les principaux caracteres!

Ce morceau a deux pieds huit pouces de haut sur deux pieds un pouce de largeur.

Deux Ténieres. Le premier est l'intérieur d'un corps-de-garde placé sous une grande voûte; des soldats jouent aux cartes: sur le premier plan sont des cimbales, des selles, des cuirasses, des brassards, et tout l'attirail de la guerre: bonne

foi dans les joueurs, touche large; quelques arcades qui se croisent laissent appercevoir au fond un scene de buveurs flamands.

Il a pour pendant des joueurs de boule: vaste espace, grande vérité dans ce tableau; moins de finesse que dans l'autre.

Ces morceaux ont été gravés; ils ont trois pieds sept pouces de large sur deux pieds huit pouces de haut.

J'ai dit que le grand salon, au premier, dont la vue donne d'un côté sur le jardin, de l'autre sur les cours, avoit été peint par Lebrun: l'apothéose d'Hercule est le sujet de ce plafond.

Hercule est placé sur un char d'or; quatre chevaux de diverses couleurs, bruns et souris, l'entraînent; leurs narines de feu tranchent sur leur mufle blanchâtre; l'Amour en tient les rênes: une Victoire couronne le demi-dieu; la prudence, désignée par une bride, est à côté de lui sur un nuage; Minerve, armée de sa lance redoutable, précede les chevaux, et pousse dans l'obscurité d'un nuage, les Vices et l'Envie; la foudre sillonne les airs; Mercure au ciel montre à Jupiter son fils glorieux qui s'avance; Junon du haut du ciel sourit à ce héros: Vénus est sur son char traîné par des cygnes et des amours; elle contemple le héros, dont l'attitude est plutôt celle d'un philosophe que celle du fils de Jupiter; il soutient son menton de la main droite, et s'appuie sur ses

cuisses croisées; cette attitude a peu de noblesse; la main gauche d'Hercule porte sur sa massue: la Force, la Justice et la Prudence sont groupées sur l'entablement de la corniche: telle est la disposition de ce grand ouvrage.

Les travaux d'Hercule sont représentés dans les angles et sur les frises de ce très riche plafond, entouré de guirlandes de fleurs et de volutes d'or de différentes couleurs: tous ces angles saillants, rentrants, des corniches et des cadres, ne seroient pas du goût pur de ce siecle, mais ils sont d'une grande richesse.

On admire la grandeur de ce travail, la sagesse de ses dispositions; mais il est sans chaleur et sans expression.

Ce salon, décoré avec tant de luxe et d'opulence, a trente-quatre pieds de long sur vingt-un de large et sur trente d'élévation.

Dans la chambre à coucher du premier étage est un plafond du même maître. La Paix brûle des armes, des faisceaux, et chasse les Furies; elle est couronnée par la Renommée; la tête de la Paix est sans expression: ici tout est or, profussion, et richesse.

On y voit une tapisserie des Gobelins fort belle; c'est la métamorphose de Daphné.

Le cabinet voisin est aussi riche.

Dans une autre chambre à coucher on voit une madone, saint Jean, l'enfant Jésus; tableau d'un

très beau coloris, qu'on prendroit pour un Raphaël si les figures avoient plus de noblesse; on le croit du Primatice.

Le portrait d'une femme nue, mal faite, mais extrêmement jolie; si le nu étoit déguisé ce seroit un morceau parfait; c'est un chef-d'œuvre de couleur.

Je serois trop long si je voulois décrire ici la multitude de jolis tableaux originaux des premiers maîtres, les tapisseries des Gobelins, et la collection de vases étrusques que le cit. Brodelet a réunis dans ce château.

Nous y vîmes la femme de J. J. Rousseau, vieille, cassée, parlant beaucoup; après trois heures de conversation, d'efforts et de questions, nous la renvoyâmes, étonnés qu'on eût pu joindre l'idéal de Julie à la grossiere réalité que nous avions eue sous les yeux. Cette femme est morte depuis, peu regrettée, peu regrettable.

ACY-EN-MULTIEN.

Acy-en-multien: il y avoit dans cette commune, sous Charlemagne, une abbaye à l'endroit où l'on voit présentement la chapelle: c'est l'une des plus anciennes juridictions du duché de Valois.

Parmi les signatures qui terminent le testament

de Thibault III, seigneur de Nantheuil, daté de l'an 1182, on lit celles de Paulin et de Gilbert d'Acy.

Un Jean d'Acy fut chancelier du royaume de Sicile : il mourut le 21 septembre 1270.

La seigneurie d'Acy et les fiefs qui en dépendoient s'étoient presque tous réunis, au commencement du regne de Charles VI, dans la main de Regnault de Nantheuil; une de ses filles épousa Antoine de Chabanne, en 1439: Antoine Duprat, prévôt de Paris, possédoit Acy dans le seizieme siecle; elle appartint depuis aux Gamaches, aux Novions; elle fut acquise, en 1719, par M. Cadot, conseiller de la grand'chambre.

Le Multien faisoit partie de la Brie.

Le canton d'Acy produit du froment, du seigle, et de l'avoine; les autres grains sont en petite quantité.

Un homme éclairé de ce canton répondit à mes questions sur les meilleurs cultivateurs ce qu'on pourroit répondre généralement par-tout:

« Ceux qui sont le moins gênés dans leurs affaires sont ceux qui cultivent le mieux; les en louer seroit faire à des citoyens riches un mérite de leur fortune, et tacitement à des citoyens pauvres un reproche de leur misere. »

Tout est en grande culture dans ce pays.

On n'y parle ni de jardinage ni de plantations d'arbres étrangers.

Le cultivateur que je viens de citer, homme d'une grande expérience, n'approuve point la nouvelle culture sans jacheres; il dit:

« Nous pensons qu'il est heureux qu'à la cam-
« pagne ont ait pu ignorer ou négliger tout ce que
« les écrivains ont dit contre l'ancien usage des
« jacheres; l'année où la terre se repose est bien
« loin d'être une année perdue, ainsi qu'on l'a
« fait entendre.

« Le bled froment ne peut réussir que dans un
« sol qui, malgré la mobilité que lui donne le
« labour, conserve un certain degré de consistance
« et de fraîcheur, que les neuf dixiemes au moins
« des terres de France perdroient indubitablement
« si on ne leur donnoit point de repos.

« Nous savons, et nous avons éprouvé nous-
« mêmes qu'en multipliant les engrais, on peut ob-
« tenir d'assez bonnes récoltes en froment sur des
« terres non reposées; mais nous avons éprouvé
« aussi que ces récoltes chèrement achetées étoient
« beaucoup plus souvent mauvaises que bonnes,
« tandis que les terres voisines et de même qualité,
« sur lesquelles nous avions mis peu d'engrais,
« mais que nous avions préparées par un an de
« repos, nous donnoient le double, quelquefois
« même le triple de récolte. »

Je ne rapporterois pas cette opinion si contraire à celle du jour, si le témoignage d'un des plus habiles et des plus gros cultivateurs du départe-

ment de l'Oise, homme très éclairé d'ailleurs, ne devoit être pesé dans la grande question de l'utilité ou du danger des jacheres.

Il ne se trouve de pâturages dans le canton d'Acy qu'à Neufchelles et à Varinfroy; ils sont de la plus mauvaise qualité.

Il y a dans le canton d'Acy un assez grand nombre de bêtes à laine: un quart d'entre elles sont de race espagnole; elles réussissent, et donnent un quart de laine de plus et d'une qualité deux fois plus fine que celle du pays.

On ne pourroit établir de haras dans cet arrondissement; mais on pourroit placer quelques étalons à Neufchelles.

Les habitants ne consomment que du vin de Brie, acheté dans le département de Seine et Marne.

On compte environ mille arpents de bois et de bosquets dans ce canton.

La riviere d'Ourq borne à l'est pendant l'espace d'une lieue le canton d'Acy; elle est navigable à l'aide d'écluses.

La riviere de Gergogne traverse la vallée d'Acy, et se jette dans l'Ourq: sa direction est du nord-ouest à l'est.

Les puits dans les trois quarts des communes sont très profonds, très coûteux, et rarement bons.

Les mares, placées en grande partie dans l'en-

ceinte des habitations, sont mal entretenues, et tarissent après deux mois de sécheresse.

Il n'y a dans ce canton que les granges nécessaires pour serrer la moitié des récoltes; le reste est mis en meules.

On reproche aux bergeries, aux étables, aux écuries de ne pas donner assez d'air aux animaux qu'elles renferment : les moutons espagnols en souffrent beaucoup; leur toison étant plus pressée, plus abondante, a besoin qu'un air sans cesse renouvelé la rafraîchisse.

Il n'y a point de carrieres dans ce canton.

Les bâtiments sont faits avec de mauvaises pierres marneuses et sablonneuses, avec des grès qu'on trouve presque à fleur de terre. Il existe une tuilerie dans la commune de Bouillancy.

Le climat est tempéré; les habitants jouissent d'une santé forte : cependant la vieillesse est précoce et caduque; un homme à soixante ans est usé par les travaux pénibles de la culture.

Les rues dans la presque totalité des communes sont remplies de boues et d'immondices; elles exhalent une odeur mal-saine, et sont impraticables.

Le canton d'Acy manque absolument de routes; il n'en a qu'une seule allant de Meaux à la Ferté-Milon ; elle traverse l'extrémité orientale du canton.

Ce pays est assez important par ses productions

en grains pour mériter qu'on en facilite les débouchés, qui ne peuvent avoir lieu ni par terre ni par eau : on remédieroit à cet inconvénient en ouvrant une route qui se rendroit du Plessis-Belleville à May en Multien, c'est-à-dire de la grande route de Dammartin à Nantheuil, à celle qui conduit de Meaux à la Ferté-Milon; cette nouvelle route seroit d'autant plus facile à construire que le grès et le sable sont en abondance dans les environs d'Acy, et que les habitants seconderoient de tous leurs moyens les travaux du gouvernement.

Les plantations dans tout ce canton sont fort négligées.

Acy, ville capitale du Multien, est situé sur la riviere de Gergogne, dans un vallon dominé au nord par une montagne qui le préserve des vents froids, et rend le climat tempéré.

Le clocher d'Acy est couronné d'une fleche en pierre très élevée.

Les maisons de Bouillancy sont éparses; les unes placées dans le vallon aux sources de la Gergogne; les autres, en plus grand nombre, sur une montagne qui borde le vallon au midi : cet assemblage d'habitations forme ce qu'on appelle le Plessis-Bouillancy.

Un autre petit hameau, situé à l'est de la vallée, où sont les sources de la Gergogne, s'appelle le Gueu; ce nom dérive de la mauvaise qualité du terrain qui l'environne.

Boullard est situé au midi, au haut d'une colline au pied de laquelle coule le ruisseau de Clericaut.

Brégy a l'avantage d'avoir dans un pays aride des puits excellents, et des sources abondantes d'une eau limpide et bonne; mais les terres sont morcelées et très éloignées du village.

Chevreville est placé au milieu d'une plaine très unie, et assez fertile (1).

Ongnes, qui avoisine Chevreville, est situé sur la même plaine : l'eau est très rare dans cette commune.

Étavigny, au nord d'Acy, s'éleve au milieu d'une plaine assez fertile : ce village a le désagrément d'être environné de terres très voisines

(1) En 1119 la terre de Chevreville appartenoit à l'église de Notre-Dame de Nantheuil.

Vers l'an 1417 un gros de troupes du duc de Bourgogne pénétra dans le Valois du côté de Nantheuil-le-Haudouin; les soldats qui le composoient y causerent de grands maux; le bourg de Nantheuil fut pillé : Louis de Pacy, seigneur du lieu, fut surpris dans son château; on le dépouilla, et on ne lui conserva la vie sauve qu'après qu'il eut solennellement renoncé au parti du duc d'Orléans et des Armagnacs. Le village de Chevreville fut brûlé; on conduisit ses habitants à Meaux, où ils furent emprisonnés; on en pendit plusieurs pour avoir montré trop de zele à la défense des intérêts du duc d'Orléans : tout fut pillé, brûlé, saccagé, au point qu'il ne resta plus dans les fermes de quoi ensemencer les terres, qui resterent incultes l'espace de trente ans.

Hector de Saveuse, que le roi avoit banni par ses lettres, fut le principal auteur de cette expédition.

de ses habitations qui ne lui appartiennent point.

Neufchelles, sur la grande route de Meaux à la Ferté-Milon, possede une prairie dans laquelle coule la riviere d'Ourq ; à l'ouest de ce village est une montagne qui domine tout ce pays. Le terrain de Neufchelles est d'une mauvaise qualité.

Réez est situé sur la riviere de Gergogne ; cette commune est peu considérable.

Rouvres est placé dans une plaine.

Rozoy, arrosé par la riviere de Gergogne, s'étend sur une colline sablonneuse ; sa situation est très pittoresque, mais ses cultures sont d'un foible rapport.

Varinfroy est dominé par une montagne très élevée, qui semble prête à l'engloutir : l'extérieur de ce triste pays annonce la profonde misere de ses habitants.

Villers-Saint-Genest est placé au milieu d'une plaine très unie, mais beaucoup moins fertile en effet qu'elle ne le paroît au premier aspect.

La stagnation des eaux pluviales rend ce pays mal-sain ; il manque d'eau dans les temps de sécheresse : les maisons sont séparées par les jardins et des enclos vastes et bien plantés.

ANTIQUITÉS.

L'étude de l'antiquité n'est pas très suivie dans le département de l'Oise; on y peut cependant compter quelques amateurs, à la tête desquels a figuré long-temps le citoyen Buquet, qui vient de cesser d'être: il avoit appris tout ce qu'on peut savoir sans quitter sa bibliotheque.

Occupé long-temps avec MM. Danse et Borel à compulser les nombreux manuscrits, qui doivent exister, et qu'on trouve réellement dans une ville long-temps habitée par des lettrés, il avoit une érudition de localité, si j'ose employer cette expression, que ses deux collaborateurs et lui purent seuls se procurer; car ils joignoient à leurs propriétés manuscrites ce que soixante ans de tradition leur avoit appris. M. Buquet avoit un cabinet assez curieux, qu'il a légué à son neveu, M. le Caron de Trossures, homme de mérite et plein d'honnêteté, chez lequel un voyageur le trouveroit encore: il donna par testament à la ville de Beauvais le Mercure gaulois, décrit par Montfaucon, sur lequel Vaillant écrivit la lettre imprimée ci-après, page 185.

Il possédoit un bas-relief d'albâtre, représentant une scene de guerriers ou de chevaliers, d'un travail précieux, exécuté sans doute, comme les

portes de la cathédrale de Beauvais, par quelque artiste de la cour de François Ier; ce morceau sortoit de l'abbaye de Froidmont; une multitude de vases de terre rouge, semblables à ceux que j'ai fait graver, sur lesquels de très jolis caprices et des ornements ingénieux sont exécutés avec délicatesse; ces vases portent quelques inscriptions latines, GSAF... AVI. T. MA. DRINVS. SECCOF. LVCANVS., imprimées sur la pâte molle avant la cuisson.

Il avoit une grande quantité de fibules, d'anneaux, de haches d'armes, de débris d'armures; quelques pierres gravées; des médailles romaines d'or et d'argent; une grande quantité de médailles gauloises, d'or, d'argent, de métal composé, de cuivre; des statuettes, des lacrymatoires, des lampes, trouvés sur le mont César, ou sur une pointe de terre qui s'avance entre les chemins de Saint-Just et de Clermont; des fossiles, recueillis par lui à la Villetertre, à Chaumont et à Bracheux; des morceaux d'histoire naturelle, pris sur-tout au mont César, montagne de grès mêlée de pierres calcaires, de grès mamelonnés, des paths, etc. etc.; des diptyques; une multitude de bons livres.

J'ai vu chez lui une piece de monnoie de Beauvais, frappée du temps de Charles-le-Chauve; elle porte le nom de *Bellovacus*.

Une jolie cornaline, trouvée près de Noyon, dont la monture est antique et d'argent: le sujet

de cette gravure en creux, est un char à quatre roues, traîné par deux éléphants, guidés par un cornac à bardocuculus : dans le char se trouve un petit élephant : le travail en est délicat.

Une médaille gauloise en or, de dix lignes de diametre : une tête à cheveux épars largement bouclés ; au revers un char à deux chevaux.

Autre médaille d'or gauloise : une tête avec le même luxe de cheveux ; au revers un cheval monté par un espece de singe, une roue.

Une médaille d'argent, dont la tête est ornée d'une coiffure plus soignée : le revers offre un guerrier dont l'habit descend jusqu'aux genoux, serre la taille ; il s'appuie sur un grand bouclier ovale.

D'autres médailles gauloises d'or et d'argent, semblables à celles qu'ont fait graver Pelerin, Caylus, et tant d'autres antiquaires.

Je ne parle pas de quelques pierres gravées, trouvées dans le département de l'Oise, dont M. Buquet avoit enrichi son cabinet : il en est une qui démontre que les Romains porterent chez les Gaulois ce que leurs artistes pouvoient faire de plus délicat ; c'est un berger tenant en laisse un petit chien, d'une exécution facile et d'un résultat fort heureux.

M. Buquet possédoit encore un de ces sceaux de cuivre dont les Romains se servoient pour imprimer sur des vases d'argile, sur les vaisseaux

qui contenoient des liqueurs, sur les ballots de marchandises, le nom de leurs propriétaires ; c'est une plaque de cuivre sur laquelle est écrit, LVCI, TVLLI LONGINI, etc. etc. etc.

M. Provost, de Clermont, a dans son cabinet de précieux restes d'antiquités gauloises et romaines ; un très beau vase, des médailles, quelques petites statues, un bassin de cuivre gaulois à trois pieds, et d'autres objets dont sa complaisance inaltérable ne refuseroit pas la vue aux voyageurs qui traversent la ville qu'il habite : cet amateur a pour l'antique un zele que rien n'arrête.

Des hommes que j'ai vus dans le département, celui qui, par son activité, par les fréquents voyages qu'il a faits à Breteuil, dans les environs de Vandeuil, à Bratuspantium, s'est procuré le plus d'objets curieux, est M. Beaucousin, d'Amiens : son amour pour le bien public, pour le succès de ma description du département de l'Oise, l'a porté à me faire présent d'une multitude de morceaux antiques, qu'il est impossible de décrire, mais qu'il seroit intéressant de faire graver. C'est par ses soins que plusieurs médailles de la derniere découverte d'Hornoy ont passé au cabinet des médailles à Paris : ce jeune homme a tout ce qu'il faut pour rechercher, trouver, apprécier les objets d'antiquités échappés aux ravages du temps ; il seroit très bien placé dans un muséum national.

Je crains qu'en m'envoyant les morceaux qu'il

m'a fait passer il n'ait perdu le doigt d'une statue de bronze d'un travail parfait, qu'il a trouvée dans les ruines de Bratuspantium, la statue entiere se découvriroit probablement si le gouvernement fesoit fouiller sur la vaste étendue de cette ville antique.

Il ma donné des fragments de verre de fabrique gauloise ou romaine; ils sont cannelés avec perfection, teints de toutes couleurs; le bleu, le verd sont d'un éclat, d'une transparence admirables; rien n'égale la délicatesse, la finesse, le peu d'épaisseur d'un vase de verre irisé, mangé par le temps, qui fait partie de cette collection; on y trouve beaucoup d'anneaux de toute forme et de toute grandeur, des fragments aussi purs, aussi blancs que ceux de nos meilleures manufactures: ils prouvent que les anciens savoient dégager leurs verreries de la teinte bleue qu'on peut leur reprocher, d'après les morceaux qu'on possede dans les différents cabinets de l'Europe, d'après un vase lacrymatoire que j'ai trouvé moi-même à Bratuspantium, d'après l'antique plateau de la cathédrale de Beauvais, etc. etc.

J'ai fait graver quelques fibules, quelques agraffes en bronze, qu'on peut voir dans les planches qui terminent cet ouvrage: nos orfevres, nos metteurs en œuvre n'ont rien imaginé de plus délicat ou de plus capricieux.

Les vêtements de nos ancêtres étoient arrêtés,

bouclés, réunis par des agraffes en forme de poissons, d'oiseaux, par des filigranes légers : j'en ai qui conservent encore l'émail dont ils étoient délicatement enrichis ; j'ai des fleurons de bronze et d'or d'une extrême finesse, des pateres, des spatules d'argent, de bronze cannelé, destinés à l'encens des sacrifices ; des épingles, des cuilleres d'ivoire, des boucles, des anneaux ciselés, couverts de la plus belle patine et de l'art le plus délicat.

Rien n'égale la variété des petits meubles en bronze que j'ai le projet de faire graver ; especes de porte-mousquetons, pommeaux d'épée à têtes d'hommes, à muffle de chiens, d'une main gauloise; poids destinés à tendre les manteaux, ornements de bronze, fleurs, pommes de pin, glands, pieds, têtes de lions en forme de trépieds, boutons de bronze, petits animaux de bronze, branchages de fleurs cannelées, clefs de toutes formes, poids antiques de plomb, cloches de bronze, etc.

Il est impossible sans gravure de donner une idée de la multitude de vases de forme élégante que j'ai recueillis dans les fouilles de Bratuspance Je dois faire analyser les terres employées dans les poteries anciennes du département, d'autant plus remarquables qu'elles sont encore mises en œuvre à la Chapelle-aux-Pots, à Savignies, etc. etc., à Savignies sur-tout, où, quand on fouille les vieux puits, on trouve encore des fragments,

des vases pareils à ceux qu'on recueille en fouillant dans l'enceinte de Bratuspantium : on peut voir dans les planches des échantillons de poteries dont j'ai plus de neuf cents fragments ; Bernard Palissi les nomme terres sigillées ; Caylus en a fait graver quelques morceaux : on y retrouve avec plaisir les ornements, les mimes, les saltimbanques, les caprices, gravés sur les médailles gauloises; ce qui nous donne quelque idée de l'art de nos ancêtres. Ces vases en général sont de fabriques romaines; mais il est impossible à des artistes transportés dans un pays étranger, de ne pas adopter quelques formes des contrées nouvelles qu'ils viennent habiter ; l'autel antique trouvé sous Notre-Dame, les monuments *d'Italica*, *d'Augusta Rauracorum*, etc. etc. le démontrent. C'est à l'antiquaire exercé, c'est à lui seul qu'il appartient de saisir ces rapports, ces différences, ces nuances si délicates, qu'on ne peut faire connoître, je le répete, que par des gravures bien soignées.

Il me paroît inutile de copier ici ce qu'on a dit des dieux gaulois, et de leur rapport avec les dieux romains, rapports mal conçus, mal établis par les Commentaires de César, par Lucain, par Pline, par tous les écrivains latins, plus mal expliqués par les commentateurs modernes. Les historiens de Beauvais se sont permis de longues dissertations sur les statues, sur les monuments anciens

qu'ils ont trouvés dans leur commune ou dans ses environs ; j'en donnerois un extrait si quelques faits curieux, quelques observations intéressantes enrichissoient leurs nombreux in-folio.

Le Mercure que M. Bucquet vient de donner à Beauvais, décrit, gravé par Montfaucon, expliqué par Vaillant, fut trouvé, le 12 avril 1695, à la Sablonniere, entre le chemin de Saint-Just et celui de Saint-Antoine, à trois ou quatre cents pas de l'église de Marissel, à cinq cents pas de l'endroit où l'on trouva en 1635 les débris d'un temple de Bacchus. L'abbé Dubos, dès le mois de juin 1695, fit part au public de la découverte de ce Mercure (1). Ducauroy, docteur en médecine, dans la vigne duquel il fut trouvé, en donna une description adoptée par Montfaucon (2) et par dom Martin (3). Cette statue, d'un style assez plat, n'apprend rien d'intéressant pour l'art à ceux qui l'examinent. La barbe que porte Mercure l'a fait prendre pour un Adrien, pour Postume. Le Mercure gaulois étoit barbu ; Vaillant trouve chez les Grecs ce même dieu avec le même ornement. Les dessinateurs ont embelli cette statue, qui ne mérite l'attention des antiquaires que

(1) Mercure gal., juin 1695, p. 60.

(2) Antiq. expliq. tom. II, part. 2, p. 85.

(3) Relig. des Gaulois, liv. VIII, p. 344.

comme monument de l'art des Romains chez les Gaulois, ou de l'art des Gaulois s'efforçant avec répugnance d'imiter l'image des dieux, que *depuis tant de siecles* ils avoient cessé de représenter matériellement.

On m'a communiqué une lettre manuscrite de Vaillant, que mon respect pour cet homme de mérite m'engage à copier en partie.

Copie d'une lettre écrite à Adrien Ducauroy, médecin, par Vaillant, docteur en médecine, secrétaire de l'académie, médailliste antiquaire du roi.

Monsieur,

« Vous m'avez sensiblement obligé de m'envoyer le dessin du Mercure qui s'est trouvé dans votre vigne. Après ce qui en avoit été écrit ici de nos messieurs de Beauvais, et ensuite répandu parmi les amateurs de ces antiquités, je ne doute pas qu'il n'y faille lire C: JULIUS. HEALISSUS. V. S. L. M., le tout fort bien expliqué, *Caius Julius Healissus votum solvit lubens merito.* Caius étant le prénom, Julius le nom de famille, et celui de Healissus le surnom, les quatre initiales ne veulent dire autrement que *votum solvit lubens merito.*

« La difficulté est que vous trouvez que Mer-

cure ait de la barbe, quoique ordinairement on dépeigne le dieu jeune et sans poil, Bacchus en est de même ; cependant on honore ce dieu barbu comme Hercule *imberbis*, qu'on dépeint toujours avec bien de la barbe. Vous trouverez dans Pausanias Mercure aussi barbu, comme ces autres jeunes dieux, *in medio fori Mercurii marmoreum typum cum barba.* Achaie, lib. VII, pag. 440. . .
. . . . . .
Abbricus rapporte de Mercure qu'on le dépeignoit sous les deux sexes, comme nous voyons souvent Apollon. Tacite raconte que les Gaulois honoroient particulièrement Mercure. Tertullien en fait mention *in Apolog.* Cæsar, lib. VI, *de Bello gallico : Deum maximè Mercurium colunt, hujus sunt plurima simulacra.* Le mot AUGUSTO fait voir que c'étoit sous le regne des empereurs romains, depuis que ce surnom avoit été donné à Octavien César, de qui tous les autres l'ont emprunté comme une chose vénérable, qui depuis a passé à leurs dieux comme une chose attachée à la religion. . . . . .
. . . . . Aussi voyez-vous souvent les empereurs appelés DIVI AUGUSTI, comme dans les médailles de Dioclétien, IOVI AUGUSTO.

« Les pateres qui se voient sur les bas-reliefs sont des signes évidents qu'on sacrifioit en ce lieu

à Mercure, aussi-bien que ces dauphins qui y sont représentés. Il se trouve une médaille d'argent de l'empereur Vitelle, avec ces mots, XV. VIR. SACR. FAC. *tripus cum delphino et corno,* qui appartiennent aux sacrifices; et comme il s'y pouvoit rendre des oracles, les dauphins y étoient gravés comme à un autre Apollon. Voilà, monsieur, ce que je peux vous dire, après tant de belles et doctes explications que les beaux génies de notre ville y ont pu donner. Je voudrois vous être bon en autre chose pour vous témoigner combien je suis,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

VAILLANT.

A Paris, ce 29 mai 1695.

Des vestiges considérables trouvés au mont Capron, à quelques toises de Beauvais, en 1636; des bases de colonnes de toute grandeur, pierres de ceintre, impostes, bas-reliefs, etc., attestent qu'il existoit un temple sur cette hauteur. Les amours mêlés aux feuilles de vignes formant de riches arabesques, des grappes de raisins, des feuillages de lierre, firent soupçonner qu'il appartenoit à Bacchus. MM. Danse, Borel et Buc-

quet promettent d'en donner le plan. Les anciens murs de la cité furent faits des débris de ce vaste édifice : on trouva dans ses ruines des vases, des pateres, ornés de bas-reliefs; une urne qui portoit ces trois lettres B.T.F. *bibit tibi filius;* elle étoit ornée de pampre, et pleine de médailles dont la moins ancienne étoit un Commode.

Le célebre abbé Dubos, dans sa jeunesse, écrivoit, le 22 mai 1695, à M. Defrancastel (cette lettre est manuscrite):

« En m'entretenant ce matin avec M. de Saint-
« Hilaire sur le temple du mont Caperon, il m'a
« dit que le péristyle qui en fermoit la cour étoit
« aussi grand que le Louvre. La façade de ce mo-
« nument étoit dorique, ce que M. de Saint-
« Hilaire juge par la grosseur du fût des colonnes,
« et par la hauteur de la traverse, qui alloit à quinze
« pieds ; elles avoient soixante pieds de haut. Le
« péristyle étoit corinthien, et les fûts des co-
« lonnes étoient ornés de feuilles de chêne, de
« pampres et de lierre ; les colonnes des angles
« sailloient, ce qui étoit particulier à ce péri-
« style. »

On trouve chez M. Danse une table de marbre sur laquelle est écrit :

MEMOR ATTIC
VIBIUS ATTICUS
PATER POSV.

L'église de Saint-Lucien, dont on voit encore les ruines immenses et si pittoresques, à près d'un quart de lieue de Beauvais, sur une montagne couverte de vignobles, est un des monuments les plus curieux de l'arrondissement de cette commune. Détruit depuis la révolution, on ne peut examiner les morceaux précieux qu'il renfermoit; ses stales si célebres, qui fournirent à Calot tous les caprices, toutes les bizarreries qu'il consigna dans la tentation de saint Antoine, et dans ses autres dessins, sont heureusement conservées. Les rois, les reines de la premiere race (1), sculptés, placés au haut de l'église, où une ceinture de fer les retenoient, ont été renversés, brisés, tellement détruits, qu'on ne peut en connoître la forme et le costume que par un dessin que je ferai graver; ils ont pour piédestaux des especes d'hommes hideux, à genoux, courbés: c'est un riche monument du peu d'estime que les Francs faisoient de leurs esclaves. (2)

(1) Childebert I, Clotaire I, Chilpéric, et les trois autres leurs femmes; une d'elles est Frédégonde.

(2) Ces très vieilles statues, détruites, rongées par le temps, avoient été enlevées, de peur qu'elles ne tombassent sur les assistants aux offices, avant la révolution; on présume, avec une presque certitude, qu'elles appartenoient à la premiere église fondée par Chilpéric; qu'elles furent placées dans la seconde élevée dans le dixieme siecle. La derniere église, dont les ruines existent encore, est du onzieme siecle.

Louvet dit que « l'abbaye de Saint-Lucien, de « l'ordre de saint Benoît, fut bâtie dans le cin- « quieme siecle par Childebert, Gontran, et Chil- « péric, rois de France, les effigies desquels et « des trois reines sont au chœur de ladite église »: ce sont celles dont je viens de parler.

Il y avoit à Saint-Lucien une tombe d'airain sur laquelle étoient percés des trous; à certains jours de l'année on les remplissoit de bouquets de fleurs. Aux jours de fêtes solennelles on étoit dans l'usage à Beauvais de couvrir de fleurs la tombe des évêques.

On assure qu'en 1002, le 22 mai, Roger étant évêque de Beauvais, et Rainer, abbé de Saint-Lucien, un moine de ce monastere, appelé Giraud, vit dans une extase un cercueil de plomb placé sous un autel; il renfermoit les cendres de saint Lucien : il en avertit le doyen. Après un jeûne ordonné par l'archidiacre du diocese, l'évêque, accompagné de quelques membres de son clergé, se rendit à Saint-Lucien; on ouvrit le cercueil, qui renfermoit une aube ensanglantée et des sandales; on déposa ces précieuses reliques au milieu de l'église. L'invention des vêtements de saint Lucien est marquée le 14 mai dans le martyrologe, en tête du nécrologe de l'abbaye.

Ces statues étranges sont moins barbares, ont plus de mouvement que celles du portail de Saint-Germain-des-Prés, qu'on croit du neuvieme siecle.

On a vu dans l'abbaye de Saint-Lucien, jusqu'au 15 septembre 1734, un de ces candelabres autrefois si communs dans les églises, dont le piédestal est sur-tout regretté des amateurs : une des quatre figures qui l'ornoient, et qu'on a conservée, représente saint Lucien revêtu de ses habits pontificaux, la tête posée sur ses épaules, couverte d'une mitre ronde ; sa main gauche est appuyée sur un livre, sur lequel est écrit *sanctus Lucianus;* la droite est levée ; elle a trois doigts étendus, comme pour donner la bénédiction. M. de Saint-Hilaire, mort en 1700, dit que de son temps les antiquaires donnoient huit cents ans d'existence à ce morceau précieux.

On prête une très grande ancienneté à un sceau de la même abbaye, sur lequel saint Lucien, en habits pontificaux, étoit gravé ; on lisoit sur ce sceau, en caractere romain, *Sigillum sancti Luciani Belvacensis episcopi et martyris.* Le prieuré de Saint-Martin-des-Champs avoit une empreinte de ce sceau sur de la cire rouge ; elle étoit attachée à un lacs de soie au bas d'une charte de 1161.

Dans le trésor de Saint-Lucien on possédoit un morceau de la vraie croix, enchâssé dans une croix de vermeil, d'un riche travail ; la révolution l'a fait disparoître.

Le tombeau du cardinal Cholet, placé à côté du sanctuaire, a totalement disparu. La statue du

cardinal étoit d'argent ; tous les ornements du même métal. Le cardinal de Châtillon en remplaça la matiere par une statue de bois. Cholet dut sa fortune à ses talents ; il fonda le college qui porte son nom à Paris ; il mourut en 1293.

Beaucoup de pierres gravées ornoient les vases et les reliques de saint Lucien ; elles ont disparu comme celles du garde-meuble, comme celles de toutes les églises de France.

Les ruines actuelles offrent des pans de murs des trois ou quatre époques de la construction de cette église, une des plus anciennes de la France : les arcades sont à ceintres pleins ; la principale offre l'aspect de l'*arco felice*, près de Naples : les vastes bâtiments, les tourelles antiques, conservent encore un air de majesté gothique, mêlé du style romain, qui plaît aux amateurs de l'antiquité, et leur offre des détails rares en France, et qu'on ne trouve plus que dans les vieilles basiliques de la Grece et de l'Italie.

Les piliers qui supportent les voûtes ont pour chapiteaux des caprices, des têtes, des statuettes, et n'ont de remarquable que leur masse.

Le bâtiment des religieux, construit à la moderne, et presque conservé, se dessine sur tant de ruines et de débris. Ces masses énormes de pierres, ces pans de murailles isolés, élevés, l'arc sur-tout dont j'ai parlé, au milieu des chaumieres

qui les entourent, des bois qui leur servent de fond, et le léger clocher du Till, forment un des plus magnifiques tableaux que je connoisse.

La ville de Beauvais, comme celle de Rome, offre cinq ou six reconstructions anciennes. A huit pieds de profondeur, dans la rue Saint-Nicolas, on trouve des pavés du temps des Gaulois : des enceintes de vieux palais dans le voisinage de la préfecture sont un travail du premier temps de la conquête des Romains ; l'empreinte de leurs instruments et le grenetis qu'ils traçoient s'y voient encore, comme en les visitant avec un des hommes de France le plus éclairé, le citoyen Legrand, nous nous en sommes convaincus. Sur ces ruines sont d'autres monuments de la premiere race de nos rois. Le beffroi de la cathédrale étoit assis sur un massif romain ; la basse œuvre est remarquable par ses arcs à plein cintre, par une succession d'assise de pierres et de grandes briques, par une espece d'*opus reticulatum*, par des statues mangées par le temps, dont la nudité absolue ne peut appartenir qu'aux jours du paganisme. Les portes de la ville ressemblent à d'anciens travaux de l'Italie, sans frapper cependant par la masse énorme des pierres, comme à Florence, comme dans les monuments étrusques, comme dans les *cloaca maxima*, ou dans les ruines de Cortone; les murailles, déshonorées par les salpêtriers de 93, ne présentent

plus à l'œil l'air de tenue, de propreté qui jadis embellissoit la ville.

Les remparts sur tous les points laissent appercevoir les plus riants aspects et l'amas de cintres, d'arcades, de pans de murs, de corniches et de balustrades, restes des anciennes églises qu'on démolit. Beauvais est un théâtre d'étude et d'observations pour un antiquaire et pour un architecte ; on y retrouve encore tous les exemples de hardiesse, de légèreté, de délicatesse, de ce qu'on nomme l'architecture gothique : le chœur de la cathédrale en est le plus élégant modele. La célebre cathédrale de Beauvais fut commencée en 991, sous l'épiscopat d'Hervée, quarantieme évêque de Beauvais ; il n'en posa que les fondements. En 1225, les voûtes commencées et les piliers du chœur s'écroulerent ; on n'y put célébrer la messe qu'en 1272.

Quand la cathédrale portoit le clocher, qui s'abyma en 1573, elle avoit en tout soixante-douze toises et demie d'élévation.

Saint-Laurent, Saint-Sauveur, Saint-Etienne, sont les plus curieuses églises de la ville : les deux premieres sont presque détruites ; tous les jours on travaille à leur démolition. J'en ai fait faire quelques dessins ; ils en conserveront l'image. Saint-Etienne, qu'on dit être la plus ancienne église de Beauvais, fut rétablie en 997.

Les architectes en visitant ces vieux débris

de l'art de nos aïeux, les murs, les portes de la ville de Beauvais, trouveroient matiere à des observations intéressantes sur la solidité des constructions, et sur l'art si délicat avec lequel on travailloit les pierres les plus dures, à une époque où nous supposons les arts éteints dans les Gaules; préjugé qu'il seroit encore aisé de détruire, malgré la multitude de monuments dont la révolution nous a privés.

Que de châsses de saints ! que de calices ornés d'émaux ! de statuettes, d'arabesques délicatement exécutés ! que de vieux livres ! que d'anciennes tapisseries chargées de costumes variés, de scenes qui n'appartenoient qu'à l'imagination des Gaulois, dont elles répétoient les rêves ingénieux, comme nos romans de chevalerie ! Hélas ! que d'intéressants matériaux pour l'histoire de l'art, des hommes et de l'imagination, ont été détruits en 93 !

Il existe quelques morceaux curieux échappés à cette fatale époque; ils appartenoient au trésor de la cathédrale :

1° Un bassin de verre épais, guilloché sans bulles, et très ancien, bordé d'argent, sur lequel étoient écrites en grec les paroles de la consécration. Aux quatre coins de ce bassin étoient les images de Jésus-Christ, de la Vierge, de deux anges : on a volé l'argent qui l'ornoit, mais le vase est conservé ; il a cette couleur verdâtre des urnes de

verre qu'on trouve encore dans les tombeaux gaulois. Pierre de Dreux en parle dans son testament.

2° La couverture d'ivoire d'un manuscrit ancien qui contenoit les plus secretes formules du catholicisme ; il fut écrit, dit-on, du temps du roi Robert et de l'évêque de Beauvais Rogerius : le manuscrit a disparu, mais la couverture est très curieuse.

Chaque tablette est formée d'un seul morceau d'ivoire de treize pouces de long sur quatre de largeur, et sur deux lignes d'épaisseur ; elles appartenoient sans doute à un manuscrit plus ancien : c'est un ouvrage des Gaulois, quand ayant sous les yeux les monuments exécutés par les Romains ils en copioient avec quelque adresse les volutes, les larges feuillages, les animaux capricieux.

Le costume gaulois des personnages, les satyres, les centaures, les lions, mêlés aux arabesques, le travail d'un copiste, qu'on distingue aisément à l'incertitude du ciseau, me démontrent que ce travail n'est pas romain.

Dans les neuvieme et dixieme siecles, les monuments d'après lesquels on a pu graver ce morceau curieux avoient presque entièrement disparu ; les sujets pieux étoient les seuls que les artistes employassent : il me paroît donc du quatrieme ou du cinquieme siecle, et servoit sans doute d'enveloppe à quelque poëme grec ou latin.

La bordure a six lignes de large ; c'est une guir-

lande de feuilles d'acanthe qui sort d'un petit vase. Cette bordure cerne carrément quatre tableaux: ceux des extrémités sont des roses d'un travail délicat, mais un peu chargé, aux angles desquels on remarque des chiens dans des attitudes pleines de mouvement. Les cadres du milieu, ceints de feuillages et de cordons, renferment, 1° la femme d'un centaure, posant une fleche sur son arc; 2° un bouc gigantesque, dont le corps se volute en forme de serpent, qu'un enfant nu saisit par la barbe, et rapproche d'une grappe de raisin; 3° un homme vêtu d'une tunique gauloise; il pose sur les épaules de l'animal, et saisit ses cornes et sa queue.

La seconde tablette est plus curieuse encore.

La bordure a dix lignes de large; elle est formée de petits cadres offrant des animaux fantastiques, des griffons à tête de lion, à queues de serpent, terminées par un jeu de feuillages; des lions dont le museau se courbe en forme de trompe; des lions ailés à la maniere étrusque; des masques de la bouche desquels sortent des fleurons et des guirlandes de roses de l'espece de celles qu'on voit sur les médailles de Rhodes. Un large feuillage d'acanthe regne au milieu de cette bordure, et lie les cinq encadrements.

Dans un de ces encadrements on voit un homme; son attitude est animée; ses pieds portent sur des feuillages, qu'il saisit de la main et courbe en cercle sur sa tête.

Deux tableaux couvrent le reste de la tablette. Un Gaulois vêtu d'une tunique, ceint au milieu du corps, portant des bottines semblables à celles qu'on voit dans les chasses gauloises que Montfaucon a fait graver, enfonce avec vigueur une lance dans la gorge d'un lion furieux.

Un Gaulois presque nu, portant une espece de tanga à la maniere des negres, armé d'un javelot, défend contre un satyre une grappe de raisin dont il veut s'emparer ; le satyre tient de la main gauche un pannier.

Le travail de ce précieux morceau, le mouvement des hommes, des animaux, le jet arrondi des feuillages, appartient aux beaux jours de la sculpture chez les Romains. Le copiste manque d'exécution ; elle n'est pas aussi parfaite qu'on pourroit l'attendre du compositeur habile qui créa, qui lia ces caprices ; mais les idées, les formes, sont bien rendues. C'est ainsi qu'à Portici, dans les tableaux mal exécutés, trouvés soit dans les fouilles d'Herculanum, soit dans celles de Pompéia, on reconnoît malgré le faire d'un peintre médiocre, le génie du statuaire qu'il essaya de copier. Observez que, conformément aux idées pures des Gaulois, les nudités ne présentent jamais ce que la décence commande de couvrir.

Trois ou quatre cents ans après, ou plus tard, un graveur détestable traça sur le revers de ces cadres Jésus-Christ en croix, pleuré par la Vierge et la Magdeleine, dans une arcade à cintre plein,

au-dessus de laquelle le fils de Dieu dans le jardin des olives prie son pere de détourner le calice d'amertume qu'il lui prépare.

Sur le second morceau d'ivoire, au revers, la Vierge meurt au milieu des apôtres ; Jésus-Christ reçoit son ame : elle paroît, plus haut, au ciel dans une auréole de lumiere, soutenue par quatre anges.

La forme des auréoles, les croix grecques qui séparent ces tableaux, le travail grossier du graveur, l'absence totale de perspective, tout annonce dans ce dernier ouvrage l'époque de la renaissance de l'art, après trois ou quatre cents ans de l'anéantissement où les conquêtes des Francs le plongerent.

Ces tablettes sont doublement précieuses pour l'histoire, puisqu'elles rapprochent et conservent des traces de deux époques importantes.

Notez que ces revers ont été grattés de maniere à ce que tous les reliefs aient disparu, et qu'on n'apperçoive plus que le trait grossier du dessin.

3° Le bâton de bois qui servoit au chantre de la cathédrale de Beauvais est encore curieux ; il étoit surmonté d'une espece de lanterne de cuivre doré, au-dessus de laquelle se voyoit une boule de cuivre percée de quatre ouvertures fermées par des pieces de crystal.

Sur ce bâton de buis est sculptée toute l'histoire de l'ancien testament. Ce travail est du douzieme

ou treizieme siecle; on y remarque quelques bizarreries : Dieu tire Eve de la côte d'Adam ; Noé, dans l'attitude indécente où l'ivresse l'avoit plongé, est recouvert par un de ses enfants; quelques costumes, les cheveux à grosses boucles, à la gauloise, semblables à ceux que l'on voit sur nos plus anciennes médailles, des formes de bâtiments et d'instruments, pourroient être gravés comme monuments historiques.

Nous avions à Beauvais, à Melun, à Reims, une multitude de ces dessins en bois, curieux par les bizarreries qu'ils représentoient, par les détails, par les costumes, les instruments, etc. qu'ils conservoient : la révolution les a brisés, soit comme objets de luxe, soit comme rappelant des souvenirs de religion ou de féodalité. Dans le catalogue des objets que j'ai sauvés d'une destruction totale en l'an 4, j'ai décrit les singuliers morceaux de sculpture qu'on voit encore à Quimper, chef-lieu du département du Finistere.

4° Les stales de Saint-Lucien, dont j'ai parlé plus haut, d'après lesquelles Callot a gravé les extravagances de la tentation de S. Antoine, etc. etc., d'après lesquelles Sedaine a fait son cantique bizarre, sont sous mes yeux; je cede au plaisir de les faire connoître.

Tous les ornements de Saint-Lucien, les décorations du chœur, les stales, sont du moment de la troisieme reconstruction de cette belle et

riche abbaye, dans les douzieme, treizieme et quatorzieme siecles.

Ces ornements sont faits d'un bois dont tout annonce l'extrême vétusté. On est étonné des folies que les sculpteurs ont conçues, ont exécutées, sur-tout de l'incroyable mouvement des figures, dans un temps où les peintres de l'Italie ont représenté leurs personnages droits, immobiles, placés par compartiment, avec symmétrie, des deux côtés du personnage principal.

Je ne doute pas que les dessins de Saint-Lucien n'aient été connus de Michel-Ange et de Jean Cousin quand ils exécuterent les jugements derniers de la chapelle Sixtine, et des Minimes du bois de Vincennes.

La tentation de saint Antoine est un des principaux morceaux des stales et des balustrades que je vais essayer de décrire, avec l'impossibilité cependant de faire connoître la chaleur de leur exécution.

Saint Antoine, assis sur un tronc d'arbre, est appuyé sur le livre qu'il lisoit, quand un diable vint le distraire, et que Proserpine, dans une attitude gracieuse, vint lui présenter un bouquet. Le diable, nu, couvert d'un poil droit et roide, saisit le saint par les épaules, et l'arrache à la méditation; ses mains, en forme de pattes d'oie, sont couvertes de rudes nageoires, armées de

griffes acérées ; les cuisses et les jambes du diable sont celles d'un satyre ; sa tête, à mufle d'hippopotame, est garnie de cornes rompues ; une énorme queue circule autour de ses cuisses.

Proserpine, modestement vêtue d'une longue tunique, la taille bien marquée, a les bras couverts, dans la partie haute, de grandes manches plissées, nouées par des rubans à franges, qui ne descendent que jusqu'au coude ; l'avant-bras est enveloppé d'une large chemise qui tombe jusqu'au-dessous des doigts : elle tient un livre de la main droite ; une chaîne d'or est sur son sein ; ses cheveux tressés se relevent avec grace, ornés d'un gros diamant de forme carrée : elle a dans le maintien la modestie qui doit séduire un pieux solitaire ; une ceinture, un large manteau, sont le reste de sa toilette ; elle seroit Vénus sans un pied d'âne qu'elle ne peut cacher. La queue de Proserpine, à larges franges, est portée par le plus grand diable d'enfer ; on en juge par les débris qui restent de ce monstre : ses pieds sont ceux d'un lion aux larges griffes, sa queue cannelée finit en tête de chien à larges oreilles, dont le nez se termine en bec d'oiseau et de poisson ; il a pour ornement ou pour genou une énorme tête de requin : le reste du corps a disparu.

Le saint, vêtu d'une robe à grands plis, couvert du bardocucullus, ayant une gourde pendante à sa ceinture, détourne la tête ; il a l'air de

la résignation et de la patience : son attitude en général est vraie et d'une exécution très bonne; les extrémités de ses mains finies avec beaucoup plus d'art qu'il n'en existe dans nos plus jolis manuscrits, dans nos meilleurs dessins de romans de chevalerie ; les plis de ses vêtements sont larges, vrais et souples, et laissent distinguer ses formes ; la barbe de saint Antoine se sépare en deux touffes égales.

Ce tableau se dessine sur un fond de rocher couvert d'arbres, que domine une ville défendue par des murailles et des tours ; une haute colonne les surmonte, et pourroit être une informe image de la colonne de Pompée.

Dans un autre tableau saint Antoine est horriblement tourmenté par l'enfer : il est à demi renversé ; un affreux monstre à face humaine, dont les yeux ronds s'élevent au-dessus d'un petit nez applati, de la vaste gueule duquel sortent deux dents de sanglier, le tire avec force par les cheveux, tandis que son pied d'oie pose sur l'épaule du saint. Au bas des reins de ce monstre est la tête énorme d'un animal qu'on ne peut décrire ; sa cuisse, son genou, sont formés de la mâchoire d'une bête à longues cornes, dont les dents aiguës pénetrent dans les jambes.

Un autre démon à pieds d'onagre, dans une attitude singulièrement combinée, pose un de ses pieds sur l'estomac du saint, l'autre sur son

genou, et des mains de devant, terminées par des pattes de griffon, le tire par la barbe, et l'oblige à sentir l'exécrable odeur qu'il exhale par le derriere. Il est impossible sans graveur de donner une idée du poil de sanglier qui, par touffes, couvre son corps, et de la tête extravagante que l'artiste lui prêta, espece de mufle de tigre à vaste gueule, aux larges oreilles de chauve-souris. Il est inconcevable qu'à cette époque un dessinateur ait pu combiner tant de raccourcis, et les exécuter d'une maniere si naturelle et si précise, en se servant sur-tout de membres dont l'original n'existe et ne peut exister dans la nature.

Je pourrois multiplier ces descriptions bizarres et si difficiles à rendre : celles que je viens de faire suffiront pour donner une idée des stales du chœur de Saint-Lucien ; elles seroient un objet d'étude pour ceux qui veulent connoître l'histoire de l'art, infiniment plus curieux peut-être que les débris du bas-empire, d'après lesquels on la travaille en Italie.

De peur d'être trop long, et de fatiguer par des détails qui ne peuvent plaire qu'à des artistes, je ne décrirai pas d'autres sujets plus réguliers, mais très curieux. Je voudrois faire graver un de ces tableaux dans lequel un jeune homme à genoux aux pieds de saint Antoine ne déshonoreroit pas le pinceau de Lesueur.

On trouveroit encore sur ces précieux débris des costumes dont les dessins devroient être ajoutés au cabinet des estampes, à la précieuse collection de Gagnieres. Ce recueil ne donne que le costume des grands, des magistrats; ici tous les métiers, l'oiseleur, le cordonnier, le vinaigrier, l'orfevre, le mendiant, les jeux des enfants, se trouvent exécutés.

Je soupçonne et je crois être certain que les stales de Saint-Lucien ne sont pas du même maître; j'y distingue *deux faires* bien séparés: les plus capricieuses et les meilleures sont les plus anciennes; les secondes ne sont guere que du quatorzieme siecle, puisqu'un pape y porte trois couronnes, et que la troisieme couronne de la tiare ne fut jointe aux deux autres que sous Benoît XII, qui mourut à Avignon en 1342. Dans un manuscrit de S.-Lucien, qui traite des abbés, etc. de ce couvent célebre, on lit: « Antoine Dubois, premier abbé commendataire de « Saint-Lucien, fit faire les chaises du chœur et « le jubé de Saint-Lucien: on commença cet ou« vrage en 1492; il ne fut terminé qu'en 1500 ». Celles-ci sont mieux finies, plus soignées, mais ne sont aussi curieuses ni par les sujets qu'elles traitent, ni par la maniere du sculpteur. Les caricatures de Saint-Lucien ont dû produire un effet étonnant. Le bon peuple gaulois, ami du rire et de la gaieté, a rendu par-tout ses jeux,

ses plaisanteries, les déguisements de ses bacchanales, de ses étrennes, de son carnaval, de ses soties, et de ses mysteres.

Ces folies me rappellent la fête de l'âne, qui se célébroit à Beauvais.

C'étoit une représentation, une espece de farce, rappelant la Vierge, l'enfant Jésus, et la fuite en Egypte.

C'est ainsi qu'à Cambrai se célébroit la fête des Fous et toutes ses bizarreries; à Fribourg en Suisse la fête de la Pentecôte : c'est ainsi qu'à Amiens, qu'à Beauvais, etc., le jour des Innocents, les enfants de chœur occupoient les hautes chaires, et les chanoines les plus basses.

A Beauvais on représentoit la fête des Rois, le jour de l'Epiphanie. Le jour de Pâque, trois enfants de chœur contrefaisoient les trois Maries (cérémonie que j'ai vu répéter par trois cardinaux, à Rome, dans les offices de la semaine-sainte). On jetoit des étoupes enflammées dans la nef pour imiter les langues de feu qui descendirent sur les apôtres, le jour de la Pentecôte.

La fête de l'âne l'emportoit sur toutes ces fêtes; on l'annonçoit avec appareil; tous les acteurs de cette solennité s'abandonnoient à la folie :

Sint hodie procul invidiæ, procul omnia mœsta;
Læta volunt quicumque volunt asinaria.

La plus jolie fille de la commune entroit dans l'église montée sur un âne.

On a traduit ainsi l'ode latine qu'on entonnoit:

Des contrées de l'orient
Un âne est arrivé,
Beau, très fort, et très propre à porter des fardeaux.
Eh, eh, sir âne, chantez;
Belle bouche, rechignez,
Vous aurez du foin assez;
Belle bouche, rechignez,
Vous aurez du foin assez,
Et de l'avoine à planter.

Les chanoines et tout le peuple alors s'efforçoient dans un chœur général d'imiter les chants de l'âne.

Premiere strophe du chant latin.

Orientis partibus
Adventavit asinus,
Pulcher et fortissimus,
Sarcinis aptissimus.
Hez, hez, sir anes, hez, etc.

Louvet prétend qu'au lieu de *sir anes, hez*, on doit dire *Silenus es.* Les anciens représentoient toujours Silene sur un âne; il jouoit le plus grand rôle dans les bacchanales.

Ces jeux, ces fêtes, ces sculptures, servent autant à l'étude de l'esprit humain que les graves dissertations de l'histoire.

5° La tradition nomme crosse d'Yves de Chartres une crosse d'ivoire très singuliere ; elle est d'un seul morceau de cinq pouces de haut sur quatre et demi de largeur ; elle se courbe en volute très réguliere, et se termine par un dragon ailé : la profusion d'ornements qui la couvrent n'est pas d'un travail aussi parfait que celui des tablettes d'ivoire que j'ai décrites.

Yves de Chartres, debout, sans barbe, couvert d'une dalmatique sans ouvertures pour passer les bras, mais qu'on relevoit pour leur donner du jeu, porte une mitre formant un croissant ; de la main gauche il tient le sceptre des évêques, le *lituus augural*, de la droite il donne sa bénédiction.

Près de l'évêque est un acolyte dont la tunique est terminée par le bardocuculus ; il tient un rouleau de papyrus : un autre acolyte est à genoux ; on voit derriere lui un sous-diacre portant le livre des évangiles, dont la couverture est ornée de perles et d'une croix grecque. Trois dômes à cintres pleins couvrent le saint et ses assesseurs : on remarque au sommet des deux parties latérales de ces dômes deux oiseaux à longues pattes, qui pourroient être des cicognes, emblême de la piété filiale, premiere enseigne des Gaulois. Des mascarons, de la gueule desquels sortent des festons de feuillages, et des grappes de raisin, sont entremêlés de crocodiles, d'hommes,

de femmes nus, de lynx, d'oiseaux, d'animaux fantastiques, qui s'enlacent dans les feuillages et tournent avec les volutes.

La partie la plus délicate est supportée par une espece de sphinx à tête d'homme, et par un grand oiseau qui se noue au cou d'un autre oiseau placé dans la volute.

Le travail de ce morceau n'est pas d'un aussi bon style que celui des tablettes, mais il est curieux par son ancienneté, par les costumes qu'il consacre, par le peu de sculptures conservées du siecle qui l'a vu naître.

Yves de Chartres étoit abbé de Saint-Quentin, et fondateur des chanoines réguliers de Beauvais, dans le onzieme siecle.

Dans les temps plus modernes, il y a cent cinquante ou deux cents ans que, pour alonger la crosse de saint Yves, on y joignit un morceau d'ivoire carré, sur les quatre faces duquel figurent les apôtres saint Pierre, saint Paul, saint Barthélemy, saint Jacques : les niches qui les couvrent sont à cintres aigus ; les colonnes, les ornements, les roses, du travail le plus délicat : les statuettes, de deux pouces de haut, sont du meilleur style ; on les a copiées sans doute sur quelques uns des beaux vitraux qu'on trouvoit dans les églises de Beauvais.

La peinture sur verre est de toute antiquité ; il me seroit aisé de démontrer que dans les temps

les plus reculés elle existoit dans les Gaules, que les Gaulois en sont les inventeurs. Il est certain que dans le septieme siecle les évêques français, avant que les Anglais, les Allemands et les Italiens les employassent, garnissoient de verres peints les vitres et les croisées de leurs églises de bois.

Toutes les chapelles de Beauvais, du Beauvaisis, furent décorées de tableaux sur verre; on en voit encore des débris du neuvieme, dixieme ou onzieme siecles.

Une main inconnue exécuta, d'après Albert Durer, à Beauvais, au commencement du seizieme siecle, des tableaux dont on retrouvoit la maniere dans les vitraux de Saint-Victor à Paris.

Le peintre le plus ancien qu'on connoisse à Beauvais, dont le talent peut être encore admiré par les connoisseurs, se nommoit Angrand ou Enguerand; il naquit dans cette ville en 1530; il est sur la premiere ligne des peintres de ce genre. Les fameux vitraux de Saint-Etienne sont en partie conservés; on peut juger Angrand par quelques tableaux entiers; on l'admire dans les moindres fragments de ses nombreuses compositions. Le cardinal Janson préféroit les vitraux de ce maître à ceux du château d'Anet. Dans la chapelle de Notre-Dame de Lorette (à S.-Etienne) on remarque un homme frappé d'un coup d'épée, savamment exécuté, plein de vérité. Rien n'est

comparable à la Vierge du même tableau ; elle est assise sur un autel, et tient l'enfant Jésus : quel sentiment d'amour dans sa tête divine ! quel port de tête ! Raphaël n'a rien fait de plus pur et de plus élégant.

Quelle vérité dans les portraits de la chapelle de saint Jean ! les vitraux sont exécutés d'après les dessins de Raphaël.

Les portraits de l'arbre de Jessé, faits d'après Jules Romain, sont d'un transparent inimaginable.

Les vitres de Saint-Sébastien, dont quelques morceaux brisés se voient encore, m'ont rappelé le saint Sébastien de Sodoma qu'on voit à Sienne. Le corps du saint est de ce coloris d'un brun jaunâtre que Léonard de Vinci emploie dans presque tous ses portraits ; il est dessiné d'après les cartons de Jules Romain : les deux bourreaux qui percent de fleches saint Sébastien sont de la maniere hardie, prononcée, qu'on reconnoît dans le beau salon d'Apollon.

Rien de distingué, de gracieux, de délicat, comme la tête de saint Martin : quel feu dans l'œil de son cheval ! quel accord ! quel mouvement dans les débris conservés de ce grand ouvrage ! Rien ne m'apprend que ce dernier morceau soit d'Angrand ; mais j'y reconnois la maniere dont il a rendu la chapelle de Notre-Dame de Lorette.

Dans tous ces vitraux, dans les fragments qu'on

en conserve à la sacristie de Saint-Etienne, on remarque des têtes originales, un peu chargées, mais du meilleur style, semblables à celles qui couvrent les cartons de Léonard de Vinci. On sait combien les ouvrages de ce maître et ceux de Primatice influerent sur les artistes français à cette époque.

On pourroit dans une histoire de Beauvais donner des notes plus étendues, des descriptions plus détaillées sur les chefs-d'œuvre d'Angrand et des autres peintres ses compatriotes ; il me suffit d'indiquer aux amis des arts qu'ils peuvent connoître à Beauvais à quel degré de perfection s'est élevée la peinture sur verre, soit pour la composition, soit pour la richesse des couleurs, soit pour la perfection du dessin. Il importe aux Français d'être instruits de tous les objets intéressants qui peuvent être conservés sur la surface de leur vaste domaine ; il faut que l'historien connoisse les lieux qui peuvent lui donner des lumieres précises, et que le voyageur soit appelé par les chefs-d'œuvre qui lui promettent encore après tant de destructions des moyens d'études et de jouissances.

Angrand n'est pas le seul des peintres sur verre dont le nom ait échappé à la modestie du talent, à la négligence de l'histoire, ou à l'insouciance des hommes.

Trois freres flamands, nommés Lepot, vinrent à Beauvais en 1500.

Un d'eux fut éperonnier du roi ; il fit fortune : Lepot, d'Auteuil, en descendoit ; quelques familles de Beauvais lui tiennent encore.

Le second étoit architecte.

Jean Lepot étoit peintre sur verre ; il épousa la fille de Caron, peintre de François Ier.

Ou ce Lepot, en secondes noces, ou son fils, se maria à la fille d'Angrand ; les deux familles s'unirent et travaillerent de concert à la multitude de vitraux qui décoroient les nombreuses églises du Beauvaisis. La tradition ne nous fait pas connoître précisément quels sont les tableaux des Lepot ; elle a mieux conservé le souvenir de ceux d'Angrand.

On croit que les vitraux des roses du nord et du midi de la cathédrale sont de Jean et de Nicolas Lepot.

La rose du nord est d'une lumiere douce, harmonieuse ; le soleil répand ses rayons au milieu d'un ciel étoilé : au-dessous de ce brillant travail on a placé plusieurs sibylles.

Dans la rose du midi le peintre a représenté des saints, des prophetes : au milieu des prophetes on trouve le portrait du fameux Jean-François Fernel, médecin de Henri II ; c'est un hommage rendu au plus habile médecin de son temps, né dans la Picardie en 1496, à Mont-Didier, à dix ou onze lieues de Beauvais.

On voit encore de très belles vitres peintes dans

la chapelle de saint Pierre et de saint Paul. Le saint Paul est hardi, dans une attitude aussi noble que les apôtres de Raphaël. On remarque un très beau saint Jean à côté de ces deux apôtres; il est d'Angrand.

Au-dessus de l'autel de sainte Barbe est un crucifix, un S. Christophe, un S. Hubert, d'après les dessins d'Albert Durer, qu'on croit d'Angrand.

Dans la même chapelle la Vierge contemple Jésus-Christ descendu de la croix, entre le donataire de ces vitres et sa femme.

Tous ces morceaux du seizieme siecle sont plus ou moins beaux que ceux de Saint-Etienne, mais sont très recommandables par leurs dessins, par leurs couleurs, et par leur effet général.

Lepot avoit peint aux jacobins toute la chapelle du rosaire, etc. etc.

On feroit un cours complet de peinture sur verre dans Saint-Etienne et dans la cathédrale de Beauvais: les vitraux du chœur sont du treizieme siecle; ceux de la chapelle de la Vierge sont du même temps. Je ne peux croire de la même époque quelques petits cadres de vingt pouces de haut sur autant de large, qui me semblent antérieurs de beaucoup à l'édifice même, et que je crois transportés d'une autre église dans celle-ci: c'est ainsi qu'à Pompeïa on reconnoît d'anciens portraits incrustés dans les appartements de cette ancienne ville.

Un de ces cadres nous donne l'image de Saint-Johan, telle qu'on la concevoit alors ; on ne peut s'y méprendre, son nom est écrit sous son bras ; il porte un vêtement et la mitre d'évêque : dans ces siecles d'ignorance on peignoit tous les saints sous le costume d'un évêque, comme tous les grands hommes avec une couronne. Ce morceau me rappelle les peintures grecques des premiers siecles du christianisme, qu'on voit à Rome, à Florence, à Livourne : je le croirois du huitieme ou du neuvieme siecle.

On remarque encore dans la même église le portrait du chantre Hugues de Lyon, dans la chapelle du Saint-Sacrement ; il est à genoux ; il vivoit dans le treizieme siecle : quelques tableaux voisins, composés d'une réunion de personnages placés sans uniformité, sans gaucheries, avec quelque mouvement dans les figures, parfaitement d'à-plomb, passablement bien groupés et d'une taille assez élancée ; tant d'autres morceaux, que je pourrois citer, prouvent, aussi-bien que les dessins de nos vieux romans, que la France avoit des peintres de quelque mérite à l'époque où l'on suppose que Cimabué rétablit la peinture à Florence.

Antoine Caron, que j'ai cité plus haut, dont Lepot avoit épousé la fille, étoit de Beauvais : on admira sa facilité, ses graces ; mais on l'accusa d'un peu de paresse, ce qui fait répéter à l'avocat

Loisel ce fatal adage, élégament traduit par Senecé :

Nescio quomodo bonæ mentis sororem esse paupertatem :

Par un arrêt fatal et sur le bronze écrit
Le sort à la misere unit le bel esprit.

Je n'entreprendrai pas de décrire la cathédrale de Beauvais ; il faudroit pour la faire connoître en donner les coupes, ce qui seroit déplacé dans mon travail.

Le chœur de cette église est une des merveilles de l'art que nous nommons gothique ; rien d'élevé, d'élancé, de léger comme sa voûte.

Les portes du sud sont d'un travail élégant : la salamandre de François Ier indique l'époque de leur fabrication : le dessin des figures me paroît être du Primatice ou du meilleur de ses éleves.

La masse de la cathédrale s'unit à tous les paysages qui l'environnent ; elle marque, au milieu des tours et des ruines des treize paroisses de Beauvais, comme un chêne majestueux dans un bosquet de coudriers : quel effet elle devoit produire avant la chûte de sa fleche !

Les lanternes, les roses, les pendentifs, tous les ornements extérieurs sont d'une recherche et d'une délicatesse inimaginables. On sait qu'on a toujours vanté comme merveilles de la France le clocher de Chartres, la nef d'Amiens, le portail de Reims, et le chœur de Beauvais.

On conserve dans la cathédrale quelques anciennes tapisseries de la fabrique d'Arras ; elles sont du commencement du quinzieme siecle, et très curieuses : on y voit le roi Rémus, prétendu fondateur de Reims, et, par un anachronisme bizarre, le fameux portail de la cathédrale de cette ville.

Sur un autre morceau le *subtil* Samothés tient cinq lettres à la main, A, B, C, D, E : il passe dans le Bérose d'Annius de Viterbe pour l'inventeur des lettres galates, qui se répandirent dans l'Asie, et que Cadmus porta dans la Grece : il est curieux de voir à cette époque reculée quels étoient la science et les progrès de nos peres.

Plusieurs contrées, la Gascogne, la Bretagne, le Rhône, etc. sont tracées sur ces tapisseries : on y remarque un Jupiter celte : ces lambeaux précieux sont assez bien exécutés ; ils eussent pu servir de suite aux notes qu'on auroit pu faire sur les anciennes tapisseries conservées au garde-meuble de la couronne, qui toutes ont malheureusement été perdues dans la révolution.

On voit encore dans la sacristie de la cathédrale la statue de marbre du cardinal Janson : elle est de Coustou, légèrement mutilée ; on la rétabliroit sans peine et sans dépense.

Le voisinage de Reims, le premier théâtre alors de la religion, d'où saint Remy commandoit à la Gaule, dont il dirigeoit les maîtres, dut rendre Beauvais une des villes les plus importantes

de la chrétienté : le luxe des cérémonies romaines s'introduisit dans la religion catholique, comme les chroniques et les mémoires du temps, les livres de Grégoire de Tours, etc. l'attestent. Tout devint religion et piété dans la domination des rois francs, qui, par le sacrifice de leur ancien culte, venoient d'acquérir la possession d'un vaste empire. Le pouvoir civil ou royal fut presque anéanti par la puissance ecclésiastique ; les palais des grands tomberent, et les immenses fabriques de l'église se multiplierent dans toutes les cités. Beauvais eut jusqu'à treize paroisses, quatre collégiales, et huit couvents, et, dans un rayon de six lieues, dix-neuf abbayes d'hommes ou de femmes : le diocese de Beauvais étoit composé de quatre cents quarante-une cures ou vicariats. On se souvient encore de la pompe et du luxe des cérémonies de toutes ces églises, riches de reliquaires et d'ornements ; pas un instant du jour sans que le son multiplié des cloches, le bruit des serpents et des chantres ne retentissent dans les airs ; les rues étoient pavées de fleurs et remplies de processions ; leurs parfums et l'encens enivroient la multitude : prêtres, chanoines, enfants de chœur, toujours pressés sans avoir rien à faire, se heurtoient, se croisoient dans les rues : nulle conversation suivie ne résistoit aux carillons des beffrois ; point de sommeil les jours de fêtes, qui s'annonçoient dès quatre heures du matin, et ne se ter-

minoient qu'à dix heures de la nuit, en indiquant le coucher des chanoines. C'est dans Beauvais que le bon Rabelais conçut l'idée de l'isle sonnante.

Qu'eût pu faire au milieu de ce fracas la raison, qui n'a qu'un filet de voix, qu'on ne peut entendre que loin des cités tumultueuses, et dans des bois silencieux? Les pratiques de la religion, les cérémonies de l'église, les confréries, leurs réunions, les oracles des rituels, les détails de la vie des saints, occuperent tous les esprits : aussi, l'histoire de Louvet, d'Hermant et de Loisel n'est-elle que l'histoire des évêques, des chanoines, des cérémonies, des miracles, et de la superstition du diocese de Beauvais.

On montroit dans la cathédrale la verge d'Aaron, le bras de saint Pierre, la tête de saint Germer, etc. etc. ; à Saint-Lucien, des cordes qui lierent J. C. au jardin des olives, du sang de la plaie qu'il reçut sur la croix, une de ses dents de lait, un morceau de la mâchoire de saint Jean-Baptiste, un morceau de sa ceinture, du lait de la Vierge, une partie du menton de sainte Anne, etc. etc.

Espérons qu'après la destruction totale de ces monuments de la bonhomie de nos aïeux, la religion simple et consolatrice n'habitera chez les hommes que pour les porter à la charité, à la pratique des vertus douces, que pour leur donner de consolantes espérances, que pour les soutenir dans le sentier difficile de la vie.

La bibliotheque du chapitre possédoit une multitude de livres, de manuscrits précieux, réunis dans les temps les plus reculés. Du Tillet en tira les capitulaires qui ont conservé la forme du sacre de nos rois.

On y trouva les capitulaires de Charlemagne, etc.

Roger, évêque de Beauvais en 996, fut un des donataires et des conservateurs de cette collection, et du trésor de la cathédrale de Beauvais; elle possédoit encore au commencement du dernier siecle un autel portatif de ce vénérable prélat.

C'étoit une pierre de porphyre très fin, parsemé de taches blanches; son épaisseur étoit de cinq lignes, sa longueur de dix pouces, et sa largeur de sept; elle ne portoit aucune croix, on en voyoit seulement une sur la bordure dorée dans laquelle elle étoit enchâssée; au-dessous étoit une espece de treillage de cuivre doré, à jour, ornant le contour à la hauteur d'un pouce; il posoit aux quatre angles sur des demi-corps à pieds de lion.

On doit beaucoup de reconnoissance à ce respectable Hervé: on sait que dans le dixieme siecle les livres étoient si rares, qu'une comtesse d'Anjou donna d'un recueil des homélies d'Haimon d'Alberstad deux cents brebis, un muid de froment, un muid de seigle, un autre de millet, et plusieurs belles peaux de martres.

Louvet nous a conservé le testament de Phi-

lippe de Dreux ; il peut servir à l'histoire de l'art à cette époque reculée, dont on ne peut connoître les détails qu'après des recherches fatigantes : ce testament est de l'an 1217.

Il donna à l'église de Saint-Pierre,

Un textuaire couvert d'argent doré, un calice d'or, un navire d'argent, un ordinaire couvert d'argent, tous les draps de soie qui servoient de tapisserie dans ladite église, les bassins d'argent de sa chapelle, les meilleurs chandeliers d'argent, deux cruches d'or, deux de crystal, deux bassins, un dais d'argent, une écuelle de crystallin liée d'argent, deux vases de crystal, une table d'ivoire, son autel portatif lié d'argent, dix marcs d'argent pour faire la châsse de Saint-Germer, un drap de soie tissu de fil d'or avec quatre franges aux quatre côtés, quatre draps de soie, qu'il avoit achetés quand il alla dans la terre des Albigeois.

Item il donna à l'église de Saint-Pierre de Beauvais tous ses livres de droit, ceux de théologie, et sa meilleure bibliotheque.

« Quant est des draps de soie et draps d'or, il « veut qu'on en fasse des chappes et mitres, des- « quelles chacune des abbayes et églises conven- « tuelles en aura une. »

Il parle de moulins à tan.—Il donne cent marcs d'or aux templiers.

Son image d'ivoire devoit demeurer en la haute chapelle de sa maison.

Je conseille aux gens de lettres de lire avec attention ce testament ; ils y verront quelle étoit l'énorme fortune d'un evêque de Beauvais à cette époque.

Des châsses d'argent doré, des pierres gravées, des reliquaires travaillés avec recherches, d'anciens émaux, des croix, des ostensoirs, des calices, des bustes d'argent, des tombes sculptées ; les tombeaux de Philippe de Dreux, de Roger de Champagne, une multitude de chartes auroient fourni de précieuses notes à l'homme éclairé qui les eût étudiés ; tout a disparu : à la paix plusieurs de ces morceaux reparoîtront peut-être ; car je ne doute pas qu'un zele pieux qui les conserve n'ait autant contribué à leur disparution que la stupidité et la cupidité révolutionnaires.

L'inventaire de la cathédrale de Beauvais, manuscrit de 1472, porte, « qu'il existoit dans le thré-« sor de Saint-Pierre ung tableau auquel Abraham « maine son fils pour icelui à Dieu sacrifier, et est « ce tableau en pierre comme porphyre, et tout « à l'environ bordé de hauts bords d'argent, garnis « de pierreries. »

Une partie de ces richesses servit au rachat de François Ier.

En continuant la recherche des monuments et des antiquités de Beauvais, je dois parler de ce qu'on nomme à présent la basse-œuvre, espece

d'église ancienne, qui précede la cathédrale, et qui devoit être détruite si le bâtiment actuel de cette métropole avoit été terminé.

Sa construction est du troisieme siecle ; les assises alternatives de pierres et de briques, la construction des ouvertures et des cintres, une espece d'*opus reticulatum* qui couvre ses murailles, trois statuettes nues, placées au-dessus de l'arcade principale, les dessins du cintre de cette arcade, peuvent remonter à cette antiquité : il est certain qu'avant la fin du dixieme siecle ce bâtiment servoit de cathédrale sous le nom de Saint-Pierre.

On assure que ce temple païen fut converti en une église chrétienne vers le milieu du quatrieme siecle.

En 937 on renouvela toutes les cathédrales. Glaber-Rodolphus, lib. III, cap. IV, dit : *Supra millesimum tertio ferè imminente anno contigit in universo penè terrarum orbe, præcipuè in Italia et in Gallia, innovari ecclesiarum basilicas.* Ce passage précieux détruit la ridicule assertion qui porte au retour des croisades la construction de nos vieilles églises, et suppose que les Français prirent leur architecture chez les Sarrasins dans l'Orient.

Une partie des murs de l'ancienne cité paroît être de la même époque que la basse-œuvre ; ils ont huit pieds d'épaisseur, et sont presque carrés ; les fondements sont très profonds, et con-

struits de grosses pierres brutes, posées sans mortier les unes sur les autres ; à quelques pieds au-dessus du rez-de-chaussée la maçonnerie est formée de pierres dures, appelées patoureaux, d'un pied et demi carré, avec un assemblage de distance en distance de grosses et larges tuiles rouges, liées au corps de l'ouvrage par un ciment si dur, qu'on ne le rompt qu'avec beaucoup d'efforts; le reste des murailles offre une variété de construction remarquable. En me promenant avec le citoyen Legrand, dont l'avis doit sanctionner toutes les opinions en architectures, nous remarquâmes des batisses d'époques si différentes, que nous comparâmes Beauvais à Rome, dans les fouilles de laquelle on trouve cinq ou six villes les unes sur les autres.

Les anciens vestiges, dessinés par Tavernier, gravés par Née, servant de base à la maison de M. Duprés, sont, dit-on, du temps des rois francs de la premiere race ; mais, en examinant avec attention leurs fondements, qui s'étendent sous les maisons voisines, M. Legrand y reconnut la base d'un ancien palais romain.

Ces fondements romains sont surmontés d'arcades à cintre plein, dans les frises desquelles on voit des rois, des animaux fantastiques, des oiseaux liés par des guirlandes de feuillages, d'un travail peu déterminé. Les rois placés en forme de cariatides, portent des couronnes, des tuniques

longues, de larges manteaux; ils ont leur barbe et des moustaches.

Les chapiteaux des courtes colonnes qui supportent les cintres sont une mauvaise imitation de l'ordre corinthien; elles sont formées de piliers réunis à la maniere de ceux de nos églises, auxquelles elles ont pu servir de modeles, comme mille autres monuments détruits, qui sans doute couvroient la France à ces époques reculées, et qui nous dispensent d'aller chercher chez les Persans, chez les Arabes, chez les Goths, des formes que nous avions chez nous.

J'ai peu de choses à dire des anciennes églises de Beauvais. Saint-Etienne, renouvelée en 997, portoit précédemment le nom de Saint-Vast: c'est dans cette église qu'une lampe miraculeuse étoit toujours remplie d'huile; c'est là qu'on recevoit les maires sur une estrade détruite par la révolution.

Saint-Michel étoit, dit-on, un monastere en 871; un coup de tonnere, le 3 septembre 1646, emporta la moitié de la figure du diable.

Saint-Nicolas fut rebâti en pierres en 1078.

Saint-Laurent fut reconstruit en 1137.

HOMMES CÉLEBRES.

Il faudroit ajouter un volume à cet ouvrage pour faire connoître avec quelques détails les hommes célebres du département : si sur-tout, en prenant une latitude très permise, on embrassoit la totalité de la Picardie, si célebre en grands hommes, et dans la guerre, et dans les arts, et dans les lettres; si l'on parloit

D'Helinand, chantre du Beauvaisis, qui vivoit sous Louis VII, qu'on croit avoir été disciple d'Abailard. Il plut à Philippe Auguste : las des désordres de sa vie, il se retira dans l'abbaye de Froid-Mont; il fit des vers sur la mort, et chanta les combats des dieux et des géants ;

De Vincent, de Beauvais, qui florissoit au milieu du treizieme siecle. On a prétendu sans fondement qu'il fut évêque de Beauvais. Il étoit Bourguignon, de l'ordre des dominicains : il prit le nom de la ville qu'il habita long-temps.

Si l'on citoit les troubadours picards;

Thiery, qui suivit saint Louis à la terre-sainte;

Jean-Moniot, qui fit ces jolis vers :

Qui aime sans tricherie
Ne pense na trois na dos;
D'une seule est desiroz;

Cil que loyax amors lie,
Ne vouldroit d'aultre avoir mie.

Raoul, de Biauvais;

Colas li Bouteillers, qu'on croit de la maison des Bouteillers de Senlis;

Courte-Barbe, l'auteur du fabliau des trois aveugles de Compiegne;

Girardin, l'auteur du roman de Méliadus;

Hobins, de Compiegne;

Le fameux Raoul de Coucy, qui, dans sa troisieme chanson, souhaite de tenir sa maîtresse nue dans ses bras avant de passer la mer pour aller aux croisades;

Girard, de Boulogne;

Jean Bodel, Courtois, Sauvage, Jean Moniat d'Arras, Huistaces d'Amiens, etc. etc., qui rivaliserent les troubadours de Provence, du Languedoc, et de la Bretagne:

Si l'on tentoit de faire connoître

Les Lambin, les Vatables, les Demarets, si savants dans les langues grecque, hébraïque, et latine;

Le célebre professeur Ramus, qui le premier osa frapper l'idole, attaquer Aristote, et renouveler la vraie philosophie en France;

Vascosan, le premier imprimeur de son siecle;

Racine, qui naquit à la Ferté-Millon, à quelques milles du département de l'Oise: il fit ses études

à Beauvais, et porta toute la vie une cicatrice qu'il y reçut en jouant;

Ducange, l'auteur du Glossaire qui porte son nom;

Gresset, Laplace, Galand, le traducteur des Mille et une Nuits; Vadé, Caperonnier, Anselme, de Laon, Pierre Burrhui, Simon de Collines, Robert Fevin, Laframboisiere, de Guise en Vermandois, médecin de Henri IV; Jean Lambin, Jean Rolin, etc. etc.

Je ne fais pas mention d'une multitude d'artistes, de professeurs du premier mérite qui vécurent dans le Beauvaisis: un grand nombre des habitants de Port-Royal se refugierent à Beauvais; ils y répandirent les vrais principes du goût, de la morale, et de la grammaire.

Les hommes célebres que je vais citer appartiennent particulièrement au département de l'Oise. On veut savoir, en étudiant un pays, si les hommes qui l'habitent sont (par leur position sur le globe, par leur tempérament) propres à la guerre, à la litterature, aux arts, s'ils ne sont pas appesantis par des vapeurs comme les habitants de la Boétie, s'ils sont poëtes comme les Normands, chansonniers comme les Languedociens, subtils comme les Italiens, appliqués comme les Allemands.

Ce léger travail démontrera que les Picards, que les Beauvaisins existent dans un climat, dans une

température propres à nourrir les plus grands hommes, depuis Racine jusqu'à Vadé, depuis Gresset jusqu'à Ducange; et que les contrées qu'ils habitent n'ont rien à envier à la Normandie, au Languedoc, à la Provence; j'ajouterois à l'Italie, à la Grece, au reste du monde.

ARRONDISSEMENT DE BEAUVAIS.

A.

Adelelme, religieux de Saint-Germer, célebre par ses écrits vers l'an 1107; est autre qu'Adelelme, Anglois, qui florissoit en 680.

Adrien Langlois, né dans le Beauvaisis, a fait l'apologie des deux fils aînés de Clovis II.

Arnoul, évêque de Rochester, naquit à Beauvais vers l'an 1040, et mourut en 1124: il laissa un livre intitulé, *Textus Roffensis*, et quelques opuscules insérés dans le Spicilege; il fut moine de Saint-Lucien.

Auvergne (d'), de Beauvais.

Auvigny (Gilles d'), né à Beauvais, mort en 1553, fut surnommé le Pamphile: il est connu assez avantageusement par un poëme intitulé le Tuteur d'Amour.

B.

Binet (Claude), de Beauvais, fut l'ami de Ronsard,

dont il écrivit la vie: il osa dire que ce poëte, par sa naissance, le 11 septembre 1524, dédommagea la France du malheur qu'elle éprouva le même jour par la perte de la bataille de Pavie, où François Ier fut fait prisonnier: « Ainsi, dit-il, « la naissance du grand Alexandre fut signa- « lée et comme éclairée par l'embrasement du « temple d'Éphese ». Il composa des vers sur la puce de mademoiselle Desroches, et sur la main de Pâquier; en 1573 il fut l'éditeur de la Médée, et des autres poésies de Jean de Lapéruse.

Binet (C.) étoit avocat au parlement de Paris: ses poésies furent imprimées à Paris chez Frédéric Morel, en 1575. Lacroix du Maine dit de lui: « Homme fort docte en grec, latin, françois, et « bien versé dans l'une et l'autre poésie »: il fit encore l'épithalame de Henri III, le trépas de Charles IX, les Plaisirs de la vie rustique et solitaire, en 1583, un poëme sur les truites de la riviere du Thérain.

Binet (J.), fils aîné, fut versé dans la poésie latine; il fit en vers latins la description du Beauvaisis, inédite, en 1581.

Boienval (Étienne), du diocese de Beauvais, amateur de la botanique et de la chimie, florissoit en 1584.

Boileau (Charles), abbé de Beaulieu, de l'académie française, étoit de Beauvais: il prêcha devant Louis XIV; on a de lui des sermons et des

homélies imprimés en 1712 : on le cite comme un excellent ami ; on vante ses vertus et la douceur de son caractere. Il mourut en 1700.

Boulanger (Florent), mort en 1630.

Bourlé (Jacques), docteur en théologie, professeur de Sorbonne, curé de Saint-Germain-le-Vieil, à Paris, naquit à Long-Ménil, dans le Beauvaisis ; il vivoit en 1584. On a de lui une Priere à Jésus-Christ pour la prospérité du très chrétien roi Charles IX et d'Élisabeth d'Autriche, imprimée à Paris, et une Déploration sur la trop hâtive mort du très chrétien roi de France Charles IX, imprimée à Paris en 1574. Il a fait des vers.

Buchamp (Claude), né à Beauvais en 1602 ; a fait les Annales des carmes-déchaussés de France.

Bullandre (Isaac de), de Beauvais, vivoit en 1618.

Bussi (Adrien-Augustin de) naquit dans le Beauvaisis en 1621 ; il fut docteur en théologie de la faculté de Paris, de la maison de Sorbonne, prieur de Saint-Martin de Brive-la-Gaillarde, et mourut le 10 juillet 1691.

Braicquel (Pierre de), de la famille de Bracheux, se distingua dans les guerres d'outre-mer.

Brun (le) naquit à Joui près Chaumont, dans l'arrondissement de Beauvais, en 1618. Ce grand homme, si le Poussin et le Sueur n'eussent pas existé, seroit le premier peintre de la France.

C.

CHARPENTIER (Jacques), de Beauvais, écrivit pour Aristote contre Ramus; il fleurissoit au milieu du seizieme siecle.

CORBEUS ou COREUS combattit César; il aima mieux périr que de se rendre: il commandoit les Bellovaques. Il mourut l'an de Rome 702.

COURROI (Eustache du), né à Beauvais, mort en 1609, a fait un Essai sur la musique: la plupart des noëls que nous chantons sont des gavottes et des menuets d'un ballet qu'il composa pour Charles IX. Il fit une messe des trépassés qui jouit d'une très grande célébrité; Paësiello n'est pas plus vanté dans ce siecle qu'il le fut dans le sien.

CREVE-COEUR (Philippe de), maréchal de France, gouverneur de l'Artois, chevalier de la toison d'or, grand capitaine, habile négociateur, que Louis XI en mourant recommanda à son fils comme un homme aussi sage que vaillant, étoit de Beauvais. Il disoit: «Je consentirois à passer «un an ou deux en enfer, pourvu que je pusse «chasser les Anglais de Calais». Il mourut à Bresles près de Lyon, en 1494; il fut enterré à Boulogne.

D.

DRAPPIER (Gui), né à Beauvais, fut pendant cinquante-neuf ans curé de Saint-Sauveur dans

cette ville; il mourut en 1716, âgé de 93 ans: il est auteur de plusieurs ouvrages de peu d'importance aujourd'hui; il écrivit en faveur du P. Quesnel son ami.

Dubos (Jean), né à Beauvais en 1690, est trop connu pour que j'en parle.

Duprez (Jean), du Beauvaisis, mourut évêque de Tournai en 1349: il a fait une vie de Louis X.

Dupuis (Christophe), Beauvaisin, exerça la médecine à Méru: son Avis au peuple est de 1622.

Duranti (Guillaume), évêque de Mende en 1296, mort en 1328, naquit à Beauvais: il publia un traité sur la maniere de tenir un concile général, et de parvenir à la réforme des abus introduits dans l'église.

F.

Falcain, de Beauvais, fit des vers à la louange du pape Grégoire VII, et de Manassès, archevêque de Reims.

Feuquieres (Charles de) a fait une dissertation sur la coutume de Senlis.

Feuquieres (Jérôme), Beauvaisin, chevalier de Malte, mourut des blessures qu'il reçut dans plusieurs combats contre les Turcs en 1622.

Fevre (Hyacinthe le), né à Beauvais, mort en 1694.

Fraussures (Begues de), gentilhomme du Beauvaisis, commandoit dans la ville d'Acre; il fut pris par le roi des Bulgares et mis à mort.

G.

Govine (Claude) a décrit en latin la chûte d'une partie de l'église de Beauvais, sa patrie.

H.

Hachette (Jeanne) ou Laîné sauva Beauvais, en 1472, en forçant Charles-le-Téméraire à lever le siege de cette ville.

Hermant (Godefroy), né à Beauvais en 1617, fut recteur de l'université de Paris; écrivain d'un grand mérite, et l'auteur de plusieurs écrits; il aima Port-Royal; il écrivit contre les jésuites; il défendit la foi contre Jean Labadie.

Helvis (Jean) étoit de Beauvais: Duverdier le fait naître à Thillard en Beauvaisis : on a de lui quelques écrits; son ouvrage le plus connu est « les Tombeaux et Discours des faits, et dé- « plorable mort de très illustre et très magna- « nime prince Claude de Lorraine, duc d'Au- « male, occis en guerre civile », partie en prose, partie en rime, imprimé à Paris, in-8°, par Denis Duprez.

Hortensius (Desjardins), né à Beauvais.

Hucher (Jean), né à Bonniere, docteur en médecine à Montpelier, vivoit à la fin du seizieme siecle.

Hilaire (S.), du diocese de Beauvais, étoit expert dans les ouvrages maritimes.

HOURDEL (Antoine), né dans le Beauvaisis, fut ministre, et mourut le 6 mars 1625.

HUGUES, de Beauvais, favori du roi Robert, tué en 1025.

L.

LANGLET (Dufresnoy), si connu par la bizarrerie de son caractere et la multitude de ses ouvrages, naquit à Beauvais le 5 octobre 1674.

LOISEL (Antoine) a beaucoup écrit sur la jurisprudence : il étoit de Beauvais, d'une famille féconde en hommes de mérite; il étudia sous P. Ramus à Toulouse, sous Cujas à Bourges : il fut l'ami du président de Thou, du chancelier de l'Hôpital, de Pierre Pithou, de Claude Dupuis, de Scévole de Sainte-Marthe. Il mourut à Paris en 1617, âgé de quatre-vingt-un ans. Ses mémoires de Beauvais sont les plus connus de ses ouvrages.

LOUVET (Pierre), natif de Rainvillers, près Beauvais, fut maître des requêtes de la reine Marguerite; il mourut en 1646 : son histoire des Antiquités de Beauvais n'est pas très estimée. Hermant et Simon le font naître à Verderel.

M.

MAILLY (Thibault de), poëte picard, en 1170.

MALINGHEN (Jean-Baptiste), de Beauvais, a revu les œuvres de Tertullien.

Marteau (Pierre), docteur en médecine, mort en 1772, étoit de Granvilliers: il est auteur d'une lettre sur la chaleur, et de plusieurs écrits sur la médecine et la chimie.

Mésenguy (François-Philippe), né à Beauvais en 1677, est l'auteur d'un Abrégé de l'histoire de l'Ancien Testament, d'un Abrégé de l'histoire et de la morale de l'Ancien Testament, d'une Exsition de la doctrine chrétienne, très estimée, etc.: il mourut âgé de quatre-vingt-six ans.

Michel (Jean), né à Beauvais, évêque d'Angers en 1438, mort en 1447; dressa la généalogie des rois d'Arragon.

Mouflette (François), de Méru, surnommé le philosophe, écrivoit en 1689.

N.

Nogent (Guibert de), né à Beauvais en 1053, a donné une Relation de la premiere croisade des Français sous la conduite de Boémond, duc de la Pouille, et de Godefroy de Bouillon (*Gesta Dei per Francos*), etc.

Noir (Raoul le), moine de Saint-Germer; fleurit vers l'an 1157: il écrivit avec érudition sur le Lévitique; il commenta les lettres de S. Paul, et fit, dit-on, une Histoire de France, et d'autres ouvrages à présent ignorés: ce qu'il donna sur le Cantique des cantiques passa long-temps pour être de S. Grégoire.

NULLY (Jacques de), né à Beauvais, vivoit en 1618.

P.

PAGEOT (Louis-Léon), comte d'Ons-en-Bray, étoit de l'académie des sciences : on trouve plusieurs mémoires de lui sur la mécanique dans les Mémoires de cette académie, sur une maniere de mesurer les liquides, sur l'anémometre ou mesure du vent, et un troisieme sur une machine pour battre la mesure de différents airs de musique d'une maniere fixe, etc. Il mourut à Paris en 1753. Louis XIV l'avoit fait appeler à sa derniere maladie pour cacheter son testament avant de l'envoyer déposer au parlement.

PARADIS (Jean), né à Villers-Saint-Sépulcre, aumônier du roi, professeur en l'université de Paris, fit imprimer un ouvrage en 1637.

PATIN (Gui), naquit à Hodenc-en-Bray en 1601 : on connoît l'esprit malin, les sarcasmes de cet ennemi de l'antimoine; on assure qu'il ressembloit à Cicéron, dont on ne connoît pas le portrait avec certitude; on compare son esprit caustique à celui de Rabelais.

PAULIN, de Beauvais, a fait l'oraison funebre de Louis XIII.

PERSONNE (Gilles), seigneur de Roberval, fit des expériences sur le vuide; il inventa une balance pour peser l'air : il étoit de l'académie des

sciences : ses principaux ouvrages sont un traité de mécanique; Aristarchus Sancius. Il eut quelques contestations avec Descartes, et mourut âgé de soixante-treize ans en 1675.

Pierre, chantre de Paris, du diocese de Beauvais, mourut en 1197: il est l'auteur d'un livre intitulé, *Verbum abreviatum*, *in*-4°, imprimé à Mons en 1637: le cardinal Jacques de Vitry le nommoit un chandelier d'or dans la maison du Seigneur. Il fut élu évêque de Paris; il aima mieux se retirer au monastere de Long-Pont, où il mourut. George Galopin a fait des notes sur son livre.

Pillet (Jean), chanoine de Gerberoy, a assez bien réussi dans l'Histoire de Gerberoy; mais il est plein de détails minutieux sur l'histoire des chanoines et des officiers de justice de cette ville: son ouvrage est *in*-4°.

R.

Raoul, de Hodene en Bray, poëte fameux, vivoit en 1227: il a fait le roman des Ailes, celui de Morangis, et le fabliau de la Voie d'enfer.

Remi, de Beauvais, capucin, est l'auteur du poëme de la Magdeleine.

Remi (Abraham), de Remi, village du Beauvaisis, excellent poëte latin: il a fait un poëme épique sur Louis XIII, et des vers contre Montmaur.

Restaut (Pierre) étoit de Beauvais; il y naquit en 1694. Qui ne connoît ce grammairien célebre?

Ricard (Jean-Marie), né à Beauvais en 1622; étoit un des premiers jurisconsultes de son temps: il fit un traité des Substitutions, un Commentaire sur la coutume de Senlis, etc.

Richard, de Gerberoy, est connu par un Abrégé de l'histoire romaine: il mourut en 1210.

Rue (de la), né à Gerberoy, fut chanoine de Saint-Michel de Beauvais, et principal du college de cette ville.

S.

Sager (Charles), de Beauvais, jésuite, mort en 1596.

Sangle (Claude de la), grand-maître de l'ordre de Malte, fit bâtir et fortifier dans cette isle le bourg de Saint-Michel, appelé de son nom, de la Sangle; il étoit Beauvaisin, de la maison de Mont-Chavoise: il mourut en 1559.

T.

Théotime, prêtre de Beauvais, donna le premier des preuves de ses connoissances liturgiques, en augmentant, vers l'an 860, le lectionnaire de cette église.

Thiery, né à Beauvais, vivoit en 1516; il fut le premier éditeur des douze petits Grammairiens;

il a corrigé et augmenté le dictionnaire français et latin de Robert Etienne.

THIERY de Timaville a fait le Napolitain, comédie française, imprimée en 1584, etc.

V.

VAILLANT (Jean-Foy), né à Beauvais en 1632, membre de l'académie des inscriptions et des belles-lettres, est un de ces hommes connus de tout le monde, dont il suffit de rappeler le nom pour renouveler les idées de respect et de reconnoissance qu'on doit à leur génie.

VIGNACOURT (Alof de), grand-maître de Malte, était du Beauvaisis. Sous son regne, les forteresses de Lepante, de Lango, de Château-Roux en Grece, la Mahométane en Barbarie, furent prises; il fit bâtir des tours, des forteresses à Malte, fit faire une très belle fontaine au milieu de la Cité Valette, et régna sans trouble: il mourut en 1622.

Y.

YVES (de Chartres), naquit à Auteuil dans le Beauvaisis; il fut abbé de Saint-Quentin de Beauvais. En 1092, il fut fait évêque de Chartres; emprisonné depuis par le roi Philippe, en 1104; il reçut l'ordre du pape d'excommunier le comte Rotroc; ce qu'il refusa constamment: il mourut en 1115, le 23 décembre.

On a de lui des sermons, une petite Chronique des rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Philippe I, une autre Chronique qui commence à Ninus, roi d'Assyrie, et finit à Louis-le-Pieux.

Ses œuvres ont été imprimées à Paris, en 1677, *in-fol.*

C'est à lui que l'école de théologie de Saint-Quentin de Beauvais doit son origine, en 1070: à Flain ou Saint-Germer, il y avoit une autre école de théologie dont Gibert de Nogent fut l'éleve.

YVRY (Jean d') de Liancourt est auteur de vers, de traductions, de recueils sur la médecine: il mourut en 1508.

CLERMONT.

B.

BAILLET (Adrien), né en 1649, à la Neuville-en-Hez; il fut bibliothécaire de M. de Lamoignon. On connoît son ouvrage intitulé: *Jugements des Savants;* on en a de lui beaucoup d'autres.

BRETEUIL, (Hugues de) évêque de Langres, a fait un traité sur le corps et le sang de J.-C., contre les erreurs de Bérenger: il mourut en 1052.

BRUHIER (Jean-Jacques) d'Alaincour, de Maignelai; c'est un des plus féconds auteurs de ce

siecle ; il fut docteur en médecine, et mourut en 1756 : il écrivit sur les enterrements et les accouchements précipités.

C.

Caron (Louis), dit *Charondas*, lieutenant-général de la ville de Clermont en Beauvaisis : il y mourut en 1617, âgé de quatre-vingts ans. C'étoit un des plus fameux jurisconsultes de son temps.

Cassini. Ces hommes célebres possedent la terre de Thury, près de Clermont.

Charles-le-Bel, roi de France, naquit à Clermont.

Charpentier (Jacques), de Clermont, est auteur d'un parallele entre Aristote et Platon : il mourut en 1594.

Cholet (Jean), naquit à Nointel : il mourut en 1292. Il fonda à Paris le college qui porte son nom ; son mérite le conduisit au cardinalat.

Creve-Coeur, (Jacques de) défendit Compiegne, en 1417.

F.

Fernel (Jean), célebre médecin de Henri II, naquit à Clermont, en 1506 : d'autres le font naître à Mont-Didier.

Filleau (Jean), né à Clermont, traducteur, jurisconsulte.

Fournival (Richard de), chancelier d'Amiens, en 1252, naquit à Fournival, près de Bulles, dans

l'arrondissement de Clermont. Il laissa plusieurs ouvrages en vers, en prose, les Commandements d'Amours, le Bestiaire d'Amours; il fit beaucoup de chansons.

G.

GERVAIS, abbé de Saint-Just, en 1195, mort évêque de Séez en Normandie, en 1228.

GREVIN (Jacques), né à Clermont en 1538, causa quelque jalousie à Ronsard; il étoit médecin; il a fait la tragédie de *Cæsar*, *la Thrésoriere* et *les Ebahis*, comédie, et une multitude de pieces détachées : il mourut à Thurin, en 1570, à trente-deux ans. Il étoit calviniste ; il a fait une description du Beauvaisis.

GUIBERT, natif de Castenai ou d'Agnet, fut moine de Saint-Germer; il fut abbé de Nogent-sous-Couci, en l'année 1104; il a lui-même écrit sa vie et une histoire des Français en Orient. Ses œuvres ont été recueillies par le P. d'Achevi, *in fol.* 1651 : il mourut en 1124.

H.

HAMEL, curé de Mouy, écrivoit en 1682.

HÉLINAND, moine de Fromond, natif de Prom-le-Roy, mort en 1223, a fait une chronique et des vers.

HÉRON, curé de Prozai, près de Mouy, écrivoit en 1636.

M.

Mangot (François), jésuite, né à Clermont, écrivoit en 1665.

Mottin (Pierre), docteur en Sorbonne, a publié un Essai sur la nécessité du travail.

P.

Prez (Jean des), né à Beauvais, élu évêque de Langres, en 1338, évêque de Tournai, en 1339: il mourut en 1349. Il a fait une Vie de Louis X, et de quelques uns de ses successeurs.

R.

Roque (de la), gentilhomme d'Agnet, près Clermont: ce poëte vivoit sous Henri IV.

COMPIEGNE.

A.

Ailly (Pierre d'), cardinal, naquit à Compiegne en 1350; il fut chancelier de l'université, évêque de Cambrai, et poëte; il donna dans l'astrologie judiciaire.

Auréole (Pierre) étoit de Verberie; il fut reçu maître-ès-arts n'étant encore qu'enfant; on le nommoit un abyme de science, aussi habile théologien que péripatéticien subtil.

B.

Baudry ou Balderic, du diocese de Noyon, évêque de cette ville, a fait l'ancienne Chronique de Térouane et de Cambrai: il mourut en 1112.

Billi (Jacques de), né à Compiegne, en 1602, s'est distingué par ses connoissances en astronomie et en algebre.

Bonaventure, de Noyon, mort en 1692, est fameux par ses plaidoieries.

Boville (Charles de), chanoine de Noyon, a écrit huit chap. sur l'Art et la science de la géométrie.

C.

Calvin (Jean) naquit à Noyon, en 1509; en France, il écrivit contre l'intolérance: à Geneve il fit brûler Michel Servet.

Charon (Jean), de Noyon, fit des poésies latines.

Choisy (Jean de), qui se signala dans les guerres d'outre-mer, étoit de Compiegne.

Conte (Antoine le), dit *Contius*, étoit de Noyon; il enseigna le droit à Bourges, à Orléans; il a publié plusieurs ouvrages sur le droit civil: il mourut à Bourges, en 1586. Il fut savant dans les langues; il étoit cousin-germain de Calvin. Cujas fit une anagrame sur le nom d'Antonius Contius : *Si non vino tactus*, il eût été parfait.

Constant (Pierre), naquit à Compiegne.

D.

Dour (Louis), né à Attichy, en 1599, a donné l'Histoire générale de l'ordre des Minimes; il fut évêque d'Autun.

Duc (Pierre le), bénédictin, étoit de Noyon.

F.

Féron (Jean le), naquit à Compiegne; il mourut sous Charles IX. Ses Recherches sur la noblesse, son Histoire des connétables de France, firent sa réputation : c'est lui qui donne au premier pere Adam trois feuilles de figuier pour armoiries.

Fertile (Thomas), né dans les environs de Noyon, en 1599, a mis en arabe quatre livres de l'Imitation de Jésus-Christ.

G.

Gréban (Arnoul), de Compiegne, traduisit en rimes les Actes des apôtres. Son frere Simon, qui étoit successeur de Charles d'Anjou, continua cet ouvrage, qui fut représenté sur plusieurs théâtres.

On a beaucoup de vers de ces deux poëtes ; Marot, qui les crut Manceaux, a dit :

Les deux Grébans ont le Mans honoré.

Guy, de Noyon, a fait l'Histoire de Radbod, second évêque de Noyon.

H.

Hangest (Jérôme d'), docteur de Sorbonne, natif de Compiegne, mourut en 1538; il écrivit contre les luthériens, et fit beaucoup d'ouvrages de morale et de controverse.

Hersan (Marc-Antoine), né à Compiegne, y mourut en 1724. Il se distingua dans la chaire; il fit bâtir dans cette ville une école pour les enfants pauvres. On a de lui une Oraison funebre du chancelier le Tellier, etc.

Humieres (madame d'), née à Humieres, abbesse et réformatrice de l'abbaye de Mouchy, se fit imprimer à Paris, en 1711, *in*-8°.

L.

Lagnier (Pierre), né à Compiegne, recueillit les Sentences de Cicéron.

Lange (Jean), ministre de Noyon; ses écrits sont peu connus.

Lefranc (Jean), natif du diocese de Noyon, a fait un Traité de la psalmodie, qui n'a pas été imprimé: il mourut en 1558.

Lelievre (Jean), de Noyon, a écrit sur les Antiquités de Vienne en Dauphiné: il est mort en 1634.

M.

Masson le (Innocent), né à Noyon en 1628; il fut général des Chartreux, en 1675, et fit rebâ-

tir la grande Chartreuse, qui avoit été presque réduite en cendres ; son meilleur ouvrage est sa Collection des statuts de son ordre ; il fut l'ennemi des jansénistes.

Maucroix (François de), de Noyon ; il fut poëte, et l'intime ami de La Fontaine, de Racine et de Boileau.

Mouchy ou Monchy (Antoine de), né à Ressons, docteur de Sorbonne, connu sous le nom de Démocharis, mourut en 1574, à quatre-vingts ans : il fut un des plus chauds adversaires des calvinistes. Nommé inquisiteur de la foi en France, il poursuivit avec activité les hérétiques. C'est de son nom qu'on appelle *Mouchards* les employés de la police. On a de lui la Harangue qu'il prononça au concile de Trente, un Traité du sacrifice de la messe, etc.

N.

Nepveu (Charles), maître en chirurgie, de Compiegne, a donné les Aphorismes d'Hippocrate, d'Aristote, de Celse, etc.

Nancel (Nicolas de), natif de Noyon, médecin savant en grec et en latin, mathématicien, philosophe, écrivit sur la peste, en 1581 : il a traduit du grec le Miroir des rois, par Agapetus. On a de lui la Vie de P. Ramus, et plusieurs autres ouvrages, *de Deo*, *de Immortalitate animæ*, *de Sede animæ*.

NOLLET (Jean-Antoine), physicien célebre, de l'académie des sciences de Paris, de la société royale de Londre, etc. naquit à Pimpré, diocese de Noyon, le 17 novembre 1700; il fit ses études à Clermont, il acheva ses humanités à Beauvais; Paris et l'Italie furent les théâtres de ses succès: il mourut en 1770.

O.

ODON DE DEUIL, abbé de Saint-Corneille de Compiegne, mourut en 1168.

P.

PANNELIER, d'Annel, a donné un ouvrage, en 1778, intitulé: Essai sur l'aménagement des forêts, *in*-8°.

R.

REMY, (Abraham) Remmius, dont le nom étoit Ravaud, naquit à Remy: il mourut en 1646. Il fut professeur d'éloquence au college-royal: on le regarde comme un des meilleurs poëtes latins de son temps; ses ouvrages parurent en 1646, *in*-12. Il a fait un poëme épique sur Louis XIII, intitulé *Borbonias*, *in*-8°. On cite de lui ce beau vers contre les ergoteurs:

Gens ratione furens, et mentem pasta chimaris.

S.

Sarazin (Jacques), né à Noyon en 1598; il fut peintre et sculpteur distingué.

Simon, moine de Saint-Riquier, sous Philippe-le-Bel, étoit de Compiegne.

V.

Venette (Jean), natif de Venette, près de Compiegne; il naquit vers l'an 1308; il est le continuateur de la Chronique de Nangis, et fit un poëme sur l'Histoire des trois Maries, de quarante mille vers: on cite de lui les vers suivants :

Moultaise sui quant odio
Le prestre dire *in principio*;
Car la messe si est finée,
Li prestres ont fait la journée:
Qui veut boire si peut aller.
etc.

Il étoit carme.

L'Histoire de la destruction de la ville de Vermand a été faite vers l'an 1300, par un écrivain anonyme de Noyon.

On pourroit citer beaucoup d'autres auteurs nés dans l'arrondissement de Compiegne, tels qu'Antoine le Comte, Jean-François Lacroix, Elie Marcoul, Marc-Antoine Hersen, Louis Féroux, Pierre Constant, Antoine Muldrac, Charles Ne-

veu, Jacques de Billé, jésuite, etc. ; mais ces êtres peu connus obligeroient à des recherches déplacées dans cette notice, dont le seul mérite est la brièveté.

SENLIS.

A.

Adam de Chambly, évêque de Senlis, en 1232, se fit connoître par ses Homélies.

Avenelles (Albin des), qui cultiva la poésie, étoit de Crespi; il vivoit en 1509.

Avenelles (Philippe des), qu'on croit de Crespi, fit imprimer un ouvrage en 1560.

B.

Baumé (Antoine); ce célebre apothicaire étoit de Senlis.

Beaumanoir (Philippe de), chevalier, bailli de Senlis, fut conseiller de M. Robert, fils de S. Louis, comte de Clermont : il recueillit, en 1282, les Coutumes du Beauvaisis ; c'est le premier ouvrage composé sur les coutumes de France. Jean le Bouthiller et ceux qui l'ont suivi ne firent que l'imiter ; Thaumassiere a donné une bonne édition du livre de Beaumanoir à Bourges, 1690, *in-fol.*

Bergeron (Nicolas), natif du duché de Valois, fut

très habile dans les langues grecque et latine; il est auteur du Valois royal, imprimé en 1583.

Binard (Jean), de Senlis, vivoit en 1625.

Bochel (Laurent), natif de Crespi, a écrit l'Histoire du Valois et celle de Navarre : il florissoit en 1584.

Bourdelin (Claude) est mort en 1710.

Bourdelin (François), de l'académie des inscriptions, étoit de Senlis; il mourut le 24 mai 1717; il a donné la description de monuments trouvés à Rome en 1704.

Bourdot (Valentin), successeur d'Albert Picard dans la cure de Saint-Pierre de Verberie, excelloit dans la poésie latine et française : il étoit de Verberie.

Brillonet, chirurgien de Chantilly, est mort en 1760.

C.

Carlier (Claude), né à Verberie, le 8 septembre 1725.

Coutemon (Vincent), dominicain, étoit de Creil; il y mourut en 1674. (Voyez Histoire des hommes illustres de l'ordre de S.-Dominique, *in*-4°, t. V, p. 498).

Cugnieres (Pierre de), chevalier, seigneur de Saintines a fait deux harangues latines; il osa combattre les entreprises de l'église en 1350.

D.

DELAPORTE (François) fit un commentaire sur la médecine; il étoit de Crespi.

DESCHAMPS (Gilles) a ajouté des Commentaires aux six comédies de Térence; il vivoit en 1571: il étoit de Senlis.

F.

FONTAINES ou DESFONTAINES (Pierre), historien français, naquit dans le Vermandois; il fut maître des requêtes de saint Louis, en 1270: il a écrit *li livre de la Reigne;* il traite de la justice et de la police.

FROLLAND, évêque de Senlis, en 1043. (Voyez Dictionnaire du P. Richard).

G.

GOULARD (Simon), né à Senlis, en 1545, a fait une Histoire du Portugal; il a commenté Dubartas; il écrivit sur les enchantements, etc.

H.

HUES, de Braicselve près Oignon, fut un ménestrel fort estimé par l'auteur du roman de Guillaume de Dole, qui dit de lui :

De Braieselve vers Oignon
I vint Hues à cele cort;
L'empereres le tint molt cort,

Que li apreist une danse
Que firent pucelles de France
A l'ormel devant Trimilli.

L.

Laurent (le P.), augustin de la place des Victoires, né à Cires-lès-Mello, le 8 février 1702, se fit une grande réputation comme prédicateur.

Lecat (Claude-Nicolas), fameux chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Rouen, étoit de Blérancourt; il est mort en 1768.

Leclerc (Antoine-Joseph) de Moulinot, docteur en médecine, étoit de Crespi; il naquit en 1732.

Lemoine, d'Orgival, curé de Gouvieux, naquit vers l'an 1729.

Lesueur, (Nicolas) de Senlis, traducteur, imprimoit en 1603.

Liziard, de Crespi, mort évêque de Soissons en 1726, a fait le livre des Miracles de S. Arnoul.

M.

Montigny (Louis de), né à Senlis; un de ses ouvrages est daté de 1626; un autre de 1667.

O.

Oriol, (Pierre) né à Verberie, cordelier, devint archevêque d'Aix, en 1301.

P.

Pajot de Liniere (François), surnommé l'*Athée*

de Senlis, étoit de cette ville; il fut l'ami de Boileau, de Saint-Pavin, et de tous les épicuriens de son siecle.

PERSONNE (Gilles) étoit de Roberval, dont il portoit le nom; il fut professeur de mathématiques à Paris, et de l'académie des sciences : il mourut en 1675.

S.

SÉBASTIEN, de Senlis, capucin, a fait les vies de plusieurs saints; il vivoit en 1619.

SIMON, de Crespi, fils bâtard de Raoul, comte de Vermandois, qui vivoit en 1130, fut un agréable troubadour.

SUEUR (Nicolas le), né à Senlis, vivoit en 1603; il a traduit Perse en vers alexandrins

T.

TALON (Omer), natif du Vermandois, fut un grand orateur, ami de Pierre Ramus: il a fait une Rhétorique latine.

V.

VAUDREY (Louis de), seigneur de Mouy, se signala à la journée de Dreux, en 1562, ainsi que dans les guerres des Huguenots: il fut tué par trahison.

VERBERIE (Pierre de) portoit le nom de la commune qui le vit naître : il mourut à Paris, en 1350.

On sait peu de chose de Perceval, de Pocquet, d'André Roysin, de Scard, de Charles Wallon, de Jean de Vrai, de Beauvais, du théologien Louis Chardon, du bénédictin François Febres, du curé Fournier, de Magnier, de l'arrondissement de Clermont, de Barthélemi Charles, chevalier, seigneur de Bienville, de Thomas Blampin, de Firmin Capet, théologien de l'arrondissement de Compiegne, de Pierre, châtelain de Senlis, etc. etc. etc. tous nés dans le département de l'Oise.

On présume qu'Haudicquer de Blancourt (François) étoit du Beauvaisis; il vivoit à la fin du dix-septieme siecle : il a donné l'Art de la verrerie, Paris, 1667, *in*-12; Recherches sur l'ordre du S.-Esprit, 1695; le Nobiliaire de Picardie, 1693. Il fut condamné aux galeres, pour avoir supposé de faux titres contre quelques familles; il enseigna à faire le verre, le crsytal, l'émail : on voit dans son livre la maniere de contrefaire les perles, les pierres précieuses, les porcelaines, les miroirs; la méthode de peindre sur verre, de tirer des couleurs des métaux, des herbes, des fleurs, etc.

Notes sur quelques artistes du département de l'Oise.

« En 1500, on s'occupoit de la construction en « pierres de la nef de la cathédrale de Beauvais. « Martin Cambriche, conducteur de l'œuvre, ga-

« gnoit chaque jour de travail 5 sous tournois et « un pain de chapitre ; il étoit en outre logé, et tou- « choit 20 fr. par an. Les mâçons gagnoient 2 sous « tournois par jour : la pierre de la carriere (dite « Saint-Pierre) coûtoit 5 den. le pied de roi, et « autant pour l'amenage ; l'évêque accorda la per- « permission de manger du beure à ceux qui au- « môneroient quelque chose pour ce nouvel œu- « vre ».

« On faisoit la cueillette dans la ville et le dio- « cese ; mais en 1514, la charité étant refroidie, « l'ouvrage étoit prêt de cesser, quand on eût re- « cours au roi, qui accorda un octroi de 2 deniers « tournois sur chaque minot ou quintal de sel « vendu dans ses greniers des généralités de Lan- « guedoc et de Normandie ».

« Cette gratification du roi se monte par le compte « de 1532, à 4,090 liv. 9 den. ; la dépense de la « même année pour cet édifice, est de 4,955 liv. « 5 sous 4 den. »

Les églises de Saint-Etienne, de Saint-Sauveur, de Saint-Laurent, ont été bâties par des artistes beauvaisins, les Naquet, les Maréchal, les Casier.

Le fameux Quintin Varin travailla d'abord à Beauvais ; il y fit beaucoup d'ouvrages, mais il n'y fit pas fortune.

NOTES ET NOTICES.

N° 1.

A mon arrivée dans le département de l'Oise je pris connnoissance de l'état des rivieres et des grands chemins : je me suis convaincu que, soit par la multitude d'usines qui couvrent les rivieres, soit par les usurpations particulieres des meûniers, les eaux étoient extrêmement mal dirigées; qu'une étendue prodigieuse de terres et de prairies fécondes étoient noyées; qu'une insalubrité dangereuse résultoit de ces désordres; et je stimulai l'ingénieur en chef pour qu'il fît et remît sous mes yeux un travail général sur cet objet de premier intérêt dans mon administration. J'imaginois qu'un chef du génie des ponts et chaussées devoit avoir une série de plans, d'observations, de notes, sur cette importante matiere; mais les malheurs du temps ont tout altéré. L'ingénieur en chef ne négligea rien pour se mettre en regle; par une lettre datée du 18 frimaire an 9, à laquelle étoit joint un travail bien fait; il me prouva que, sans des distractions qui les arracheroient à leurs travaux accoutumés et nécessaires, les ingénieurs ne pouvoient prendre une connoissance assez précise de l'état des eaux

du département, pour remédier au mal: il essaya de se procurer les observations dont il ne pouvoit se passer, en me présentant un plan d'arrêté, par lequel les maires étoient invités à fournir des notes détaillées: cet arrêté leur indiquoit la multitude de points sur lesquels devoient porter leurs recherches; mais l'expérience a prouvé que des travaux partiels faits par des hommes inexpérimentés ne produisent que des résultats fautifs, sur lesquels, fussent-ils vrais, un homme jaloux de sa réputation ne peut compter avec sécurité.

Les maires devoient constater par un procès-verbal « la largeur moyenne de la riviere ou du « cours des eaux, sa profondeur moyenne depuis « ses bords jusqu'au fond, la hauteur d'eau né- « cessaire pour faire moudre les moulins, dési- « gner chaque division ou échantillon, les ruis- « seaux qui versent dans le cours principal dont « il s'agit, les écluses de côté, les écluses ou relais « traversant le cours d'eau, ponts, chaussées, ba- « tardeaux, pêcheries, gares, filets à maille ser- « rées, réservoirs, angins, lavoirs, abreuvoirs, « prises d'eau, et généralement toutes construc- « tions aux bords, ou sur les rivieres, ou cours « d'eau principalement dont il s'agit ».

Les maires devoient établir « la hauteur des eaux « dans les temps pluvieux et dans les temps secs, « les niveaux nécessaires, les marais à dessécher,

« les tourbieres qui pouvoient pour leurs exploita-
« tions exiger des canaux particuliers ; »

« Constater la hauteur exacte depuis le dessus
« de la retenue d'eau pour chaque moulin, prise
« de la vanne mouloire jusqu'au bas du radier
« sous l'axe de la roue, etc. etc. ».

Quelque intelligence qu'on pût attendre des experts qui devoient seconder ces travaux, quelque zele qu'ils pussent y mettre, il étoit impossible de compter sur un travail aussi précis que celui qu'exige le nivellement et la direction des eaux, en réunissant les rapports de la multitude d'hommes, de négociants, de cultivateurs, de propriétaires, qui forment la classe des maires. Je ne parle pas des exceptions ; l'expérience m'a prouvé la justesse de cette observation.

On ne pourra parvenir à se procurer les notes nécessaires à cette opération qu'en chargeant un homme éclairé et integre, de les recueillir. Il est démontré qu'une réunion d'individus qui se croisent dans leurs opinions, qui rivalisent d'amour-propre, qui ne peuvent mettre d'unité ni dans leurs principes, ni dans leurs opérations, ne font jamais qu'un ouvrage imparfait.

Le plan proposé par les ingénieurs ne fut point exécuté : cependant le commerce, l'agriculture, la salubrité du département, exigent impérativement qu'on en dirige les eaux avec intelligence. Je ne doute pas que le préfet n'obtienne du gou-

vernement les moyens de rendre cet éminent service, et ne les emploie avec activité.

Une sage direction donnée à la riviere du Thérain dessécheroit les tourbieres de Goincourt et de Bresles, laisseroit à la culture une grande étendue de terres, fourniroit aux bestiaux d'immenses pâturages, faciliteroit les débouchés de la manufacture de Mouy, et l'exploitation de la forêt de la Neuville-en-Hez. Je ne parle pas ici du projet du canal de Dieppe à Paris; cette grande et spécieuse entreprise lese de trop grands intérêts, exige des fonds trop considérables pour qu'on se flatte de la voir exécuter de long-temps; mais quels obstacles pourroient arrêter Bonaparte, s'il jugeoit ce travail utile?

La Breche, qui prend sa source dans la sous-préfecture de Clermont, termine sa course dans le même arrondissement: elle n'a guere que trois-quarts de lieue à parcourir de plus pour arriver à son embouchure, après un cours de vingt-trois mille trois cents toises: elle se jette dans l'Oise, au-dessous de Villers-S.-Paul, à une demi-lieue au-dessus de Creil; sa pente totale est d'environ cent cinquante-huit pieds; elle donne le mouvement à trente-huit moulins. Il est possible de la rendre navigable, ou d'alimenter par elle un canal de petite navigation, qui la côtoieroit depuis son embouchure, en remontant jusqu'à Clermont. On pourroit peut-être le pousser plus loin, le long de

la forêt de la Neuville-en-Hez jusqu'au coude que son lit actuel fait près du village de Litz, point où elle n'est distante du Thérain, au bas du ruisseau de Froid-Mont, que de neuf mille metres. — Il ne seroit peut-être pas impossible de la joindre au Thérain, en employant les eaux des marais de Froid-Mont, de la rue de S.-Pierre de la Neuville-en-Hez, etc.

Il est inutile de répéter ici ce qui vient d'être imprimé par-tout sur le canal de l'Ourq, qui d'ailleurs n'appartient que par un point au département de l'Oise.

On peut consulter, sur le projet du canal de Dieppe à Paris, le mémoire imprimé à Rouen, chez P. Seyer et Behonot, en 1791. — Ce projet avoit été conçu dès l'an 1514. Le canal partiroit de Dieppe, où il est commencé, passeroit par Neufchâtel, en suivant la Béthune, joindroit l'Epte à Forges, en la parcourant jusqu'à Gournay; de là, en suivant l'Avelon, il iroit à Beauvais se joindre au Thérain, qui se jette dans l'Oise, entre Creil et S.-Leu.

Le point de partage (qui s'effectueroit à Forges) est élevé de deux-cents vingt-deux pieds au-dessus de l'Oise, et de trois cent cinquante-cinq au-dessus de de la mer à Dieppe.

Le canal de Dieppe pourroit porter vingt chasse-marées, et plus de soixante grands bateaux de commerce par jour d'été, et beaucoup plus pendant l'hiver, etc.

Les autres rivieres du département n'offriroient que des canaux d'arrosage ou de localité qu'il ne faut pas négliger, mais qui n'offrent pas d'avantages de premier ordre (1).

Les routes les plus importantes du département de l'Oise sont celles qui se rendroient de Beauvais à Calais, et celle qui faciliteroit aux habitants de l'Oise le commerce qu'ils pourroient faire avec la Champagne et la Bourgogne. Le trajet de la forêt

(1) Le citoyen Pichon, ingénieur, a été chargé, au mois de juin 1785, de faire un nivellement provisoire des vallées du Sausseron et de la Troueme, afin de savoir s'il y avoit possibilité d'établir un canal de communication de l'Oise à l'Epte par Hénonville, Chaumont, Trie, et Gisors; et a reconnu qu'il étoit facile, en formant un point de partage dans la plaine au-dessous d'Hénonville, qui seroit approvisionné d'eau par les rivieres de Poully et de Mesnil-Théribus, qui y seroient amenées par une rigole.

En conséquence de ce premier travail le citoyen Pichon fut chargé par M. de Calonne, en avril 1786, de dessécher le grand marais de Chaumont, et de s'occuper des moyens de la formation de ce canal, pour lequel il fut obtenu, en septembre même année, des lettres-patentes qui le chargeoient de cette opération, et de se concerter avec M. de Breteuil, qui s'occupoit de tous les travaux à faire pour rendre l'Epte navigable depuis Gisors jusqu'à la Seine.

Ces travaux, qui ont été commencés, se sont trouvés interrompus par l'effet des circonstances, ainsi qu'un autre travail dont il avoit été chargé par M. de Brienne, vers la fin de son ministere, pour avoir une connoissance exacte de tous les points des niveaux de l'Epte, en remontant depuis Gisors par Gournay et Forges, afin de communiquer à Dieppe par la vallée de la riviere d'Acques.

de la Neuville-en-Hez ne peut se terminer que par les fonds du gouvernement.

Les rivcrains sont en trop petit nombre pour qu'ils puissent offrir des ressources d'une certaine importance. La route de Beauvais à Granvilliers, celle qui conduiroit à Calais est commencée; les habitants secondent avec zele et dévouement le sacrifice que l'état fait pour la perfectionner.

Les autres routes du département de l'Oise sont importantes, bien pavées, assez bien entretenues; mais il faudroit faciliter, pour l'avantage du commerce, les communications de la Champagne et de la Bourgogne avec Beauvais, achever la route de Beauvais à Calais, celle de Clermont à Beauvais, en ouvrir une qui permît de se rendre du chef-lieu du département à Compiegne, de Senlis à Chantilly, etc. etc. Je ne parle pas des routes de traverse, qu'en excitant les cultivateurs intéressés le gouvernement feroit exécuter avec très peu d'avance, comme celle qui traverseroit le Bray jusqu'à Gournay, celle de Beauvais à Granvilliers, etc. etc.

N° 2.

Le département de l'Oise est une subdivision de la premiere division militaire; les troupes y sont commandées par un général de brigade; il a trois établissements militaires, et pourroit, moyennant

de nouvelles dispositions, loger trois régiments de cavalerie.

Beauvais a deux casernes, situées à des extrémités différentes de la ville ; elles suffisent à peine pour loger deux escadrons. On parviendroit à y placer un régiment entier en affectant le produit de la vente de la maison dite S.-François aux dépenses qu'il faudroit faire au quartier des ci-devant gardes-du-corps. Les fourrages et autres denrées nécessaires à la troupe affluent dans cette commune.

Il y auroit très peu de choses à faire à Chantilly pour loger commodément un régiment de cavalerie légere. Les objets de premiere nécessité n'y sont pas abondants, mais ils y arrivent avec facilité : il seroit nécessaire, pour la salubrité de la troupe, de faire entretenir avec soin des canaux, malheureusement négligés depuis la révolution. ,

A Compiegne, trois bâtiments éloignés l'un de l'autre servent de casernes. Il seroit facile d'établir un superbe quartier pour un regiment de cavalerie, en affectant le produit de la vente des casernes d'Artois et des Suisses à la disposition, à la réparation des grandes écuries.

N° 3.

RAPPORT *fait au citoyen* CAMBRY, *préfet du département de l'Oise, au sujet de l'établissement des haras dans son département, par* LENBOM, *artiste vétérinaire à Beauvais.*

POUR mettre plus d'ordre dans mon rapport je suivrai la division qui a été faite du département par arrondissements: en commençant par celui de *Beauvais;* des dix cantons qui composent cet arrondissement, il n'y a qu'à S.-Germer, Gerberoy, Ozembray, et dans la vallée de Milly et Bonnieres où on trouve quelques pâturages propres à nourrir des éleves; et les habitants de ces cantons, sur-tout aux environs de S.-Germer, sont dans l'usage d'élever des poulains.

Des étalons normands d'une moyenne taille conviendroient à leurs juments, qui ne sont pas de la plus-forte espece: d'après le dénombrement des juments propres à la propagation on pourra déterminer le nombre des étalons nécessaires.

L'arrondissement de *Chaumont* possede quelques pâturages; mais, dans le petit nombre d'éleves qu'on y fait, il ne se trouve pas beaucoup de bons poulains, soit que le sol ne soit pas propre au haras, soit que les juments aient été mal choisies, ou que l'étalon ne soit pas de bonne race.

Dans l'arrondissement de *Grandvilliers* il n'y a que la commune de Songeons où on pourroit placer un étalon ou deux pour son service et celui des communes adjacentes.

L'arrondissement de *Breteuil* n'est pas susceptible de recevoir des haras, car dans tout l'arrondissement les habitants ne nourrissent leurs bestiaux que par des prés artificiels.

Quelle progéniture pourroit-on se promettre des juments qui seroient nourries toute l'année au sec? et que peut-on attendre d'un poulain qui se voit toujours renfermé dans une écurie? en outre les cultivateurs, qui se servent pour leur labour de juments de 24 à 30 louis la piece, connoissant cette vérité, ne voudroient pas risquer de faire couvrir leurs juments;

1°. Parcequ'ils craindront les accidents de la gestation;

2°. La perte du temps où la jument ne pourroit pas travailler, il est au moins d'un mois avant de mettre bas, et de deux mois après l'accouchement;

3°. La difficulté de nourrir et élever le poulain, sans espérance d'avoir un bon cheval.

Quant aux arrondissements de *Clermont, Senlis, Crespy, Compiegne* et *Noyon*, je ne connois pas assez la topographie de ces arrondissements pour assurer que leur localité est propre aux établissements des haras; mais, par les connoissances que

j'ai acquises, par un séjour de plus de trente ans dans le département de l'Oise, où j'ai exercé mon art, j'ai eu plusieurs occasions d'examiner l'espece de chevaux dont on se sert dans ce département, ayant été chargé trois ou quatre fois de la levée des chevaux de requisition, notamment de celle du 4 vendémiaire an 8, où une grande partie des chevaux et juments du département m'ont passé sous les yeux. Je n'ai pas trouvé beaucoup de juments du pays, c'est-à-dire des juments provenant des meres nées dans le pays, propres à faire des poulinieres.

De toutes les belles juments de labour qui se trouvent chez les cultivateurs, la majeure partie et les meilleures ne sont pas nées dans le pays; on les tire du Boulonnois, du Ponthieux et du Vimeux.

Si l'on pouvoit engager les propriétaires de ces juments, qui sont placés dans un pays propre à faire des éleves, à les faire couvrir, je ne doute pas qu'avec des étalons bien choisis et bien assortis aux juments qu'ils sont destinés à couvrir, on ne formât une bonne race de chevaux.

Avant de fixer le nombre et le placement des étalons il seroit indispensable de faire un récensement exact, dans chaque arrondissement, de toutes les cavales qui auroient les qualités requises pour faire de bonnes poulinieres, et dont les propriétaires consentiroient à les faire sauter; car je

suis persuadé qu'il y en aura beaucoup qui s'y refuseront pour les raisons que j'ai rapportées à l'article de Breteuil, sur-tout ceux qui ont des juments d'un haut prix: toute contrainte à ce sujet seroit nuisible à la chose.

Quant aux étalons qu'il faudroit employer, je pense, d'après l'examen que j'ai fait des juments, que les seuls normands et sur-tout ceux du Cottentin seroient les plus propres pour ce département: la taille varieroit suivant celle des juments auxquelles on les destineroit.

Les arabes, les barbes et les limousins ne conviendroient point à l'espece de juments que nous avons; en outre la longueur du temps qu'il faudroit attendre ces poulains avant de pouvoir s'en servir dégoûteroit nos cultivateurs, qui sont accoutumés à faire travailler leurs chevaux à l'âge de trente mois.

Quelques étalons du Vimeux, de Ponthieux et des environs pourroient être utiles pour le service dans les cantons où il se trouveroit des juments peu étoffées et d'une grande taille.

Je répete encore qu'on ne pourra ni fixer le nombre, ni désigner les qualités des étalons pour le service des juments du département sans avoir préalablement fait le tableau des juments de chaque arrondissement.

Tout ce qui a été dit ci-dessus ne regarde que les haras résultants de la disposition des chevaux

entiers ou étalons dans les campagnes. Quant aux *haras parqués*, qui sont formés par l'assemblage de plusieurs chevaux entiers et de plusieurs juments dans le même endroit, je ne crois pas qu'on trouve un sol propre à un tel établissement.

Néanmoins quelque riche propriétaire et en même temps amateur de chevaux, qui a des pâturages, rendroit service à la chose publique et à ses concitoyens en faisant l'essai de rassembler quinze ou vingt juments pour occuper un étalon ou deux pour le service de ses voisins : s'il réussissoit il ne manqueroit pas d'imitateurs.

LENBOM.

Beauvais, ce 17 messidor, an 9.

N° 4.

COUTUMES DES DIVERS BAILLIAGES *observées en Beauvaisis, à savoir, Senlis, Amiens, Clermont, Mont-Didier, comparées l'une à l'autre, et à celles de Paris;* par Pierre LOUVET, *à Beauvais*, 1618.

LE Beauvaisis eut sa coutume : le temps, les guerres, les partages, les circonstances, ayant donné des forces à ses villes principales, des divisions s'opérerent; Senlis, Clermont, Mont-Di-

dier, etc., se firent des coutumes, les étendirent dans la suite jusqu'aux portes de Beauvais; Beauvais même suivit la coutume de Senlis. Confusion dans le Beauvaisis par cette variété de coutumes jusqu'à l'établissement d'un bailliage royal à Beauvais, en 1581.

En 1283 Philippe de Beaumanoir rédigea et donna par écrit à Clermont les coutumes du Beauvaisis.

J'ai lu les différents rapprochements faits par Louvet: les coutumes n'offrent rien de saillant à l'époque ou Beaumanoir les recueillit; les bizarreries de l'ancienne féodalité avoient presque disparu. Le travail de Louvet n'offre aucuns détails qui pourroient intéresser en général; et tous ceux qui connoissent la coutume de Paris connoissent à-peu-pres celles de Beauvais, de Clermont, de Senlis, et de Mont-Didier.

Il n'en est pas ainsi de la Bretagne. Voyez le Voyage du Finistere.

N° 5.

En 1676 il parut une brochure à Rouen sur l'établissement d'un bureau des pauvres à Beauvais.

On y trouve toutes les idées, tous les procédés exécutés depuis en Italie, en Angleterre, à Philadelphie, pour secourir l'humanité souffrante sans

favoriser la paresse; pour ramener par le travail, par de légeres punitions, par des espérances, les hommes à l'activité, à la vertu: Howard, Rumfort, etc. n'ont pas de principes plus sains, de lumieres plus étendues. Le Français conçoit, commence, mais il acheve rarement; il lui manque un peu de cette patience, de cette marche calme, observatrice, qu'il trouve chez ses voisins, en Allemagne, en Angleterre... Que d'avantages aussi le dédommagent de cette fâcheuse disposition du climat qu'il habite, ou de son organisation!

L'établissement de travail et de charité de Beauvais obtint le plus grand succès: on le doit au zele de l'évêque Augustin Potier.

Il n'a pas été difficile d'établir des soupes économiques à Beauvais, ville très charitable; mais il n'est point de méchants propos qu'on n'ait répandus contre elles. Le sort des bons établissements est d'être décriés par la malveillance, comme celui des sages est d'être poursuivis par les fous.

N° 6.

On appelle les mouillettes à Beauvais une espece de repas qui se fait après la célébration du mariage à l'église: on présente aux nouveaux époux un vase de vin; le marié y trempe un morceau de pain, et prend la premiere bouchée; sa femme

mange la seconde; ils boivent alternativement dans la même coupe, en signe de communauté de bien et de mal; les parents répetent la même scene, s'occupant gaiement de l'alliance qu'ils contractent.

On sait quelle est l'antiquité de cet usage dans les Gaules.

On célebre encore dans les faubourgs de Beauvais ce qu'on appelle le repas des obseques. Après avoir rendu les derniers devoirs à celui qui n'est plus on se réunit chez lui; les parents ont fait servir une collation frugale, au milieu de laquelle on rappelle toutes les vertus et les bonnes qualités de celui qu'on regrette; ses défauts sont palliés. Que de haines s'éteignent! que de refroidissements cessent dans ces religieuses assemblées (1)!

N° 7.

La langue picarde fut un composé de latin, de celtique, et sans doute de ce langage corrompu

(1) C'est ce que les Romains nommerent *parentalia* (*congregatio quæ fit in luctu*). Les Grecs avoient leurs νεκύσια: c'étoient des fêtes et des festins célébrés à la mort des parents: les Romains en faisoient remonter l'origine jusqu'à Numa: ils célébroient une fête publique qui portoit ce nom dans le mois de mai. Dans ces festins sacrés on ne mangeoit que des feves, des œufs, des fruits, quelques légumes, et on déposoit une partie de ces mets sur la tombe des morts, etc.

que les Germains apporterent dans les Gaules

Érasme parle de la grande affinité qui regne entre le grec et la langue de ces contrées.

Le long séjour que les Romains firent dans la Picardie dut y porter les arts, que les Belges dédaignoient avant la conquête de César.

Le voisinage de Reims y maintint le goût de l'étude et des lettres.

A l'époque où les Gaulois, soulagés du joug des Francs, reprirent leurs mœurs et leur esprit, il n'est pas étonnant de trouver dans la Picardie des poëtes, des jongleurs, des troubadours ingénieux.

Le premier, le plus intéressant des romans de chevalerie, Amadis de Gaule, avoit été traduit en dialecte picard avant que les Espagnols l'eussent donné dans leur langue. Ce roman est d'origine gauloise.

La langue de Oc et la langue d'Oil étoient distinguées de la langue picarde.

La premiere régnoit dans le Languedoc et jusqu'à la Loire;

La seconde dans la Celtique, proprement dite, jusqu'à l'Oise;

La troisieme existoit dans la Belgique.

On lit dans un acte de 1349, où Math. de Montmorenci prend la qualité de gouverneur général pour le roi, « sur les frontieres flamandes, et en « toute langue picarde. »

Corbichon en parle comme d'une langue pleine d'agréments. Cent ans après lui l'auteur du Jardin de Plaisance blâme la prononciation des Picards, qu'il appelle grossiere et désagréable.

Cent ans opérerent de grands changements dans le langage. Lisez Rabelais et Pascal, Ronsard et Racine, Villon et Malherbe, etc.

Le nom des rivieres et des principaux lieux du département sont encore celtiques:

L'Oise, *Isara*, de *is*, eau, riviere, et *ar*, lente.

Senlis, de *sen*, élévation, et de *lis*, eau, riviere.

Bray, *boue*, terre fangeuse, marais.

Méru, de *merus*, ruisseau.

Santerre, de *san*, bon, et de *ter*, terre.

Tardonne, de *tar*, chêne, et de *den*, forêt.

Chantilly, de *cent*, quantité, et de *liex*, eau, fontaine.

Chaumond, de *chod*, bois, et de *mon*, montagne.

Clermont, de *cler*, riviere, et de *mont*.

Gournay, de *gor*, fort, et de *naid*, asile.

Merlou, de *mellod*, *mellot*, marécageux.

Compiegne, de *comp-en*, belle, et de *ty*, habitation.

Crespy, de *creih*, antre, milieu, et d'*is*, eau, ruisseau.

Je pourrois accumuler ces noms à l'infini; mais ce travail seroit déplacé dans un ouvrage qui ne doit qu'indiquer, qu'effleurer ce qu'on trouve-

roit dans une histoire complete de la Picardie.

Je noterai quelques différences entre la maniere de parler des Parisiens et des Picards.

Les Parisiens disent:	*Les Picards:*
Moi, toi soi;	Mi, ti, si.
Étroit, noire, poiré;	Estret, nere, peré.
Troupeau;	Tourpel.
Peau;	Pel.
Bois;	Bos.
Château, castel;	Casteau.
Monceau;	Moncel.
Pourceau;	Pourcel.
Les pans;	Les pie.
Ma sœur;	Me sœur.
Mon pere;	Men pere.
Cheval;	Queval.
Berger;	Berquier.
Jambe;	Gambe.
Chemin;	Quemin.
Mon mari;	Men baron.
Chose;	Cose.
Chasse;	Cache.
Grêle;	Gresil.
Malheureux;	Malhoreux.
Cheveux;	Caviaux.
Manger;	Menier.
Piece de pain;	Pieche de pin.

Les Parisiens disent:	*Les Picards.*
Tomber;	Quer.
Balai;	Ramon, de rameau.
Louche;	Warlouque.
Noël;	Novel.
Porreaux, légume;	Porion.
Cracher;	Raquier.
Collationner;	Reciner, pour recêner.
Beau-frere;	Bechire.
Tenailles;	Épinches.
Appeler;	Huchier.
Rossignol;	Lurcignol.

Il est des mots bien plus difficiles à comprendre, et que les modernes Picards auroient de la peine à traduire; tels que flegard, vuèz, le pourchain, rancons, bougeon, hantin, mezeau, mehaignes, pitois, déblaer, cous, créanter, pestre, anchisseurs, antelage, esballement, escauver, véer, prael, questelage, saon, serpol, tençon, toral, vellenage, arrachmer, assore, bohade, gaste, mus, nemes, veast, chaple, chevir, ataine, guegnauler, albogon, etc. etc.

Dans la langue picarde souvent le *g* se change en *w:*

Gallon, *wallon,*

Guillaume, *willaume.*

Quelquefois l'*s* se métamorphose en *ch:*

Torse en *torche*.

On dit *chi-blancs* pour six-blancs.

L'*i* devient *g:*

Jambe, *gambe*,

Joie, *goie*.

Fauchet écrivoit, en 1599, que le mot *picard* ou *Picardie* n'est en usage que depuis quatre cents ans. Il dit que Pierre de Blois en parle le premier dans ses épîtres: il dérive ce nom de *piquenaires* ou *piquiers*, soldats qui portoient des hantes de bois de quinze à dix-huit pieds, comme les sarrisses macédoniennes.

Ce seroit ici le lieu de parler des rébus de Picardie. Ce jeu consiste à représenter par des figures les syllabes des mots qui présentent un sens. Il y a quarante ans que les toilettes, les tables, les écrans étoient couverts de ces rébus: les anciens les ont employés; Marcus Tullius Cicéron remplaçoit ce dernier mot par un pois-chiche nommé *cicer*.

César est désigné sur les médailles par l'éléphant, nommé césar dans la Mauritanie; on voyoit les muses sur les médailles de la famille Musa; Florus se représentoit par une fleur; Vitullus, par un veau: nous avions nos armes parlantes, etc.

Marot a dit:

> Car en rébus de Picardie,
> Une faulx, une étrille, un veau,
> Cela fait étrille Fauveau.

Un os, un bouc, un duc, le globe du monde, *signifioient*,
au bout du monde.

La ville de Dijon, à l'entrée d'un roi de France, fut indiquée
par 10 joncs réunis.

o o o o o, é é é é, sont a a a a a pons;
cinq coqs chastrés sont cinq chapons.

Les notes musicales, comme signifiant des syllabes, étoient employées dans les rébus.

Mais le plus singulier de ces hiéroglyphes est rapporté par B. des Accords.

Un saint abbé, voulant graver plus vivement dans la mémoire de ses moines ce sage conseil, *Habe mortem præ oculis,* fit peindre dans le cloître un abbé mort dans un pré ayant un lis dans le derriere :

Abé-mort en-pré au-cu-lys.

Mais pardonnons les folies à nos ancêtres, nos successeurs auront la même indulgence pour les nôtres.

N° 8.

J'ai tâché d'indiquer, en parlant de chaque commune, la nature du sol qui la porte ou qui l'environne. L'ouvrage de MM. Guétard et Monnet sur la minéralogie de la France ajoute à mes recherches, aux notes qu'on m'a soumises, mais ne complete pas le tableau minéralogique du département de l'Oise. Si des hommes du premier mérite, si les meilleurs géographes commettent tant de fautes en décrivant la superficie des lieux, que de difficultés n'éprouve pas celui qui veut en faire connoître les profondeurs!

Des siecles pourroient conduire à de grands résultats; mais combien d'évènements dans les siecles dérangent, anéantissent les traces de nos observations et de nos découvertes! elles se perdent dans les livres comme par les révolutions du globe.... Ces tristes réflexions ne doivent point suspendre nos efforts; les facultés bornées de l'homme le condamnent à l'ignorance des premiers et des grands moyens de la nature; mais, en s'efforçant de connoître, il arrive à des résultats utiles à sa foiblesse, à son bonheur; il est payé de ses efforts et de ses peines.

La totalité des terrains du département de l'Oise est formée de craie, de silex, d'argile, de sables, de grès, de bancs immenses de pierres calcaires,

de marnes mêlées ou recouvertes de bancs de coquilles fossiles, de tourbes de terres vitrioliques, de pyrites ferrugineuses : on n'y trouve ni mines ni charbons de terre.

Mais comme cette nomenclature ne désigne rien de précis, je vais réunir et classer les faits qui pourront donner un idée juste de la minéralogie du département de l'Oise.

Beaumont s'éleve sur une masse énorme de craie mêlée de silex de quatre-vingts pieds d'épaisseur; elle joint à trois ou quatre lieues un pays de pierres calcaires, à une lieue à-peu-près au-dessous de Creil.

Chambly, pays de plaines fertiles, est rempli de cailloux roulés; les terres crayeuses se multiplient en s'approchant de Beauvais; on trouve beaucoup de silex.

Toutes les pentes ou élévations jusqu'à Clermont offrent de l'argile mêlé avec du sable, ou des terreaux ferrugineux.

De Mouy à Clermont, coquillages isolés, cors marins pétrifiés ou non pétrifiés.

Plus on s'avance vers Beauvais, plus la craie devient pure et friable; terroir excellent, composé d'argile, de sable, et de craie : « Les terrains des « bas-fonds près Beauvais, dit le citoyen Monnet, « passent à juste raison pour les plus fertiles de « la France; mais ils sont trop plats, trop hu« mides. »

On tire de la tourbe à Bracheux, à Goincourt: la terre de Bracheux est souvent mêlée de craie et de petits cailloux; elle est préférable à celle de Goincourt.

Beaucoup de tourbieres à Bresles; mais elles sont mal soignées, mal dirigées, mal saignées.

La sommité, qu'on nomme Justice de Brasseux, pleine de coquilles fossiles.

En approchant de Savignies on trouve des grès ferrugineux ou ocracés très friables; les terres de poteries sont formées de quatre couches d'argile, placées l'une sur l'autre, séparées par des sables. Au pied de la montagne, au lieu de grès, on rencontre des pierres calcaires mêlées de fragments de coquilles; ces bancs s'étendent jusqu'à Gournay.

De Savignies à Songeons les terres sont crayeuses.

Grès sur les hauteurs de Boufflers, au nord nord-est, empreints de coquillages, ou mêlés de coquilles.

Vers les villages de Seizeval, de Frétoy, de Grémeviller, grès coquilliers très durs ou francs, grès en bloc, plus ou moins grands, placés à quelques pieds sous terre.

De Beauvais à Breteuil la craie prend un peu plus de solidité; dans quelques places elle fournit des pierres propres à la bâtisse, comme à Hardivillers, comme à Breteuil.

De Beauvais à Marseille on est entouré de montagnes crayeuses mêlées de beaucoup de silex; on

ne peut voir de craie plus blanche et plus belle. Même nature de terrain jusqu'à Aumale et Granvilliers.

La craie domine dans les environs de Granvilliers.

Beaucoup de grès dans les environs de Marseille, de Granvilliers, de Morvillers.

Beaucoup de tourbes dans la vallée de Bray.

La vallée qui s'étend de Boufflers vers Marseille est remplie de grès coquilliers.

Les coupes des côtes crayeuses des environs de Beauvais donnent:

Du terreau,

Un lit de craie,

Un lit de silex régulièrement horizontal,

Un lit de craie,

Un lit de silex horizontal,

Un lit de craie très profond, qui renferme du terreau mêlé de silex.

Il y a moins de régularité dans la coupe des roches de grès ferrugineuses de la montage de Savignies.

« Tout le pays entre Noyon et Compiegne, dit « Monnet, est en pierre ou tuf calcaire plus ou « moins coquillier, ainsi que de Compiegne à Sen« lis, et de Compiegne à Pont-Sainte-Maixence. »

Senlis: la pierre calcaire d'un grain si fin, si uni, dont on fait des cheminées, des chambranles, durcit à l'air; elle est mêlée de fragments de coquilles.

La butte d'Aumont, à peu de distance de cette commune, fournit des sables à Saint-Gobin.

De Senlis à Pont-Sainte-Maixence toutes les côtes ou élévations sont formées de bancs de pierres tuffacées calcaires, placées horizontalement.

« La craie, dans cette partie du globe, ajoute « le citoyen Monnet, occupe un espace de plus « de deux cents lieues de tour, dans lequel est « compris la Picardie, le Boulonais, l'Artois, la « Flandre française, et une partie du Soissonnais: « le pays des pierres calcaires se prolonge à gau- « che du pont Sainte-Maixence, au-delà de l'Oise, « vers les villages de Liancourt, la Bruyere, Ca- « tenay, et Nointel, jusqu'auprès de Clermont « par en haut, et jusqu'à une lieue et demie au- « delà de Creil par en bas.

« On trouve abondamment des masses de grès « fermes et solides, sur-tout sur les paroisses de « Droisel, de Vevriguy, de Montepiloy, Dury, Fré- « noy, et Crecy: près Nanteuil ce n'est plus que « grès et sable.

« Le fond sur lequel coule l'Oise depuis Beau- « mont, et même depuis Pont-Sainte-Maixence, « est de bancs de pierre calcaire coquilliere. »

Le mont Catenoy est rempli de pierres de taille; ses environs chargés de pierres calcaires, de cailloux roulés demi-transparents.

Les environs de Montataire, sont fournis de pierres de taille.

Coye et ses vallées sont remplies de poudingues vitrifiables, de grès, de sables, de coquilles fossiles, de cors marins, de pierres calcaires, de cailloux roulés, de pierres coquillieres.

Plailly a dans ses environs des pierres à plâtre, des pierres calcaires, des pierres meulieres, des silex.

La forêt d'Halatte est remplie de silex, de sables. Près de S.-Cristophe on trouve des grès, et quelques carrieres de pierre de taille au nord, en s'approchant de Pont-Sainte-Maixence.

Dans la forêt d'Ermenonville, des sables, des lits de pierres calcaires, des grès.

Dans celle de Compiegne, des sables, des silex, la craie, des bancs de camerines, des pierres calcaires, des pierres de taille, des pierres coquillieres, sur-tout dans les environs de Pierre-Fonts, vers l'est; des cailloux roulés, près de Compiegne, ainsi que des cailloux transparents.

Des marnes au nord de Compiegne.

Dans la plaine au-dessus d'Antilly, au nord, près de Cuvergnon, des marnes, des grès ou stalactites, des coquilles fossiles ou cors marins, des cailloux transparents, des grès, des sables.

Près de Thury, des pierres de taille et des bancs de pierres calcaires.

Dans la vallée de Betz, des coquilles fossiles et des cors marins.

A Beauvais, argile, bois fossile.

Près de Genvry, au sud, du succin ou de l'ambre jaune.

A Behéricourt, du tuf calcaire.

Près de Salency, du tuf franc coquillier. La montagne derriere Salency est remplie de roches de pierres calcaires ou tuf coquiller; la coupe de cette montagne offre du terreau, un lit de coquilles numismales ou lenticulaires, et des lits réguliers horizontaux de tuf coquillier de deux à trois pieds d'épaisseur.

A Élincourt, tuf franc coquillier.

Au sud de S.-Just, de la craie solide et de la craie friable.

Les coquilles fossiles sont très communes dans le département de l'Oise. Une grande partie de la forêt de Compiegne porte sur de grands bancs de camérine; la route de cette ville à Noyon est ferrée de ce débris de coquillages; on en trouve à Senlis, à la Morlaye. La pierre de Senlis est comme celle des environs de Paris, un amalgame de cors marins réduits en poussiere.

On trouve beaucoup de coquilles à S.-Leu, près d'Hennonville, dans les environs de Mons, de Chamant, de S.-Félix, près de Clermont, sur le chemin de Blerant-Court, à la Ville-tertre, sur le mont Ganelon, dans les environs de Marseille, de Songeons; mais les dépôts les plus considérables sont à Chaumont, à Parnes, à Bracheux.

A Bracheux, dans un monticule de sable quart-

zeux, sont déposés de très grandes huîtres, à-peu-près semblables à celles qu'on pêche dans la Manche, et qu'on nomme pied de cheval : on y peut faire une ample collection de turritelles, de crassatelles striées, de grandes vénus lisses et plates, de pétoncles, de lucines, et s'y procurer deux especes de grandes coquilles qu'on chercheroit peut-être inutilement ailleurs; l'une est une grande cucullée; l'autre une très belle vénéricarde, qui porte de grandes stries dont les deux valves sont quelquefois réunies.

A Chaumont, et sur le territoire de plusieurs villages environnants, on recueille une grande quantité de fossiles bien conservées, de grandes turritelles, des rochers, des porcelaines, des patelles, des volutes, des casques, des madrepores, etc. : toutes les variétés qu'on découvre à Grignon sont ici, mais avec un plus grand développement, sur-tout dans les cardites et les lances épineuses, qui sont de la moitié plus grandes qu'ailleurs.

A Parnes il existe un banc de sables coquillers très blanc, un peu siliceux, qui renferme plus de deux cents especes de coquillages très bien conservés; il en est qui ne se trouvent point à Grignon, tels que la *rostellariæ colombata*, la *patella squamæformis*, l'*emarginula radiola*, la *pyrula carinosa*, et une grande telline qui ressemble beaucoup à la telline vivante, que l'on nomme pince de chirur-

gien ; une très belle lucine striée, qui a deux pouces et demi de longueur, et qui differe constamment, par son épaisseur et par sa grandeur, d'une pareille espece qu'on rencontre à Grignon ; les stries de celles de Parnes sont plus grandes, plus épaisses et plus serrées.

Sur la montagne qui borne la plaine de Crespy, au sud-est, au lieu nommé la Fontaine de Haute-Manche, sur le chemin qui mene de Gondreville à Crespy, en passant par la ferme de la Folie, on voit un banc de coquilles fossiles; on le retrouve autour d'un ravin que côtoie le chemin de Crespy à Bargny; ce banc n'a pas plus de six à sept pouces d'épaisseur; les coquilles se trouvent généralement saisies par un sable gris; elles sont quelquefois agglutinées par une espece de grès, dont j'ai quelques échantillons.

La presque totalité du département de l'Oise est couverte d'oursins dont la coquille subsiste encore; elle est quelquefois remplacée par des infiltrations de silex variés de couleurs.

Les fossiles les plus curieux que j'ai trouvés dans le département de l'Oise sont :

La cérithe du Pic de Ténérif, *corithima gigas*.

La camérine de toute forme et de toute dimension.

Le grès coquillier.

Des oursins d'especes variées.

La vénéricarde, *venericardium Ida*.

La grande vénus, *venus gigantea.*
La crassatelle, *crassatella.*
La cucullata de l'Oise.
L'huître guillochée, *ostreum medatum.*
L'huître striée, *ostreum striatum.*
L'huître plissée, *ostreum plicatum.*
La came feuilletée, *chama fulcata.*
La vénus, plusieurs variétés.
L'huître éburnéenne, *ostreum eburneum.*
La vénus aplatie, *venus depressa.*
La petite pirogue, *ostreum sesquipedalium.*
Le cœur pectiné, *cordium serratum.*
L'huître alongée, *ostreum longatum.*
La vénus blanche, *venus alba.*
La vénus de Chaumont.
La corbule, *corbula.*
Le pétoncle d'Islande, *petunculus pilosus.*
L'arche, *arca.*
L'huître crestée, *ostreum cristatum.*
Le pas de cheval, *ostreum freti anglici.*
Le peigne, *pecten.*

J'ai trouvé ou recueilli dans les tourbieres de Bresle beaucoup de bois de cerfs, de chevreuils, une corne d'urus, des dents de sanglier, une multitude de dents de requins, etc.

M. de France, amateur éclairé, qui réside au bourg Égalité, possede une grande collection de fossiles trouvées dans le département de l'Oise: il les fait graver avec beaucoup de celles qu'il s'est

procurées dans les différents départements. Il est très riche, sur-tout en coquilles microscopiques, qui présentent un champ immense à la curiosité, à la patience des naturalistes. Il en a découvert plus de six cents especes jusqu'à présent inconnues: son zele infatigable lui fait entrevoir une nouvelle carriere qu'il se propose de parcourir pour l'avantage de la science.

M. de Lamarck observe «que, si l'on en ex-« cepte l'ouvrage de Brander sur les fossiles du « Hampshire en Angleterre, et dans lequel un « petit nombre de corps marins se trouvent dé-« crits et caractérisés selon les principes des na-« turalistes, la plupart des autres ouvrages qui « traitent des fossiles n'offrent pas les détermi-« nations précises que les naturalistes ont em-« ployées avec tant de succès dans les autres par-« ties de l'histoire naturelle. »

Les dessins de M. de France sont peints dans la collection précieuse des vélins du muséum par deux artistes très distingués, les citoyens Maréchal et Oudinot; les descriptions qu'il doit joindre à ses tableaux seront aidées des notes, des observations, et des principes de M. de Lamarck, dont les naturalistes connoissent le génie et les talents. Ces savants réunis vont étudier un champ qui ne promet pas moins de découvertes que celui que leur a fait parcourir le célebre Leuwenhoek, qui, par sa patience et la perfection de ses instru-

ments, centupla la nomenclature et l'histoire des animaux. On ne sauroit trop applaudir à l'activité des naturalistes actuels; ils confirment les grands calculs des hommes de génie par des faits observés avec une exactitude, une précision nouvelle, et donnent à l'esprit humain cette marche solide et sûre qu'il ne peut acquérir que par des faits soumis à ses observations naturelles.

Je vais donner une notice légere des coquilles fossiles que M. de France a trouvées dans les environs de Parnes, département de l'Oise; elle pourra donner une idée de l'importance de son travail, quand il publiera le résultat de ses recherches sur les lieux qu'il a visités, et sur les sables qu'il a dépouillés.

NOMS DES GENRES EN FRANÇAIS.	NOMS DES ESPECES EN FRANÇAIS.	NOMS DES GENRES EN LATIN.
Sigaret		Sigaretus
Patelle	dilatée	Patella
Idem	alongée	—
Idem	corne d'abondance	—
Idem	spirirostre	—
Idem	en écaille	—
Émarginule	radiole	Emarginula
Idem	en bouclier	—
Calyptrée	trochiforme	Calyptrea
Cône	perdu	Conus
Porcelaine	gonflée	Cypræa
Tarriere	en oublie	Terebellum
Olive	mitrule	Oliva
Ancille	buccinoide	Ancilla
Idem	dentifere	—
Volute	harpe	Volnta
Idem	épineuse	—
Idem	à côtes	—
Mitre	labratule	Mitra
Idem	graniforme	—
Marginelle	éburue	Marginella
Idem	ovulée	—
Cancellaire	costulée	Cancellaria
Buccin		Buccinum
Vis	plicatule	Terebra
Casque	caréné	Cassis
Harpe	mutique	Harpa
Strombe	canalifere	Strombus
Rostellaire	fissurelle	Rostellaria
Idem		—
Rocher	crêpu	Murex
Idem	nodule	—
Idem	contabulé	—
Fuseau	clavatelle	Fusus
Idem	ancien	—
Idem	cordonné	—
Idem	couronné	—

A PARNES.

NOMS DES ESPECES EN LATIN.	OBSERVATIONS.
.....	Une espece non encore dénommée.
dilatata	
elongata.....	Deux especes.
cornu copiæ.....	
spirirostris.....	
squamæ formis.....	
radiola.....	Une autre espece non dénommée et très rare.
clypeata.....	
Trochiformis.....	Deux especes.
deperditus.....	
inflata	
convolutum.....	
mitrula	
buccinoïdes.....	
dentifera	
cithara.....	
spinosa	
costaria.....	Deux especes.
labratula	
graniformis	
eburnea.....	
ovulata	
costulata	
.....	Non dénommée.
plicatula.....	
carinatus.....	Une autre espece non dénommée.
mutica.....	
canalis.....	
fissurella	
columbata	
crispus.....	
nodularius.....	
contabulatus.....	
clavatellus.....	
longævus.....	
funiculosus.....	
coronatus	

NOMS DES GENRES EN FRANÇAIS.	NOMS DES ESPECES EN FRANÇAIS.	NOMS DES GENRES EN LATIN.
Fuseau		Fusus
Idem	bulbiforme	—
Pyrule	grillée	Pyrula
Idem	carinée	—
Pleurotome	côtelée	Pleurotoma
Idem	nodulée	—
Idem	claviculaire	—
Idem	marginée	—
Idem	polie	—
Idem	linéolée	—
Idem	—	—
Cérite	lisse	Cerithium
Idem	striée	—
Clavatule		Clavatula
Toupie	la frippiere	Trochus
Cadran		Solarium
Sabot		Turbo
Cyclostome		Cyclostoma
Turritelle		Turritella
Bulle		Bulla
Bulime		Bulimus
Mélanie		Melania
Auricule		Auricula
Ampullaire		Ampullaria
Natice		Natica
Vermiculaire		Vermicularia
Nautile		Nautilus
Nummulite		Nummulitea
Rotalite		Rotalites
Miliolite		Miliolites

NOMS DES ESPECES EN LATIN.	OBSERVATIONS.
.....	Non dénommée.
bulbiformis.....	Et qnatre antres especes non dénommées.
clatrata.....	
carinosa.....	
costellata.....	
nodularia.....	
clavicularis.....	
marginata.....	
glabrata.....	
lineolata.....	
.....	Grande espece très rare non dénommée, et six antres especes non dénommées.
lævigatulum.....	
striatum.....	Qnatre antres especes non dénommées.
.....	Une espece non encore dénommée.
.....	La phrase latine n'est pas encore faite.
.....	Cinq especes non dénommées.
.....	Deux especes idem.
.....	Deux especes idem.
.....	Quatre especes.
.....	Deux especes.
.....	Quatre especes.
.....	Trois especes.
.....	Deux especes.
.....	Cinq especes.
.....	Une espece.
.....	On n'en rencontre que deux ou trois especes, et cet endroit differe en cela beaucoup de Grigon, où l'on en trouve plus de quarante especes.
.....	On trouve les débris d'une très grande espece semblable au Nautilus Pompilius.
.....	Une espece.
.....	Une espece.
.....	Nouveau genre dont on rencontre trois on quatre especes.

NOMS DES GENRES EN FRANÇAIS.	NOMS DES ESPECES EN FRANÇAIS.	NOMS DES GENRES EN LATIN.
Pinne		Pinna
Moule	moule des papons	Mytilus
Nucule		Nucula
Pétoncle		Pectunculus
Arche		Arca
Cardite		Cardita
Bucarde		Cardium
Crassatelle		Crassatella
Mactre		Mactra
Mérétrice		Meretrix
Vénus		Venus
Vénéricarde		Venericardia
Cyclade		Cyclas
Lucine		Lucina
Telline		Tellina
Solen		Solen
Fistulane		Fistulana
Acarde		Acardo
Came		Chama
Huître		Ostrea
Avicule		Avicula
Peigne		Pecten
Lime		Lima
Corbule		Corbula
Anomie		Anomia
Térébratule		Terebratula
Dentale		Dentalium
Oursins		Ursinus
Madrépores		Madrepora
Rétépores		Retepora
Des débris d'étoiles		

Des osselets de poissons d'une forme très singuliere et inconnue aux anatomistes
Des os qui accompagnent ordinairement la cervelle de certaines especes de poissons

A PARNES.

NOMS DES ESPECES EN LATIN.	OBSERVATIONS.
.....	Une espece.
.....	
.....	Deux especes.
.....	Deux especes.
.....	Quatre especes.
.....	Trois especes.
.....	Une espece.
.....	Deux especes. On ne rencontre pas la grande espece qui est commune à Grignon.
.....	Deux especes.
.....	Trois especes.
.....	Trois especes.
.....	Deux especes.
.....	Une espece
.....	Deux especes.
.....	Quatre especes.
.....	Deux especes.
.....	Une espece qui se rapproche de ce genre.
.....	Une espece.
.....	Deux especes.
.....	Une espece.
.....	Une espece.
.....	Une espece.
.....	Deux especes.
.....	Quatre especes.
.....	Une espece.
.....	Deux especes.
.....	Trois especes.
.....	Six especes.
.....	Plus de vingt especes.
.....	Six especes.
.....	.....

N° 9.

Le préfet du département de l'Oise, autorisé par la lettre du ministre de l'intérieur, du 19 floréal an 8, a établi à Beauvais une société d'agriculture, de commerce et des arts, dont il attend les plus heureux succès. Les grandes propriétés qui permettent des essais en grand, la variété des productions d'un sol fécond exposé sur les collines à tous les aspects du soleil, des prairies dont les eaux bien dirigées doivent augmenter les productions, une multitude de manufactures établies sur toute la surface du département, des hommes éclairés qui font eux-mêmes valoir leurs terres, fondent l'espoir du préfet. (*Extr. du Journ. de l'Oise.*)

N° 10.

En 1664, à l'époque où Colbert revivifioit le commerce et les arts, Louis Hinard projeta l'établissement d'une manufacture de tapisserie à Beauvais (1). Le gouvernement lui donna 10,000 l. pour aider à ses premiers achats, et 30,000 livres pour les bâtiments qu'il avoit à faire construire. On arrêta que, dans la premiere année, l'entrepre-

(1) La manufacture de Beauvais précéda de trois ans celle des Gobelins.

neur emploieroit cent ouvriers, qui, dans les cinq années suivantes, seroient portés jusqu'à cinq cents.

Les deux tiers du tout alors devoient appartenir à Louis Hinard. Malgré les privileges et les faveurs qu'il obtint, sa négligence et celle de son fils laisserent presque tomber l'établissement: il ne se releva qu'en 1684, sous la direction d'un nommé Behacle, domicilié jusqu'alors à Tournai. Louis XIV lui donna tous les moyens d'établir la manufacture: c'est à lui qu'on doit les grandes et belles tapisseries représentant les actes des apôtres, qu'on voit dans les salles de la préfecture; elles sont faites d'après les cartons de Raphaël; on en admire sur-tout le coloris. Les ouvriers des Gobelins, que les dépenses de la guerre ne permettoient pas de payer, se réfugierent à Beauvais en 1693: ils furent recueillis par Behacle, qui les employa. Cet entrepreneur habile mourut en 1704. Ses héritiers continuerent sa gestion pendant les six années qui suivirent sa mort.

Les freres Filleul, qui, par lettres-patentes de 1711, gérerent la manufacture, furent déposés par arrêt de la cour, du 15 juillet 1722. Meroux, qui leur succéda, ne fit qu'aggraver le mal, et quitta l'établissement, devant au gouvernement la somme de 98,000 liv.

En 1726, le célebre Oudry céda aux instances de M. de Fagon: il obtint un bail de vingt ans, ré-

tablit l'école de dessin que Behacle avoit fondée, distribua des prix aux éleves : ses succès passerent toute espérance.

Depuis 1754 jusqu'en 1780, Charon conserva jusqu'à cinquante ouvriers : le gouvernement fut satisfait de sa gestion. Demenou lui succéda ; il établit une fabrique de tapis de pieds, à l'imitation de celle de Chaillot ; il augmenta le nombre des ouvriers, qui s'élevoit à cent vingt en 1788 : les produits de ses atteliers ornerent les plus riches salons, se répandirent chez l'étranger. La révolution ne lui permit plus de débiter ses marchandises précieuses : en 1792 il résilia son bail ; le gouvernement fit gérer pour son compte. Le ministre Benezech parvint à relever cette manufacture de sa chûte presque complete.

Le citoyen Camousse, aidé du citoyen Laronde, artiste des Gobelins, n'ont rien négligé pour soutenir, pour perfectionner même la manufacture de Beauvais. Le premier vient de mourir : le citoyen Laronde, recommandable par son mérite, par ses rares talents, par l'entente sur-tout des couleurs, de leurs effets, de l'insensible dégradation qui les fait valoir, demandé pour chef par la totalité des ouvriers, par le préfet du département, attend du gouvernement la juste récompense de ses travaux.

Il est certain que la manufacture des tapisseries de Beauvais jouit d'une grande célébrité ; qu'elle

est le *diamant* de la ville, si j'ose employer cette expression ; qu'il ne lui manque que de beaux tableaux pour égaler les Gobelins ; que les meubles qu'elle produit sont d'une fraîcheur, d'un coloris inimitable ; que sa réputation s'est établie malgré les tableaux de Boucher et de maîtres à petites manieres qu'elle a été forcée de suivre : qu'un peu de jalousie peut-être arrêta ses progrès ; mais que, sous un gouvernement dont les idées sont grandes, aidée des beaux modeles qu'on peut lui fournir, elle produira des chefs-d'œuvre. (*Extr. du Journ. de l'Oise.*)

N° 11.

Additions à l'histoire du Beauvaisis.

Tome I, *pages* 7 et 8. « Jean de Toirac, ou de « Toiri (abbé de Saint-Lucien), fit faire en 1261 « la belle châsse où est à présent le corps de saint « Lucien, qui n'est pas l'ouvrage de saint Eloi : « elle est de cuivre doré, de six pieds de long, sur « deux de large et trois de hauteur ; outre la py- « ramide qui est dans le milieu, de trois pieds de « haut, par maniere de clocher évidé, ciselé avec « beaucoup de délicatesse..... : cet ouvrage est ci- « selé en losanges, et rempli de fleurs de lis ». (*Bibl. nat., l.* 211.)

T. I, *p.* 63. Les sept villes bleues dans le Bray.

Il en étoit fait mention dans les mémoires du prince de Conti, qui vouloit rentrer dans la possession du Bray.

T. I, *p.* 74. Claude des Pauses, chanoine de Gerberoy, se fit admirer au concile de Trente et dans le colloque de Poissy.

François Ier, Henri II, et François II l'employerent dans plusieurs négociations importantes.

Gerberoy est situé par les 19° 22′ de longitude, et par les 49° 35′ de latitude.

T. I, *p.* 82. Jacques de Thou, trésorier et vicaire-général du cardinal de Châtillon en 1536, fit rebâtir le château de Thérines.

Ce château avoit été construit en 1200 par Robert de Châtillon.

T. I, *p.* 92. Pierre de Sarcus étoit avec Philippe de Dreux à la guerre contre les Albigeois.

On connoît Hugues de Sarcus, chevalier de Jérusalem, et grand-prieur de France.

Jean de Sarcus et Saisseval firent lever le siege de Péronne, assiégée par l'armée impériale en 1536.

La maison de Sarcus est une des plus anciennes et des plus considérables de la Picardie.

T. I, *p.* 109. M. de Songeons m'a dit tenir d'un ancien religieux de Beaupré, qu'il y avoit jadis dans la forêt de Beaupré une ville nommée Malmifait, en 1000 ou 1100, où remontent les titres de l'abbaye de Beaupré; on en parle expressément.

T. I, *p.* 122. Messire Charles Cambeau, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, célebre par ses écrits et par la parfaite connoissance qu'il avoit de ce qui regarde la noblesse et la chevalerie, gouverneur de Henri-Jules de Bourbon d'Enguien, fit ériger en comté sa terre et sa seigneurie d'Auteuil.

T. I, *p.* 123. On desireroit à Chaumont une filature de coton; elle y seroit aussi bien placée qu'à Gisors : c'est le seul moyen d'occuper une multitude de bras inutiles.

T. I, *p.* 157. Méru demande qu'on fasse paver ses rues impraticables, et qu'on acheve la route qui conduiroit à Pontoise par Amblainville, qu'on pourvoie à l'entretien de ses halles et du marché.

On ne trouve à Méru ni pompes, ni paniers, ni crocs pour les incendies.

T. I, *p.* 157. Méru a été long-temps aux seigneurs d'Aumont. Elle appartenoit au bâtard de Rochechouart, qui vint au secours de Beauvais en 1472.

T. I, *p.* 194. Les pierres du camp de César sont coquillieres : on y trouve des pierres à plâtre.

Le mont César est à moitié cultivé. Les terres n'ont guere qu'un pied d'épaisseur : dans un sable jaune qui porte ces terres, on trouve des médailles, des statuettes, du gypse strié, du grès mamelonné, des débris d'armures.

C'est entre le mont César et celui de Bourgui-

gnemont, *mons Burgundionis*, que fut tué Correus par l'armée de César.

Le mont César a quatre cent trente-deux toises de front sur une profondeur de quatre-vingt-cinq toises.

T. I, *p.* 194. Camps ou prétendus camps de César:

1. Un à Dieppe;
2. Camp dit de l'Etrun en Artois;
3. Camp de l'Etrun en Hainaut;
4. Camp du port Dik en Bretagne, près Saint-Brieux. On a dit que c'étoit le port d'Iccius;
5. Camp de Saint-Leu d'Esseran, sur l'Oise, à une petite lieue en-deçà de Chantilli, au confluent de l'Oise et de la Nonette;
6. Camp de Brienne, au confluent des rivieres d'Aube et de Ronay;
7. Camp de Pecquigni, sur la Somme, à trois lieues d'Amiens.

Tous ces camps forment des triangles.

T. I, *p.* 176. Les seigneurs de Mornay-Montchevreuil ont donné le lieu et le village où est située l'abbaye de Ressons aux moines qui l'occupoient.

En 1238 Bertrand de Mornay fut nommé évêque de Lodeve.

Pierre de Mornay, évêque d'Orléans en 1288, fut chancelier de France.

Un Montchevreuil fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

Philippe de Mornay fut chef du parti calviniste en France. On connoît les services que cet habile homme rendit à Henri IV.

Un M. de Mornay possede encore la terre de Montchevreuil.

T. I, *p.* 193. On a trouvé dans les marais de Bresles des débris d'animaux, cornes, dents, bois passés à l'état de jayet.

T. I, *p.* 216. Caroli Bovilli, lib. *de Hallucinatione gallicanorum nominum* (Rob. Steph., 1531, *Bib. nat.*, X., 1236, *in*-4°) : il dit des chemins nommés de Brunehault :

Fert ejus regionis vulgus in eo loco quondam post Bavonem regnasse quendam nomine Brunehaldum, vulgo Brunehault *demonum amicum;* que ce démon multiplia dans les Gaules des chemins d'autant plus étonnants, qu'ils sont quelquefois formés de silex, et traversent des terres qui n'en contiennent pas. *Si fabula est vel historia, ponderet lector.*

Bergier dit qu'un chemin venoit d'Autun à Paris, « où, se divisant, il s'en alloit à Rouen « d'un côté, et à Beauvais de l'autre. »

C'est ce chemin, qui va de Beauvais à Muden, par Flers, Hardivilliers et Maulart, qu'on nomme chaussée de Brunehault.

Brunehault avoit été reine d'Austrasie. Ce royaume ne s'étendoit pas jusqu'à la Picardie.

T. I, *p.* 275. Suivant un relevé très exact, fait

par le sous-préfet de Clermont, la perte qu'a supporté son arrondissement par des incendies, depuis 1790 jusqu'au 30 vendémiaire an IX, est de 3,244,595 liv. Ils ont dévoré six cent cinquante-huit maisons, ont pesé sur quarante communes, et sont au nombre de soixante-un: seize de ces feux au moins ont été mis par la malveillance. D'après cet exposé, on peut juger de la perte énorme que les incendies ont occasionnée dans les quatre sous-préfectures du département de l'Oise, aussi sujettes à ce fléau que celle de Clermont; qu'on la calcule pour un siecle!

T. I, *p.* 278. « Un modérateur sensé dans les « arts libéraux et dans les sciences ecclésiastiques, « mais dont le nom s'est perdu, dirigeoit l'école de « Clermont en Beauvaisis, l'an 1101 ». (*Voyez* Duboulai, Hist. univer. 80 et 749.)

T. I, *p.* 321. *Séjour royal de Compiegne*, Paris, Simon Piget, 1647, in-4°., (Bib. nat., l. 917).

Flodoardus, en son livre, appelle Compiegne, *Compendium regalis sedis oppidum.*

On a dit:

Qui Compendiacæ quærit primordia sedis
Julius est Cæsar, Trojæ ceu Dardanus Author:
Mos erat his Gazas, et munimenta reponi
Bellica, num tali nomen de munere traxit?

Sigibert et Clovis second, en 646, se partagerent

à Compiegne le trésor et les meubles précieux de Dagobert leur pere. (Aimoinus, l. 4.)

C'est à Compiegne que le roi Pepin reçut de Constantin V, empereur de Constantinople, les premieres orgues qu'on vit en France.

En 1120, Louis VI, surnommé le Gros, supprima l'hôtel des monnoies de Compiegne; il étoit placé dans le lieu qu'on nomme encore la Tour des forges.

P. Laguerius, professeur de Toulouse, natif de Compiegne, a dit de ce beau lieu: *Atque ita judico, si ad nos fato nescio quo cum suis musis redeat Jupiter aut Apollo, suam istic, relicto Helicone, sedem sit positurus.*

Si l'on veut des détails plus particuliers sur le séjour des rois de France à Compiegne, on peut consulter cet ouvrage.

Tome 280 du recueil de M. de Fontanieu (Bib. nat., l. 80) on trouve l'Illustre Compiegne, dédié à M..., dans lequel M. Fleuri de Fremicourt, en 1698, n'a fait que copier le *Séjour royal de Compiegne.* Il ne dit pas un mot de l'original, et parle de l'embarras de débrouiller l'histoire de France. C'est le plus effronté plagiat que je connoisse.

T. I, *p.* 340. État de la forêt de Cuise, dite Compiegne, Paris, Colombat, 1736, in-8°, 30 p.

La forêt a 24 mille arpents d'étendue.

Celle de Villers-Coterets, 24 mille arp.;

Celle de Laigue, 6 mille arpents.

François Ier fit percer les huit routes qui forment le puits du roi; Louis XIV a fait ouvrir le grand octogone; Louis XV a fait faire, depuis 1726 jusqu'en 1733, 229 routes dans la forêt de Compiegne.

T. I, *p.* 354. Le duc de Bourgogne étoit logé dans le château de Londun, quand la Pucelle fut prise.

T. I, *p.* 355. M. Panelier, propriétaire de la terre d'Anel, prêta cette terre pour y former, sous les leçons de M. Sarcey de Sutieres, une école d'agriculture; on y dut recevoir tous les ans douze laboureurs des différentes provinces. Le ministre Bertin protégeoit cet établissement: il ne paroît pas que cette école ait subsisté plus long-temps que le ministre qui la protégeoit.

T. I, *p.* 363. Gournay sur Aronde étoit à Charles de Bourbon.

T. I, *p.* 363. A Braine, dont l'étymologie est à-peu-près la même que celle de Verberie, on a trouvé et l'on trouve encore quelquefois dans la ville et dans les environs des médailles anciennes de tout métal, gauloises, consulaires, impériales. Nous parlerons ci-après de trois haches de pierre fort anciennes, qui ont été trouvées sur la montagne qui est entre Courcelle et d'Huisel; d'un abraxas découvert à Braine même. Un particulier de cette ville, en fouillant il y a deux ans dans sa cave, qui perce sous une ancienne enceinte de la

ville, trouva un moyen buste d'Auguste, bien conservé, et une médaille de l'empereur Néron; ce qui fait juger que cet emplacement étoit habité sous ces deux regnes. (*Voyez* Hist. du Valois, *T.* I, *p.* 8.)

Je possede deux de ces haches d'armes, faites de silex, polies comme les casse-tête des sauvages; l'une d'elles fut trouvée sur le mont Génalon, et l'autre sur le mont César, près de Beauvais.

T. I, *p.* 370. L'histoire de la destruction de la ville de Vermand fut écrite, en 1300, par un anonyme de Noyon.

T. I, *p.* 370. « Dès le septieme siecle il y avoit « une école épiscopale à Noyon: saint Eloi aimoit « trop les sciences pour ne pas les encourager « quand il gouvernoit cette église. »

« Il y en avoit une autre à Beauvais, où saint « Germer fut élevé. »

T. I, *p.* 408. L'auteur de l'Essai sur l'histoire de Picardie prétend que la fête de Salency est trop décente et trop délicate pour avoir été créée dans le sixieme siecle.

T. I, *p.* 409. On a l'usage dans quelques villes de la Picardie de mettre une couronne de jasmin et de romarin sur la tête de celle qu'on mene à l'église pour la marier: « Remarquez, dit l'auteur « des Anecdotes picardes, que cette couronne de « jasmin, comme le chapeau de rose de Salency, « ne se donne qu'aux filles dont la sagesse et la

« vertu ne se sont jamais démenties : dans l'Astrée, « Silvie vend dans une fête le chapeau de fleurs à « Céladon ; elle reçoit sur-le-champ celui que lui « présente Astrée. »

T. II, *p.* 1. Dans le chariot de Nismes, composé vers l'an 1300, il est fait mention des héaumes ou casques fermés, qui se faisoient à Senlis, et qui étoient très renommés.

T. II, *p.* 4. On prétend que Rollo, duc de Normandie, avoit épousé Pompe, fille de Guy, comte de Senlis, après avoir quitté Gillette, fille du roi Charles-le-Simple. Le fait n'est pas certain.

Guillaume, duc de Normandie, épousa Sporte, fille du comte de Senlis.

T. II, *p.* 30. « La bibliotheque de l'abbaye de « Chaalis étoit considérable. Jean de Montreuil, à « l'occasion d'un voyage qu'il y fit, s'exprime « ainsi dans une de ses lettres (*Merc.* de nov. « 1736) : « Je croyois voir les docteurs de l'église, « accompagnés de leurs ouvrages, inviter à la lec- « ture ceux qui entroient, et les obliger à l'étude « bon gré malgré ; semblables à ces marchands « du palais, qui prennent les passants par les ha- « bits et par les bras pour les forcer à entrer dans « les boutiques, et à voir leurs marchandises. »

T. II, *p.* 38. Dans les environs de la Chapelle en Serval, près la garenne Maillard, entre la grande route et le chemin Saint-Georges, au lieu

dit le Vieux-Château, les cultivateurs ont trouvé d'anciens débris, des chaudrons, marmites, poteries, pieces de monnoie de siecles différents.

T. II, *p.* 46. Histoire chronologique de la ville de Pont-Sainte-Maixence-sur-Oise. Paris, chez Butard, 1764; *in*-12; (*Bib. nat.* L. 2086. 70 pages.)

P. 2. Pont-Sainte-Maixence se nommoit jadis Levandriac: elle tire son nom de la déesse Leva.

En 779, Charlemagne exempte les moines de Saint-Germain-des-Prés du péage de Pont-Sainte-Maixence.

P. 8. Le chancelier de France, Guérin, naquit à Pont-Sainte-Maixence vers l'an 1157. Il fit gagner la bataille de Bovines à Philippe-Auguste; il engagea ce prince à fonder l'abbaye de la Victoire, et fut nommé exécuteur testamentaire de Philippe et de Louis VIII. Il mourut à Chaalis en 1227.

P. 66. On prétend que Jeanne Hachette étoit originaire de Pont-Sainte-Maixence, et que dans cette ville on trouve encore des hommes de son nom. L'auteur de l'ouvrage cité est de ce nombre.

Pont-Sainte-Maixence a pour emblême une salamandre: on voit cet animal sculpté sur le fort et les portes de la ville.

T. II, *p.* 65. Pierre l'hermite, promoteur des croisades. « En passant par les rues, le peuple « arrachoit du poil de son mulet pour en faire « comme des reliques. »

T. II, *p.* 71. *P.* 83: « Mello, que l'on nomme « ordinairement Merlou, a été une des plus an- « ciennes et des plus illustres seigneuries du Beau- « vaisis.

« Le plus ancien seigneur dont on parle dans « nos histoires fut Dreux de Mello, que l'on a cru « pendant son siecle être descendu de Charle- « magne, selon Hugues de Poitiers, qui a achevé « son histoire de Vézelay en l'an 1167 ». Ce fait est contesté.

Notes diverses sur Beauvais.

On assure que Beauvais fut bâti par Bellovese, neveu d'Ambigat, roi des Gaules, vers l'an 164 de la fondation de Rome.

D'autres en attribuent la fondation à Belgius, quatorzieme souverain des Gaulois.

Le faux Berose a, dit-on, répandu ces contes auxquels il ne faut ajouter aucune foi. Je ne me fais pas ici l'apologiste d'Annius de Viterbe : des hommes de la plus haute condition l'ont accablé d'injures et de mépris; mais je suis convaincu qu'il a souvent raison, qu'il connoissoit mieux l'antiquité qu'une partie de ses adversaires, et qu'il est à souhaiter qu'un homme habile et sans préjugés revise les pieces de ce célebre procès.

En mars 1696, en fouillant à douze pieds de profondeur pour établir le cloître des Ursulines,

on trouva beaucoup de décombres de bâtiments anciens, qui prouverent que la ville s'étendoit jusque dans les prairies. A ces décombres se trouvoient joints des creusets de Savignies, des tuyaux à couler des métaux. La disposition de certains fourneaux fit croire qu'un hôtel des monnoies avoit occupé cette place; ce que confirmerent les médailles qu'on y recueillit des Adriens, des Comodes, des Antonins, des Faustines. Dix-huit de ces médailles étoient réunies dans la même place.

« On attribue aux Beauvaisiens l'invention de « la cire verte ». (Louvet, *Hist. de Beauv.* Le P. Daire).

César, et après lui Hirtius, *de Bello Gallico*, l. VIII, parlent du sénat de Beauvais.

Du temps de Charlemagne, il y avoit à Beauvais des échevins. Cet empereur envoya, en 823, Ebbon Rhotade et Ruolfrid pour tenir avec eux les états. (*Capitul.*, lib. X, c. XXV).

Dans le capitulaire de Louis-le-Débonnaire, de l'an 823, Beauvais est appelé comté.

Au sacre des rois de France, les évêques de Beauvais et de Laon demandoient au peuple si le prince qu'on venoit de sacrer lui étoit agréable. (Bodin, *de Repub.*, c. V).

L'évêque de Beauvais portoit, en 1179, le manteau royal au sacre de Philippe-Auguste.

On prétend que la deuxieme année de l'empire de Néron les murs de Beauvais furent construits,

et que le temple à présent nommé la basse-œuvre est de cette époque.

Le chœur de Saint-Pierre fut commencé en l'an 997, sous l'évêque Hervée.

On a dit, mais sans preuve réelle, sur ce que dans le douzieme siecle il y avoit beaucoup de brasseries à Beauvais, qu'on y cultivoit peu de vignes.

Un Pierre Louvet, de Beauvais, qui n'est pas l'historien, a composé la France en sa splendeur.

Angrand Leprince, peintre sur verre, naquit à Beauvais : il mourut en 1530.

Jean Lepot, très habile sculpteur, mourut en 1563 : il étoit gendre de Leprince.

Les sculptures du chœur de la cathédrale de Beauvais sont de Jean Lepot, mais il en a pris les sujets dans la Bible du petit Bernard. Il peignoit parfaitement bien sur verre en grisaille, vers l'an 1540.

Quentin Varin, peintre de Louis XIII, avoit eu pour maître François Gaget, chanoine de Beauvais. Il est le premier des Français, dit-on, qui ait su peindre la perspective : le frere Bonaventure, d'Amiens, capucin, la lui avoit fait connoître.

Jean Wast, maître maçon, a travaillé au grand édifice de Saint-Pierre, et aux plus beaux ouvrages de Beauvais. Il mourut en 1524.

Jean Wast, son fils, a suivi la même profession.

Jean Wast, fils du dernier, a fait le premier étage du grand escalier de pierre du Louvre, sous Charles IX. Il est détruit.

Supplément, par Simon, à l'*Hist. de Beauvais*, 1714.

Dans une lettre de Louis VII, de l'an 1144, on lit *Homines Belvacenses*, p. 27.

Sous Louis-le Gros, Foulques est nommé *Belvacus*, p. 37.

Dans le titre de la fondation de Saint-Quentin, en l'an 1079, Lancelin prend la qualité de *Casatus ecclesiæ Belvacensis.*

Vincent de Beauvais, autrement appelé Vincent de Bourgogne, fut sous-prieur des jacobins de Beauvais en 1236. On dit qu'il a vécu jusqu'en 1264. Son histoire finit en 1244.

Malgré son surnom, on assure qu'il ne naquit pas à Beauvais.

Jean Regnier, poëte français, fut arrêté près de Beauvais par un parti du roi, en 1431. Il fut enfermé dans une des tours qui flanquent l'entrée de la préfecture :

« A Beauvais, droit devant Saint-Pierre,
« Où je suis enfermé en pierre,
« En grand douleur, en grand servage, etc.

Il y fit, pour se distraire du danger réel qu'il couroit, des lais, des virelais, des ballades, des triolets, des prieres pour tous les saints d'Au-

xerre, sa patrie, et sur-tout pour saint Léonard. Il obtint enfin sa liberté.

J'ai trouvé dans un manuscrit appartenant à M. Danse, à Beauvais, ces vers peu connus : ils prouvent ce qu'est la gloire des plus grands hommes, quand par leur mort ils n'ont pas appaisé l'envie :

Le petit escurieux est pour long-temps en cage; (M. Fouquet.)
Le lézard, plus adroit, joue mieux son personnage; (Le Tellier.)
Et le plus fin des trois est un vilain serpent,
Qui s'abaissant s'éleve, et s'avance en rampant. (Colbert.)

Odon ou Eudes, évêque de Beauvais en 861. Il promet à Loup de Surieux de soigner l'achat du vin qu'il lui destine. Il paroît que le vin avoit manqué en 859.

La confrérie ou le corps des jongleurs étoit obligé de faire placer dans le cloître de la cathédrale des musiciens le jour de saint Pierre. Les chanoines faisoient représenter, sur la partie de la place dont ils étoient seigneurs, des mysteres, etc.

Hermant, historien de Beauvais, dit qu'on trouva près de la collégiale de cette ville une inscription portant le nom de *T. Cicero*.

Beaumanoir dit que les dames du Beauvaisis ne manquoient pas de valeureux champions pour les défendre.

Un chanoine de Beauvais enleva la femme d'un

bourgeois.... Les juges ordonnerent que le ravisseur rendroit la femme à son mari dans la quinzaine.

« Suivant le Manuel de Beauvais, le mari dit à « sa femme : *Je vous honore de mon corps* ». (*Encyclopédie*, art. Mariage).

Je n'ai pu faire connoître toutes les bizarreries des stalles de Saint-Lucien : les scenes de Sodome, les travaux d'Hercule, le diable battant sa femme, une femme fouettant son enfant et se bouchant le nez, mille autres tableaux qu'aucune expression ne me permet ni d'indiquer ni de voiler, étoient représentés dans le chœur d'une église sainte, et vus tous les jours par les êtres les plus dévots. On ne sait comment qualifier ces singularités de l'esprit humain.

« Dans le quatorzieme siecle, on transportoit « déja de la marée des côtes de l'océan pour Paris. « L'évêque de Beauvais donna sa requête au parle- « ment, en 1378, pour être autorisé à faire prendre « et arrêter en passant le poisson dont il avoit be- « soin pour sa maison. Paris n'en recevoit point « ainsi dans le douzieme siecle, puisque les mêmes « évêques de Beauvais étoient en possession de « faire une espece de cadeau à nos rois, en leur « envoyant un cheval chargé de cette denrée de « temps en temps : Philippe II permit à l'un de « ces évêques de prendre un cheval de la com- « mune de Beauvais pour cet effet.

« L'usage des vitres, des chandelles, étoit encore « un luxe; on allumoit des morceaux de bois secs « pour s'éclairer. La commune de Mont-Didier dé- « fendit de descendre dans les caves avec les chan- « delles de scieu. On n'avoit point encore l'usage « des cheminées dans les appartements; on se « chauffoit autour d'un large foyer rond placé au « milieu de la chambre: mais les dames, sous le « regne galant de Charles VI, avoient déja com- « mencé de s'y découvrir les épaules, et de dimi- « nuer la hauteur de leurs robes, armoriées de « droite et de gauche de leurs écus et de celui de « leurs maris, qui, en serrant si exactement la taille, « leur couvroient la gorge ». (*Voyez Hist. de Pic.*)

Un taureau de poil rouge fut condamné à être pendu, par les officiers de l'abbaye de Beaupré, dans le diocese de Beauvais. (*Ancien Testament, Exod.* XXI, *v.* 28.)

Ce fut en 1614 que s'établit l'imprimerie à Beauvais, aux frais de Philippe Leclerc, principal du college. Elle donna d'abord la Conférence des coutumes de cour et de divers bailliages du Beauvaisis. Cette imprimerie étoit en plein exercice en 1618, et travailloit à un missel, à un manuel, sous la direction de Jean de Chambly.

« Il y a dans la cathédrade de Beauvais une épi- « taphe en mauvais vers latins, dont voici à-peu- « près le sens »:

Ci gît N..., chanoine de cette église :
Homme sage et bien portant,
Il fut attaqué d'un rhume de poitrine :
On lui donna de la tisanne de chiendent;
On lui donna des figues bouillies dans du miel;
On lui donna du lait coupé;
On lui donna de la bourrache et du sucre :
Mais rien ne fit à ce pauvre enrhumé;
Et après avoir toussé pendant huit jours,
Il toussa pour la derniere fois,
Et rendit, avec son rhume, son ame à dieu.

Requiescat in pace.

« Cette épitaphe est adossée à un pilier du côté gau-
« che en entrant dans l'église, en face du chœur :
« elle n'a encore été remarquée que par peu de
« monde, à cause de l'antiquité des caracteres et
« du mauvais latin qui la compose ». (*Extrait des Lunes du cousin Jacques*, deuxieme année, n° 24.)

« Le 17 novembre 1571 on prit dans la forêt de
« Cuise un homme qui avoit été nourri parmi les
« loups; velu comme eux il hurloit comme eux;
« il marchoit sur ses pieds et sur ses mains; il de-
« vançoit les chevaux à la course, il étrangloit les
« chiens et les dévoroit. »

Quand on jeta les fondements de l'hôtel-de-ville à Beauvais on trouva, dit-on, les vestiges d'un monument élevé en l'honneur de l'empereur Hadrien, et beaucoup de médailles.

On assure que les troubadours picards inventerent le poëme mêlé d'éloges et de satyres nommé *sirvente*.

P. 171. « Je pourrois citer au nombre des « médecins du seizieme siecle qui honorerent la « Picardie Jean Hucher, né à Beauvais ; Robert « Fevin, d'Amiens; La Framboisiere de Guise, en « Vermandois, médecin de Henri IV; Jean Riolan « pere, d'Amiens; Jean Lambin, aussi d'Amiens; « Jacques Grevin, de Clermont en Beauvaisis, mort « à Turin, etc. » (*Extrait de l'Histoire de Picardie*, p. 162.)

Les annales de Picardie n'ont pas laissé perdre le nom du médecin Garoc qui fut évêque d'Amiens. *Ibid.*

On a trouvé des bateaux chargés de briques dans les tourbieres de Picardie. *Ibid.*

Dès 1459 on imprimoit à Abbeville la *Cité de Dieu*, la *Somme de Bouteiller*.

Les laines qu'on emploie dans la Picardie, dans le Beauvaisis viennent du pays même de la Brie, du Soissonnois, de Buchi en Normandie, du Vermandois, de Compiegne, de Senlis, de l'Artois, de la Flandre, de l'Irlande; il en vient aussi de la mer Baltique. (*Picardie commerçante*, par le P. Daire.)

Un seigneur d'Auxi, dans le Ponthieu, avoit le

droit « de mactorer la virginité des gentilles fem-
« mes, fringantes de Maxielles, belles nonains ou
« monaires, en donnant un écu et dix sols parisis
« de droit au comte de Ponthieu.

Il n'étoit point permis à Amiens de refuser les dignités municipales; on abattoit la maison d'un homme élu majeur échevin qui refusoit cette dignité.

« On peut croire qu'on ne briguoit pas des
« places où il falloit défendre souvent son avis par
« le duel contre le premier appelant.

« Agricole de la belle-barbe voua à sa dame
« que pour tout habit il ne porteroit que sa che-
« mise, et pour casque sa cornette jusqu'à ce qu'il
« eût abattu dix chevaliers, qu'il enverroit pri-
« sonniers à sa dame. »

Abraham Remi a montré du talent dans sa description latine du château de Maisons; ses vers contre le parasite Montmaur sont aisés, élégants, pleins de feu.

En 1478 il n'y avoit presque encore d'autres cours de justice que les places publiques, ou que l'ombre des chênes et des ormeaux: chacun de ces arbres portoit le nom de celui qui présidoit sous ses feuillages. On distinguoit dans le Valois,

L'arbre de Jacquemart à Attichy;

L'orme de Frenoi;

Le chêne d'Herbelot, à Pierre-font;

L'épinette de Rhuy;

L'ormeau de Verberie.

Le maire de Bargny déclara, en 1730, qu'il y avoit autrefois dans sa juridiction une pierre près d'un noyer où les procès étoient portés par appel du temps de ses prédécesseurs. On sait que saint Louis avoit souvent administré la justice près d'un orme.

Je pourrois donner un long catalogue des objets rassemblés dans le cabinet d'histoire naturelle de l'école centrale de l'Oise; je me contente d'indiquer les insectes et les oiseaux les plus curieux: il en est qu'on ne trouve pas dans le muséum de Paris. La plus grande partie des individus de cette collection vient de celle de M. Mauduit: elle fut acquise en 1789 par M. Paris, qui la céda à l'école centrale le 13 germinal an IX.

Tous les insectes furent réparés et montés sous une forme nouvelle par le citoyen Dufresne: les oiseaux l'ont été par les citoyens Dufresne et le Vaillant.

Un voyageur curieux ne peut passer à Beauvais sans visiter cette réunion considérable et précieuse d'insectes et d'oiseaux parfaitement bien conservés.

OISEAUX.

Un barbicau du Sénégal;
Couroncoucou à ventre rouge de Cayenne;
Toucan, le toco de Cayenne;
Coucou doré du Cap, *du voyage de le Vaillant;*
Le gobe-mouche séchet, de le Vaillant;
Pie-griesche bleue de Madagascar;
Gobe-mouche séchet brun d'Afrique, de le Vaillant;
Breve des Philippines;
Espece de loriot à tête noire de l'Inde;
Étourneau cuivré d'Afrique, de le Vaillant;
Rollier d'Abyssinie;
Rollier de Mindanao;
Oiseaux de paradis orange de la nouvelle Guinée;
L'oiseau du paradis six filets;
Le touracou, de le Vaillant;
La grande veuve à épaulette rouge, de le Vaillant;
La petite veuve du Sénégal;
Le sucrier de la côte d'Angola;
Le colibry à long bec, ou le brin-blanc;
Oiseaux-mouche huppés, de Cayenne;
Guêpier patirich;
Petit guêpier des Grandes-Indes;
Le martin pêcheur de Madagascar;
Le coq de roche.

INSECTES.

GENRES.	NOMS.	LIEUX.	OBSERVATIONS.
Hexodon..	reticulatum.....	.....	Très rare, ce genre n'étant composé que de 2 esp.
Buprestis..	.....	de l'Inde.....	
Idem....	sternicorius.....	Amérique.....	
Idem....	fascicularius.....	Afrique.....	
Idem....	ocellata.....	Amérique du nord.	
Bupreste..	nobilis	.....	
Prionus...	.....	.....	
Cerambix..	.....	.....	
Idem....	quatuor maculatus.	Cap de Bonne-Esp.	
Idem....	velutinus	.....	
Idem....	spinicornus.....	la Guyane.....	Très beau.
Lancia	daviesii.....	Inde.....	
Prionus...	maxillosus	.....	
Cetonia ...	sinuosis.....	.....	
Idem....	splendens.....	Ceylan	
Scarabæus.	bilosus	Amérique.....	
Idem....	lucifer.....	Idem	
Idem....	claviger.....	Idem	Beau.
Idem....	taurus.....	Idem	Très rare.
Curculio ..	sumptuosus	.....	Beau, très rare.
Fulgora ...	diadema	Inde.....	
Idem....	candelaria.....	Chine.....	
Idem....	lartomaria.....	Amérique.....	Très beau.
Cimex 2...	.....	.....	Très rare
Aranea 4...	.....	.....	Très rare.
Papillons..	.....	Amboines.....	Variétés.
Idem....	.....	Moluques.....	

MÉDAILLES.

On se plaint de l'obscurité de l'histoire ; on regrette que la gravure n'ait pas été connue des anciens, et l'on néglige les médailles, conservatrices de presque tout ce que nous desirons connoître. Que ne peut-on pas apprendre en les étudiant! l'époque de tous les grands évènements, les costumes de tous les peuples, la physionomie des grands hommes, les temples élevés aux dieux, les arcs de triomphe, les armes offensives et défensives, la forme des vases, des statues, des instruments du labourage, les emblêmes les plus ingénieux, les signes célestes, les navires, les cirques, les ports, la noblesse et la décence des triomphes et des fêtes publiques, les produits des différentes contrées; tout ce qui peut avoir rapport à la discipline militaire, à la chasse, à l'art monétaire, à l'architecture, est consigné dans les médailles des anciens : les enseignes, les signes qu'elles éternisent nous éclairent sur la marche des peuples, sur leur identité avec des peuplades perdues dans l'immensité du globe : elles nous rappellent les allocutions: ces discours si pleins

d'éloquence, de force, de politique, de majesté, qu'on lit dans Tite-Live, dans Suétone, et dans Polybe : elles rappellent les traités d'alliance faits entre les peuples; ne consignent pour la postérité que des actes de générosité, de grandeur, que des exemples de vertus. Qui n'aime à posséder le portrait des Titus, des Antonins, des Marc-Aurele! à reconnoître dans les traits des Caracalla, des Néron, des Commode les monstres nés pour le malheur de l'univers!

Les hauts faits retracés à la mémoire par les médailles nous excitent à les imiter. Un peuple, disoient les Egyptiens à Solon, n'est jamais qu'un enfant quand il n'est pas accompagné de la science des temps passés. Les livres et les monuments périssent par l'insouciance, par les vengeances, par la marche des conquérants; les médailles échappent par leur petitesse, par la facilité de les cacher, de les porter en s'enfuyant dans les contrées où l'on se réfugie. Le temple d'Ephese, le temple de la Paix, le temple de Jupiter Tonant, de Jupiter Olympien, d'Auguste dans Alexandrie, de Janus, détruits par le temps, nous ont été conservés par les médailles.

Lisez l'histoire, vous y trouvez l'erreur accréditée pendant des siecles par mille écrivains qui se sont succédé en se copiant : cette erreur est détruite à la vue d'une médaille; vous n'avez plus un récit sous les yeux, le fait est là, vous écrivez

à côté du monétaire en face de l'empereur; vous touchez pour ainsi dire à son regne; l'or et le bronze vous parlent en son nom, et son effigie respectable devient le sceau du temps et de la vérité.

C'est d'après la conviction de ce que je viens d'avancer sur les médailles que je me suis déterminé à faire connoître celles que j'ai recueillies dans le département de l'Oise. On sera surpris qu'on en trouve une aussi grande quantité; ailleurs on en ramasse une ou deux au hasard; sur vingt-cinq places de ce département il n'est guere de mois où l'on n'en découvre; j'en ai noté près de cinq cents. J'en pourrois citer un nombre presque égal moins pures, moins bien conservées; tous les habitants qui me les ont données ou cédées me sont témoins de la sévérité avec laquelle j'ai rejeté celles même qui pouvoient appartenir à des contrées voisines du département que j'étudiois.

Sans doute il se sera glissé plusieurs erreurs dans mon travail; le zele, la bonne volonté de quelques hommes aura fait entrer dans ma collection quelques médailles acquises ou trouvées ailleurs; mais quand on m'eût trompé dix, vingt, trente fois, ce qui me paroît difficile, il n'en seroit pas moins démontré que le mont César, le mont Ganelon, Beauvais, les environs de Breteuil sur-tout, sont des lieux que les Romains ont fréquentés à des époques différentes, et qu'à l'aide des monuments

qu'on y trouve, les armes, les costumes, les monnoies, les enseignes, les ornements, les meubles, etc. etc. de ce peuple peuvent être connus des Beauvaisins, sans qu'ils sortent de leurs pays pour les étudier. Sur le sommet de leurs montagnes, dans leurs marais, dans leurs riches et vastes plaines, à l'aide de l'histoire et de leurs découvertes, ils peuvent voir se développer les armées gauloises et romaines avec tout l'appareil qui les accompagnoit, et cela, avec une précision de détails que fort peu de pays pourroient se procurer.

Je crois rendre un service essentiel aux amis de l'antiquité, aux lettrés, aux gens de goût, en donnant la note des médailles trouvées sur les différents points du département de l'Oise.

A BEAUVAIS.

HADRIANVS AVG. C. III. P. P. Au revers, FELICITAS AVG. S. C.; femme tenant une corne d'abondance. Grand bronze trouvé près le franc marché.

IMP. M. JVL. PHILIPPVS AVG.; au revers VICTORIA AVG. S. C. Moyen bronze.

Antonin. Grand bronze, S. C.

Antonin. Grand bronze; au revers LAETITIA AVG. S. C.

FAVSTINA AVG. Grand bronze, s. c.

FAVSTINA AVG. PII AVG. FIL.; au revers Vénus tenant la pomme. Grand bronze, bon style.

Néron. Moyen bronze; au revers une Victoire.

Saint-Lucien, près de Beauvais.

Médaille incuse de *Trajan*, trouvée près d'un cercueil de plomb. Grand bronze.

ANTONINVS AVG. PIVS. P. P. TR. P. XVI.; au revers un autel, une femme tenant une patere, et consommant un sacrifice. s. c. Grand bronze, beau travail.

T. CAESAR.... Au revers autel portant la foudre. Argent, fruste, fourrée.

Aux capucins, près de Beauvais.

Il paroît que l'enceinte des capucins de Beauvais, qui sert présentement de cimetiere à la ville, avoit la même destination du temps des Romains et des Gaulois. On y trouve beaucoup d'urnes, de vases lacrymatoires, beaucoup de pieces de monnoie, de médailles, etc.

FAVSTINA AVGVSTA; au revers DIANA LVCIFERA. s. c. Moyen bronze d'un très bon style.

Un Trajan; au revers une prêtresse assise. Moyen bronze du travail le plus délicat.

IVLIA MAMAEA AVGVSTI; au revers la Paix ap-

puyée sur une colonne, tenant en main une branche d'olivier, FELICITAS PVBLICA. Moyen bronze, d'un bon style.

MAGNIA VRBICA AVG.; au revers VENVS GENITRIX. Petit bronze trouvé dans un vase.

HADRIANVS AVGVSTVS. cos. III; au revers ce prince donnant la main à l'impératrice : légende, FORTVNAE REDVCI. S. C. Très belle médaille de cuivre jaune, moyen mod.

FAVSTINA ANNIA AVG. Très belle tête, cheveux élégamment tressés, bouclés; au revers PVDICITIA. S. C. Moyen bronze.

Cavée-Beaulieu.

Dans un vase une médaille de Vespasien. Bronze.

Grand bronze superbe de *Titus*; au revers Jupiter assis. IOVI VICTORI.

LVCILLA AVGVSTA; au revers la déesse Salus. S. C. Moyen bronze.

IMP. PROBVS AVG.; au revers un temple, ROMAE AETERNAE. Petit bronze.

Trajan; au revers sa colonne. SENATVS POPVLVSQUE ROMANVS en toutes lettres, S. C. Moyen bronze.

IMP. TITVS CAES. VESPASIANVS AVG. P. M.; au revers TR. P. IX. IMP. XV. COS. VIII P. P.; chaire curule sur laquelle est une couronne. Argent, très jolie médaille

Troissereux, environs de Beauvais.

M. Ivl. Philippvs Avg.; au revers Principi iventvtis. Argent.

Ti. Clavdivs Caesar Avg.; au revers Libertas, s. c.

Grand médaillon de Néron; au revers deux hommes à cheval; exergue, Decvrsio. Fruste. s. c.

Au mont César.

Avrelivs Caes. Ar. Avg. p. f. cos. ii.; au revers Minerve appuyée sur une haste, posant la main gauche sur un bouclier ovale. Beau médaillon bien conservé. s. c.

Médaillon de *Faustine*; au revers une Cérès, et ce mot, Avgvsta. Grand bronze. s. c.

Moyen bronze parfait de *Trajan*; au revers ce prince entre deux trophées. s. c.

Vespasien. Moyen bronze; revers Fortvnae reduci. s. c.

Vespasien. Moyen bronze; revers Fides. s. c.

Galienvs Avg. Tête radiée; au revers un cerf. Petit bronze.

Salonina Avg. Buste posé sur un croissant; au revers Vesta portant une Victoire. Petit bronze; tête parfaitement conservée.

Constans. Petit bronze bien conservé; belle patine.

Médaillon de bronze. Belle tête d'*Aurelius Verus;* au revers Mars nud, lance à la main droite, un trophée sur l'épaule gauche, s. c. Cette médaille, dont les lettres sont presque effacées, ne laisse lire que le nom du prince: elle est d'une très belle exécution et d'un grand fini.

Une médaille de *Commode,* assez bonne, mais les lettres en sont effacées; au revers on voit une Vénus nue, dans une position noble, élégante. s. c.

Une petite médaille d'*Annia Faustina Marci;* revers effacé. s. c.

ANTONINVS AVG. ARMENIACVS; au revers une femme tenant une haste de la main gauche, une baguette de la droite, et ces mots, T. POT. XIX. IMP. III. COS. III. Médaillon d'un bon travail.

Médaille de Nismes. Tête d'*Auguste* et d'*Antoine;* au revers un palmier, un crocodile, et COL. N. Bronze.

Médaillon de *Faustine* la jeune; au revers DIANA LVCIFERA; d'un très beau style. Bronze.

Ville des Muguets, près de Songeons.

Trois médailles de fabrique romaine.

Un beau *Postume.* Moyen bronze; médaille incuse.

Quelques médailles gauloises.

Près de la forêt de Thelle.

Un très beau *Galba*. IMP. SER. GALBA AVG.; au revers, dans une couronne, S. P. Q. R. OB. C. S. Argent; très bon travail.

IMP. C. POSTVMVS; au revers HERC. DEVS; Hercule appuyé sur sa massue, et tenant un arc de la main gauche. Argent.

SALONINA AVG. Le portrait de cette impératrice; au revers Vénus assise; VENVS FELIX; elle verse de l'encens sur un autel. Argent.

HADRIANVS AVG. cos. III. P. P.; au revers femme tenant le sympule; ASIA AVG. Argent.

CAESAR DIVI. F. DOMITIANVS cos. VII.; au revers un autel sur lequel luit une flamme; PRINCIPI IVVENTVTIS. Argent; très jolie médaille.

Mont Javoult.

Probus; au revers CLEMENTIA TEMP.; Jupiter présentant le globe à l'empereur. Cuivre.

DIVVS ANTONINVS PIVS; au revers une aigle éployée; CONSECRATIO. Argent; jolie médaille.

IMP. MAXIMINVS PIVS AVG.; au revers PAX AVGVSTI. Argent; jolie médaille.

IMP. C. MAVR. CARINVS AVG. Au revers, AEQVITAS AVG. Cuivre argenté.

Trajan; au revers l'Abondance. Argent.

IMP. C. M. L. TACITVS AVG. Tête radiée; au revers SALVS PVBLI. Cuivre blanchi.

IMP. GORDIANVS PIVS FELIX AVG.; au revers Jupiter, la foudre sur le bras gauche, appuyé de la droite sur la haste. Médaille bien conservée. Argent.

..... CLAVDIO; au revers aigle éployée; CONSECRATIO. Cuivre.

SALONINA AVG.; au revers LAETITIA. Cuivre.

A Pont-Aven, commune de Montherlan.

IMP. ANTONINVS. PIVS AVG. Argent.

Le même; au revers ABVNDANTIA AVG.; une femme laisse tomber des pieces d'or. Argent.

Le même; au revers la Providence. Jolie médaille bien conservée. Argent.

IMP. VALERIANVS P. AVG.; au revers une femme tenant deux enseignes; FIDES MILITVM. Argent.

Le même; au revers SALVS AVGG. Argent.

Le même; au revers TEMPORVM FAELICITAS. Argent.

IMP. C. PLIC. VALERIANVS AVG.; au revers VICTORIA AVGG. Argent.

Quatre médailles de *Philippe* fils

Une d'elles porte au revers PRINCIPI IVVENTVTIS.

Deux *Sévere Alexandre.*

Deux *Galien.*

Deux *Antonin, Caracalla.* Argent.

Six médailles de *Trebonien Galle*; revers APOLL. SALVTIS. AETERNITAS; oblongue, phénix.

FIDELITAS PVBLICA; femme tenant une clochette à la main.

IMP. TRAIANVS DECIVS; au revers deux femmes voilées, et ce mot, PANNONIAE. Argent.

Sept autres médailles du même prince. Argent; mauvais.

EMILIANVS PIVS; au revers MAVRITANIA.

DOMITIANVS; au revers MONETA. Moyen bronze.

VOLVSIANVS AVG.; au revers PIETAS. AVG. Mauvais argent.

Du même. CONCORDIA AVGG. Mauvais argent.

Neuf médailles d'argent ou dites d'argent, de *Philippe* pere; revers LIBERALITAS AVGG.

2. AEQVITTAS AVGG.;

PAX AETERNÁ. C'est un guerrier nud, tenant une branche d'olivier.

Vingt-deux médailles de mauvais argent, de Gordien; revers ROMAE AETERNAE; guerrier assis, appuyé sur sa lance, casqué, portant une petite Victoire sur la main.

VIRTVS AVG. Guerrier posé sur sa lance, armé, casqué, bouclier à ses côtés, tenant de la main droite des épis de bled.

IOVI STATORI. CONCORDIA MILITVM. FELICITAS TEMPORVM; femme d'un bon style, tenant une corne d'abondance et le caducée.

Saecvli felicitas ; l'empereur, le globe sur la main gauche, le protege de sa lance.

Provid. Avg.

Jovi Conservatori ; à cheval dans l'attitude de Marc-Aurele.

Laetitia Avg. ; une ancre sur laquelle est appuyée une jeune femme tenant à la main droite une couronne de fleurs.

Aeternit. Avg. Apollon radié tenant un globe et montrant le ciel.

Secvritas. Un homme noblement posé, appuyé sur une colonne et tenant une lance à la main.

Jovi Statori.

Ces vingt-deux médailles avoient été trouvées dans un vase quelque temps avant ma tournée : ce sont les seules que j'aie pu me procurer sur les cinq cents qui composoient ce trésor.

Mont Catillon.

Médaille gauloise ; une tête casquée ; au revers un cheval ailé, et ces caracteres, CHEIK.

Médaille gauloise ; une tête ; au revers un oiseau portant au bec une fleur, une branche et trois oiseaux.

Deux moyens bronzes d'*Antonin.* Frustes.

Un *Trajan.* Argent ; au revers Victoire.

Sabina Hadriani ; d'un beau travail, d'une belle patine, mais toutes les inscriptions rongées ; au revers la Fécondité ayant deux enfants à ses côtés. Moyen bronze.

Ivlia Mamaea Avgvsta ; au revers une femme tenant un caducée ; Felicitas pvblica. Grand bronze. s. c. Grand style.

Lvcilla Avgvsta ; au revers une Vénus. Fruste. Grand bronze.

Sévere Alexandre ; au revers une Victoire. Moy. bronze, fruste.

Médaille incuse de *Domitien*. Moyen bronze.

L'empereur *Claude* ; au revers Constantia****. s. c.

Beaucoup d'autres médailles romaines.

Une vingtaine de médailles gauloises, frustes, décomposées, n'offrant rien d'extraordinaire ; des têtes, des chevaux, des êtres fantastiques, des animaux symboliques.

Une d'elles présente un cheval ailé, et ces lettres, CRICIR ; tête casquée, armure. Bronzée.

Une petite médaille de cuivre ; tête casquée ; Vrbs Roma ; au revers la louve, Rémus et Romulus surmontés de deux étoiles ; exergue, T. R. S.

Ti. Claud. Caesar Avg. p. m. tr. p. vi. imp. x. ; au revers une forteresse avec créneaux, surmontée d'une espece de temple dans lequel on voit l'empereur ; on lit sous la corniche de la forteresse, Imper. recept. Argent très pur, précieuse médaille.

Beaucoup de médailles gauloises.

Breteuil.

Hadrien. Grand bronze.

Hadrien. Grand bronze.

Faustine. Grand bronze; au revers DIANA LVCIFERA.

A. VITELLIVS IMP. GERMAN; au revers VICTORIA AVGVSTA; elle s'appuie sur un bouclier votif.

DIOCLETIANVS AVG.; au revers une forteresse; VICTORIAE SARMATICAE; exergue, S. M. N. T. Bien cordonnée; médaille précieuse. Argent.

IMP. C. PROBVS AVG.; au revers un temple à six colonnes de face; ROMAE AETER.: sous le temple la foudre, et ces deux lettres pour exergue, R. E. Bien conservée. Cuivre.

Un *Antonin*; au revers la foudre; PROVIDENTIA DEORVM. Bien conservée; très jolie médaille. Arg.

REX IVBA; au revers un temple à huit colonnes. Conservation parfaite. Argent.

Vallée Saint-Denis, près de Breteuil.

Superbe médaillon de *Trajan*; au revers le prince à cheval, foulant aux pieds un ennemi, et ces mots, OPTIMO PRINCIPI; pour exergue S. C. Noble attitude, très beau cheval. Grand bronze.

Trois médailles gauloises, passables.

Sabina Avgvsta Hadriani Avg. ; au revers femme assise. Moyen bronze, fruste.

Imp. Nvmerianvs Avg. ; au revers Mercure tenant une bourse et le caducée, Pietas Avg. Pet. Br.

M. ann. Nvmerianvs Avg. ; au revers Principi jvventvt. Petit bronze.

Imp. Gallienvs Avg. ; au revers un autel, sur lequel Jupiter debout tient la haste, et porte une Victoire ; légende, Jovi victori ; sur le champ de l'autel, Imp. ges.

Environs de Breteuil.

Une médaille gauloise.

Hadrianvs Avg. cos. ii. p. p. ; au revers la Paix, femme tenant un caducée de la main droite, une branche de laurier de la gauche. Argent.

Médaillon de *Trajan* ; au revers, ce prince à cheval foulant aux pieds ses ennemis ; Optimo principi. Beau style. Bronze.

Une médaille consulaire. Argent ; tête de Rome, *Valentia* ou *Minerve*, et ce mot Libo ; au revers Castor et Pollux ; q. mrc. Argent.

Imp. Comm. Ant. P. Fel. Avg. Brit. ; au revers Pvblic. fel. p. m. tr. p. vii. imp. viii. c. v. p. p. Jolie médaille d'argent.

Imp. Nerva Caes. Avg. Germ. p. m. t. p. ii. ; au revers Imp. ii. cos. iiii. p. p. ; une Charité, femme tenant une bourse. Argent. Jolie méd.

Otacil. Severa Avg.; au revers Pietas Avgvstae. Argent. Bien conservée.

Belle tête de femme, cheveux étrusques; au revers un palmier devant lequel est un cheval. Petit bronze.

Marcia Otacil. Severa Avg.; au revers Pvdicitia Aug. Argent. Bien conservée.

Probvs.; au revers Comiti Probi Avg; Mars présentant une branche de laurier. Cuivre.

Valerianvs bv.; au revers Spes plica; une déesse présente à l'empereur un trefle. Cuivre.

Ivlia Pia Felix Avg.; au revers Diana Lvcifera. Argent. Bien conservée.

Ivlia Mamaea Avg.; au revers Ivno Conservatrix. Argent. Bien conservée.

Saloni. Valerianvs caes.; au revers Pietas Avg; le vase, l'aspergille, le lituus, le sympule, le couteau sacré. Argent. Bien conservée.

Imp. C. M. Clod. Pvpienvs Avg.; au revers Pax pvblica. Argent. Jolie médaille.

Maximianvs no.; au revers Secvritas orbis; une femme, appuyée sur une colonne, arrange ses cheveux. Argent. Bien conservée.

Plus de cent médailles gauloises.

Caply, près de Breteuil.

Médaillon. Grand bronze.

IMP. CAES. *** SEV. ALEXANDER AVG.; au revers femme assise, haste, l'olivier à la main, et PAX AVGVSTI. S. C.

LUCILLE. Moyen bronze.

FAUSTINE. Grand bronze. VÉNUS.

VALERIANVS CAES. Tête radiée, figure jeune; au revers un enfant assis sur une chevre, et pour légende, JOVI CRESCENTI. Argent.

IMP. POSTVMVS P. E. AVG.; au revers MONETA AVG; une femme tenant une balance. Argent.

IMP. C. P. LIC. VALERIANVS AVG Tête radiée; au revers APOLLINI CONSERVA.; statue d'Apollon appuyé sur un autel en forme de trépied. Argent.

VALERIANVS CAES. Tête radiée; au revers le prince, appuyé sur sa lance, indiquant un globe, et ces mots, RESTITVTORI ORBIS. Cuivre.

L'empereur *Probus*. Tête radiée; un oiseau sur son sceptre; au revers le soleil sur un char à quatre chevaux; INVICTO SOLI. Petit bronze curieux.

Ruines dites de Bratuspantium.

Médaillon d'*Hadrien*; d'un beau style. Revers effacé. Bronze.

Médaille d'*Antonin*; au revers une femme tenant sur le bras gauche une corne d'abondance, posant la main droite sur un gouvernail. Bronze.

Médaille de *Domitien*. Bon style; au revers une femme tenant une balance appuyée sur une haste, et ces mots, AEQUITAS AUGUST. Bronze.

Médaille de *Néron*; au revers une Victoire posant la main sur un bouclier, sur lequel sans doute étoit écrit, S. P. Q. R. Bronze.

Philippe le pere. Médaille oblongue; au revers un vase, le sympule, l'aspergille, le lituus, tels qu'on les voit dans les médailles de Jules-César, de Marc-Antoine, de Pompée. Métal argenté; mauvaise composition.

Médaille oblongue de *Gordien*; au revers une femme ayant une palme sur le bras gauche, tenant un caducée de la main droite. Métal argenté.

Une médaille consulaire. Tête radiée; ET COS. DESIG. ITER. M. ANTON. AVGVR.; un consul debout. Argent.

Gordien; au revers une femme tenant deux en-

seignes militaires, et ces mots, FIDES MILITVM. Argent.

César; restitution d'Auguste; d'un côté la tête de César couronné de lauriers, et ce mot, AVGVST; au revers une Victoire plaçant un trophée. Argent.

Deux médailles gauloises. Tête et cheval; une d'elles porte des lettres effacées. Métal gaulois.

Jolie médaille d'argent, gauloise; travail passable; tête de femme aux cheveux nattés, noués sur la tête, bourrelet tombant sur le front, boucles d'oreilles; au revers homme à cheval, lance à la main; un corbeau paroît l'assaillir.

(Je ne hasarderai pas de rapprocher ce trait de l'aventure de Valerius Corvinus; le fait cité dans l'Histoire romaine n'étant pas certain, mon application passeroit pour une rêverie.

Il n'est point de médailliste aussi scrupuleux que je le suis ici; car aucun fait historique ne paroît mieux cadrer avec le champ d'une médaille. On ne peut douter de l'antiquité du travail.)

IMP. DIOCLETIANVS AVG., armé, couronné de lauriers, lance sur l'épaule; au revers GENIO POPVLI ROMANI. Bronze; travail du temps; chûte de l'art.

Petit bronze de *Constantin*; au revers une forteresse.

ANTONIA AVGVSTA. Joli bronze moyen; au revers l'empereur Claude, ou, plus vraisemblablement Tibere, qui lui donna le titre d'Auguste; les noms de l'empereur sont effacés. Travail parfait.

Six médailles, frustes, trouvées dans un vase.

Un moyen bronze de *Domitien*.

Un petit bronze de *Constantin*.

Trois D. N. CONSTANTIVS P. P. AVG....

Un de *Constantin* le jeune.

Une précieuse petite médaille, parfaite de conservation, belle patine; au centre s. c.; inscription, IMP. COS. DESI. T. PONT. MAX.; au revers une main tenant une balance semblable aux nôtres, CAESAR AVG.; sous le fléau de la balance, P. N. R. Rare.

IMP. CLAVDIVS CAESAR AVG.... au revers une femme tenant un bonnet phrygien, et LIBERTAS AUGUSTA.

Médaille gauloise. Un cheval; au revers une espece de satyre à genoux; attitude commune aux Etrusques dans leurs premiers monuments. Cuivre.

La même en bronze. Belle patine.

Un *Néron;* CAES. AVG. GERM. Bronze moyen; au revers une espece de prison carrée.

Superbe médaillon. L. AVREL VERVS AVG. ARMENIACVS; au revers IMP. II. COS. II. TR. POT. V.; un Mars élancé, nud, tient une lance de la

main droite, sur l'épaule gauche il porte un trophée; il est casqué.

Superbe médaillon de *Sabine*.

Beau médaillon de *Trajan*.

Hadrien. Tête radiée. Médaillon.

Médaillon d'*Antonin*; au revers un temple.

Trois médaillons de *Néron*.

Faustine, d'argent; AETERNITAS.

Trajan; au revers la colonne trajane. Argent.

IMP. DIOCLETIANVS; au revers GENIO P. ROM. Médaillon.

Antonin. Bronze.

Une médaille d'or gauloise, fruste.

IMP. MAXIMIANVS NOB. CAES; cou nud, sans armures, contre la coutume; au revers GENIO POPVLI ROMANI. Bien conservée. Belle patine. Bronze.

Néron. Moyen Bronze; au revers temple à quatre colonnes de face. S. C.

Un *Tibere*; au revers temple d'Auguste; exergue. ROM. ET AVG. Cuivre.

Grand bronze; CAESAR DIVI. AVG. PRON. AVG. P. M. TR. P. IIII. P. P.; au revers trois femmes, AGRIPINA, DRVSILLA, ****. S. C. Belle médaille.

Commode. Grand bronze.

Trajan. Moyen bronze.

Une médaille gauloise, d'argent pur.

Sept médailles gauloises, cuivre et métal composé, frustes.

Imp. Traiano Avg. Ger. Dac. p. m. t. p.; au revers Cos. v. p. p. s. p. q. r. optimo principi; une Fortune. Très-jolie médaille d'argent, bien conservée.

Imp. Caes. Domit. Avg. Germ.; au revers la Fortune, et Fortvnae Avgvsti. Moyen bronze, bon style.

Précieux bronze. L. Avrelivs Commodvs Avg. tr. p. iiii.; au revers une Victoire ailée, tenant une palme, une couronne; Imp. ii. cos. ii. p. p.

Mar. L. Philippvs Caes.; au revers le prince, appuyé sur une haste, tenant un globe sur la main droite, et Principi ivvent. Argent.

Moyen bronze d'*Hadrien*; au revers une galere; exergue, Cos. iiii.

Imp. Maximianvs Avg.; au revers un génie tenant un globe et une corne d'abondance; Genio populi romani. Grand bronze.

Moyen bronze de *Vespasien*; au revers la Fortune.

Médaille gauloise, d'argent. Un cheval.

Idem.

D. n. Valens p. f. Avg.; au revers Victoria Avgvstorvm; une Victoire écrivant sur un bouclier, Vota mvlta X. Belle médaille d'argent.

Médaille gauloise. Un nain portant une couronne à la main. Métal composé; au revers espece de loup.

Grand bronze de *Trajan*. Beau style, belle patine.

Médaille gauloise; un loup et un sanglier; au revers deux belettes. Métal composé, bien cordonné.

Un *Gordien.* Tête radiée; au revers Hercule appuyé sur sa massue, et VIRTVTI AVGVSTI. Argent.

Un moyen bronze de *Néron.*

Médaille gauloise. Cuivre. Le soleil.

Grand bronze de *Postume*; au revers une Victoire *barbare,* à ses pieds un esclave, et VICTORIAE AVG.

Médaillon d'Antonin; beau style.

Un grand bronze d'Antonin; au revers deux cornes d'abondance, au milieu desquelles est un caducée.

Médaille d'argent, gauloise; une tête casquée; au revers un cheval, une arbalète, quelques caracteres.

Méd. d'argent, gauloise; un cheval; au revers tête, et les caracteres ЭЄXIX.

Med. d'argent; d'un côté la tête d'Auguste, de l'autre celle d'Antoine.

IMP. MAXIMINVS PIVS AVG.; au revers PROVIDENTIA AVG.; bas argent.

Méd. consulaire. Argent; tête de Rome; au revers char à deux chevaux, et C. CAT.; exergue, ROMA.

CAESAR AVGVSTVS. Argent; au revers deux enseignes, un bouclier, ces lettres, S. P. Q. R., et ces mots, SIGNIS RECEPTIS. Bon style.

Tête de matrone; au revers un sénateur, et Longin IIII. V. Argent.

Divae Marianae; tête de matrone, voile sur la tête; au revers un paon, et CONSECRATIO. Argent mauvais. Rare.

Méd. argent, oblongue, Roma; au revers Castor et Pollux à cheval.

Crispvs NOBIL. Petit bronze; au revers un autel, VOTIS XX., et BEATA TRANQVILLITAS.; exergue DLON.; bien conservée, belle patine.

Imp. Traiano Avg. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P.; au revers S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI; le prince à cheval. Grand bronze du plus beau style.

Hadrianvs Avgvstvs; au revers Pégase. S. C. COS. III. Moyen bronze d'une exécution parfaite.

Hadrianvs Avgvstvs; au revers une Victoire, S. C. Méd. parfaite. Grand bronze.

Hadrianvs Avgvstvs; au revers Rome assise sur un trophée, portant une corne d'abondance, une Victoire à la main droite, COS. III. S. C. Grand bronze, très belle médaille.

Antoninvs. Avg. PIVS. P. P. TR. P. COS. III; au revers MONETA AVG. S. C. Grand bronze, belle médaille.

Antonia Avgvsta; au revers, l'empereur et ces mots, Clavdivs Gaesar Avg. P. M. TR. P. IMP. S. C. Cuivre.

M. Antoninvs Avg. SARMATICVS; au revers l'Abon-

dance, et TR. P. XXIX. IMP. VIII. COS. III. S. C. Grand bronze, très belle médaille.

ANTONINVS AVG. T. R. P. XXIIII; tête radiée; au revers la déesse Salus, SALVTI AVG. COS. III. Moyen bronze.

IMP. CAES. VESPASIANVS AVG. COS. VIII. P. P.; au revers une Victoire ailée, tenant un bouclier votif, les lettres S. P. Q. R. sur le bouclier. Moyen bronze. S. C.

IMP. POSTVMVS AVG.; tête radiée; au revers SAECVLI FELICITAS; l'empereur tient un globe de la main gauche, et sa lance de la droite. Petit bronze.

Moyen bronze de Commode, dont le nom est écrit en lettres latines, COMMANTON; tête radiée; au revers Rome assise sur des trophées, une Victoire à la main. Moyen bronze, très joli. S. C.

Hadrien; au revers femme assise; pour exergue CONCORDIA. P. M. TR. P. COS. III. Argent.

IVLIA MAMMEA AVG.; au revers VESTA. Argent.

LVCILLA AVGVSTA; au revers CHARITAS. S. C. Moyen bronze.

HADRIANVS AVGVSTVS; au revers Neptune le pied sur une proue de navire. S. C. Grand bronze, d'un beau travail. Br. très fin.

Grand bronze de Domitien; au revers JOVI VICTORI. S. C. Belle exécution.

MAXIMINVS NOB. CAES.; au revers MONETA. Grand bronze.

Grand bronze, *superbe;* AVREL. VERVS AVG. ARME-

NIACVS ; au revers Mars vainqueur. S. C. TR. POT. V. IMP. II. COS. II.

AVGVSTVS PATER; au revers la foudre, et S. C. Moyen bronze.

GALIENVS ; au revers un centaure tenant une lyre sur le bras gauche, un globe de la main droite. APOLLI. . . AVG. Cuivre moyen.

Médaille gauloise, d'argent; une tête casquée, riche d'ornements ; au revers un cheval, entre les jambes duquel est un arc.

Une belle tête, CAESAR AVGVSTVS; au revers deux enseignes; au milieu du champ de la médaille un bouclier, ces lettres, S. P. Q. R., et ces mots SIGNIS RECEPTIS pour inscription. Argent.

Très petite médaille; deux têtes accolées. IMP. PROBVS; au revers les quatre saisons représentées par quatre enfants. Cuivre.

Belle tête d'Auguste. P. C. M. CAESAR IM.; au revers une femme appuyée sur une haste; elle porte une Victoire, ces mots. BVCA. L. AEMILIVS. Arg.

IMP. NERVA CAES. AVG. IM. TR. P. COS. III. PP.; au revers SALVS PVBLICA. Argent pur. Jolie médaille.

Une tête couronnée de lauriers. CAESAR. PERPETVO ; au revers une lance et un caducée croisés, entre lesquels on voit une hache de sacrifice, une hure et un petit bouclier rond, et L. BVCA. Argent.

Belle méd. Argent. Nerva; au revers deux lyres.

Une médaille grecque, parfaite d'exécution ; d'un côté la tête de Trajan, de l'autre Jupiter Ammon. Moyen bronze.

Une belle tête de Jupiter; au revers une aigle aux ailes éployées. Moyen bronze, belle exécution.

Imp. c. Maximianvs p. Aug.; au revers ce prince étouffe un lion, Virtvs avgg. Cuivre argenté, petit mod.

Petite médaille d'Auguste en cuivre; dans le champ de la médaille s. c.; au revers un rhinocéros.

Trajan. ger. dac. p. m. tri. p. c. vi. p. p.; au revers un fleuve portant un roseau, appuyé sur une roue. s p. q. r optimo principi. Argent. Très jolie médaille.

Divae marinianae Avg.; au revers un paon, sur lequel l'ame de la princesse est assise; il vole. consecratio. Petit bronze.

Valerianvs; au revers Restitvtori orbis; l'emp. donne la main à un enfant qu'il releve. Petit bronze.

Le même; au revers Apollon, et ces mots, oriens Avgg. Petit bronze.

C. Caesar Avg. Germanicvs pon. m. tr. pot.; au revers une matrone assise, Vesta. s. c. Moyen bronze.

Maximianvs Caes. Avg.; au revers une ville devant laquelle on fait un sacrifice, Virtvs militvm. Argent.

Maximinvs Avg. Grand bronze; au revers Victoire. s. c.

Commodvs Antoninvs Avg. pivs. tr. p. viii imp. vi. cos. iiii. p. p. Pallas; bouclier rond, menaçant de sa lance. s. c. Grand bronze.

Severina Avg.; au revers Jvno regina. Moyen bronze.

La même, argent; au revers concordiae militvm.

Vabalathvs; au revers Avrelianvs. Moyen bronze.

L. Sept. Severvs. Moyen bronze; au revers la Paix.

Col. Nem.; le crocodile, le palmier; tête d'Auguste et d'Antoine. Moyen bronze.

Médaille d'argent, de Marseille; tête de femme, bourrelet autour du front, ma.; au revers tête manquée.

Belle tête d'Auguste. Argent; au revers deux oliviers, aux pieds desquels est écrit Avgvstvs.

Jolie médaille d'argent, de Marseille; tête de femme ailée; au revers un lion.

Un Othon d'argent; au revers secvritas p. r.

Médaille d'argent, de Marseille; tête de femme, cheveux bouclés épars; riches pendants d'oreilles, et ce signe ⌐λ; au rev. un beau lion, massa A — exergue AHX.

Médaille d'argent, de Marseille; tête de Junon casquée; au revers un lion, et massa; exergue A.

Médaille d'argent, de Marseille; tête de femme richement ornée de ses cheveux, de ses pendants d'oreilles, de son collier; au revers un lion et massa; exergue A.

La même, même revers.

Médaille de Marseille, très petite, fort jolie; tête

d'un jeune homme ; au revers une roue à quatre rayons, et ces lettres entre, M. A.

Médaille grecque ; une tête, et ΣΜΙΡΝΑΙΩΝΟΣ ; au revers une tête, et ΓΑΙΟΣ ΣΕΒΑΣΤΗΙ. Petit bronze.

Petite médaille d'or, gauloise, représentant une tête de bouquetin.

Médaille d'or, gauloise, de 9 lignes de diametre sur une demie d'épaisseur ; un cheval barbarement exécuté, et des lignes insignifiantes.

Médaille fourrée, couverte d'une feuille d'argent, un éléphant ; exergue CAESAR ; au revers l'aspergille, l'apex, etc., fruste.

Tête, derriere laquelle est le lituus augural ; CAESAR cos. ; au revers un crocodile, et EGYPTO CAPTA.

IMP. PHILIPPVS AVG. Tête radiée ; au revers un autel, sur lequel est écrit cos. III, et pour inscription, SECVLARES AVGG. Argent ; belle médaille.

Médaille consulaire ; une belle tête barbue, et ces lettres, DOSSE... ; au revers un char à quatre chevaux, *carpentum*, et pour exergue BVRR. Argent ; bon style.

Médaille consulaire ; une tête, et ce mot REGVLVS, un trône, et VINEIVS. exergue, REGVLVS. Argent.

Trajan ; au revers la colonne trajanne. Argent.

Une belle tête de jeune homme, et IMP. CAESAR ; au revers un riche trophée, et ce mot, CARISIVS.

Tête de femme ; au revers Énée portant Anchise et le Palladium, et ce mot, CAESAR. Argent.

Grand bronze du meilleur travail ; SABINA AVGVSTA HADRIAN AVG. P. P. ; au revers l'empereur assis. Moyen bronze.

Hadrien ; d'un beau travail.

DIVA AVGVSTA ; au revers AETERNITAS. Argent ; bien conservée.

Antonin ; au revers un arc de triomphe.

Neron ; un temple. Cuivre.

Vingt-quatre médailles de fer, de cuivre, et de métal composé. Trois d'argent, fourrée gauloise. Une d'argent représente deux chevaux cabrés ; au revers, en creux, un cheval au galop, et quelques caracteres.

Moyen bronze ; AVRELIVS CAESAR AVG. T. III. ; au revers une divinité, appuyée sur la haste, met la main sur la tête ou d'un empereur ou d'une femme ; un peu fruste.

CRISPINA AVGVSTA ; au revers une Junon : joli br.

Médaille de Nisme, le crocodile. Bronze.

CAESAR AVGVSTVS ; au revers un vase à anses ; aux deux côtés Auguste, et probablement Antoine ; inscription, AVGVSTI F. COS. DESIG. PRINCIPI IVVENT. ; exergue, CAESARES. Jolie médaille du meilleur style. Argent.

DIVVS ANTONINVS ; au revers un autel à quatre étages, et ce mot, CONSECRATIO. Argent ; bon style.

Médaille d'or, gauloise ; une tête ; au revers un cheval informe.

Médaille de Marseille, argent; une tête de femme ailée; au revers un lion, et NAD. Bon style.

Médaille gauloise, cuivre; un cheval; entre les jambes duquel est écrit ΙΜΟΡΛ.

AVGVSTVS DIVI F. PATER PATRIAE; au revers Auguste et Antoine appuyés sur leurs boucliers; légende AVGVSTI; exergue, CAESARES; le sympule et le lituus. Argent; bon style.

Médaille gauloise; un nain tenant une couronne; au revers animal fantastique.

Autres méd. gauloises, qu'on ne peut déchiffrer.

Superbe médaille, bronze; d'*Elius* (*Lucius Cæsar*), *AElius* est écrit par un E simple; au revers femme voilée, tenant une corne d'abondance et une palme.

Médailles gauloises; une tête casquée; au revers, un cheval, et ce mot, VIRICI.

Une tête, cheveux à grosses boucles; au revers un cerf.

Un homme à cheval; au revers un bœuf.

Un cheval au galop, un chien sur sa croupe, au-dessus une comete ou un astre.

Un cheval; au revers un griffon.

Une tête au nez long, à l'étrusque, un réseau sur la tête; au revers un alérion, le pentalpha, un oiseau.

Un bronze de Tibere; au revers un autel semblable à celui d'Auguste à Lyon; deux colonnes, sur lesquelles sont posés deux génies.

Un médaillon d'Antonin; beau style.

Un médaillon de Vitellius.

Un moyen bronze de Faustine; au revers, une prêtresse, et ce mot, AETERNITAS.

Moyen bronze, un bel Antonin; au revers la déesse Salus.

Médaillon de Postume; au revers une galere.

Médaille gauloise; une femme accroupie; au revers animal fantastique. Cuivre.

Médaille oblongue, une tête de Rome; au revers une Victoire sur un char à quatre chevaux.

Médaille consulaire, argentée; un Constantin; au revers SOLI INVICTO; génie radié tenant un globe

IMP. A. VES. TR. P. COS. III. CENSOR; au revers une femme tenant une corne d'abondance. Moyen bronze, curieux.

Médailles gauloises. Argent; une tête, et ces lettres, ..ΛΛIX; au revers un cheval, un fouet.

Métal composé; homme à cheval au galop, et les lettres ....ΛOYN.

Cuivre; une tête casquée assez bonne, un cheval au revers.

Une tête, et cette fin de mot, AIX.; au revers un cheval et LIN.

Médaille gauloise, de cuivre, creuse d'un côté, bombée de l'autre, cordonnée, belle patine.

Belle tête de jeune homme à très grosses boucles, collier ondé, comme dans ma belle médaille d'or; lettres effacées, où l'on ne distingue que

celle-ci; au revers un beau cheval au galop, fait avec art, et ces lettres très distinctes, EIVI.

Ibid. médaille gauloise, de cuivre, cassée; d'un côté un cheval, au-dessus le soleil; au revers un de ces mimes qu'on voit sur les premieres médailles étrusques.

Ibid. gauloise; un petit homme, espece de nain, qui tient une couronne à la main droite, à la gauche une espece de marotte.

Gauloise; un alérion, un serpent, une étoile, tête d'homme à front grec, sans creux au-dessus du nez, comme les Victoires des premiers Romains; un réseau enveloppe ses cheveux.

Médaille gauloise; un cheval; au revers un fouet, le soleil, la lune pleine, un œil, d'autres emblêmes, mais pas assez déterminés.

Gauloise; argent. Deux chevaux opposés comme les serpents du caducée.

Gauloise; cheval et ϽIUIIV.

Gaul.; d'un côté un cheval, de l'autre un sanglier à criniere prononcée; maniere étrusque.

Gaul.; un cheval, le soleil; au revers un homme nud à genoux, mouvement étrusque.

Gaul.; assez bon cheval, tête passable, caracteres inconnus.

Gaul; un cheval; au revers espece de sauvage à genoux. Étrusque.

Gaul.; une tête de bœuf de face avec cornes, deux serpents; au revers un éléphant.

Gaul.; une tête, animal fantastique.

Gaul.; tête à réseaux; au revers alérion grand, un petit, un serpent, le peutalpha et

Gaul.; tête à rés.; au revers un oiseau et le peutalp.

Gaul.; cheval, sanglier.

Gaul.; un bœuf; au revers tête avec calotte et cheveux tressés pendants.

Gaul.; un cheval, et VIRICI; une tête.

Gaul.; une tête, et LVXIIIRIOS; un cheval assez bien fait, et ⚸.

Gaul.; un aigle volant, assez bon; revers effacé.

Gaul.; griffon assez bon, une tête.

Gaul.; un lion.

Gaul.; tête casquée et ΓIXIILOϚ; au revers aigle aux ailes éployées, une main tenant une branche d'un feuillage leger, semblable à celui trouvé, dit-on, dans le tombeau près Songeons.

Gaul.; tête de face, relevée en bosse, médaille de fer; un cheval au revers.

Plainville.

DN. CONSTANTIVS; au revers une couronne, dans laquelle est écrit, VOTIS... MVLTIS.... Argent.

GORDIANVS PIVS.....; au revers Hercule appuyé sur sa massue, et VIRTVTI AVGVSTI. Argent.

IMP. POSTVMVS; au revers MONETA AVG., une femme tenant une balance, et sur le bras gauche une corne d'abondance. Argent; oblongue.

FAVSTINA (grand bronze) DIVA; au revers AETERNITAS, déesse assise, tenant en main un globe, sur lequel posé le phénix; bon style.

ANTONINVS, grand bronze; au revers Pallas. s. c.

TRAJAN, grand bronze; FAVSTINA AVG. ANTONINI; au revers une piété. s. c. Grand bronze.

SABINA, grand bronze. s. c.

LVCILLA, grand bronze. s. c.

POSTVMVS. Petit bronze.

IMP. CLAVDIVS AVG.; au revers aigle volant, CONSECRATIO. Petit bronze.

PC. TETRICVS CAESAR, petit bronze; revers effacé.

DIVO CLAVDIO; au revers aigle éployée, CONSECRATIO. Petit bronze.

Le même; au revers JOVI VICTRICI.

PC. TETRICVS CAES.; au revers PIETAS AVGG., un vase, le sympule, l'aspergille, le bâton augural. Petit bronze.

SALONINA (de Gallien); au revers FECVNDITAS AVG. Petit bronze.

IMP. CLAVD. AVG.; au revers Apollon, l'arc à la main, devant un cheval, et ces mots, APOLLINI CONSERVATORI. Petit bronze.

TETRICVS, très belle tête. Petit bronze.

Cuise (forêt de Compiegne).

IMP. NERVA AVG.; au revers LIBERTAS AVG. S. C. Moyen bronze.

Ti. Caesar divi.....; au revers une femme assise. Argent, fruste.

P. sep geta Caes. pont.; au revers felicitas pvblica; jolie médaille. Argent.

Une tête de femme; au revers homme à cheval, Roma. Petit bronze épais. (Je la crois antérieure aux empereurs).

Divo caro pio; tête radiée; au revers aigle éployée, consecratio. Cuivre argenté.

Maximianvs nob.; tête lourde, carrée, osseuse, chef-d'œuvre de barbarie, parfaitement conservé; au revers genio popvli romani. Grand bronze.

Petite médaille d'argent, épaisse, consulaire; une tête de femme; au revers un homme à cheval; exergue, p crepvs.

Plusieurs médailles gauloises, frustes; une d'entre elles pourroit faire connoître quel étoit le luxe et l'étalage des longs cheveux, que nos ancêtres crêpoient et boucloient sur leurs têtes longtemps avant l'arrivée des Romains.; métal composé.

Mont Ganelon.

Médaillon d'*Hadrien*, d'un bon style; au revers une femme tenant sur le bras gauche une corne d'abondance, posant la main droite sur un gouvernail. s. c. Bronze.

Médaillon de Postume, d'un style barbare; au revers un Mars, et ce mot, VIRTVS. Cette médaille a sans doute été frappée dans les Gaules par un mauvais artiste du pays. Bronze.

Médaillon d'Antonin le Pieux; au revers un autel, sur lequel se dresse un serpent auquel une prêtresse sacrifie. Bon style. s. c. Bronze.

Médaillon de Tibere, presque effacé. Bronze.

Médaille petite, de Constantin le jeune; FLAV. CLAVD.; au revers une Victoire portant un trophée et une palme: on n'en peut lire l'inscription, qui est sans doute, GLORIA ROMANORVM, ou VICTORIA AVGVSTI. Cuivre.

Médaille du même; au revers deux soldats debout portant des enseignes, et pour inscription, GLORIA EXERCIT. Cuivre.

Seize petites médailles, frustes, du bas empire.

Médaillon de Néron.

Neron; au revers une Victoire ailée, tenant un petit bouclier rond, sur lequel est écrit, S. P. Q. R.

Six médailles gauloises, passables.

IMP. AVREL. VERVS AVG.; au revers PROV. DEOR. T. P. II. COS. II.; une femme portant un globe, et de la main gauche une corne d'abondance. Argent; très jolie médaille, bien conservée.

L. SEPT. SEVER. PER. AVG. IMP. II. .; au revers Mars portant un trophée, TR. P. III. COS. IIII. Argent.

Her etrvscilla Avg.; au revers une matrone étendant son voile, et pvdicitia Avg. Argent.

Imp. Caes. m. Ant. Gordianvs Avg.; au revers victoria Avg. Argent.

Imp. Jvl. Philippvs Caes.; tête radiée; au revers princeps jvvent., l'empereur tenant le globe sur la main droite, appuyé sur la haste, à ses pieds une petite figure. Argent.

Remy, près de Compiegne.

Monnoie d'argent de Beauvais; un monogramme autour duquel est écrit: BELVACENSIS✠; au revers une croix ✠ HENRICVS EPS. Argent.

Médaille d'une conservation parfaite; petit bronze, belle patine, Constantinvs Avgv.; au revers soli invicto; statue radiée du soleil portant le Palladium et un globe de la main gauche; pour exergue p. t. r.; cette médaille bien cordonnée, a de plus un leger filet qui lie la tête de toutes les lettres; très curieuse.

Un *Tibere*, petit bronze.

Galian. imp.; la tête de cet empereur voilée; au revers la Fortune tenant un gouvernail posé sur le monde; elle a sur le bras gauche une corne d'abondance, et ces mots, forti fortvnae; pour exergue ces lettres sis., à côté de la déesse est sa roue. Moyen bronze.

Imp. Postvmvs; au revers Mars vainqueur, casqué,

nud, ayant sur l'épaule gauche un trophée, une lance à la main droite, et ces mots, P. M. TR. P. IIII. COS. IIII. Cuivre argenté; style passable.

IMP. MAXIMIANVS AVG., couronne radiée; au revers un lion d'un bon style, tenant la foudre dans sa gueule, et ces mots, P. M. TR. P. VIII. COS. IIII. P P. Cuivre; médaille curieuse.

IMP. C. CLAVDIVS. Tête radiée; au revers une Pallas. Cuivre.

IMP. AEMILIANVS PIVS FEL. AVG. Tête radiée; au revers ERCVL VICTORI. Hercule nud, tenant un arc de la main gauche, il est appuyé sur sa massue, la peau du lion pose sur son bras gauche. Argent; l'Hercule d'un bon style.

Petite médaille d'argent; au revers MARTI PROTECTORI; Mars armé, bouclier rond au bras, lance à la main droite, casque en tête; il marche.

Salency. (environs de)

DIVA FAVSTINA; au revers Cérès, et le mot AVGVSTA; Cérès tient des épis à la main droite, un flambeau de la gauche. Argent fin.

Un Trajan; au revers une Victoire à grandes ailes, tenant une couronne et une palme. Argent pur; bon style.

Une médaille de Nismes. Auguste et M. Antoine; au revers le crocodile. Moyen bronze.

Imp. c. m. Avr. carvs Avg.; au revers pax Avg. c. Cuivre argenté.

Dix médailles gauloises.

Boulogne (la Grasse) *près Mont-Didier : environs de Bains.*

Imp. Constantinvs p p. Avg.; au revers Mars appuyé sur un grand bouclier, une lance à la main droite, il est nud et casqué; Marti patri conservatori; exergue p t r. Moyen bronze, parfaitement conservé.

Favstina Hadriani; au revers pietas; femme faisant un sacrifice. Moyen bronze.

Imp. c. m. opel Sev. Macrinvs; au rev. une femme entre quatre enseignes, fides militvm. Potin très bien conservé; jolie médaille.

Lvcilae Avg. Antonini Avg.; au revers une femme assise, concordia. Argent.

Antoninvs pivs Avg.; au revers une Victoire assise sur un trophée, elle tient un bouclier votif, vo. xx.

Valerianvs nobil. Caes. Tête radiée; au revers trois enseignes militaires; fides militvm. Potin, jolie médaille, bien conservée.

Cinq médailles gauloises.

Gouvieux, camp de César.

Jvlia pia felix Avg.; au revers Junon tenant une patere, un sceptre, ayant à ses pieds le paon, qui lui est consacré. Grand bronze, bon style.

Imp. Caes. Nerva Traianvs Avg. germ. p. m.; au revers une Victoire, tenant un bouclier votif. tr. pot. cos. iiii. p. p... s. c. Moyen bronze, d'une belle exécution.

Traiano Avg. ger. dac. p. m. tr. p. cos. vi. p. p.; ce prince à cheval tenant une lance, s. p. q. r. optimo principi. Argent, travail délicat.

Antoninvs. Avg. pivs. p. p. tr. p. xvi.; au revers temple à huit colonnes de face, templvm Avg. rest.; exergue, cos. iiii. Grand bronze.

Un bel Antonin *Armeniacus;* au revers Mars, tr. p. xviii. imp. ii. cos. iii. s. c. Grand bronze.

Imp. Caes. Domit. Avg. german.; au revers Jupiter assis, tenant une Victoire. Jovi victori. s. c. Superbe médaille, grand bronze.

Hadrianvs Avgvstvs; au revers Rome assise sur un trophée, une Victoire sur la main droite, une corne d'abondance sur le bras gauche, le pied posé sur un casque, cos. iii. s. c. Grand bronze, très beau.

Vespasien; au revers concordia, moyen bronze. Belle tête voilée, profil pur; au revers dans le champ de la médaille s. c.; autour Drvsvs Caesar. Ti. Avgvsti f. tr. po. Moyen bronze.

IMP. PHILIPPVS AVG. Tête radiée; au revers un autel élevé; inscription, SAECVLARES AVGG. Argent.

Tête d'*Auguste* et d'*Antoine* accolées, IMP. DIVI. F.; au revers une palme, un crocodile enchaîné, COL. NEM. Moyen bronze.

IVLIA MAMAEA AVGVSTA; au revers la Paix appuyée sur une colonne, le caducée à la main. FELICITAS PVBLICA. S. C. Moyen bronze, belle médaille.

Monte-Piloy.

Des médailles gauloises.

Deux Constantin.

Quatre médailles gauloises.

Un moyen bronze de Commode.

Un Gordien; revers Jovi STATORI. Argent.

Un Antonin, grand bronze; au revers SALVTI AVGVSTORVM.

Montataire.

Hadrien; au revers une Vénus. S. C. Grand bronze, beau style.

ANTONINVS P. P. IMP. II.; au revers TR. POT. XX..... S. C. Moyen bronze, bon style.

ANTONINVS; au revers Rome assise, portant une Victoire sur la main. Moyen bronze.

T. CAES. IMP. AVG. F. TR. P. COS. VI. CENSOR; au revers prêtresse faisant un sacrifice sur un autel. S. C. Moyen bronze, médaille curieuse.

PHILIPPVS AVG.; au revers femme assise, se regardant dans un miroir et soignant ses cheveux, SECVRITAS ORBIS. Argent.

IMP. NERVA CAES. AVG. P. M. TR. P. COS. III. P. P.; au revers deux mains unies posées sur un enseigne, CONCORDIA EXERCITVVM. Argent; très jolie médaille.

Je n'ai point parlé, dans cette seche nomenclature, de quelques médailles d'or de la plus parfaite conservation et du plus grand prix, qui ont été trouvées près de Beauvais, à Beauvoir, à Bratuspance; non plus que de plusieurs médailles gauloises très propres à faire connoître l'art, le costume, et l'imagination de nos peres. J'en possede entre autres une d'or, qui serviroit, avec tant d'autres monuments, à faire tomber toutes les déclamations qui se propagent depuis si long-temps sur le manque absolu d'artistes chez les Gaulois. On ne réfléchit pas sur les ravages du temps, sur l'avidité des Romains, qui long-temps perçurent en or la totalité de l'impôt sur les Gaules; sur Caligula qui pleuroit de la richesse immense que, malgré les vexations des empereurs, il trouvoit encore dans la Gaule, et l'on s'obstine à priver des arts de premiere nécessité un peuple qui les posseda tous, et les versa par ses conquêtes dans toutes les contrées du globe.

PLANTES

QUI SE TROUVENT

DANS LE DEPARTEMENT DE L'OISE.

Je n'ai pas entrepris de donner la flore entiere du département de l'Oise : on rectifiera, on complétera dans la suite le catalogue que je fais imprimer ; j'ai commencé ce que d'autres acheveront.

Si je n'avois indiqué que les plantes rares, on n'eût eu qu'une idée imparfaite de la robe de la nature dans ces contrées, si j'ose m'exprimer ainsi, mon travail eût été moins complet.

Tel qu'il est je le livre aux amis de la botanique ; je n'ai ni les moyens ni le temps de le conduire à plus de perfection.

ENVIRONS DE BEAUVAIS.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
floréal.	Fraxinus excelsior.	dans les bois.
idem.	Acer campestre.	idem.
idem.	Acer pseudo-platanus. . . .	idem.
mess. et therm.	Atriplex hastata.	le long des murs.
tout l'été. . .	Parietaria officinalis.	idem.
idem.	Valantia cruciata.	dans les bois.
idem.	Holcus lanatus.	endroits humides.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
floréal et prair.	Ruscus aculeatus, *peu comm.*	dans les bois.
germin. et flor.	Juniperus communis.	sur les coteaux arid.
floréal.	Mercurialis perennis.	dans les bois.
tout l'été.	Mercurialis annua.	endroits cultivés.
germin. et flor.	Populus alba.	dans les bois.
idem.	Populus tremula.	idem.
idem.	Populus nigra.	idem.
prairial et mess.	Tamus communis.	idem.
messidor.	Humulus lupulus.	dans les haies.
germinal.	Viscum album.	sur les arbres.
floréal.	Salix vitellina.	dans les lieux hum.
idem	Salix amygdalina.	idem.
idem	Salix fragilis.	idem.
idem	Salix helix.	dans les marais.
idem	Salix caprea.	dans les bois.
idem	Salix alba.	dans les marais.
idem	Salix viminalis.	idem.
idem	Salix triandria, *rare.*	idem.
prair. et mess.	Bryonia alba.	dans les haies.
vent. et germ.	Corylus avellana.	dans les bois.
floréal.	Carpinus betulus.	idem.
floréal et prair.	Fagus silvatica.	idem.
prairial.	Fagus castanea.	idem.
flor. et prairial.	Quercus robur.	idem.
idem	Poterium sanguisorba.	le long des chemins.
prairial.	Sagittaria sagittifolia.	dans les fossés aquat.
presq. tout l'ét.	Myriophyllum spicatum.	dans l'eau.
idem	Myriophyllum vaticillatum.	idem.
prairial.	Ceratophyllum demersum.	idem.
idem	Ceratophyllum submersum.	idem.
messidor.	Amaranthus viridis.	sur les bords des foss. des villages.
prairial.	Xanthium strumarium, *peu com.*	le long des murs.
tout l'été.	Urtica dioica.	sur le bord des chem.
idem.	Urtica urens.	endroits cultivés.
germinal.	Buxus sempervirens, *peu comm.*	dans les haies.
floréal et prair.	Betula alba.	dans les bois.
germinal.	Betula alnus.	endroits humides.
prairial.	Carex dioica, *très rare.*	dans les marais.
idem.	Carex pulicaris.	dans les prés.
germin. et flor.	Carex leporina.	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
germ. et flor.	Carex vulpina.	dans les prés.
floréal et prair.	Carex muricata.	idem.
idem.	Carex elongata.	idem.
idem.	Carex flava.	idem.
idem.	Carex palescens.	dans les bois.
idem.	Carex panicea.	idem.
idem.	Carex distans.	dans les prés.
idem.	Carex acuta.	dans les foss. aquat.
idem.	Carex rufa.	idem.
idem.	Carex vesicaria.	idem.
idem.	Carex hirta.	dans les marais.
prairial.	Sparganium erectum.	dans l'eau.
idem.	Typha latifolia.	idem.
idem.	Typha angustifolia.	idem.
idem.	Lemna trisulca.	idem.
idem.	Lemna minor.	idem.
idem.	Lemna gibba.	idem.
idem.	Lemna polyrhisa.	idem.
prair. et mess.	Chara vulgaris.	idem.
floréal et prair.	Arum maculatum.	le long des haies.
idem.	Arum vulgare.	idem.
prair. et mess.	Aristolochia clematis, *peu comm.*	idem.
mess. et therm.	Serapias latifolia.	bor. des fos. des bois.
prair. et mess.	Serapias longifolia.	dans les lieux hum.
prairial.	Serapias grandifolia.	coteaux arides.
prair. et mess.	Ophrys nidus-avis.	dans les bois.
thermidor.	Ophrys spiralis.	sur les coteaux.
prair. et mess.	Ophrys ovata.	les bois un peu hum.
idem.	Ophrys insectifera.	sur les coteaux arid.
idem.	Ophrys arachnites, *peu comm.*	idem.
idem.	Ophrys monorchis.	dans les prés.
prairial.	Satyrium viride.	idem.
tout l'été.	Orchis bifolia.	dans les bois.
prairial.	Orchis coriophora.	dans les prairies.
idem.	Orchis morio.	idem.
floréal.	Orchis mascula.	sur le bord des bois.
idem.	Orchis laxiflora.	dans les prés.
flor. et prairial.	Orchis militaris.	dans les bois.
idem.	Orchis militaris major.	idem.
prairial.	Orchis simiam referens, *peu com.*	sur les coteaux.
floréal.	Orchis latifolia.	dans les prairies.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
floréal et prair.	Orchis maculata.	dans les prés et bois.
prair. et mess. .	Orchis conopsea.	dans les prairies.
floréal. . . .	Viola hirta.	dans les bois.
germ. et flor. .	Viola odorata.	idem.
idem.	Viola canina.	idem.
tout l'été. . .	Viola tricolor.	dans les champs.
mess. et therm.	Jasione montana.	dans les bois.
idem.	Micropus erectus.	le long des prés.
messidor. . .	Filago germanica.	dans les champs.
idem.	Filago gallica.	idem.
idem.	Filago arvensis.	idem.
idem.	Filago montana.	dans les bois.
tout l'été. . .	Calendula arvensis.	dans les champs.
mess et therm.	Centaurea nigra.	dans les prés.
messidor. . .	Centaurea phrygia.	sur le bord des chem.
prairial. . . .	Centaurea cyanus.	dans les champs.
tout l'été. . .	Centaurea scabiosa.	le long des chemins.
mess. et therm.	Centaurea calcitrapa.	sur les coteaux.
prair. et mess.	Achillea millefolium.	le long des chemins.
tout l'été. . .	Matricaria partheninm, *rare*. . .	endroits cultivés.
idem.	Matricaria chamomilla.	terrains un peu hum.
idem.	Chrysanthemum leucantemum. .	dans les prés.
prair. et mess.	Chrysanthemum inodorum. . .	endroits cultivés.
messidor. . .	Chrysanthemum segetum. . . .	dans les champs.
tout l'été. . .	Bellis perennis.	dans les prés.
prairial. . . .	Doronicum plantagineum, *peu commune*.	dans les bois.
mess. et therm.	Inula britannica	terrains humides.
idem.	Inula dysenterica.	idem.
idem.	Inula pulicaria.	idem.
idem.	Inula hirta.	endroits humides.
therm. et fruct.	Solidago virga-aurea.	dans les bois.
tout l'été. . .	Senecio vulgaris.	endroits cultivés.
messidor. . .	Senecio silvaticus.	sur le bord des bois.
thermidor. . .	Senecio abrotanifolius.	idem.
tout l'été. . .	Senecio jacobæa.	idem.
prair. et mess.	Senecio paludosus.	dans les marais.
germinal. . .	Tussilago farfara.	dans les champs hu.
tout l'été. . .	Erigeron canadense.	le long des chemins.
mess. et therm.	Erigeron acre.	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
mess. et therm.	Gnaphalium luteo-album, *peu commune*.	dans les marais.
floréal. . . .	Gnaphalium dioicum.	sur les coteaux arid.
mess. et therm.	Gnaphalium silvaticum. . . .	dans les bois.
idem.	Gnaphalium uliginosum. . . .	terrains aquatiques.
idem.	Artemisia campestris.	bords des chemins.
idem.	Artemisia vulgaris, *peu comm.*	idem.
idem.	Eupatorium cannabinum. . . .	dans les marais.
idem.	Bidens tripartita.	idem.
messidor. . .	Bidens cernua.	idem.
mess. et therm.	Carthamus lanatus.	sur le bord des chem.
prair. et mess.	Carlina vulgaris.	sur les coteaux arid.
prairial. . . .	Onopordum acanthium. . . .	le long des chemins.
mess. et therm.	Cnicus oleraceus.	dans les marais.
prair. et mess.	Carduus lanceolatus.	sur le bord des chem.
idem.	Carduus nutans.	idem.
prairial. . . .	Carduus acanthoides	idem.
prair. et mess..	Carduus crispus.	idem.
idem.	Carduus palustris.	dans les marais.
idem.	Carduus eriophorus.	le long des chemins.
idem.	Carduus acaulis.	coteaux arides.
tout l'été. . .	Serratula tinctoria.	dans les bois.
prair. et mess..	Serratula arvensis.	dans les champs.
tout l'été. . .	Cichorium intybus.	sur le bord des chem.
prairial. . . .	Arctium lappa.	idem.
idem.	Arctium tomentosum.	endr. un peu hum.
tout l'été. . .	Lapsana communis.	endroits cultivés.
idem.	Hypochœris radicata.	le long des chemins.
prairial . . .	Hyoseris fœtida.	sur les coteaux.
prair. et mess..	Crepis fœtida.	sur le bord des chem.
idem.	Crepis tectorum.	le long des murs.
tout l'été. . .	Crepis Dioscoridis.	le long des chemins.
flor. et prairial.	Crepis hieracioides.	dans les prés.
tout l'été. . .	Hieracium pilosella.	coteaux arides.
idem.	Hieracium auricula, *peu comm.*	idem.
mess. et ther. .	Hieracium murorum.	sur les murs.
idem.	Hieracium umbellatum.	dans les bois.
idem.	Hieracium silvaticum.	idem.
idem.	Conyza squarrosa.	le long des chemins.
prair. et mess.	Anthemis nobilis, *plante d'une odeur très agréable.*	dans les prés secs.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
floréal et prair.	Anthemis arvensis.	dans les champs.
idem.	Anthemis cotula.	idem.
tout l'été. . .	Leontodon taraxacum.	sur le bord des chem.
mess. et ther. .	Leontodon autumnale.	idem.
floréal et prair.	Leontodon hispidum.	terrains secs.
prair. et mess..	Prenanthes muralis.	le long des murs.
mess et ther. .	Choudrilla juncea, *peu com.* .	dans les champs.
prair. et mess..	Lactuca virosa.	sur le bord des chem.
idem.	Lactuca saligna.	idem.
idem.	Lactuca perennis.	dans les champs.
idem.	Sonchus arvensis.	idem.
tout l'été. . .	Sonchus oleraceus.	endroits cultivés.
prair. et mess .	Picris echioides.	le long des chemins.
floréal et prair.	Scorzonera angustifolia. . . .	dans les prés humid.
idem.	Scorzonera laciniata.	sur le bord des chem.
idem.	Tragopogon pratense.	dans les prairies.
mess. et ther. .	Hypericum androsœmum, *rare* .	dans les bois.
idem.	Hypericum quadrangulare. . .	terrains humides.
prair. et mess..	Hypericum perforatum.	dans les bois.
idem.	Hypericum humifusum.	sur les coteaux arid.
idem.	Hypericum montanum, *peu com.*	dans les bois.
idem.	Hypericum hirsutum.	idem.
idem.	Hypericum pulchrum.	idem.
tout l'été. . .	Medicago falcata.	sur le bord des chem.
idem.	Medicago lupulina, *très bonne pour les bestiaux.*	idem.
prair. et mess.	Medicago polymorpha.	idem.
idem.	Medicago arabica.	idem.
tout l'été. . .	Lotus corniculatus.	dans les prés.
idem.	Lotus silicosus, *peu commune.*	idem.
tout l'été. . .	Trifolium agrarium.	sur le bord des bois.
messidor. . .	Trifolium montanum.	idem.
mess. et ther. .	Trifolium fragiferum.	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Trifolium arvense.	dans les champs.
mess. et ther..	Trifolium alpestre.	sur le bord des bois.
tout l'été. . .	Trifolium pratense.	les pr. et les champs.
idem.	Trifolium repens.	le long des chemins.
mess. et ther. .	Trifolium ochroleucum, *très rare, bon pour les bestiaux.* . . .	sur le bord des bois.
tout l'été. . .	Melilotus officinalis.	dans les champs.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prair. et mess..	Astragalus glycyphyllos, *bon pour les bestiaux*.	dans les bois.
prairial. . . .	Hedysarum onobrychis.	sur les coteaux.
idem.	Hippocrepis comosa.	idem.
tout l'été. . .	Ornithopus perpusillus. . . .	le long des bois.
prairial. . . .	Ervum tetraspermum.	idem.
idem.	Ervum hirsutum.	dans les bois.
tout l'été. . .	Vicia sepium.	sur le bord des chem.
prairial. . . .	Vicia hybrida.	dans les champs.
idem.	Vicia lutea.	idem.
prair. et mess.	Vicia cracca, *très jolie par ses fleurs rouges*.	idem.
tout l'été. . .	Vicia dumetorum.	dans les bois.
mess. et ther .	Lathyrus aphaca.	dans les champs.
prair. et mess..	Lathyrus hirsutus.	idem.
idem.	Lathyrus pratensis.	dans les prés.
idem.	Lathyrus silvestris.	dans les bois.
germinal. . .	Orobus vernus.	idem.
floréal et prair.	Orobus tuberosus, *peu comm.* .	idem.
idem.	Pisum arvense.	dans les champs.
mess. et ther. .	Anthyllis vulneraria.	sur les coteaux.
prair. et mess..	Ononis arvensis.	dans les champs.
floréal et prair.	Ulex europæus, *rare, plante excellente pour le chauffage des fours*.	sur le bord des bois.
prair. et mess.	Genista sagittalis.	sur les coteaux.
idem.	Genista tinctoria.	idem.
tout l'été. . .	Genista anglica, *rare*.	sur les coteaux hum.
prair. et mess.	Polygala vulgaris.	idem.
idem.	Polygala amara.	idem.
tout l'été. . .	Fumaria officinalis.	endroits cultivés.
idem.	Fumaria lutea, *très rare*. . . .	sur les murs.
prair. et mess.	Fumaria capreolata.	lieux cultivés.
tout l'été. . .	Malva rotundifolia.	le long des chemins.
idem.	Malva silvestris.	idem.
prair. et mess.	Malva moschata, *peu comm.* . .	sur le bord des bois.
mess. et ther. .	Malva alcea.	idem.
tout l'été. . .	Geranium cicutarium.	le long des chemins.
prairial. . . .	Geranium robertianum.	idem.
tout l'été. . .	Geranium molle.	idem.
idem.	Geranium columbinum.	endroits cultivés.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
tout l'été. . .	Geranium dissectum.	endroits cultivés.
idem.	Geranium rotundifolium. . . .	sur le bord des chem.
floréal et prair.	Geranium pusillum.	idem.
tout l'été. . .	Geranium sanguineum, *très rare*.	dans les bois.
idem.	Raphanus raphanistrum. . . .	dans les champs.
idem.	Sinapis arvensis.	idem.
mess. et ther..	Brassica erucastrum.	idem.
floréal et prair.	Turritis hirsuta.	sur les murs, les bois.
prairial. . . .	Arabis thaliana.	sur le bord des chem.
idem.	Arabis turrita.	idem.
germ. et flor. .	Cheiranthus cheiri.	sur les murs,
prair. et mess..	Erysimum officinale.	le long des chemins.
idem.	Erysimum barbarea.	terrains humides.
prairial. . . .	Erysimum alliaria.	sur le bord des chem.
prair. et mess.	Erysimum cheiranthoites. . . .	dans les endr. cult.
tout l'été. . .	Sisymbrium nasturtium.. . . .	dans les foss et riv.
idem.	Sisymbrium silvestre.	sur le bord des riv.
floréal et prair.	Sisymbrium amphibium. . . .	idem.
tout l'été. . .	Sisymbrium tenuifolium. . . .	le long des chemins.
prairial. . . .	Sisymbrium sophia.	terrains arides.
idem.	Sisymbrium irio.	sur le bord des chem.
floréal. . . .	Cardamine pratensis.	dans les marais.
idem.	Cardamine amara.	idem.
idem.	Alyssum calycinum.	dans les champs.
prair. et mess.	Iberis amara, *jolie petite fleur blanche*.	idem.
tout l'été. . .	Cochlearia coronopus.	sur le bord des chem.
idem.	Thlaspi arvense.	dans les champs.
prairial. . . .	Thlaspi campestre.	sur le bord des chem.
germ. et flor. .	Thlaspi perfoliatum.	dans les all. des bois.
tout l'été. . .	Thlaspi bursa-pastoris. . . .	endroits cultivés.
flor. et prair. .	Lepidium procumbens. . . .	allées des bois.
germ. et flor. .	Draba verna.	sur les murs de terre.
prairial. . . .	Spartium scoparium.	dans les bois.
idem.	Myagrum sativum, *peu comm.*	dans les champs.
idem.	Orobanche lævis.	terrains arrides.
idem.	Orobanche major.	idem.
mess. et ther..	Orobanche ramosa.	dans les chauvrieres.
prair. et mess.	Digitalis purpurea, *très belle plante pour orner les parterres*.	dans les bois.
messidor. . .	Digitalis lutea.	sur les coteaux.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prair. et mess.	Scrophularia nodosa.	dans les bois.
idem.	Scrophularia aquatica.	endroits aquatiques.
tout l'été. . .	Antirrhinum cymbalaria. . . .	sur les murs.
mess. et ther. .	Antirrhinum elatine.	dans les champs.
prair. et mess..	Antirrhinum spurium.	
tout l'été. . .	Antirrhinum monspesulanum. .	sur le bord des chem.
idem.	Antirrhinum supinum.	dans les champs.
prairial. . . .	Antirrhinum arvense.	idem.
messidor. . .	Antirrhinum minus.	sur les murs.
prair. et mess.	Antirrhinum linaria.	bords des prés et che.
idem.	Antirrhinum majus, *peu comm.*, *très jolie par ses fleurs* . . .	sur les murs.
mess. et ther. .	Antirrhinum orontium.	dans les champs.
tout l'été. . .	Pedicularis palustris.	dans les marais.
prair. et mess..	Pedicularis silvatica.	bois et marais.
prairial. . . .	Melampyrum cristatum. . . .	dans les bois.
mess. et ther. .	Melampyrum arvense.	dans les champs.
tout l'été. . .	Melampyrum silvaticum	dans les bois.
prairial. . . .	Prunella vulgaris.	idem.
mess. et ther. .	Prunella vulgaris grandiflora, *rare*.	sur les coteaux.
idem.	Scutellaria galericulata.	dans les marais.
prairial. . . .	Melittis melissophyllum. . . .	dans les bois.
prair. et mess..	Thymus serpyllum.	coteaux arides.
idem.	Thymus acinos.	idem.
mess. et ther. .	Origanum vulgare.	dans les bois.
prair. et mess .	Clinopodium vulgare.	sur le bord des bois.
idem.	Leonurus cardiaca.	idem.
mess. et ther. .	Marrubium vulgare.	bord des chemins.
idem.	Ballota nigra.	idem.
prairial. . . .	Stachys silvatica	sur le bord des bois.
mess. et ther. .	Stachys palustris	dans les marais.
idem.	Stachys alpina, *peu commune*. .	dans les bois.
idem.	Stachys germanica.	sur les coteaux.
idem.	Stachys annua.	endroits cultivés.
idem.	Stachys arvensis.	idem.
prairial. . . .	Rhinanthus crista-galli. . . .	dans les prés.
tout l'été. . .	Euphrasia officinalis.	dans les prés secs.
mess. et ther. .	Euphrasia odontites.	prés et champs.
idem.	Betonica officinalis.	dans les bois.
idem.	Galeopsis ladanum.	dans les champs.
idem.	Galeopsis tetrahit.	haies et chemins.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prairial. . . .	Galeopsis galeobdolon.	dans les bois.
tout l'été. . .	Lamium album	bord des chemins.
flor. et prair. .	Lamium purpureum	lieux cultivés.
idem.	Lamium amplexicaule	idem.
idem.	Glecoma hederacea.	sur le bord des bois.
prair. et mess..	Mentha silvestris, *peu commune*.	terrains un peu hum.
idem.	Mentha rotundifolia.	idem.
idem.	Mentha aquatica.	dans les foss. aquat.
idem.	Mentha arvensis.	dans les champs.
idem.	Nepeta cataria.	bords des chemins.
idem.	Teucrium botrys.	champs et coteaux.
idem.	Teucrium chamæpitis.	idem.
mess. et ther..	Teucrium scorodonia.	dans les bois.
idem.	Teucrium chamœdris.	coteaux arides.
idem.	Teucrium montanum, *peu com* .	idem.
prair. et mess.	Ajuga reptans.	dans les bois.
idem.	Ajuga pyramidalis.	sur les coteaux.
germ. et flor. .	Caltha palustris.	dans les marais.
tout l'hiver. .	Helleborus fœtidus.	dans les bois.
tout l'été. . .	Ranunculus flammula.	terrains aquatiques.
idem.	Ranunculus reptans.	idem.
idem.	Ranunculus lingua, *rare*. . . .	dans les foss. aquat.
germ. et flor. .	Ranunculus ficaria.	terrains humides.
floréal. . . .	Ranunculus auricomus. . . .	dans les bois.
prair. et mess.	Ranunculus acceleratus, *poison très dangereux*.	dans les foss. aquat.
flor. et prair. .	Ranunculus bulbosus.	bords des chemins.
tout l'été. . .	Ranunculus repens.	dans les lieux hum.
idem.	Ranunculus acris.	idem.
idem.	Ranunculus arvensis.	dans les champs.
mess. et ther..	Ranunculus hederaceus.	dans les marais.
tout l'été. . .	Ranunculus aquatilis.	dans l'eau.
prair. et mess.	Adonis æsivalis	dans les champs.
flor. et prair. .	Adonis vernalis, *peu commune* .	idem.
messidor. . .	Thalictrum flavum, *peu com.* .	dans les près.
idem.	Clematis vitalba.	sur le bord des bois.
prairial. . . .	Anemone pusatilla.	sur les coteaux.
germinal. . .	Anemone nemorosa.	dans les bois.
prair. et mess.	Anemone silvestris.	idem.
prairial. . . .	Nigella arvensis, *peu commune*.	dans les champs.
idem.	Aquilegia vulgaris.	dans les bois.

FEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prairial. . .	Delphinum consolida.	dans les champs.
tout l'été. . .	Cistus helianthemum.	sur les coteaux.
prairial. . .	Cistus guttatus.	idem.
prair. et mess..	Nymphæa lutea.	dans l'eau.
idem.	Nymphæa alba.	idem.
prairial. . .	Pspaver hybridum.	bords des chemins.
idem.	Papaver argemone.	idem.
idem.	Papaver rhœas.	dans les champs.
idem.	Papaver dubium.	idem.
prair. et mess..	Chelidonium majus.	le long des murs.
flor. et prair. .	Actæa spicata, *rare*..	dans les bois.
prair. et mess..	Geum urbanum.	idem.
flor. et prair. .	Geum rivale.	dans les marais.
tout l'été. . .	Tormentilla erecta.	dans les bois.
idem.	Potentilla argentea, *peu com*. .	bords des chemins.
idem.	Potentilla anserina.	terrains humides.
germ. et flor. .	Potentilla verna.	sur le bord des bois.
prair. et mess..	Potentilla reptans.	idem.
flor. et prair. .	Fragaria vesca.	dans les bois.
idem.	Fragaria sterilis.	idem.
prairial. . . .	Rubus cœsius.	le long des bois.
idem.	Rubus fructicosus.	idem.
idem.	Rosa rubiginosa	dans les bois.
idem.	Rosa villosa.	le long des bois.
idem.	Rosa canina.	idem.
mess. et ther..	Spiræa ulmaria	dans les marais.
floréal. . . .	Pyrus silvestris	dans les bois.
prairial. . . .	Mespilus germanica.	idem.
idem.	Sorbus aucuparia.	idem.
idem.	Cratægus torminalis.	idem.
idem.	Cratægus oxyacantha.	idem.
floréal. . . .	Prunus spinosa.	sur le bord des bois.
prair. et mess..	Sempervivum tectorum. . . .	toits des chaumieres.
idem.	Euphorbia peplis.	endroits cultivés.
idem.	Euphorbia exigua.	dans les champs.
prairial. . .	Euphorbia latbyris, *peu comm*. .	endroits cultivés.
messidor. . .	Euphorbia dulcis.	dans les bois.
tout l'été. . .	Euphorbia helioscopia.	endroits cultivés.
mess. et ther. .	Euphorbia verrucosa, *rare*. . .	dans les bois.
idem.	Euphorbia cyparissias.	sur les coteaux.
tout l'été. . .	Euphorbia silvatica	dans les bois.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
tout l'été. . .	Reseda luteola.	sur le bord des che.
idem.	Reseda lutea.	idem.
messidor. . .	Reseda phyteuma, *rare*. . . .	idem.
prair. et mess..	Agrimonia eupatoria.	idem.
mess. et ther.	Lythrum salicaria.	dans les marais.
idem.	Portulaca oleracea.	endroits cultivés.
prair. et mess.	Spergula arvensis.	dans les champs.
prairial. . . .	Spergula pentandra.	idem.
tout l'été. . .	Spergula nodosa.	dans les marais.
idem.	Cerastium vulgatum.	dans les prés.
prair. et mess..	Cerastium arvense, *très jolies petites fleurs blanches*	au bord des champs.
tout l'été. . .	Cerastium aquaticum.	dans les marais.
idem.	Lychnis flosculi.	idem.
idem.	Lychnis dioica purpurea. . . .	bois un peu humid.
idem.	Lychnis dioica.	au bord des chem.
prair. et mess..	Githago segetum.	dans les champs.
germinal. . .	Oxalis acetosella.	dans les bois.
tout l'été. . .	Oxalis corniculata, *peu comm.* .	endroits cultivés.
mess. et ther. .	Sedum thelephium.	au bord des bois.
prair. et mess..	Sedum reflexum.	au bord des fossés.
idem.	Sedum album.	idem.
idem.	Sedum acre.	sur les murs.
tout l'été. . .	Arenaria triuervia.	dans les bois.
idem.	Arenaria serpillifolia.	endroits cultivés.
idem.	Arenaria rubra.	endroits sablonneux
prair. et mess.	Arenaria tenuifolia.	idem.
idem.	Stellaria holostea.	dans les bois.
mess. et ther. .	Stellaria graminea.	idem.
prair. et mess..	Stellaria aquatica.	dans les foss. hum.
messidor. . . .	Silene anglica, *peu commune*. .	sur les montagnes.
idem.	Silene gallica.	dans les champs.
prair. et mess.	Cucubalus behen.	idem.
mess. et ther..	Dianthus carthusianorum, *peu commune*.	dans les bois.
prair. et mess..	Dianthus armeria.	idem.
idem.	Dianthus prolifer.	au bord des bois.
idem.	Dianthus deltoides.	idem.
idem.	Dianthus arenarius.	idem.
mess. et ther. .	Saponaria officinalis.	au bord des chem.
prair. et mess..	Saponaria vaccaria.	dans les champs.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
mess. et ther. .	Gypsophila muralis.	sur les murs.
tout l'été. . .	Schleranthus annuus.	dans les champs.
prair. et mess.	Saxifraga granulata.	dans les prés.
flor. et prair. .	Saxifraga tridactylites.	sur les murs.
prair. et mess..	Pyrola rotundifolia.	dans les bois.
prairial. . . .	Pyrola minor, *peu commune*. .	idem.
idem.	Monotropa hypopithys.	idem.
prair. et mess..	Butomus umbellatus.	au bord des rivieres.
floréal. . . .	Adoxa moscatellina.	dans les bois.
prairial. . . .	Paris quadrifolia.	idem.
tout l'été. . .	Polygonum amphibium.	dans l'eau.
mess. et ther. .	Polygonum hydropiper.	sur le bord des eaux.
idem.	Polygonum persicaria.	terrains humides.
mess. et ther. .	Polygonum aviculare.	au bord des chem.
idem.	Polygonum convolvulus. . . .	dans les champs.
vent. et germ..	Daphne laureola, *rare*. . . .	dans les bois.
mess. et ther. .	Erica vulgaris.	sur les coteaux.
tout l'été. . .	Erica tetralix.	terrains humides.
mess. et ther. .	Erica cinercea, *rare*.	sur les coteaux.
germ. et flor. .	Vaccinium myrtillus.	dans les bois.
flor. et prair. .	Vaccinium vitis-idæa, *très rare*..	idem.
prair. et mess..	Chlora perfoliata, *peu commune*.	coteaux humides.
idem.	Epilobium antonianum, *très jolie plante par ses belles fl. roug*.	dans les bois.
idem.	Epilobium hirsutum.	dans les foss. aquat.
idem.	Epilobium montanum.	dans les bois.
idem.	Epilobium tetragonum.	bois marécageux.
idem.	Epilobium palustris.	dans les foss. aquat.
prair. et mess..	Alisma plantago	dans l'eau.
idem.	Alisma angustifolia, *peu comm* .	idem.
mess. et ther. .	Alisma natans.	dans les mares.
vendémiaire.. .	Colchicum autumnale.	dans les prés.
mess. et ther. .	Triglochin palustre.	dans les marais.
prair. et mess..	Rumex crispus.	au bord des chemins.
idem.	Rumex acutus.	au bord des bois.
idem.	Rumex obtusifolius.	le long des murs.
idem.	Rumex aquaticus.	dans les foss. aquat.
idem.	Rumex acetosa.	dans les prés.
tout l'été. . .	Rumex acetosella.	le long des chemins.
prair. et mess..	Peplis portula.	marais et foss. aqua.
prairial. . . .	Berberis vulgaris, *peu comm*. .	dans les haies.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prair. et mess..	Juncus acutus.	dans les marais.
idem.	Juncus conglomeratus.	idem.
idem.	Juncus effusus.	idem.
prairial. . . .	Juncus articulatus.	idem.
idem.	Juncus bulbosus.	idem.
prair. et mess..	Juncus bufonius.	idem.
prairial. . . .	Juncus nivens, *rare*.	idem.
germ. et flor. .	Juncus campestris.	dans les bois.
flor. et prair. .	Juncus pilosus.	idem.
germ. et flor. .	Hyacinthus non scriptus. . . .	idem.
prairial. . . .	Hyacinthus comosus.	dans les champs.
idem.	Hyacinthus racemosus.	dans les vignes.
idem.	Convallaria maïalis.	dans les bois.
idem.	Convallaria polygonatum. . . .	idem.
idem.	Convallaria multiflora	idem.
tout l'été. . .	Asparagus silvestris, *rare*. . . .	le long des prés.
germ. et flor. .	Scilla bifolia, *peu commune*. . .	dans les bois.
prairial. . . .	Ornithogalum umbellatum, *rare*.	terrains frais.
prair. et mess..	Allium vineale.	dans les vignes.
prairial. . . .	Allium ursinum.	fossés des villages.
prair. et mess .	Allium pallens.	lieux humides.
floréal. . . .	Narcissus pseudo-narcissus. . .	dans les bois.
vent. et germ..	Galanthus nivalis, *rare*.	le long des bois.
prairial. . . .	Myosurus minimus.	dans les champs.
prair. et mess..	Drosera rotundifolia	dans les marais.
idem.	Drosera longifolia, *rare*	idem.
prairial. . . .	Linum tenuifolium, *peu comm*. .	terrains arides.
tout l'été. . .	Linum catharticum.	sur les coteaux.
mess. et ther. .	Statice armeria, *peu commune*. .	le long des chemins.
idem.	Parnassia palustris.	dans les marais.
tout l'été. . .	Alsine media.	endroits cultivés.
prair. et mess..	Sambucus ebulus.	dans les champs hu.
idem.	Sambucus nigra.	dans les bois.
prairial. . . .	Viburnum lantana.	idem.
idem.	Viburnum opulus.	idem.
mess. et ther. .	OEgopodium podagraria. . . .	endroits cultivés.
idem.	Pimpinella saxifraga.	le long des chem.
idem.	Pimpinella magna.	dans les bois hum.
idem.	Pimpinella glauca, *peu comm*. .	sur les coteaux.
prair. et mess.	Pastinaca silvestris.	au bord des chemins.
messidor. . .	Anethum segetum.	dans les champs.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
mess. et ther. .	Seseli glaucum, *rare*	au bord des bois.
floréal. . . .	Chœrophyllum silvestre. . . .	au bord des haies.
prairial. . . .	Chœrophyllum temulum. . . .	idem.
tout l'été. . .	Scandix pecten-veneris. . . .	dans les champs.
flor. et prair. .	Scandix anthriscus.	au bord des haies.
idem.	Scandix nodosa.	idem.
prair. et mess.	OEthusa cynapium	endroits cultivés.
idem.	Phellandrium aquaticum. . . .	fossés aquatiques.
idem.	OEtanthe fistula.	idem.
idem.	OEnanthe pimpinelloides. . . .	dans les marais.
mess. et ther. .	Sison segetum.	au bord des chem.
idem.	Sium latifolium, *peu comm.* . .	fossés aquatiques.
idem.	Sium angustifolium.	idem.
idem.	Sium nodiflorum.	idem.
idem.	Angelica silvestris.	prés et bois hum.
idem.	Heracleum sphondylium. . . .	idem.
tout l'été. . .	Peucedanum silaus.	dans les prairies.
mess. et ther. .	Athamanta oreoselinum. . . .	sur les coteaux.
prair. et mess..	Selinum carvifolia, *très rare.* . .	dans les bois hum.
idem.	Conium maculatum.	lieux un peu hum.
idem.	Bunium bulbocastrum, *peu com.*	dans les champs.
tout l'été. . .	Daucus carota.	au bord des chem.
prair. et mess..	Caucalis daucoides	dans les champs.
prairial. . . .	Caucalis latifolia.	idem.
mess. et ther. .	Caucalis grandiflora.	idem.
idem.	Tordylium anthriscus.	dans les haies.
idem.	Buplevrum falcatum.	dans les bois.
prair. et mess..	Buplevrum rotundifolium. . . .	sur les coteaux.
idem.	Sanicula europæa.	dans les bois.
idem.	Hydrocotyle vulgaris.	dans les prés marécag.
idem.	Eryngium campestre.	au bord des chem.
mess. et ther. .	Gentiana centaurium.	dans les bois.
ther. et fruct. .	Gentiana amarella.	sur les coteaux ar.
mess. et ther. .	Gentiana cruciata, *peu comm.*. .	idem.
germ. et flor. .	Ulmus campestris.	dans les bois.
flor. et en aut..	Chenopodium bonus-henricus. .	murs des villages.
ther. et fruct. .	Chenopodium rubrum	le long des foss. hu.
été et automn..	Chenopodium murale	le long des murs.
tout l'été. . .	Chenopodium album	idem.
idem.	Chenopodium viride	idem
mess. et ther. .	Chenopodium hybridum	endroits cultivés.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
tout l'été. . .	Herniaria glabra, *peu commune*.	dans les champs.
idem.	Herniaria hirsuta.	idem.
mess. et ther. .	Chenopodium vulvaria.	endroits cultivés.
prairial. . . .	Asclepias vincetoxicum. . . .	dans les bois.
idem.	Vinca minor.	idem.
tout l'été. . .	Thesium linophyllum, *rare*. . .	sur les coteaux arid.
vendém. et br.	Hedera helix.	sur les murs.
germ. et flor. .	Ribes uva-crispa.	haies des villages.
floréal. . . .	Ribes rubrum, *peu commune*. .	idem.
prairial. . . .	Rhamnus catharticus.	dans les bois.
idem.	Rhamnus frangula.	idem.
tout l'été. . .	Solanum dulcamara.	au bord des foss. aq.
mess. et ther. .	Solanum nigrum.	endroits cultivés.
prair. et mess..	Physalis alkekengi.	dans les vignes.
tout l'été. . .	Atropa belladona, *rare*. . . .	au bord des bois.
prair. et mess..	Hyoscianus niger	au bord des chem.
mess. et ther. .	Datura Stramonium, *rare*. . . .	endroits cultivés.
tout l'été. . .	Verbascum thapsus.	le long des chemins.
prair. et mess..	Verbascum phlomoides, *rare*. .	idem.
idem.	Verbascum Lychnitis.	idem.
idem.	Verbascum Lychnitis-albo. . . .	idem.
flor. et prair. .	Verbascum nigrum, *peu comm*.	idem.
idem.	Verbascum blattaria.	idem.
tout l'été. . .	Lonicera periclimenum.	dans les bois.
idem.	Samolus valeraudi.	dans les marais.
idem.	Campanula rotundifolia.. . . .	au bord des chem.
prair. et mess..	Campanula rapunculus.	le long des chem.
idem.	Campanula persicifolia, *rare*.. .	dans les bois.
mess. et ther. .	Campanula rapunculoides. . . .	le long des murs.
idem.	Campanula trachelium.	dans les bois.
idem.	Campanula glomerata..	sur les coteaux.
prair. et mess..	Campanula speculum.	dans les champs.
tout l'été. . .	Convolvulus arvensis.	idem.
idem.	Convolvulus sepium.	dans les haies.
idem.	Anagallis arvensis.	endroits cultivés.
idem.	Anagallis flore cœruleo.	idem.
prairial. . . .	Anagallis tenella.	dans les marais.
prair. et mess..	Lysimachia vulgaris, ...	idem.
tout l'été. . .	Lysimachia nemorum.	dans les bois hum.
idem.	Lysimachia nummularia. . . .	dans les prés.
germ. et flor. .	Primula veris.	dans les bois.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
germ. et flor.	Primula officinalis.	dans les bois.
prairial.	Echium vulgare.	au bord des chem.
tout l'été.	Lycopsis arvensis.	dans les champs.
idem.	Borago officinalis, *rare*.	le long des jardins.
idem.	Symphytum officinalis.	dans les lieux hum.
com. du print.	Pulmonaria angustifolia, *peu commune*.	dans les bois.
prairial.	Cynoglossum officinale.	au bord des chem.
idem.	Lithospermum officinale.	dans les bois.
idem.	Lithospermum arvense.	dans les champs.
tout l'été.	Myosotis palustris.	dans les marais.
idem.	Myosotis scorpioides.	dans les champs.
mess. et ther.	Heliotropum europæum, *rare*.	endroits cultivés.
tout l'été.	Sagina procumbens.	terrains humides.
floréal.	Sagina erecta.	idem.
tout l'été.	Potamogeton natans.	dans l'eau.
idem.	Potamogeton perfoliatum.	idem.
idem.	Potamogeton densum.	dans les foss. aqust.
idem.	Potamogeton lucens.	dans l'eau.
flor. et prair.	Potamogeton crispum.	idem.
prair. et mess.	Potamogeton compressum.	idem.
idem.	Ilex aquifolium.	dans les bois.
mess. et ther.	Cuscuta europæa.	champs et prairies.
idem.	Cuscuta epithymum.	idem.
tout l'été.	Aphanes arvensis.	dans les champs.
tout l'hiver.	Phascum acaulum.	allées des bois.
idem.	Phascum subulatum.	sur les arbres.
germ. et flor.	Polytrichum commune.	dans les bois.
vent. et germ.	Mnium androgynum.	au bord des bois.
tout l'hiver.	Mnium hygrometricum.	dans les bois humid.
germ. et flor.	Mnium setaceum.	dans les bois.
brum. et frim.	Mnium polytrichoides.	idem.
vent. et germ.	Mnium serpyllifolium.	dans les bois humid.
idem.	Mnium undulatum.	idem.
flor. et prair.	Mnium triquetrum.	idem.
idem.	Mnium trichomanes.	dans les marais.
brum. et frim.	Bryum striatum.	sur les murs.
germinal.	Bryum pomiforme.	au bord des bois.
pluv. et vent.	Bryum pyriforme.	idem.
idem.	Bryum extinctorium.	sur les vieill. murail.
idem.	Bryum subulatum.	dans les bois.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
vent. et germ.	Bryum rurale	sur les chaumieres.
tout l'hiver. .	Bryum murale.	sur les pierres.
idem.	Bryum scoparium	dans les bois.
pres. toute l'au.	Bryum undulatum	idem.
nivose et pluv.	Bryum truncatum	sur les anc. murail.
idem.	Bryum hypnoides	dans les allées des b.
tout l'hiver. .	Bryum argenteum	sur les murs.
ventose . . .	Bryum setaceum.	sur les ber. et f. des b.
tout l'hiver. .	Bryum cespititium.	dans les bois.
frim. et nivose.	Hypnum taxifolium.	dans les endroits hu.
tout l'hiver. .	Hypnum bryoides	idem.
frim. et niv. .	Hypnum adiantoides	dans les mar. des b.
germ. et flor. .	Hypnum complanatum	au pied des arbres.
ventose. . . .	Hypnum silvaticum	idem.
tout l'hiver. .	Hypnum crispum	idem.
frim. et nivose.	Hypnum triquetrum	dans les bois.
tout l'hiver. .	Hypnum rutabulum.	idem.
germ. et flor. .	Hypnum filicinum..	dans les bois humid.
frim. et niv. .	Hypnum proliferum	dans les bois.
tout l'hiver. .	Hypnum cupressiforme.	idem.
pluv. et vent .	Hypnum scorpioides	idem.
brum. et frim .	Hypnum squarrosum	idem.
vend. et brum.	Hypnum dendroides	idem.
tout l'hiver. .	Hypnum alopecurum	idem.
frim. et niv. .	Hypnum purum.	idem.
frimaire . . .	Hypnum filifolium.	au pied des arbres.
tout l'hiver. .	Hypnum sericeum	sur les arb. et les mu.
frim. et niv. .	Hypnum myosuroides.	dans les bois.
idem.	Jungermania asplenioides . . .	dans les endr. ombr.
vent. et germ .	Jungermania undulata.	sur le b. des f. des b.
idem.	Jungermania nemorosa	idem.
vend. et brum.	Jungermania complanata. . . .	sur les écorc. des ar.
brumaire. . .	Jungermania tamarisci	idem.
idem.	Jungermania platyphylla. . . .	au pied des arbres.
pres. toute l'an.	Marchantia polymorpha. . . .	sur le bord des fout.
vend. et brum.	Marchantia conica	sur le bord des ruiss.
toute l'année. .	Licheu scriptus, *exp. blanchâtre.*	sur les écor. des arb.
idem.	Licheu geographicus, *expansion jaunâtre*	idem.
idem.	Licheu sanguinarius, *expansion d'un gris cendré*.	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
toute l'année .	Lichen vernalis	idem.
idem.	Lichen faginens , ...	idem.
idem.	Lichen subfuscus, *exp. blanchâ.*	idem.
idem.	Lichen saxatilis, *exp. crevassée.*	sur les rochers
idem.	Lichen parietinus, *feuil. crépues.*	sur les arb. et mur.
idem.	Lichen ciliaris , *exp. redressée* .	sur l'écorce des arb.
idem.	Lichen nivalis, *exp. laciniée.* .	sur les murailles.
en tem. de pluie.	Lichen rupestris.	sur la ter. dans les b.
toute l'année .	Lichen fraxineus , *exp. droite* .	sur les arbres.
idem.	Lichen prunastre, *exp. crevassée.*	idem.
idem.	Lichen caperatus, *exp. verdâtre.*	sur l'écorce des arb.
idem.	Lichen caninus, *exp. rampante.*	dans les bois.
idem.	Lichen coccifer us, *exp. simple.*	sur les coteaux arid.
idem.	Lichen pyxidatus, *cup. entieres.*	idem.
idem.	Lichen cornutus, *légerem. ram.*	idem.
idem.	Lichen rangiferinus, *exp. très ra.*	idem.
idem.	Lichen uncialis, *exp. creuse et aiguë*	dans les landes.
idem.	Lichen paschalis, *exp. pleine et crustacée*	sur le bord des bois.
idem.	Lichen barbatus, *exp. filament.*	sur les arbres.
idem.	Conferva fontinalis, *composé de filaments.*	dans les ruiss. et fos.
tout l'hiver. .	Byssus aurea, *filaments ramassés en coussinet.*	sur les murailles.
idem.	Byssus botryoidea, *tissu poudr.*	sur les troncs d'arb.
idem.	Byssus saxatilis, *tis. pulvérulent.*	sur les rochers.
en automne. .	Agaricus piperatus, *fl. indistinct.*	dans les bois.
idem.	Agaricus lactifluus, *chap. d'un rouge brun.*	idem.
idem.	Agaricus deliciosus, *chap. d'un roux verdâtre.*	dans les lieux couv.
idem.	Agaricus silvaticus, *chap. d'une couleur du rouge au brun* . .	dans les bois.
idem.	Agaricus cantharellus, *chap. d'un roux pâle*	dans les prés monta.
idem.	Agaricus coccineus, *chap. d'un rouge vif.*	dans les prés secs.
toute l'année .	Agaricus fimetarius, *chap. blanc.*	sur les fumiers.
idem.	Agaricus campestris, *chap. hémisphérique*	dans les prés secs.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
toute l'année .	Agaricus quercinus, *chap. sessile, ventre de biche.* . . .	les bo. presq. pour.
idem.	Agaricus alneus, *chap. idem un peu velu.*	snr le tronc des v. ar.
idem.	Agaricus betulinus, *chap. idem cotonneux*	sur le bo. à demi-pon.
idem.	Boletus iguiarius, *chap. idem d'une couleur pâle.*	snr les troncs d'arb.
idem.	Boletus versicolor, *chap. idem ayant des zones.*	idem.
idem.	Boletns perennis, *chap. pédiculé d'un brun roussâtre*	snr les tr. ponr. des a.
en antomne. .	Boletns bovinns, *chap. pédiculé d'un brun rougeâtre*	dans les bois.
idem.	Boletns lnteus, *chap. id. jaunât.*	idem.
idem.	Boletns jnglandis, *chapeau lobé d'un gris cendré.*	snr les arbres.
idem.	Hydnum repandum, *chap. sinué d'un gris pâle.*	dans les bois.
an printemps .	Phallns esculentns, *ch. crevassé.*	dans les bois et prés.
en antomne. .	Helvella tubæformis, *chap. orbiculaire.*	daus les bois.
idem.	Peziza cupularis, *chap. semblable à des creusets.*	idem.
idem.	Clavaria pistillaris, *exp. ressemblant à un pilon.*	idem.
idem.	Clavaria coralloides, *exp. rameuse et jaunâtre.*	idem.
idem.	Lycoperdon bovista, *subst. pulvérulente.*	snr le bord des bois.
idem.	Lycoperdon stellatum, *sub. idem.*	idem.
toute l'année .	Mucor sphærocephalns, *vésicule pédiculee et noirâtre*	sur les planch. pour.
idem.	Mucor crustaceus, *cette espece forme une barbe blanche* . .	sur les fr. qui se pour.
prair. et mess .	Chrysospleninm alternifolium, *ra.*	dans les bois humid.
idem.	Chrysospleuium oppositifolium, *rare.*	idem.
germinal. . .	Cornus mascula	dans les bois.
prairial. . . .	Cornus sanguinea	idem.
tout l'été. . .	Plantago major	sur le bord des chem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
tout l'été. . .	Plantago media	sur le bord des chem.
idem.	Plantago lanceolata.	idem.
idem.	Plantago coronopifolia	idem.
prair. et mess.	Plantago psyllium, *peu comm.* .	dans les champs.
tout l'été. . .	Rubia tinctorum, *rare*	sur le bord des chem.
idem.	Galium palustre	dans les marais.
prairial. . . .	Galium uliginosum.	dans les lieux hum.
idem	Galium spurium.	sur les montagnes.
idem	Galium verum.	dans les prés.
idem	Galium mollugo	sur le bord des bois.
tout l'été. . .	Galium aparine	dans les champs.
prairial. . . .	Galium parisiense	idem.
prair. et mess.	Asperula odorata.	dans les bois.
idem.	Asperula cynanchica	sur les coteaux arid.
tout l'été. . .	Asperula arvensis, *peu comm.* .	endroits cultivés.
idem.	Schœrardia arvensis	dans les champs.
mess. et therm.	Scabiosa succica	dans les bois.
tout l'été. . .	Scabiosa arvensis.	sur le bord des cham.
idem.	Scabiosa columbaria	sur les coteaux.
messidor. . .	Dipsacus fullorum	sur le bord des chem.
mess. et therm.	Dipsacus pilosus.	idem.
prairial. . . .	Globularia vulgaris, *rare.* . . .	coteaux arides.
germ. et flor. .	Holosteum umbellatum	sur les murs.
prair. et mess.	Moutia fontana, *peu commune* .	dans les marais.
prairial. . . .	Triticum repens	terrains en friches.
idem.	Triticum tenellum	vieilles murailles.
tout l'été. . .	Hordeum murinum.	sur le bord des murs.
idem.	Lolium perenne	sur le bord des chem.
prairial. . . .	Lolium temulentum.	dans les champs.
idem.	Lolium multiflorum, *très rare.* .	idem.
mess. et therm.	Arundo phragmites.	dans les marais.
messidor. . .	Arundo calamagrostia	dans les bois.
tout l'été. . .	Avena elatior	dans les prés.
prairial. . . .	Avena sterilis.	idem.
prair. et mess..	Avena pratensis	idem.
prairial. . . .	Avena pubescens.	dans les bois.
tout l'été. . .	Bromus mollis.	dans les champs.
idem.	Bromus secalinus.	idem.
prairial. . . .	Bromus squarrosus.	sur le bord des chem.
idem.	Bromus sterilis	des murs et chem.
idem.	Bromus arvensis.	sur le bord des bois.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
messidor. . .	Bromus giganteus	dans les bois.
prairial. . . .	Bromus pinnatus.	sur le bord des chem.
tout l'été. . . .	Bromus silvaticus	dans les bois.
prairial. . . .	Festuca ovina	le long des chemins.
idem.	Festuca myurus	idem.
idem.	Cynosurus cristatus.	dans les prés.
germinal. . . .	Cynosurus cœruleus	idem.
tout l'été. . .	Dactylis glomerata	idem.
prairial. . . .	Briza media.	sur le bord des bois.
mess. et therm.	Briza eragrostis	sur les coteaux.
idem.	Poa aquatica	dans les foss. aquat.
prairial. . . .	Poa augustifolia	dans les prés.
toute l'année. .	Poa annua	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Poa pratensis	dans les prairies.
prair. et mess..	Poa palustris	idem.
mess. et therm.	Poa compressa.	sur les murs.
floréal et prair.	Poa bulbosa.	sur le bord des chem.
mess. et therm.	Melica cœrulea	dans les prés.
idem.	Aira aquatica	dans les fossés aquat.
prairial. . . .	Aira cespitosa.	dans les bois.
idem.	Aira montana.	idem.
germin. et flor.	Aira præcox	idem.
prairial. . . .	Agrostis spicaventi.	le long des murs.
idem.	Agrostis rubra, *peu commune* .	le long des bois.
idem.	Agrostis stolonifera.	idem.
germ. et flor. .	Agrostis minima.	sur le bord des chem.
floréal. . . .	Milium effusum.	dans les bois.
prairial. . . .	Alopecurus pratensis	dans les prés.
tout l'été. . .	Alopecurus geniculatus	dans les foss. aquat.
idem.	Phleum pratense.	dans les prairies.
prairial. . . .	Phleum nodosum.	idem.
mess. et therm.	Panicum viride	endroits cultivés.
idem.	Panicum verticillatum.	idem.
idem.	Panicum crus-galli	idem.
idem	Panicum sanguinale	idem.
prairial. . . .	Phalaris arundinacea	dans les foss. aquat.
idem.	Phalaris urticulata, *rare*. . . .	sur le bord des prés.
idem.	Eriophorum polystachion . . .	dans les marais.
tout l'été. . .	Scirpus palustris.	idem.
prair. et mess.	Scirpus cespitosus	idem.
prairial. . . .	Scirpus lacustris.	dans l'eau . . . .

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prairial. . . .	Scirpus silvaticus	les terrains aquatiq.
messidor. . .	Scirpus fluitans	dans l'eau.
idem.	Cyperus flavescens	dans les marais.
idem.	Cyperus fuscus	idem.
prairial . . .	Schœnus nigricans, *peu comm.*.	idem.
idem.	Schœnus compressus	idem.
idem.	Iris pseudo-acorus	les fossés aquatiq.
idem.	Iris fœtida, *rare*.	dans les bois.
idem.	Valeriana dioica	dans les marais.
idem.	Valeriana officinalis.	idem.
tout l'été. . .	Valeriana locusta.	dans les champs.
idem.	Anthoxanthum odoratum . . .	dans les bois.
idem.	Salvia pratensis	dans les prés secs.
mess. et therm.	Lycopus europæus	dans les marais.
prair. et mess.	Verbena officinalis	sur le bord des chem.
mess. et ther. .	Utricularia vulgaris, *peu comm.*	étangs et foss. aquat.
prairial. . . .	Pinguicula vulgaris.	dans les marais.
tout l'été. . .	Veronica officinalis.	dans les bois.
idem.	Veronica serpyllifolia	idem.
idem.	Veronica beccabunga	dans les foss. aquat.
idem.	Veronica anagallis	idem.
idem.	Veronica scutellata	idem.
prairial . . .	Veronica tenerium	bois et sur les cotea.
idem.	Veronica chamœdris	dans les bois.
tout l'été. . .	Veronica agrestis.	dans les champs.
flor. et prairial.	Veronica arvensis	idem.
germ. et flor. .	Veronica hæderœfolia.	endroits cultivés.
idem.	Veronica triphyllos, *peu comm.*	dans les champs.
floréal et prair.	Veronica acinifolia	sur les berges et foss.
tout l'été. . .	Circæa lutetiana	dans les bois hum.
prairial . . .	Ligustrum vulgare	dans les bois.
germ. et flor..	Callitriche verna.	dans l'eau.
prairial . . .	Equisetum silvaticum.	dans les champs hu.
idem	Equisetum arvense	les champs cultivés.
mess. et ther. .	Equisetum palustre.	dans les marais.
print. et antom.	Equisetum fluviatile	les fossés aquatiq.
prair. et mess .	Ophioglossum vulgatum, *peu com.*	dans les marais.
idem	Osmunda regalis, *peu comm.* .	idem.
idem	Osmunda spicant.	idem et dans les bois.
thermidor. . .	Pteris aquilina.	dans les bois.
fructidor. . .	Asplenium scolopendrium . . .	dans les puits.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
fructidor. . .	Asplenium ceterach, *très rare*. .	les fentes de murail.
idem	Asplenium trichomanoides. . .	idem.
idem	Asplenium ruta-muraria	idem.
idem	Asplenium adiantum-nigrum, *peu commune*.	les foss. des bois.
tout l'hiver. .	Polypodium vulgare	sur le bord des bois.
mess. et ther. .	Polypodium cristatum, *peu com.*	dans les bois.
idem	Polypodium filix-mas.	idem.
idem	Polypodium filix-fœmina. . . .	idem.
idem	Polypodium aculeatum	sur le bord des bois.
idem	Polypodium rhœticum	dans les terrains hu.
idem	Polypodium fragile, *peu com.* .	idem.
idem	Lycopodium clavatum, *rare* .	dans les bois.
idem	Lycopodium inundatum, *peu com.*	dans les marais.
floréal et prair.	Sphagnum palustre.	idem.
tout l'hiver. .	Sphagnum arboreum	sur les arbres.
	SONGEONS.	
germ. et flor. .	Callitriche verna.	dans l'eau.
prairial . . .	Ligustrum vulgare	dans les bois.
tout l'été. . .	Circæa lutetiana.	idem.
idem	Veronica officinalis.	idem.
idem	Veronica serpyllifolia	idem.
idem	Veronica beccabunga	dans les foss. aquat.
prairial . . .	Veronica teucrium	sur les coteaux.
mess. et ther..	Lycopus europæus	dans les marais.
prair. et mess..	Verbena officinalis	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Salvia pratensis	dans les prés secs.
idem	Anthoxantum odoratum. . . .	dans les bois.
prairial . . .	Valeriana dioica	dans les marais.
idem	Valeriana officinalis.	idem.
tout l'été. . .	Valeriana locusta.	dans les champs.
prairial . . .	Iris pseudo-acorus	dans les marais.
idem	Scirpus silvaticus	idem.
idem	Phalaris arundinacea	idem.
tout l'été. . .	Phleum pratense.	dans les prairies.
prairial . . .	Alopecurus pratensis	idem.
mess. et ther. .	Panicum viride	dans les champs.
idem	Panicum crus-galli	idem.
idem	Panicum sanguinale	endroits cultivés.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prairial. . . .	Veronica chamœdris	dans les bois.
tout l'été. . . .	Veronica agrestis.	dans les champs.
flor. et prair. .	Veronica arvensis	idem.
germ. et flor. .	Veronica hedærefolia	idem.
floréal. . . .	Millium effusum.	dans les bois.
prairial. . . .	Agrostis spica-venti.	le long des murs.
mess. et ther. .	Aira aquatica	fossés aquatiques.
prairial. . . .	Aira cespitosa	dans les bois.
idem.	Aira montana, *peu commune*. .	idem.
mess. et ther. .	Poa aquatica	fossés aquatiques.
prairial. . . .	Poa angustifolia	dans les marais.
toute l'année .	Poa annua	sur le bord des chem.
ther. et fruct. .	Scabiosa succica	dans les bois.
tout l'été. . .	Scabiosa arvensis.	dans les champs.
idem.	Scabiosa columbaria	sur les coteaux.
idem.	Schœrardia arvensis.	dans les champs.
prairial. . . .	Asperula odorata.	dans les bois.
prair. et mess. .	Asperula cynanchica	sur les coteaux arid.
prairial. . . .	Galium uliginosum.	dans les marais.
idem.	Galium verum.	dans les prés secs.
tout l'été. . .	Plantago major	bords des chemins.
idem.	Plantago media	idem.
idem.	Plantago lanceolata.	idem.
germinal. . .	Cornus mascula	dans les bois.
prairial. . . .	Cornus sanguinea	idem.
tout l'été. . .	Aphanes arvensis.	dans les champs.
ther. et fruct. .	Cuscuta europæa.	idem.
tout l'été. . .	Potamogeton natans	dans l'eau.
idem.	Potamogeton densum	idem.
idem.	Myosotis scorpioides	dans les champs.
idem.	Myosotis palustris	dans les marais.
prair. et mess.	Cynoglossum officinale	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Symphytum officinale.	dans les marais.
idem.	Lycopsis arvensis.	dans les champs.
prairial. . . .	Echium vulgare	sur le bord des chem.
prair. et mess.	Mentha aquatica.	dans les foss. aquat.
tout l'été. . .	Anagallis arvensis	dans les champs.
idem.	Anagallis flore cœruleo	idem.
idem.	Convolvulus arvensis	idem.
idem.	Convolvulus sepium	dans les haies.
idem.	Campanula rotundifolia.	sur les coteaux arid.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
mess. et ther..	Campanula glomerata	sur les coteaux arid.
tout l'été. . .	Lonicera periclimenum	dans les bois.
idem.	Verbascum thapsus	sur le bord des chem.
prair. et mess.	Verbascum lychnitis	idem.
idem.	Hyoscianus niger.	idem.
tout l'été. . .	Solanum dulcamara.	au bord des foss. aq.
mess. et ther..	Solanum nigrum	dans les terrains cul.
floréal. . . .	Evonimus europæus.	dans les bois.
mess. et ther. .	Heracleum spondilium. . . .	dans les prés.
prairial. . . .	Bryza media.	sur le bord des bois.
tout l'été. . .	Dactylis glomerata	dans les prés.
prair. et mess.	Festuca ovina, *à multiplier pour le pâturage des bêtes à laine*.	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Festuca fluitans.	dans les foss. aquat.
prairial . . .	Bromus sterilis.	dans les champs.
idem.	Bromus pinnatus.	idem.
tout l'été. . .	Avena elatior, *le fromental*. . .	dans les bois.
prairial . . .	Avena pubescens	dans les prairies.
thermidor . .	Arundo phragmites.	dans les marais.
tout l'été. . .	Lolium perenne	sur le bord des chem.
idem.	Hordeum murinum.	le long des murs
prairial . . .	Triticum repens	dans les champs.
fructid. et ven.	Hedera helix.	sur les murs.
prairial . . .	Vinca minor	dans les bois.
en été et en aut.	Chenopodium murale.	le long des murs.
tout l'été. . .	Chenopodium album	dans les endroits cul.
mess. et ther. .	Chenopodium vulvaria	idem.
germ. et flor. .	Ulmus campestris.	dans les champs.
therm. et fruct.	Gentiana amarella, *rare*	sur les coteaux arid.
prair. et mess.	Eryngium campestre	sur le bord des chem.
mess. et ther. .	Buplevrum falcatum	sur les coteaux arid.
tout l'été. . .	Peucedanum silsus	dans les prairies.
mess. et ther..	Angelica silvestris	dans les marais.
idem.	Sium angustifolium.	dans les foss. aquat.
idem.	Sium nodiflorum, *peu commune*.	idem.
therm. et fruct.	AEthusa cynapium	dans les champs.
tout l'été. . .	Scandix pecten	idem.
flor. et prair. .	Scandix anthriscus	sur le bord des chem.
floréal. . . .	Chœrophyllum silvestre. . . .	des prés et haies.
prair. et mess..	Chœrophyllum temulum. . . .	le long des chemins.
idem.	Pastinaca sativa	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
mess. et therm.	Pimpinella saxifraga	le long des chem.
prairial . . .	Viburnum lantana	dans les bois.
idem.	Viburnum opulus.	idem.
toute l'année .	Alsine media.	terrains cultivés.
prair. et mess..	Linum catharticum.	coteaux arides.
prairial . . .	Convallaria multiflora, *peu com.*	dans les bois.
idem.	Juncus acutus, *idem*	dans les marais.
prair. et mess..	Rumex aquaticus.	idem.
idem.	Rumex acutus.	idem.
idem.	Rumex acetosa	dans les prés.
idem.	Alisma plantago	dans les foss. aquat.
idem.	Epilobium hirsutum	dans les marais.
mess. et ther. .	Erica vulgaris	sur les coteaux.
tout l'été. . .	Polygonum amphibium	dans les foss. aquat.
mess. et ther. .	Polygonum persicaria.	terrains humides.
idem.	Polygonum aviculare	au bord des chem.
idem.	Polygonum convolvulus. . . .	dans les champs.
tout l'été. . .	Schleranthus annuus	idem.
idem.	Cucubalus behen.	idem.
prair. et mess..	Stellaria holostea.	dans les bois.
idem.	Sedum acre	sur les murs.
idem.	Githago segetum.	dans les champs.
tout l'été. . .	Cerastium vulgatum	dans les terr. hum.
prairial . . .	Cerastium arvense	dans les champs.
tout l'été. . .	Spergula arvensis.	idem.
mess. et therm.	Lythrum salicaria.	dans les marais.
prair. et mess..	Agrimonia eupatoria	au bord des chem. .
tout l'été. . .	Reseda luteola.	dans les champs.
idem.	Reseda lutea.	le long des chemins.
prair. et mess..	Euphorbia peplus	endroits cultivés.
floréal. . . .	Cerasus silvestris.	dans les bois.
idem.	Prunus spinosa	dans les haies.
prairial . . .	Cratægus oxyacantha	idem.
idem.	Rosa canina.	idem.
idem.	Rubus fruticosus.	dans les bois.
flor. et prair. .	Fragaria vesca.	idem.
germ. et flor. .	Fragaria sterilis	idem.
au printemps .	Potentilla verna	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Potentilla anserina	dans les lieux hum.
prair. et mess..	Potentilla reptans.	le long des chemins.
prairial . . .	Geum urbanum	dans les bois.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
flor. et prair. .	Chelidonium majus.	le long des murs.
idem.	Papaver rheas	dans les champs.
tout l'été. . .	Cisthus helianthemum	sur les coteaux.
prairial. . . .	Delphinium consolida	dans les champs.
messidor . . .	Clematis vitalba	dans les bois.
tout l'été. . .	Ranunculus reptans.	dans les prés.
idem.	Ranunculus acris.	dans les marais.
prairial. . . .	Ajuga reptans	dans les bois.
prair. et mess..	Teucrium scorodonia	idem.
mess. et ther. .	Teucrium chamœdris	sur les coteaux.
prair. et mess..	Mentha arvensis	dans les champs.
flor. et prair. .	Glecoma hederacea	dans les bois.
tout l'été. . .	Lamium album.	le long des chemins.
prairial . . .	Galeopsis galeopdolon. . . .	dans les bois.
messidor. . .	Betonica officinalis	idem.
prair. et mess..	Scrofularia aquatica.	marais et foss. aqua.
idem.	Digitalis lutea	dans les bois.
mess. et ther. .	Ballota nigra.	au bord des chem.
idem.	Marrubium vulgare	idem.
prair. et mess..	Clinopodium vulgare	sur le bord des bois.
mess. et ther. .	Origanum vulgare.	idem.
prairial. . . .	Prunella vulgaris	dans les bois.
tout l'été. . .	Euphrasia officinalis	dans les prés secs.
idem.	Melampyrum silvaticum	dans les bois.
prair. et mess.	Anthirrinum linaria.	le long des prés.
messidor. . .	Erysimum officinale	au bord des chemins.
tout l'été. . .	Geranium molle	idem.
idem.	Malva rotundifolia	idem.
idem.	Vicia dumetorum.	dans les bois.
idem.	Melilotus officinalis.	dans les champs.
idem.	Trifolium arvense.	idem.
idem.	Lotus corniculatus	coteaux et prés.
idem.	Medicago sativa	dans les champs.
prair. et mess..	Hyperieum perforatum. . . .	dans les bois.
idem.	Picris echioides	dans les champs.
mess. et ther. .	Hieracium umbellatum. . . .	dans les bois.
prair. et mess..	Cordnus lanceolatus.	au bord des chemins.
tout l'été. . .	Bellis perennis.	dans les prés secs.
prair. et mess..	Achillea millefolium	le long des chem.
mess. et ther. .	Centaurea nigra	dans les prés.
germ. et flor. .	Carex leporina.	dans les marais.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
germ. et flor. .	Carex vulpina	dans les marais.
flor. et prair. .	Betula alba	dans les bois.
prairial . . .	Quercus robur.	idem.
vent. et germ..	Corylus avellana	idem.
floréal. . . .	Salix capræa.	dans les bois hum.
idem.	Salix alba.	dans les marais.
idem.	Mercurialis perennis	dans les bois.
tout l'été. . .	Parietaria officinalis.	le long des murs.
floréal. . . .	Acer campestre.	dans les bois.
prairial. . . .	Equisetum arvense	dans les champs.
thermidor . .	Pteris aquilina.	dans les bois.
tout l'hiver. .	Polypodium vulgare.	idem.
mess. et ther. .	Polypodium filix-mas	idem.
tout l'hiver . .	Bryum scoparium	idem.
idem.	Hypnum cupressiforme	dans les bois.
cup. toute l'an.	Lichen ciliaris	sur les arbres.

GRANVILLIER.

messidor. . .	Filago arvensis.	dans les champs.
prairial . . .	Centaurea cyanus.	idem.
idem.	Anthemis cotula	idem.
messidor. . .	Chrysanthemum segetum . . .	idem.
thermidor . .	Solidago virga-aurea.	dans les bois.
tout l'été. . .	Senecio jacobæa	au bord des bois.
mess. et ther. .	Conysa squarrosa.	le long des chemins.
prairial . . .	Onopordon acanthium. . . .	idem.
prair. et mess..	Carduus nutans	idem.
prairial. . . .	Carduus acanthoides	idem.
prair. et mess..	Serratula arvensis.	dans les champs.
prairial . . .	Arctium lappa.	au bord des chem.
tout l'été. . .	Lapsana communis	dans les end. cultiv.
mess. et ther. .	Hieracium silvaticum	dans les bois.
tout l'été. . .	Hieracium pilosella	sur les coteaux.
idem.	Leontodon taraxacum	au bord des chem.
prair. et mess..	Sonchus arvensis	dans les champs.
idem.	Hypericum pulchrum	dans les bois.
idem.	Hypericum perforatum. . . .	idem.
tout l'été. . .	Medicago lupulina	au bord des bois.
idem.	Medicago sativa	dans les champs.
idem.	Trifolium arvense.	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
tout l'été. . .	Trifolium pratense	dans les champs.
idem.	Trifolium repens	au bord des chem.
prair. et mess..	Lathyrus aphaca	dans les champs.
prairial. . . .	Spartium scoparium.	dans les bois.
tout l'été. . .	Malva silvestris.	sur le bord des prés.
idem.	Geranium rotundifolium. . . .	au bord des chem.
prairial. . . .	Geranium robertianum	idem.
tout l'été. . .	Sinapis arvensis	dans les champs.
prair. et mess..	Erysimum officinale.	au bord des chem.
tout l'été. . .	Thlaspis arvense	dans les champs.
mess. et ther. .	Anthirrinum elatine.	idem.
tout l'été. . .	Anthirrinum supinum.	idem.
prair. et mess..	Anthirrinum linaria.	sur le bord des prés.
mess. et ther. .	Euphrasia odontites.	dans les champs.
idem.	Ballota nigra.	au bord des chem.
idem.	Stachis annua	dans les champs.
messidor. . .	Betonica officinalis	dans les bois.
mess. et ther..	Galeopsis tetrahit.	au bord des chem.
tout l'été. . .	Lamium purpureum.	lieux cultivés.
idem.	Lamium amplexicaule.	idem.
idem.	Ranunculus arvensis	dans les champs.
idem.	Ranunculus repens	dans les prés.
idem.	Ranunculus acris.	idem.
prairial. . . .	Papaver dubium	dans les champs.
tout l'été. . .	Tormentilla erecta	dans les bois.
idem.	Potentilla anserina	dans les terr. hum.
prairial. . . .	Rubus cæsius	dans les bois.
idem.	Rosa rubiginosa	idem.
tout l'été. . .	Euphorbia helioscopia.	dans les champs.
prair. et mess..	Euphorbia exigua.	idem.
mess. et ther.	Portulaca oleracea	dans les endr. cult.
prairial. . . .	Spergula arvensis.	dans les champs.
tout l'été. . .	Lychnis dioica	dans les bois hum.
mess. et ther. .	Sedum telephium.	au bord des bois.
mess. et ther..	Sedum reflexum	bords des chemins.
tout l'été. . .	Arenaria trinervia	idem.
prair. et mess..	Epilobium tetragonum.	dans les bois hum.
en automne. .	Colchicum autumnale	dans les prairies.
tout l'été. . .	Rumex acetosella.	idem.
germ. et flor. .	Juncus campestris	au bord des chem.
prair. et mess..	Sambucus nigra	dans les haies.

FEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prair. et mess..	Conium maculatum.	an bord des chem.
prairial . . .	Cancalis dancoides	dans les champs.
tout l'été. . .	Chenopodium bonus-henricus. .	le long des chemins.
prairial. . . .	Campanula speculum	dans les champs.
cnp. toute l'an.	Lichen prunastre.	sur les arbres.
idem.	Lichen subulatus, *un peu fourch.*	dans les bois.
brum. et frim..	Bryum striatum	sur les arbres.
mess. et therm.	Polypodium aculeatum	dans les bois.
prair. et mess.	Echium vulgare	au bord des chem.
messidor. . .	Dipsacus fullorum	idem.
prairial . . .	Veronica ocymifolia	dans les bois hum.

CHAUMONT.

prairial . . .	Bryza media.	sur le bord des bois.
idem.	Cynosurus cristatus.	dans les prés.
tout l'été. . .	Bromus mollis.	dans les champs.
mess. et therm.	Dipsacus pilosus.	sur le bord des bois.
therm. et fruct.	Scabiosa succica	dans les bois.
tout l'été. . .	Scabiosa columbaria	sur les coteaux.
prairial . . .	Asperula odorata.	dans les bois.
prair. et mess.	A. cynanchica.	sur les coteaux ari.
prairial . . .	Valerisna officinalis.	dans les marais.
germ. et flor. .	Callitriche verna.	dans l'eau.
mess. et therm.	Lycopus europæus	dans les foss. aquat.
prairial . . .	Ligustrum vulgare	dans les bois.
tout l'été. . .	Veronica beccabunga	dans les fossés aquat.
idem.	Veronica officinalis.	dans les bois.
prairial . . .	Veronica chamœdris	idem.
tout l'été. . .	Antoxantum odoratum	idem.
prairial . . .	Iris fætida	idem.
messidor. . .	Cyperus flavescens	dans les marais.
idem.	Cyperus fuscus	lieux humides.
prairial . . .	Scirpus silvaticus	idem.
idem.	Phalaris arundinacea	dans les foss. aquat.
tout l'été. . .	Phleum pratense.	dans les prairies.
floréal. . . .	Millium effusum.	dans les bois.
mess. et therm.	Aira aquatica	dans les foss. aquat.
prairial . . .	Aira montana.	dans les bois.
mess. et therm.	Poa aquatica.	dans les foss. aquat.
tout l'été. . .	Avena elatior	sur les montagnes

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prairial . . .	Avena pubescens, *peu comm.* .	dans les près.
idem.	Lolium temulentum	dans les champs.
idem.	Globularia vulgaris.	sur les coteaux arid.
idem.	Galium verum.	coteaux et près.
idem.	Galium mollugo	dans les bois.
tout l'été. . .	Plantago lanceolata	sur le bord des chem.
idem.	Plantago media.	idem.
prairial . . .	Cornus sanguinea	dans les bois.
tout l'été. . .	Aphanes arvensis.	dans les champs.
prair. et mess..	Ilex aquifolium	dans les bois.
idem.	Potamogeton lucens	dans l'eau.
idem.	Potamogeton compressum. . .	idem.
floréal.	Sagina erecta	dans les marais.
tout l'été. . .	Myosotis palustris	idem.
prairial . . .	Cynoglossum officinale	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Symphitum officinale.	bord des foss. aquat.
floréal. . . .	Evonimus europæus	dans les bois.
idem et prairial.	Rhamnus frangula	idem.
tout l'été. . .	Solanum dulcamara.	bord des foss. aquat.
idem.	Atropa belladona, *peu comm.* .	dans les bois.
idem.	Lonicera periclimenum	idem.
idem.	Samolus valerandi	dans les marais.
mess. et ther..	Campanula trachelium	dans les bois.
idem.	Campanula glomerata.	sur les coteaux.
prairial . . .	Campanula rapunculus	dans les bois.
tout l'été. . .	Convolvulus sepium	dans les haies.
prairial . . .	Menianthes trifoliata	dans les foss. aquat.
au printemps .	Primula-veris	dans les bois.
prairial . . .	Echium vulgare	sur le bord des chem.
floréal. . . .	Ribes rubrum	dans les bois.
germ. et flor. .	Ribes grossularia.	dans les haies.
tout l'été. . .	Thesium linophyllum.	sur les coteaux arid.
prairial. . . .	Vinca minor	dans les bois.
idem.	Asclepias vincetoxicum	idem.
mess. et therm.	Chenopodium vulvaria	lieux cultivés.
idem.	Chenopodium hybridum, *peu com.*	idem.
idem.	Gentiana cruciata, *peu comm.* .	sur les coteaux.
idem.	Gentiana centaureum	dans les bois.
prair. et mess..	Sanicula europæa.	idem.
mess. et ther. .	Buplevrum falcatum	sur les coteaux.
prair. et mess..	Caucalis daucoides	dans les champs.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
mess. et ther.	Athamantha oreoselinum, *rare.*	sur les coteaux.
idem.	Epilobium hirsutum.	dans les bois.
idem.	Alysma plantago.	dans les foss. squat.
prair. et mess.	Rumex aquaticus.	idem.
floréal.	Juncus bufonius.	dans les marais.
prairial.	Juncus articulatus.	idem.
idem.	Juncus acutus, *peu commune.*	idem.
idem.	Convallaria multiflora.	dans les bois.
mess. et ther.	Statice armeria.	au bord des chem.
idem.	Paruassia palustris.	dans les marais.
prairial.	Viburnum opulus.	dans les bois.
idem.	Viburnum lantana.	idem.
mess. et ther.	OEgopodium podograria	terrains un peu hu.
ther. et frnct.	Pimpinella magna.	dans les marais.
floréal.	Cherophyllum silvestre.	sur le bord des prés.
ther. et frnct.	AEthusa cynapium.	lieux cultivés.
mess. et ther.	Sium angnstifolium.	dans les foss. aquat.
idem.	Angelica silvestris.	dans les marais.
idem.	Erica vulgaris.	sur les coteaux.
idem.	Polygonum persicaria.	terrains humides.
prair. et mess.	Dianthus armeria.	au bord des bois.
idem.	Cucubalus behen.	dans les champs.
mess. et ther.	Stellaria graminea.	au bord des bois.
prairial.	Stellaria holostea.	idem.
idem.	Arenaria tenuifolia.	dans les champs.
mess. et ther.	Sedum telephium.	dans les bois.
tout l'été.	Cerastium aquaticum.	dans les marais.
prairial.	Spergula arvensis.	dans les champs.
mess. et ther.	Lythrum salicaria.	dans les marais.
prair. et mess.	Agrimonia eupatoria.	bord des bois.
tout l'été.	Reseda lutea.	sur le bord des che.
prair. et mess.	Euphorbia peplus.	endroits cultivés.
floréal.	Prunus domestica.	idem.
prairial.	Cratœgus oxiacantha.	dans les bois.
idem.	Mespilus germanica.	idem.
mess. et ther.	Spirea ulmaria.	dans les prés.
prairial.	Rubus fruticosus.	dans les bois.
germ. et flor.	Fragaria sterilis.	idem.
flor. et prair.	Fragaria vesca.	idem.
tout l'été.	Potentilla anserina	terrains humides.
prair. et mess.	Potentilla reptans.	sur le bord des chem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prair. et mess..	Geum rivale.	dans les marais.
prairial. . . .	Chelidonium majus.	le long des murs.
idem.	Papaver dubium	dans les champs.
idem.	Aquilegia vulgaris	dans les bois.
tout l'été. . .	Ranunculus flamula	dans les marais.
idem.	Ranunculus aquaticus.	dans l'eau.
tout l'hiver. .	Helleborus fœtidus	dans les bois.
germ. et flor. .	Caltha palustris	dans les marais.
prairial. . . .	Ajuga pyramidalis	sur les coteaux.
prair. et mess..	Teucrium botrys.	idem.
idem.	Teucrium chamœpites.	idem.
mess. et ther. .	Teucrium montanum, *rare*. . .	idem.
idem.	Teucrium scorodonia	dans les bois.
prair. et mess.	Nepeta cataria	sur le bord des chem.
idem.	Iberis amara.	dans les champs.
tout l'été. . .	Thlaspi arvense	idem.
prairial . . .	Orobanche major.	sur les coteaux.
prair. et mess.	Digitalis lutea.	dans les bois.
idem.	Scrofularia nodosa.	idem.
mess. et ther. .	Anthirrinum orontium	dans les champs.
prair. et mess..	Anthirrinum linaria	endroits un peu hu.
tout l'été. . .	Melampyrum silvaticum. . . .	dans les bois.
mess. et ther. .	Euphrasia odontites.	dans les champs.
prairial . . .	Rhinanthus crista-galli	dans les prairies.
prair. et mess..	Thymus serpillum	sur les coteaux ar.
mess. et ther..	Origanum vulgare	dans les bois.
idem.	Marrubium vulgare.	au bord des chem.
idem.	Stachis palustris	dans les marais.
idem.	Galeopsis ladanum	dans les champs.
prair. et mess..	Mentha rotundifolia	dans les marais.
idem.	Mentha arvensis.	dans les champs.
tout l'été. . .	Sysimbrium nasturtium	dans les foss. aquat.
prair. et mess..	Erysimum barbarea.	dans les prés.
mess. et ther. .	Seseli glaucum, *peu comm*. . .	sur les montagnes.
idem.	Lichen barbatus, *exp. filament*.	sur les arbres.
idem.	Lichen rangiferinus, *exp. en arb.*	sur les coteaux arid.
toute l'année .	Lichen pyxidatus, *cupule en forme d'entonnoir*	idem.
pres. tou. l'au.	Marchantia conica	dans les marais.
tout l'hiver. .	Hypnum rutabulum	dans les bois.
brum. et frim..	Hypnum purum.	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
tout l'hiver. .	Bryum scopariom	dans les bois.
vent. et germ..	Bryum rurale	sur les chaumieres.
brum. et frim.	Bryum striatom	sur les murs.
tout l'été. . .	Lotus corniculatus	près et coteaux.
mess. et ther. .	Trifolium alpestre	dans les bois.
tout l'été. . .	Trifolium arvense	dans les champs.
prairial . . .	Hippoerepis comosa.	sor les coteaux arid.
prair. et mess..	Lathyrus pratensis	dans les prairies.
idem.	Anthyllis vulneraria.	coteaux arides.
idem.	Genista tinctoria.	idem.
idem.	Genista sagittalis.	idem.
prairial . . .	Spartiom scoparium.	dans les bois.
tout l'été. . .	Geranium cicutarium	le long des chemins.
idem.	Geranium columbinum	sur le bord des bois.
prair. et mess..	Turritis hirsuta	bois et sur les murs.
idem	Medicago polymorpha. . . .	dans les montagnes.
idem	Hypericum humifusom	idem.
idem	Hypericom pulchrom. . . .	dans les bois.
idem	Pieris echioides	dans les champs.
mess. et ther..	Leontodon autumnale. . . .	dans les prés secs.
idem.	Hieracium silvaticum. . . .	dans les bois.
tout l'été. . .	Hieracium pilosella.	coteaux arides.
prairial . . .	Crepis biennis.	dans les prés.
idem	Carduus marianus	sur le bord des cha.
idem	Carduus eriophorus.	bord des chemins.
prair. et mess..	Carduus nutans	idem.
mess. et ther. .	Cnicus oleraceus.	dans les marais.
prair. et mess.	Carlina vulgaris	coteaux arides.
mess. et ther. .	Eupatorium cannabinum. . .	dans les marais.
messidor. . . .	Artemisis vulgaris	le long des chemins.
mess. et therm.	Gnaphaliom silvaticum . . .	dans les bois.
idem.	Gnaphalium uliginosum. . .	dans les marais.
prairial . . .	Lemna minor	dans l'eau.
prair. et mess..	Serapias longifolia	dans les bois.
prairial. . . .	Ophrys ovata	idem.
floréal. . . .	Viola hirta	idem.
germ. et flor. .	Viola odorata	idem.
idem.	Viola canina.	idem.
messidor. . .	Filago gallica	dans les champs.
tout l'été. . .	Calendula arveosis	idem.
mess. et therm.	Centaurea calcitrapa	au bord des chem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
mess. et therm.	Centaorea nigra	dans les prés.
tout l'été. . .	Centaurea scabiosa	sur le bord des chem.
prair. et mess.	Chrysanthemom inodorum. . .	dans les champs.
mess. et therm.	Inula disseuterica.	dans les marais.
tout l'été. . .	Erigeron canadense.	dans les bois.
prairial. . . .	Tipha latifolia.	dans l'eao.
idem	Sparganium erectum	idem.
flor. et prair. .	Carex acota rufa	fossés aquatiques.
idem	Betula alba	daos les bois.
messidor. . .	Amaranthos viridis	terrains cultivés.
tout l'été. . .	Myriophyllum spicatum	dans l'eao.
prairial. . . .	Sagittaria sagittifolia	idem.
vent. et germ..	Corylos avellaoa	dana lea boia.
prair. et mess.	Bryonia alba.	le long des haies.
floréal. . . .	Salix alba.	daos les marais.
germinal. . . .	Viscum album.	sur les arbres.
floréal. . . .	Popolos tremula.	dans les bois.
idem	Mercurialis perenois	idem.
prair. et mess.	Hydrocharis morsus-ranæ . . .	dans l'eau.
germ. et flor. .	Juniperus communis	coteaox arides.
floréal. . . .	Acer campestre	dana les bois.
antom. priot..	Equisetum fluviatile.	daos les foss. aquat.
thermidor . .	Pteris aqoilina.	dans les bois.
fruct. et vend..	Asplenium trichomanoides, *rare*.	vieilles morailles.
mess. et therm.	Polypodiom filix-fœmina . . .	dana les boia.
idem	Polypodiom filix-mas	idem.
flor. et prair. .	Sphagnum palustre.	dans les marais.
germ. et flor. .	Polytrichum commone.	daos les bois.

Noos avona trouvé un chêne dans oo bois près de Chaumont qui portoit 17 pieds de tour. Cet arbre extraordinaire étoit abattu, et paroissoit fort sain; ce qui proove qoe ce végétal aoroit encore beaocoup augmenté eo grosseur et en longueur.

Le bois où il a été trouvé porte le nom de Garaine; hoone observation qui malheureusement ne se répétera pas aouvent en Fraoce.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
	VILLE-TERTE.	
prair. et mess.	Epilobium tetragonum.	dans les bois hum.
idem	Rumex acutus	dans les prés.
tout l'été. . .	Linum catharticum	coteaux arides.
toute l'année .	Alsine media	endroits cultivés.
prairial. . . .	Viburnum lantana	dans les bois.
tout l'été. . .	Scandix pecten.	dans les champs.
mess. et therm.	Heracleum spondilium.	dans les prés.
prair. et mess..	Eryngium campestre.	dans les champs.
au printemps..	Ulmus campestris.	dans les bois.
tout l'été. . .	Chenopodium murale	le long des murs.
floréal. . . .	Evonimus europæus.	dans les bois.
mess. et ther. .	Solanum nigrum	endroits cultivés.
prair. et mess.	Hyoscyamus niger	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Verbascum thapsus	idem.
prairial . . .	Campanula rapunculus	dans les prés secs.
tout l'été. . .	Convolvulus arvensis	dans les champs.
idem	Anagallis arvensis	idem.
prairial . . .	Echium vulgare	sur le bord des chem.
idem.	Cynoglossum officinale	idem.
tout l'été. . .	Myosotis scorpioides	dans les champs.
idem.	Aphanes arvensis.	idem.
prairial . . .	Cornus sanguinea.	dans les bois.
tout l'été. . .	Plantago lanceolata	sur le bord des chem.
idem.	Galium aparine.	dans les haies.
idem.	Scabiosa arvensis	sur le bord des cham.
idem.	Lolium perenne	le long des chemins.
idem.	Bromus mollis.	dans les champs.
prairial. . . .	Festuca ovina	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Dactylis glomerata	dans les prés.
prairial. . . .	Agrostis spica-venti	dans les champs.
mess. et ther. .	Panicum viride.	idem.
tout l'été. . .	Valeriana locusta.	idem.
prair. et mess.	Verbena officinalis	sur le bord des chem.
printemps, été.	Veronica agrestis	dans les champs.
prairial . . .	Ligustrum vulgare	dans les bois.
mess. et therm.	Polygonum aviculare	sur le bord des chem.
idem.	Polygonum convolvulus	dans les champs.
tout l'été. . .	Schleranthus annuus	idem.
prair. et mess..	Cucubalus behen.	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prair. et mess.	Sedum acre	snr les murs.
idem	Githago segetnm	dans les champs.
prairial. . . .	Cerastium arvense	idem.
tout l'été. . .	Spergnla arvensis.	idem.
prair. et mess.	Agrimonia eupatoria	snr le bord des chem.
idem.	Reseda luteola	idem.
prairial. . . .	Ajuga reptans	dans les bois.
tout l'été. . .	Ranunculus acris.	dans les prés.
messidor. . .	Clematis vitalba.	dans les haies.
prairial. . . .	Delphinium consolida.	dans les champs.
idem.	Chelidonium majus	le long des murs.
prair. et mess..	Geum nrbanum	dans les bois.
idem.	Potentilla reptans.	snr le hord des chem.
au printemps .	Potentilla verna	idem.
prairial. . . .	Rnbns fruticosus.	dans les bois.
prair. et mess.	Mentha arvensis	dans les champs.
flor et prair. .	Glecoma hederacea	dans les bois hnm.
tout l'été. . .	Lamium album.	sur le hord des haies.
mess. et therm.	Ballota nigra.	sur le bord des chem.
prair. et mess.	Clinopodium vulgare	snr le bord des bois.
prairial. . . .	Prnnella vulgaris.	idem.
mess. et therm.	Anthirrinum elatine.	dans les champs.
prair. et mess..	Anthirrinnm linaria.	sur le bord des prés.
tonte l'année. .	Lichen prnastre, *exp. unp. redr.*	sur les arbres.
tout l'hiver. .	Hypnum cnpressiforme	dans les bois.
idem.	Brynm mnrale	le long des murs.
tont l'été. . .	Trifolium repens	snr le bord des chem.
idem.	Trifolium pratense	dans les champs.
prairial. . . .	Spartinm scoparium.	dans les bois.
tout l'été. . .	Fnmaria officinalis	endroits cultivés.
idem.	Malva rotnndifolia	snr le hord des chem.
idem.	Geranium cicutarium	idem.
idem.	Sinapis arvensis	dans les champs.
prair. et mess..	Erysimum officinale.	sur le bord des chem.
tont l'été. . .	Medicago lupulina, *lupuline* . .	idem.
idem.	Sonchus oleracens	endroits cultivés.
prair. et mess..	Leontodon hispidnm	dans les prés secs.
tont l'été. . .	Hieracium pilosella	snr les coteanx ar.
idem.	Lapsana communis	endroits cultivés.
prair. et mess..	Cardnus lanceolatus.	snr le bord des chem.
idem.	Carduus nutans	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prairial. . . .	Onopordum acanthium.	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Parietaria officinalis.	le long des murs.
idem.	Urtica dioica	sur le bord des chem.
	MÉRU.	
tout l'été. . .	Ranunculus arvensis	dans les champs.
prairial. . . .	Delphinium consolida.	idem.
idem.	Papaver rheas	idem.
floréal. . . .	Prunus spinosa	dans les haies.
prairial. . . .	Rosa canina.	idem.
idem	Rubus cæsius, *peu commune* . .	idem.
flor. et prair. .	Fragaria vesca	dans les bois.
tout l'été. . .	Potentilla anserina	dans les endroits hu.
prair. et mess..	Potentilla reptans.	sur le bord des chem.
idem.	Genm urbanum	dans les bois.
mess. et therm.	Polygonum convolvulus	dans les champs.
tout l'été. . .	Schleranthus annuus	idem.
prair. et mess..	Cucubalus behen	idem.
idem.	Sedum reflexum.	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Lychnis dioica.	idem.
idem.	Spergula arvensis, *fourrage estimable*	dans les champs.
prair. et mess..	Agrimonia eupatoria	sur le bord des bois.
idem.	Euphorbia exigua.	dans les champs.
flor. et prair. .	Scandix anthriscus	sur le bord des haies.
prair. et mess..	Cherophyllum temulum	idem.
idem.	Pastinaca sativa	sur le bord des chem.
mess. et therm.	Pimpinella saxifraga	idem.
germ. et flor. .	Juncus campestris	idem.
prair. et mess..	Conium maculatum.	dans les endroits hu
idem.	Eryngium campestre	le long des chemins.
tout l'été. . .	Chenopodium album	endroits cultivés.
fruct. et vend..	Hedera helix.	sur les murs.
prairial . . .	Campanula speculum	dans les champs.
tout l'été. . .	Convolvulus sepium	le long des haies.
idem.	Anagallis flore cœruleo	dans les champs.
prair. et mess..	Echium vulgare	sur le bord des chem.
p[illegible] . .	Bromus sterilis.	idem.
[illegible] . .	Lolium temulentum.	idem.
[illegible] . .	Dipsacus fullorum	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prairial. . . .	Galium mollugo	sur le bord des bois.
tout l'été. . .	Plantago media	le long des chemins.
idem.	Symphitum officinale	dans les prés.
idem.	Lycopsis arvensis.	dans les champs.
floréal et prair.	Veronica arvensis.	idem.
prair. et mess..	Verbena officinalis	sur le bord des chem.
mess. et therm.	Panicum crus-galli	dans les champs.
toute l'année .	Poa annua	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Lamium amplexicaule	endroits cultivés.
mess. et therm.	Marrubium vulgare.	sur le bord des chem.
prair. et mess..	Thymus serpillum	sur les coteaux arid.
mess. et therm.	Anthirrinum orontium	dans les champs.
prairial. . . .	Erysimum alliaria, *peu commune.*	le long des haies.
tout l'été. . .	Geranium rotundifolium. . . .	idem.
prair. et mess..	Ononis arvensis	dans les champs.
tout l'été, . .	Melilotus officinalis.	idem.
idem.	Medicago sativa	idem.
prair. et mess..	Sonchus arvensis.	idem.
therm. et fruct.	Leontodon autumnale	sur le bord des chem.
prair. et mess..	Crepis fœtida	idem.
tout l'été. . .	Cicorium intibus.	idem.
prairial. . . .	Arctium lappa.	idem.
prair. et mess..	Serratula arvensis	dans les champs.
prairial. . . .	Carduus achantoides	sur le bord des chem.
toute l'année .	Lichen parietinum	sur les pierres.
tout l'hiver. .	Brynm argenteum	sur les murs.
vent. et germ..	Brynm rurale	sur les chaumieres.
prairial. . . .	Equisetum silvaticum	dans les champs.
tout l'été. . .	Mercurialis annua	endroits cultivés.
prair. et mess..	Bryonia alba.	le long des haies.
prairial. . . .	Poterium sanguisorba, *pâturage.*	sur le bord des chem.

COMPIEGNE.

prair. et mess..	Tanacetum vulgare, *commune par toute la France.*	dans la forêt.
tout l'été. . .	Veronica officinalis.	idem.
idem.	Veronica anagallis	dans les foss. aquat.
mess. et therm.	Lycopus europæus	idem.
prairial . . .	Scirpus maritimus, *peu comm.* .	idem.
prair. et mess..	Verbena officinalis	le long des chem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
tout l'été. . .	Salvia pratensis.	terrains un peu hum.
prairial . . .	Iris pseudo-acborus.	dans les foss. aquat.
mess. et therm.	Poa aquatica.	idem.
tout l'été. . .	Scabiosa arvensis.	sur le bord des cham.
idem.	Plantago media.	le long des chemins.
idem.	Plantago major	idem.
idem.	Aphanes arvensis.	dans les champs.
idem.	Potamogeton natans.	dans l'eau.
prair. et mess.	Cynoglossum officinale.	au bord des chem.
tout l'été. . .	Symphytum officinale.	terrains humides.
flor. et prair. .	Echium vulgare.	au bord des chem.
tout l'été. . .	Campanula rotundifolia. . . .	idem.
idem.	Lonicera periclymenum	dans la forêt.
idem.	Verbascum thapsus.	le long des murs.
prair. et mess.	Hyosciamus niger.	idem.
floréal. . . .	Evonimus europæus.	dans les bois.
prair. et mess..	Eryngium campestre.	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Daucus carotta.	idem.
idem.	Peucedanum silans.	dans les prés.
mess. et ther. .	Heracleum spondilium.	idem.
idem.	Angelica silvestris	idem.
idem.	Sium angustifolium.	dans les foss. aquat.
idem.	Sium latifolium, *peu commune*.	idem.
prair. et mess.	Phellandrium aquaticum. . . .	idem.
mess. et ther. .	Pimpinella saxifraga.	sur le bord des chem.
idem.	Pimpinella magna, *peu comm.* .	terrains humides.
idem.	Statice armeria.	le long des chemins.
prair. et mess.	Rumex acetosa.	dans les prés.
idem.	Rumex aquaticus.	dans les foss. aquat.
prair. et mess.	Epilobium autoniaunm, *très jolies fleurs*.	dans les bois.
mess. et ther. .	Polygonum persicaria.	endroits humides.
prair. et mess..	Cucubalus otites, *peu commune*.	au bord de la forêt.
mess. et therm.	Sedum telephium.	idem.
prair. et mess.	Sedum reflexum.	sur le bord des chem.
prairial . . .	Gitbago segetum.	dans les champs.
mess. et ther..	Lythrum salicaria	dans les marais.
prair. et mess.	Agrimonia eupatorium.	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Reseda lutea.	idem.
prair. et mess.	Euphorbia exigua.	dans les champs.
tout l'été. . .	Euphorbia cyparissias.	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
tout l'été. . .	Euphorbia silvatica.	dans les bois.
prairial . . .	Mespilus germanica.	idem.
flor. et prair. .	Fragaria vesca.	idem.
tout l'été. . .	Potentilla anserina.	endroits humides.
flor. et autom.	Potentilla verna.	au bord des chem.
tout l'été. . .	Cystus haliauthemum.	terrains arides.
idem.	Ranunculus acris.	dans les prés.
idem.	Ranunculus repens.	endroits cultivés.
prair. et mess..	Teucrium chamœpitis.	coteaux arides.
idem.	Teucrium scorodonia.	dans les bois.
tout l'été. . .	Sideritis hirsuta, *peu comm.* .	le long des chemins
prair. et mess.	Mentha aquatica.	dans les foss. aquat.
messidor. . .	Betonica officinalis.	dans les bois.
prair. et mess..	Mentha rotundifolia.	endroits humides.
prair. et mess.	Stachys germanica	sur le bord des chem.
prairial . . .	Stachys silvatica.	terrains humides.
mess. et ther. .	Marrubium vulgare.	le long des chem.
idem.	Ballota nigra.	idem.
prair. et mess..	Antirrinum linaria.	le long des prés.
mess. et ther. .	Anthirrinum elatine.	dans les champs.
tout l'été. . .	Sinapis arvensis	idem.
idem.	Geranium cicutarium.	bord des chemins.
idem.	Geranium dissectum	idem.
idem.	Malva rotundifolia.	idem.
flor. et prair. .	Spartium scoparium	dans les bois.
prair. et mess..	Ononis arvensis	dans les champs.
tout l'été. . .	Vicia dumetorum.	dans les bois.
idem.	Trifolium repens.	le long des chem.
idem.	Trifolium arvense	dans les champs.
prair. et mess..	Hypericum perforatum	dans les bois.
idem.	Hypericum hirsutum.	idem.
idem.	Hypericum pulchrum, *peu com.*	idem.
flor. et prair. .	Tragopogon pratense.	dans les prés.
tout l'été. . .	Hieracium pilosella.	sur les coteaux arid.
mess. et ther. .	Hieracium umbellatum. . . .	dans les bois.
tout l'été. . .	Cicorium intibus.	au bord des chem.
prairial. . . .	Arctium lappa	terrains un peu hu.
prair. et mess.	Serratula arvensis	dans les champs.
idem.	Carduus nutans	le long des chem.
flor. et prair .	Carduus eriophorus, *peu comm.*	idem.
prairial . . .	Onopordum acanthium. . . .	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prair. et mess..	Carlina vulgaris	sur les coteaux.
mess. et therm.	Bideus tripartita.	dans les marais.
messidor. . .	Artemisia vulgaris, *peu comm. par toute la France*	sur le bord des chem.
mess. et therm.	Artemisia campestris	idem,
idem.	Eupatorium cannabinum. . . .	endroits aquatiques.
idem.	Guaphalium silvaticum	dans les bois.
idem.	Conysa squarrosa	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Erigeron canadense.	idem.
mess. et ther. .	Erigeron acre.	idem.
germina'. . .	Tussilago farfara.	les champs hum.
prair. et mess..	Senecio palndosus.	dans les marais.
mess. et therm.	Inula britannica.	endroits humides.
idem.	Inula dissenterica.	idem.
prair. et mess.	Achillea millefolium. . . .	sur le bord des chem.
prairial . . .	Centaurea cyanus	dans les champs.
mess. et ther. .	Centaurea nigra	dans les prés.
messidor. . .	Filago arvensis.	dans les champs.
germ. et flor. .	Viola canina.	dans les bois.
idem.	Viola odorata.	idem.
prairial . . .	Lemna trisulca.	dans l'eau.
floréal. . . .	Betula alba	dans les bois.
tout l'été. . .	Urtica dioica	sur le bord des chem.
prairial . . .	Poterium sanguisorba. . . .	sur les coteaux.
idem.	Quercus robur.	dans les bois.
floréal. . . .	Fagus silvatica.	idem.
idem.	Carpinus betulus.	idem.
vent. et germ.	Corylus avellana.	idem.
prair. et mess..	Bryonia alba	sur le bord des chem.
florésl. . . .	Salix vitellina.	endroits aquatiques.
idem.	Salix alba	idem.
germ. et flor. .	Populus tremula.	dans les bois.
tout l'été. . .	Mercurialis annua.	endroits cultivés.
idem.	Parietaria officinalis. . . .	le long des murs.
floréal. . . .	Acer campestre.	dans les haies.
idem.	Fraxinus excelsior	idem.
print. et aut. .	Equisetum fluviale	dans les foss. aquat.
thermidor . .	Pteris aquilina.	dans les bois.
fructidor. . .	Asplenium rutamuraria. . . .	sur les murs.
tout l'hiver. .	Polypodium vulgare.	dans les bois.
germ. et flor. .	Polytricum commune.	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
tout l'hiver. .	Bryum cespitosum	dans les bois.
idem	Hypnum rutabulum.	idem.
vendém. et br.	Jungermania tamarisci, *fleurs indistinctes*.	sur les arbres.
idem	Lychen ciliaris, *cupules crénelées*.	idem.
idem	Lychen vernalis, *exp. blanchât.*	sur l'écorce des arb.
idem	Lychen caninus, *exp. rampante.*	dans les bois.
idem	Lychen pyxidatus, *cupules entières en leurs bords*.	idem.
idem	Boletus bovinus	idem.
idem	Lychen pulmonarius, *expansion rampante*.	sur les arbres.
mess. et ther. .	Seseli glaucum, *peu commune* .	sur les coteaux arid.
floréal. . . .	Milium effusum	dans les bois.
tout l'été. . .	Atropa belladona, *peu comm.* .	idem.
therm. et fruct.	Gentiana amarella, *idem*. . . .	sur les coteaux.
mess. et therm.	Gentiana cruciata.	idem.
messidor. . .	Anthericum ramosum, *idem*. .	idem.
prairial. . . .	Osmunda lunaria.	sur le bord des chem.
	SENLIS ET ERMENONVILLE.	
idem	Ligustrum vulgare	dans les bois.
tout l'été. . .	Veronica beccabunga	dans les foss. aquat.
therm. et fruct.	Veronica spicata, *peu commune, très belles fleurs*	dans les bois.
tout l'été. . .	Asparagus silvestris, *rare* . . .	au bord des bois.
prairial . . .	Rubus idæus, *peu commune*. .	dans les bois.
prair. et mess..	Verbena officinalis	au bord des chemins.
idem	Lycopus europæus	dans les marais.
tout l'été. . .	Salvia pratensis	dans les prairies.
floréal et prair.	Valeriana officinalis.	idem.
prairial . . .	Iris pseudo-acorus	dans les foss. aquat.
idem.	Scirpus lacustris.	dans l'eau.
idem.	Scirpus silvaticus.	dans les marais.
idem.	Phalaris arundinacea	idem.
messidor. . .	Alopecurus pratensis	dans les prés.
mess. et fruct.	Poa aquatica.	fossés aquatiques.
tout l'été . . .	Potamogeton natans	dans l'eau.
flor. et prair. .	Ilex aquifolium	dans les bois.
idem.	Plantago major	au bord des chem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
floréal et prair.	Plantago media	bords des chemins.
prairial . . .	Galium uliginosum.	dans les foss. aquat.
idem.	Asperula cynanchica	sur les coteaux.
idem.	Scabiosa succica	dans les bois.
idem.	Arundo phragmites.	fossés aquatiques.
tout l'été. . .	Dactylis glomerata	dans les prairies.
prair. et mess..	Echium vulgare	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Campanula rotundifolia	idem.
idem.	Verbascum thapsus.	idem.
prair. et mess..	Hyoscianus niger.	idem.
tout l'été. . .	Solanum dulcamara.	bord des foss. aquat.
floréal. . . .	Rhamnus frangula	dans les bois.
idem.	Evonimus europæus	idem.
flor. et prairial.	Asclepias vincetoxicum	idem.
ther. et fruct. .	Heraclenm spondilium	dans les prés.
mess. et ther. .	Erica vulgaris	coteaux arides.
tout l'été. . .	Erica tetralix	terrains humides.
prair. et mess..	Saponaria officinalis, *peu com.* .	sur le bord des bois.
idem.	Dianthus armeria, *petit œillet très joli*	idem.
idem.	Stellaria holostea.	dans les bois.
idem.	Sedum acre.	sur les murs.
tout l'été. . .	Cerastium aquaticum	dans les marais.
mess. et fruct.	Lythrum salicaria	idem.
idem.	Euphorbia cyparissias.	sur les coteaux.
idem.	Spiræa ulmaria.	dans les marais.
prairial. . . .	Rubus fruticosus.	dans les bois.
germ. et flor. .	Fragaria sterilis	idem.
tout l'été. . .	Potentilla anserina	terrains humides.
prair. et mess.	Geum urbanum	dans les bois.
flor. et prair. .	Nymphea lutea.	dans l'eau.
tout l'été. . .	Cistus helianthemum	sur les coteaux.
messidor. . .	Clematis vitalba	sur le bord des bois.
tout l'été. . .	Ranunculus flammula.	dans les marais.
idem.	Ranunculus aquatilis	dans l'eau.
tout l'hiver . .	Helleborus fœtidus	dans les bois.
prair. et mess..	Teucrium scorodonia.	idem.
idem.	Mentha aquatica	dans les foss. aquat.
idem.	Mentha rotundifolia	terrains aquatiques.
germ. et flor. .	Glecoma hederacea	dans les bois.
mess. et ther. .	Galeopsis tetrahit.	idem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
messidor. . .	Betonica officinalis	dans les bois.
mess. et ther. .	Stachis palustris	dans les marais.
idem.	Ballota nigra	bords des chemins.
prair. et mess..	Clinopodium vulgare	au bord des bois.
mess. et ther. .	Scutellaria galericulata.	terrains aquatiques.
prair. et mess..	Anthirrinum linaria	sur le bord des prés.
idem.	Scrofularia aquatica	fossés aquatiques.
idem.	Erysimum officinale.	sur le bord des chem.
germ. et flor. .	Cheiranthus cheiri	sur les murs.
tout l'été. . .	Geranium cientarium	au bord des chem.
idem.	Malva silvestris	idem.
flor. et prair. .	Spartium scoparium	dans les bois.
prair. et mess.	Genista tinctoria.	sur les coteaux hum.
au printemps .	Ulex europæus, *peu commune* .	sur les coteaux.
mess. et therm.	Hieracium silvaticum	dans les bois.
idem.	Cnicus oleraceus.	dans les marais.
prairial . . .	Onopordum acanthium	sur le bord des chem.
mess. et ther..	Cupatorium cannabinum. . . .	terrains aquatiques.
messidor. . .	Artemisia vulgaris, *peu comm.* .	au bord des bois.
idem.	Gnaphalium luteo-album, *rare* .	dans les marais.
tout l'été. . .	Erigeron canadense.	endroits enltivés.
mess. et ther. .	Erigeron acre	sur le bord des chem.
germinal. . .	Tussilago farfara	champs humides.
prair. et mess..	Senecio paludosus	dans les marais.
mess. et ther. .	Inula britannica..	endroits humides.
prairial . . .	Typha latifolia.	dans l'eau.
flor. et prair. .	Carex muricata.	dans les marais.
idem.	Betula alba	dans les bois.
floréal. . . .	Fagus silvatica.	idem.
germinal. . . .	Viscum album, *plantes parasites.*	sur les arbres.
floréal. . . .	Mercurialis perennis	dans les bois.
germ. et flor. .	Juniperus communis (*) . . .	sur les coteaux arid.

(*) Il se trouve dans les bois d'Ermenonville, dans un endroit que l'on nomme le Désert, un genévrier commun, *juniperus communis*, ayant six pieds de tour; ce qui est extraordinaire pour un arbrisseau qui reste ordinairement en buisson.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
thermidor . .	Pteris aquilina.	dans les bois.
ther. et fruct. .	Polypodium cristatum, *peu com.*	idem.
germ. et flor. .	Polytricum commune.	idem.
vent. et germ..	Bryum rurale	sur les murs.
tout l'hiver. . .	Bryum seoparium	dans les bois.
idem.	Hypnum rutabulum	idem.
idem.	Hypnum sericeum	idem.
vend. et brum.	Jungermania platiphylla, *fleurs indistinctes*.	sur les arbres.
vend. et brum.	Lichen sanguinaris, *exp. d'un gris cendré*	sur l'écorce des arb.
idem.	Lichen rangiferinus, *expansion très rameuse*	terrains arides.
idem.	Lichen pyxidatus, *capsule entiere en leurs bords*	idem.

CHANTILLY.

tout l'été. . .	Parietaria officinalis.	sur les murs.
floréal. . . .	Equisetum fluviale	b. des fossés aquat.
tout l'été. . .	Holcus lanatus.	dans les prairies.
idem.	Mercurialis perennis, *peu com.*	dans les bois.
germinal. . .	Populus tremula.	idem.
prairial . . .	Sagittaria sagittifolia	dans les foss. aquat.
tout l'été. . .	Myriophyllum spicatum. . . .	dans l'eau.
idem.	Myriophyllum verticillatum . .	idem.
messidor	Amaranthus viridis.	bord des bois.
floréal. . . .	Carex rufa	dans les foss. aquat.
prairial. . . .	Sparganium erectum	dans l'eau.
floréal.	Typha latifolia.	idem.
messidor. . .	Conyza squarrosa.	au bord des chem.
tout l'été. . .	Erigeron canadense.	idem.
prair. et mess..	Erygeron acre	idem.
germinal. . .	Tussilago farfara.	prés et champs hum.
messidor. . .	Senecio paludosus	prairies.
idem.	Inula dissenterica.	idem.
tout l'été. . .	Chrysanthemum leucanthemum.	idem.
idem.	Matricaria parthenium, *rare* . .	pare de Chantilly.
prair. et mess..	Achillea millefolium	au bord des chem.
messidor. . .	Filago germanica.	dans les champs.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
messidor. . .	Gnaphalium luteo-album, *p. com.*	dans les marais.
prairial . . .	Tanacetum vulgare	terrains humides.
prair. et mess..	Eupatorium cannabinum. . . .	idem.
idem.	Bidens tripartita	dans les marais.
prairial. . . .	Onopordum acanthium	sur le bord des chem.
messidor. . .	Carduus nutans	idem.
idem.	Carduus lanceolatus.	idem.
prairial . . .	Arctium lappa.	idem.
tout l'été. . .	Lotus corniculatus	dans les prairies.
prair. et mess..	Anthyllis vulneraria, *peu com.* .	sur les coteaux arid.
idem.	Ononis arvensis	dans les champs.
floréal. . . .	Spartium scoparium	dans les bois.
tout l'été. . .	Malva silvestris	au bord des chemins.
idem.	Geranium rotundifolium. . . .	idem.
prair. et mess..	Erysimum cheiranthoides . . .	parc de Chantilly.
floréal. . . .	Cardamine amara, *peu comm.* .	terrains aquatiques.
prair. et mess..	Scrofularia aquatica	bord des foss. aquat.
idem.	Iberis amara.	dans les champs.
idem.	Anthirrinum majus, *rare* . . .	sur les murs.
messidor. . .	Anthirrinum linaria.	sur le bord des prés.
floréal. . . .	Rhinanthus crista-galli. . . .	prairies.
mess. et ther. .	Scutellaria galericulata. . . .	bord des foss. aquat.
prair. et mess..	Clinopodium vulgare	au bord des bois.
mess. et therm.	Marrubium vulgare.	le long des chemins.
prair. et mess..	Mentha aquatica	dans les foss. aquat.
idem.	Mentha rotundifolia	terrains humides.
tout l'hiver. .	Helleborus fœtidus	dans les bois.
prairial . . .	Delphinium consolida.	dans les champs.
flor. et prair. .	Chelidonium majus.	le long des murs.
prair. et mess..	Potentilla reptans	au bord des chem.
mess. et therm.	Spiræa ulmaria.	dans les marais.
messidor. . .	Spiræa filipendula, *très rare* . .	dans les bois.
prair. et mess..	Teucrium botrys.	sur les coteaux arid.
idem.	Teucrium Chamœpitis.	idem.
mess. et ther. .	Teucrium montanum	idem.
idem.	Euphorbia cyparissias.	idem.
prair. et mess..	Euphorbia peplus.	endroits cultivés.
mess. et ther. .	Erica vulgaria	sur les coteaux arid.
prair. et mess..	Polygonum amphibium	fossés aquatiques.
messidor. . .	Thalictrum flavum, *peu comm.* .	prairies.
mess. et ther. .	Saponaria officinalis	sur le bord des bois.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
mess. et ther..	Dianthus armeria.	bord des bois.
prair. et mess..	Sedum acre.	sur les murs.
mess. et ther..	Sedum telephium.	dans les bois.
tout l'été. . .	Lychnis dioica rubra, *peu com.* .	idem.
idem.	Cerastium vulgatum	dans les prés.
prair. et mess..	Lythrum salicaria.	dans les marais.
tout l'été. . .	Reseda lutea.	sur le bord des chem.
mess. et ther..	Alisma plantago.	dans les foss. aquat.
prair. et mess..	Rumex aquaticus.	idem.
mess. et therm.	Statice armeria.	au bord des chem.
idem.	Œgopodium podograria. . . .	dans les terrains hu.
prairial . . .	Viburnum lantana.	dans les bois.
therm. et fruct.	Pimpinella saxifraga.	sur les coteaux.
prairial . . .	Selinum carvifolium, *rare*. . .	dans les prairies.
mess. et therm.	Sium angustifolium	dans les foss. aquat.
idem.	Angelica silvestris.	dans les marais.
flor. et prair. .	Echium vulgare.	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Campanula rotundifolia . . .	idem.
idem.	Verbascum thapsus.	idem.
prair. et mess..	Hyoscianus niger.	idem.
floréal. . . .	Evonimus europæus.	dans les bois.
germ. et flor. .	Ribes grossularia.	idem.
prairial . . .	Asclepias vincetoxicum . . .	idem.
therm. et fruct.	Buplevrum falcatum. . . .	fossés des bois.
prair. et mess..	Cynoglossum officinale	sur le bord des che.
tout l'été. . .	Myosotis palustris.	dans les marais.
idem	Potamogeton lucens.	dans l'eau.
idem.	Potamogeton densum.	idem.
idem.	Plantago media.	le long des chemins.
prair. et mess..	Plantago psyllium, *peu comm.* .	dans les champs.
idem.	Galium uliginosum.	dans les marais.
tout l'été. . .	Scabiosa columbaria.	sur les coteaux arid.
prairial. . . .	Iris pseudo-acorus	dans les marais.
tout l'été. . .	Salvia pratensis.	dans les terrains hu.
mess. et therm.	Lycopus europæus.	dans les marais.
prair. et mess..	Verbena officinalis.	sur le bord des chem.
therm. et fruct.	Veronica spicata, *très rare*. . .	dans les bois.
tout l'été. . .	Veronica officinalis.	idem.
idem.	Lichen subulatus, *fleurs indist.*, *exp. un peu fourchue*. . . .	idem.
idem.	Lichen rangiferinus, *exp. tr. ram.*	sur les coteaux.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
tout l'été. . .	Lichen pyxidatus, *c. ent. en leurs b.*	sur le bord des bois.
toute l'année .	Marchantia polymorpha	dans les marais.
tout l'hiver. .	Hypnum sericeum	dans les bois.
idem.	Hypnum rutabulom.	idem.
idem.	Brynm scoparium	idem.
idem.	Bryum cespitosum	idem.
germ. et flor..	Polytricum commune.	idem.
tout l'hiver. .	Polypodium vulgare	idem.
mess. et therm.	Polypodium fragile	dans les marais.
fruct. et therm.	Asplenium trichomanoides, *peu c.*	sur les murs.
idem.	Asplenium rutamuraria	idem.
thermidor. . .	Pteris aquilina.	dans les bois.

CRESPY.

messidor. . .	Artemisia vulgaris	le long des chem.
prairial. . . .	Onopordum acauthium	idem.
prair. et mess..	Cardous nutans	idem.
idem.	Carduus lanceolatus.	idem.
idem.	Serratula arvensis.	dans les champs.
prairial. . . .	Arctiom lappa.	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Leontodon taraxacom.	idem.
idem.	Lapsana communis	endroits cultivés.
idem.	Souchus oleraceos	idem.
idem.	Parietaria officinalis.	sur les murs.
idem.	Mercurialis annoa	endroits cultivés.
floréal et prai..	Poterium sanguisorba.	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Urtica dioica.	idem.
presq. tout l'été.	Myriophyllom spicatum. . . .	dans l'eau.
idem.	Bellis perennis.	le long des chemins.
idem.	Senecio volgaris	endroits cultivés.
mess. et ther. .	Erigeron acre	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Trifolinm repens.	idem.
idem.	Malva rotundifolia	idem.
idem.	Geranium cicutarium	idem.
germ. at flor. .	Cheiranthus cheiri	sur les murs.
floréal. . . .	Erysimom alliaria	au bord des chem.
prair. et mess.	Anthirrinum linaria.	endroits humides.
mess. et ther. .	Marrubium vulgare.	le long des chemins.
tout l'été. . .	Laminm album	idem.
prair, et mess..	Mentha rotundifolia	dans les terr. hum.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
tout l'été. . .	Ranunculus acris	terrains humides.
flor. et prairial.	Chelidonium majus.	le long des murs.
prair. et mess..	Potentilla reptans	sur le bord des chem.
tout l'été. . .	Reseda lutea.	idem.
prair. et mess..	Sedum reflexum	sur les murs.
idem.	Eryngium campestre	dans les champs.
idem.	Holcus lanatus.	dans les prairies.
flor. et prair. .	Carex rufa	dans les foss. aquat.
germ. et flor. .	Populus tremula.	dans les bois.
mess. et therm.	Conysa squarrosa	le long des chem.
germinal. . . .	Tussilago farfara.	endroits humides.
mess. et therm.	Inula dissenterica.	idem.
messidor. . .	Filago germanica.	dans les champs.
idem.	Bidens tripartita	dans les marais.
tout l'été. . .	Lotus corniculatus	dans les prairies.
prair. et mess..	Ononis arvensis	dans les champs.
idem.	Iberis amara, *petites fleurs blanches très jolies*.	idem.
idem.	Scrofularia aquatica	dans les foss. aquat.
mess. et therm.	Euphorbia peplus	endroits cultivés.
prair. et autom.	Polygonum amphibium	dans les foss. aquat.
tout l'été. . .	Cerastium vulgatum	dans les prés.
mess. et therm.	Alisma plantago	dans les foss. aquat.
prair. et mess..	Rumex aquaticus.	idem.
mess. et ther. .	OEgopodium podograria. . . .	dans les prés.
idem.	Sium angustifolium.	dans les foss. aquat.
tout l'été. . .	Verbascum thapsus.	le long des chemins.
prairial. . . .	Cynoglossum officinale	idem.
tout l'été. . .	Potamogeton luceus	dans l'eau.
mess. et ther. .	Lycopus europæus	dans les marais.
tout l'hiver. .	Hypnum sericeum	sur les murs.
idem.	Bryum argenteum	sur les toits.
frim. et nivose.	Bryum truncatum	sur les murs.
pluv. et vent. .	Mnium androgynum	au bord des bois.
fructidor. . .	Asplenium rutamuraria	sur les murs.
idem.	Asplenium trichomanoides. . .	idem.
prairial. . . .	Equisetum arveuse	dans les champs.
floréal. . . .	Acer campestre	dans les bois.
prair. et mess..	Hydrocharis morsus-ranæ . . .	dans l'eau.
idem.	Bryonia alba.	le long des chemins.
prairial . . .	Lemna minor	dans l'eau.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prairial . . .	Centaurea cyanua.	dans les champs.
flor. et prair. .	Anthemis cotula	idem.
mess. et ther..	Origanum vulgare	sur le bord des bois.
idem.	Ballota nigra	sur le bord des chem.
	NANTEUIL.	
prair. et mess..	Verbena officinalis	le long des chemins.
tout l'été. . .	Salvia pratensis	idem. terrains hum.
toute l'année .	Poa annua	au bord des chem.
tout l'été. . .	Lolium perenne	idem.
messidor. . .	Dipsacus fullorum	idem.
tout l'été. . .	Scabiosa columbaria.	coteaux arides.
flor. et prair. .	Galium vernm	idem.
tout l'été. . .	Plantago media	bords des chemins.
floréal et pré. .	Gynoglossum officinale	idem.
tout l'été. . .	Symphitum officinale.	terrains humides.
prairial. . . .	Echium vulgare	le long des chemins.
tout l'été. . .	Verbascum thapsus.	idem.
prair. et mess.	Hyoscianus niger.	idem.
mess. et ther..	Solanum nigrum	endroits cultivés.
tout l'été. . .	Chenopodium album	idem.
prair. et mess.	Eryngium campestre	au bord des chem.
idem.	Conium maculatum.	idem.
mess. et ther. .	Pimpinella saxifraga.	coteaux arides.
toute l'année .	Alsine media	endroits cultivés.
mess. et therm.	Polygonum aviculare	au bord des chem.
prair. et mess.	Sedum acre.	sur les murs.
idem.	Agrimonia eupatorium	le long des chemins.
tout l'été. . .	Reseda lutea	idem.
prairial. . . .	Rubus fruticosus.	le long des bois.
messidor. . .	Clematis vitalba	idem.
tout l'été. . .	Ranunculus acris	endroits humides.
floréal et prair.	Chelidonium majus.	le long des murs.
prair. et mess..	Geum urbanum	dans les bois.
tout l'été. . .	Potentilla anserina	terrains humides.
prairial. . . .	Ajuga reptans	dans les bois.
floréal. . . .	Glecoma hederacea	idem.
tout l'été. . .	Lamium album	dans les prés humid.
prairial . . .	Stachys silvatica	dans les bois.
mess. et ther. .	Ballota nigra	au bord des chem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
mess. et therm.	Marrubium vulgare	le long des chemins.
prair. et mess..	Erysimum officinale	idem.
germ. et flor. .	Cheirauthus cheiri	sur les murs.
tout l'été. . .	Geranium cicutarium	sur le bord des chem.
idem.	Malva silvestris	idem.
idem.	Trifolium repens.	idem.
prair. et mess.	Hypericum hirsutum	dans les bois.
prairial. . . .	Arctium lappa.	le long des chem.
prair. et mess.	Carduus nutans	idem.
prairial. . . .	Onopordum achantium	idem.
messidor. . .	Artemisia vulgaris	idem.
mess. et therm.	Conysa squarrosa.	idem.
floréal et prair.	Anthemis arvensis	dans les champs.
tout l'été. . .	Parietaria officinalis.	au pied des murs.
idem	Mercurialis annua	endroits cultivés.
germinal. . . .	Viscum album.	sur les arbres.
idem.	Lichen parietinus, *fleurs indistinctes, cup. d'une coul. fauve.*	idem. sur les murs.
tout l'hiver. .	Bryum argenteum	sur les toits.
fructidor. . .	Aspleuium rutamuraria	sur les murs.
floréal. . . .	Equisetum silvaticum	dans les champs.
idem	Acer campestre	dans les bois.
idem. et prair..	Ligustrum vulgare	idem.
tout l'été. . .	Veronica agrestis.	dans les champs.
floréal et prair.	Veronica arvensis.	idem.
tout l'été. . .	Valeriana locusta	endroits cultivés.
mess. et ther.	Panicum viride	idem.
tout l'été. . .	Bromus mollis.	dans les champs.
idem.	Hordeum murinum.	le long des murs.
idem.	Aphanes arvensis.	dans les champs.
idem.	Myosotis scorpioides	idem.
flor. et prair. .	Lithospermum arvense	idem.
tout l'été. . .	Anagallis arvensis	idem.
flor. et prair. .	Campanula rapunculus	sur le bord des bois.
veud. et brum.	Hedera helix	sur les murs.
mess. et therm.	Heracleum spondilium.	endroits un peu hu.
tout l'été. . .	Scandix pecten	dans les champs.
prair. et mess..	Pastinaca sativa	sur le bord des chem.
prairial. . . .	Juncus acutus.	endroits humides.
tout l'été. . .	Rumex acetosella.	idem.
floréal et prair.	Cerastium arvense	sur le bord des chem.

FLEURIT EN	NOMS DES PLANTES.	LIEUX où elles croissent.
prairial. . . .	Rosa canina.	sur le bord des bois.
tout l'été. . .	Sinapis arvensis	dans les champs.
floréal. . . .	Charophillum silvestre	endroits humides.

OBSERVATIONS

DU Cen LÉRÉ, DE COMPIEGNE,

SUR LE CAREX ARENARIA DE LIN.

De toutes les plantes qui croissent spontanément dans la forêt de Compiegne il y en a peu de plus intéressantes pour le département de l'Oise, et de moins connues que le *Carex arenaria* de Lin. Ce n'est ni par sa belle forme ni par le luxe de ses couleurs qu'elle a le droit de fixer l'attention des botanistes; car sa tige, très simple, et sa fleur monoïque, est privée de la plus belle parure des végétaux, de corolle apparente.

On y reconnoît très bien tous les caracteres constitutifs du genre carex; et d'après un signalement si positif, on est surpris de ne trouver dans les auteurs qui ont parlé de cette plante, à l'exception de Leers *, qui en a donné une mauvaise figure, qu'une description vague, et surtout une synonymie incertaine.

Elle est cependant facile à reconnoître par l'organisation, la forme, la structure de sa racine, une des plus longues de celles de l'Europe. Elle rampe superficiellement dans une étendue de 30 à 40 pieds; et dans ce long trajet, si la séve ne trouve pas d'obstacle contraire à son développe-

* Leers. Flora herbornensis, 1775, page 195, n° 706.

ment, elle s'arrête dans chaque articulation, et la prépare dans le silence de la solitude; un ou plusieurs jets de feuilles qui, s'épanouissant à la surface de la terre, animent alors les lieux sauvages, où elle se trouve communément de la plus agréable verdure.

Son usage essentiel est de fixer dans les sables mouvants ces miniatures végétales que le vulgaire dédaigne, et qui, par leurs destructions réitérées, forment les premiers rudiments de la terre végétale.

Elle est aussi employée en médecine dans les maladies vénériennes; et dans l'usage économique elle pourroit servir à faire de très bons liens.

Il ne paroît pas que cette plante croisse en Espagne, en Italie, ni en Suisse; on commence à l'appercevoir dans l'électorat palatin; on la trouve aussi en Suede, mais jamais aussi abondamment que dans la forêt de Compiegne. Elle fleurit tout l'été et est vivace.

TABLEAUX

ADMINISTRATIFS

DU DÉPARTEMENT

DE L'OISE.

AVERTISSEMENT.

Mon travail n'eut pas été complet si j'avois négligé d'y joindre ces tableaux : je les rejette à la fin de l'ouvrage, pour ne pas en couper le récit.

J'engage le lecteur à remarquer l'état de l'industrie du département de l'Oise : ses avantages ne sont pas dus à ces calculateurs hardis qui pendant quelque temps font régner l'aisance autour d'eux pour laisser dans une misere profonde à l'instant de leur chûte les malheureux qu'ils ont arrachés aux travaux champêtres ; c'est à des moyens ingénieux et simples, inventés par chaque peuplade, que ce département doit l'aisance dont il jouit; de mauvais cuirs, des manches de fouets, des battoirs, des raquettes, des boutons de fil ou de soie, des fiches, des dés, des éventails, des lunettes, des osiers, etc. etc. travaillés avec plus de recherches et de per-

fections qu'ailleurs, augmentent les jouissances de ces honnêtes villageois. Cette industrie de détail, indépendante des spéculations de capitalistes étrangers, fixera sans doute l'attention des observateurs et du gouvernement.

J'ajouterai que ces tableaux sont faits sur des mémoires signés des maires, des adjoints, et d'hommes éclairés, auxquels j'avois recommandé la plus scrupuleuse exactitude, et non sur ces apperçus incertains qu'on peut trouver dans les vieux cartons des bureaux.

CHAPITRE I.

TOPOGRAPHIE.

SECTION I.

Le département de l'Oise est borné au nord par celui de la Somme,

A l'est par celui de l'Aisne,

Au midi par ceux de Seine et Oise, et de Seine et Marne,

A l'ouest par l'Eure et la Seine Inférieure.

Sa plus grande longueur de l'est à l'ouest est d'environ vingt-quatre lieues, et celle du nord au sud de quinze lieues.

Sa surface est de trois cents-deux lieues carrées.

Dans l'ancienne division de la France il faisoit partie des généralités de Paris, de Soissons, et d'Amiens.

SECTION II.

DIVISION DU TERRITOIRE.

Il est divisé en quatre arrondissements; Beauvais, Clermont, Compiègne, Senlis. Beauvais en est le chef-lieu.

Le département de l'Oise fait partie de la premiere division militaire, de la division d'artillerie de La Fere, de celle du génie de Paris, et de la seconde division de l'enregistrement: le tribunal d'appel est à Amiens, département de la Somme.

Le premier arrondissement est divisé en douze justices de paix, ou cantons, et 244 communes.

Le second en huit	175	
Le troisieme en huit.	162	
Et le quatrieme en sept	150	
TOTAUX, 35 justices de paix.	731	communes.

Il a une recette générale et quatre particulieres; quatre tribunaux de premiere instance établis dans les chefs-lieux des sous-préfectures; un tribunal criminel, et un tribunal de commerce dans le chef-lieu du département; trente-cinq justices de paix, dont deux à Beauvais, et une dans chacun des autres cantons;

Une direction des contributions, composée d'un directeur, d'un inspecteur, et de treize contrôleurs; savoir:

Deux à Beauvais, un à Chaumont, un à Grandvillers, un à Clermont, un à Breteuil, un à Saint-Just, un à Senlis, un à Plailly, deux à Compiegne, un à Noyon, et un à Crépy;

Une régie du domaine et de l'enregistrement, divisée en trente-huit bureaux de recettes, et composée d'un directeur, de trois inspecteurs, de trois vérificateurs, et de neuf receveurs de do-

maines nationaux particuliers, ainsi repartis, le directeur, un inspecteur, et un vérificateur à Beauvais;

Un inspecteur à Compiegne et à Senlis;

Un vérificateur à Nantheuil et à Clermont;

Un receveur du domaine à Grandvillers, à Breteuil, à Clermont, à Compiegne, à Noyon, à Senlis, à Beauvais; deux receveurs ordinaires à Beauvais (1).

Une direction des ponts et chaussées, composée également d'un ingénieur en chef, de quatre ingénieurs ordinaires, et de quatre conducteurs. L'ingénieur en chef, un ingénieur ordinaire, et un conducteur, résident à Beauvais; les trois autres sont à Clermont, à Compiegne, et à Senlis.

Le département releve de la conservation des forêts établie à Amiens.

Il y a quatre inspecteurs forestiers placés,

1 à Beauvais,	1 à Senlis,
1 à Clermont,	1 à Compiegne.

Et cinq sous-inspecteurs, qui résident,

1 à Chaumont,	1 à Breteuil,
1 à Gerberoy,	1 à Senlis.
1 à Noyon,	

Neuf gardes-généraux, deux cent soixante gardes particuliers.

(1) Les receveurs de Chaumont et Crépy le sont de l'enregistrement et du domaine réunis.

La gendarmerie du département est composée de vingt-huit brigades, d'un capitaine, de quatre lieutenants, d'un quartier-maître ou maréchal-des-logis en chef, de sept maréchaux-des-logis, de vingt-huit brigadiers, et de cent-onze gendarmes, enfin d'un trompette faisant le service de gendarme. Le chef d'escadron réside à Beauvais.

POPULATION.

En 1791 la population de ce département étoit de 348,235 individus : d'après le récensement fait au premier vendémiaire an 9 elle est de 360,181 habitants.

Population du département de l'Oise par arrondissements.

Arrondissements.	Hommes mariés ou veufs.	Femmes mariées ou veuves.	Garçons de tout âge	Filles de tout âge.	Défenseurs de la Patrie.	Totaux.	Montant de la Population en 1791.
Beauvais.	27,132	29,711	28,101	33,148	4,122	122,214	118,408
Clermont.	18,141	19,452	19,207	22,070	2,646	81,516	77,880
Compiegne.	18,368	20,658	20,878	24,118	3,367	87,369	83,635
Senlis.	15,444	17,054	16,241	18,064	2,279	69,082	68,312
	79,085	86,855	84,427	97,400	12,414	360,181	348,235

On peut voir par ces détails que la population a augmenté, depuis l'année 1791 jusqu'au premier vendémiaire an 9, de 11,946 habitants; ce qu'il faut attribuer aux réquisitionnaires et conscrits rentrés, aux mariages multipliés, à la multitude d'individus qui se réfugient dans un département si riche en grains, etc.

Les communes les plus peuplées du département sont:

Villes.	1	Beauvais.	12,292	Bourgs.	1	Grandvillers.	1,633
	2	Gerberoy.	513		2	Méru.	2,000
	3	Clermont.	1,995		3	Feuquieres..	1,301
	4	Chaumont.	1,0 1		4	Breteuil. . . .	2,160
	5	Compiegne.	7,058			Crevecœur..	2,000
	6	Noyon.	5,699		6	Mouy. . . .	1,840
	7	Senlis.	4,312				
	8	Creil.	1,000				
	9	Crépy.	2,164				
	10	Pont Ste-Maixence.	2,701				
			38,615				10,934

La population des villes s'élevant à 38,615 habitants, son rapport avec celle de la campagne est d'un neuvieme; celle des bourgs s'élevant également à 10,934 individus, son rapport avec celle des villages est d'un 28e.

La liste des notables communaux pour les arrondissements de

Beauvais, est de.	3,013
Clermont, de.	2,041
Compiegne, de.	2,092
Senlis, de.	1,618
	8,764
La liste de notabilité départemeutale est de.	883
La liste nationale de.	88

La population comparée au territoire donne 1191 habitants par lieue carrée; et par myriare, 60 individus $\frac{3}{10}$; ou par myriametre carré, 6,028 individus.

Le département fournit chaque année de 2,500 à 3000 conscrits; voici leur nombre pour les années 9 et 10.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE DES CONSCRITS	
	DE L'AN 9.	DE L'AN 10.
BEAUVAIS.	887	980
CLERMONT.	701	632
COMPIEGNE.	644	631
SENLIS.	503	467
	2,735	2,710

Mouvement de la population dans le département de l'Oise pendant l'an 9.

ARRONDISSEMENT.	NAISSANCES.		DÉCÈS.				MARIAGES.
	Garçons	Filles.	Hommes mariés ou veufs.	Femmes mariées ou veuves.	Garçons de tout âge.	Filles de tout âge.	LEUR NOMBRE.
Beauvais...	1823	1663	716	798	880	775	813
Clermont...	1372	1245	600	540	648	635	460
Compiegne.	1357	1276	498	508	795	683	525
Senlis.....	1159	1061	393	442	594	534	448
	5711	5245	2207	2288	2917	2627	2246
	10,956		10,039				

Calculant ces nombres donnés sur la population effective, on trouve que les naissances sont dans le rapport de 1 à 33, les décès de 1 à 36, et les mariages de 1 à 160.

CHAPITRE II.

SITUATION INTÉRIEURE.

MILITAIRE.

Le département a fourni à la république,

1°	En 1791.	3,000 hommes.
2°	Quand on déclara la patrie en danger	2,600
3°	A l'époque de la levée de 300,000 hom.	800
4°	Enrôlements volontaires.	500
5°	Premiere réquisition	10,718
6°	Pour la Vendée	450
7°	La conscription de l'an 7.	6,528
8°	Celle de l'an 8	450
		25,046

On présume qu'il existe dans le département environ trois mille hommes, tant réquisitionnaires que conscrits, sans congés ou permissions, parmi lesquels on compte 1500 à 2000 conscrits.

Dix-sept cents congés ont été délivrés; le versement de 300 francs, autorisé par la loi du 17 ventose, en a pu fournir quatre cents.

La garde nationale fait peu de service; celui des colonnes mobiles a toujours été mauvais.

L'état actuel de la gendarmerie est assez satisfaisant.

FORCE ARMÉE

DU DÉPARTEMENT DE L'OISE.

Tableau indicatif du nombre effectif des hommes qui forment la garde nationale, la colonne mobile, et la gendarmerie nationale du département de l'Oise.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE EFFECTIF des Hommes qui forment		GENDARMERIE.							
	LA garde nationale.	L'A colonne mobile.	NOMBRE des brigades.	CHEF d'escadron.	Capitaine.	Lieutenants.	Maréchaux des Logis.	Brigadiers.	Gendarmes.	TOTAL.
Beauvais. . .	13,516	2253	10	1	1	2	3	10	40	57
Clermont...	9,057	1509	4	»	»	»	1	4	15	20
Compiegne.	9,707	1618	7	»	»	1	2	7	28	38
Senlis. . . .	7,676	1279	7	»	»	1	»	7	28	36
	39,956	6659	28	1	1	4	6	28	111	151

Les établissements militaires ont besoin d'être réparés.

ARRONDISSEMENTS.	Nom de la ville où sont situés les établissements militaires.	Désignation de ces établissements.	Quantité d'hommes qu'ils peuvent contenir.	Observations.
Beauvais. . .	Beauvais. . . .	Cavalerie 400 hommes, 400 chevaux.	Infanterie 500 hom.	
Compiegne.	Compiegne. . .	Cavalerie légere.	Un régiment.	
	Noyon.	. . . . .	Infanterie 200 hom.	
Senlis. . . .	Senlis.	Cavalerie 300 hommes, 300 chevaux.	Infanterie 400 hom.	
	Chantilli. . . .	Cavalerie légere.	Un régiment.	

Il n'y a point dans le département de prisons ni d'hôpitaux militaires.

On compte 539 pensionnaires militaires recevant du gouvernement cent cinquante-six mille francs.

On compte également soixante-trois veuves de militaires auxquelles le gouvernement accorde des pensions; leur montant s'éleve annuellement à 44,194 fr.

Ils ont touché jusques et compris le 1er semestre de l'an VIII.

SECTION II.

TRIBUNAUX.

Le tribunal criminel siége à Beauvais.

Depuis la loi du 25 frimaire an 8 on calcule que le nombre de procès portés au tribunal criminel est d'environ 60 par année.

Tableau de tous les procès qui ont été jugés dans le courant de l'an IX par le tribunal criminel du département de l'Oise.

NOMBRE DES JUGEMENTS						TOTAL.
A MORT.	A LA GENE.	AUX FERS.	A LA réclusion.	A LA détention.	Acquittés.	
5	1	20	3	14	18	61

Il y a dans le département quatre tribunaux de

premiere instance; savoir: 1 à Beauvais, 1 à Clermont, 1 à Compiegne, et 1 à Senlis.

On y juge environ trois cents affaires par année en matiere de police correctionnelle.

Tableau de tous les procès qui ont été jugés dans le courant de l'an IX par les tribunaux de premiere instance du département de l'Oise.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE DES JUGEMENTS RENDUS.		
	EN PREMIERE INSTANCE.	EN POLICE CORRECTIONNELLE.	TOTAL.
Beauvais.....	2254	160	2414
Clermont.....	503	215	718
Compiegne.....	518	437	955
Senlis.....	658	176	834
	3933	988	4921

On compte également trente-cinq justices de paix, dont deux à Beauvais.

ARRONDISSEMENT.	NOMBRE DES Justices de paix.	NOMS DES CHEFS-LIEUX DES JUSTICES DE PAIX.
Beauvais. . .	12	Anneuil, Beauvais (sections du nord et de l'orient), Beauvais (sections du midi et de l'occident), Chaumont, Coudray-Saint-Germer, Formeries, Grandvillers, Marseille, Méru, Nivillé, Noailles, Songeons.
Clermont. . .	8	Bailleul-le-Soc, Breteuil, Clermont, Crevecœur, Froissy, Liancourt, Maignelay, Saint-Just en Chaussée.
Compiegne.	8	Attichy, Compiegne, Guiscard, Estrées-Saint-Denis, Lassigny, Noyon, Ressons, Ribécourt.
Senlis. . . .	7	Betz, Creil, Crépy, Nantheuil-le-Haudoin, Neuilly-en-Thelle, Pont-Sainte-Maxence, Senlis.

SECTION III.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

La délibération que l'ancien département a prise pour organiser les écoles primaires n'a pu être exécutée : elle présentoit des difficultés qu'il n'a pas été possible de vaincre ; aussi il existe très peu d'écoles primaires dans le département.

On voit encore dans différentes communes des anciens magisters faire l'école, enseigner à lire, à écrire, et les quatre premieres regles de l'arithmétique ; mais ces écoles ne sont pas suivies.

Comme les instituteurs n'ont aucun traitement fixe, qu'ils ne sont payés que par les parents des enfants qui fréquentent l'école, ce sont pour la plupart des personnes sans capacité, dont le zele et la moralité ne peuvent être appréciés. Cette partie est presque nulle, et demande une prompte réorganisation.

Il y a une école centrale à Beauvais, dont les cours sont au nombre de neuf. Les éleves qui les fréquentent, étoient en l'an 9 pour

La Chimie.	25
L'Histoire.	2
Les Belles-Lettres.	8

Le Dessin.	60
La Législation.	10
Les Mathématiques.	12
L'Histoire naturelle.	9
Les Langues anciennes.	30
La Grammaire générale.	6

Le cabinet d'histoire naturelle est assez considérable, mais mal placé, dans un grenier où les insectes et les animaux se décomposent.

Il contient quelques morceaux très rares, très précieux.

Les plantes grasses réussissent sur-tout dans le jardin botanique.

La bibliotheque manque de livres de littérature, de poëtes, de romanciers; elle renferme peu d'éditions recherchées : les livres du fameux P. Kircher font partie de cette collection.

Le cabinet de physique est considérable et très bien conservé.

TABLEAU DES INSTITUTEURS

CHARGÉS DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC DANS LE DÉPARTEMENT DE L'OISE.

ARRONDISSEMENTS.		NOMBRE DES						NOMBRE DES ÉLEVES QUI FRÉQUENTENT LES ÉCOLES ET PENSIONS DES					
NUMÉRO.	NOMS DES VILLES chefs-lieux des sous-Préfectures.	INSTITUTEURS Primaires.	INSTITUTEURS Particuliers.	Maîtres de pension.	Institutrices.	Maîtresses de Pension.	TOTAL.	INSTITUTEURS Primaires.	INSTITUTEURS Particuliers.	Maîtres de Pension.	Institutrices.	Maîtresses de Pension.	TOTAL.
1	Beauvais....	20	192	6	12	3	233	975	8938	170	243	145	10,471
2	Clermont...	14	141	8	7	3	173	565	6396	120	140	40	7,261
3	Compiegne..	22	118	8	21	1	170	1,151	5634	215	693	80	7,773
4	Senlis.....	20	112	6	33	»	171	1.151	4223	219	578	»	6,181
		76	563	28	73	7	747	3,842	25,201	724	1654	265	31,686
				747						31,686			

SECTION IV.

HOSPICES.

On compte dans le département quinze hospices; ils sont placés à Beauvais, Breteuil, Saint-Just-en-Chaussée, Clermont, Liancourt, Mouy, Compiegne, Noyon, Chambly, Senlis et Chantilly, conformément au tableau ci-après.

Etat numérique des personnes dont les hospices du département ont été chargés en l'an 9.

Arrondissements.	NOMBRE DES HOSPICES.	NOMS DES HOSPICES.	Nombre d'individus admis comme Malades.	Indigents.	Militaires.
Beauvais. . .	2	Hospice des malades de Beauvais. . .	182	»	76
		Id. des indigens, à id.	»	240	»
Clermont. .	4	Hospice de Clermont.	6	57	6
		Id. de Breteuil.	»	»	»
		Id. de Liancourt.	»	36	»
		Id. de Mouy.	»	5	»
Compiegne.	4	Hospice des malades à Compiegne. .	148	»	138
		Id. des indigeots à Id. . .	»	210	»
		Id. des malades à Noyon. . . .	2	»	»
		Id. des indigents à id.	»	224	»
Senlis. . . .	5	Hospice de l'enfance et de la vieillesse.	»	151	»
		Id. de la Charité à Senlis. . . .	24	»	159
		Id. de l'Humanité à Id. . . .	150	»	»
		Id. de Chantilly, à Id. . . .	12	45	»
		Id. de Chambly.	6	5	»
	15		552	973	379
			1,904		

Les enfants abandonnés et les vieillards sont reçus dans les hospices de Beauvais, Clermont, Liancourt, Mouy, Chantilly, Senlis, Compiegne, et Noyon.

On admet des fous dans l'hospice de la Charité de Senlis.

Tableau des lits qui existent dans les hospices situés dans les communes ci-après:

NOMS DES COMMUNES OU LES HOSPICES SONT SITUÉS	NOMBRE DES LITS POUR LES MALADES.	POUR LES INDIGENTS.	POUR LES ENFANTS.	TOTAL.
Beauvais.	48	228	72	348
Breteuil.	4	»	»	4
Clermont.	4	30	20	54
Liancourt.	»	28	»	28
Mouy.	»		»	4
Chantilly.	18	20	»	38
Chambly.	2	2	»	4
Senlis.	30	100	50	180
Compiegne.	25	100	60	185
Senlis.	8	38	55	101
	139	550	257	946

Le local de quelques uns de ces hôpitaux permettroit de recevoir un plus grand nombre de lits; mais le mobilier existant pour le nombre des malades actuels est déja par-tout en très mauvais état, et la pénurie de leurs finances ne permet pas même les réparations nécessaires.

La dépense annuelle de chacun des hospices se monte, savoir:

Pour Beauvais, à. . . .	123,157	Chantilly, à.	19,646
Breteuil, à.	900	Chambly, à.	2,000
S.-Just-en-Chaussée, à	2,400	Senlis, à.	50,254
Clermont, à.	9,775	Compiegne, à. . . .	29,598
Liancourt, à.	10,000	Noyon, à.	11,832
Mony, à.	696	. . . . .	

Leurs revenus s'élevent

Pour Beauvais, à. . . .	88,494	»	Chantilly, à.	34,379	
Breteuil, à.	1,672	»	Chambly, à.	4,004	»
S.-Just, à.	3,000	»	Senlis, à.	27,463	80
Clermont, à.	10,382	»	Compiegne, à.	30,104	»
Liancourt, à.	10,272	»	Noyon, à.	11.637	»
Mony, à.	646	70	. . . . .		

Ils consistent, savoir:

NOMS DES HOSPICES.	REVENUS fonciers ET RENTES des Particuliers.	INSCRIPTION DU TIERS CONSOLIDÉ.	PRODUITS DES OCTROIS.	TRAVAIL DES INDIGENTS. (Le produit.)	TOTAL.
Beauvais.	48,736 . »	7,061	32,697	»	88,494 . »
Brateuil.	1,672 . »	»	»	»	1,672 . »
S.-Just-en-Chaussée.	3,000 . »	»	»	»	3,000 . »
Clermont.	9,550 . »	682	»	150	10,382 . »
Liancourt.	9,429 . »	843	»	»	10,372 . »
Mouy.	646 . 70	»	»	»	646 . 70
Chantilly.	34,000 . »	379	»	»	34,379 . »
Chambly.	4,004 . »	»	»	»	4,004 . »
Senlis.	19,337 . 80	8,126	»	»	27,463 . 80
Compiegne. . . .	28,604 . »	»	»	1,500	30,104 . »
Noyon.	8,296 . »	1,706	»	1,635	11,637 . »
	167,275 . 50	32,697	18,797	3,285	222,054 . 50

On pourroit les accroître en exécutant les lois des 16 vendémiaire an 8, et les arrêtés subséquents du Directoire et des Consuls, qui promettent aux hospices de leur rendre un revenu égal à celui dont ils jouissoient en 1790.

Ces hospices ont des dettes à payer : elles se montoient au premier vendémiaire an 9 à 85,281 fr.; mais cette somme vient d'être annoncée par une lettre du ministre en date du 24 ventose dernier, elle couvrira les dettes exigibles des hospices quand elle leur sera comptée.

Quelques bois, produisant 20,000 fr. environ de revenu, ont été conservés par suite des mesures prises depuis plusieurs années ponr indemniser de leurs pertes les hospices de Beauvais.

Quant aux établissements de bienfaisance, on n'en connoît point dans le département; seulement on distribue des secours à domicile : ce sont les produits d'anciennes fondations ou dons, ou au moins de ce qui en reste, car plusieurs de ces fonds de la bienfaisance qui consistoient en rentes ont été portés dans la caisse nationale, ou ne sont pas liquidés. Beaucoup même de ces établissements n'ont pas réclamé leur liquidation parcequ'ils n'ont pas cru pouvoir l'obtenir, et qu'ils se regardent comme déchus. On connoît l'insouciance des administrations de campagne dès qu'elles rencontrent un obstacle pour obtenir ce qu'elles se croient en droit de demander : cette réflexion regarde les fonds de bienfaisance appartenants aux communes rurales, lesquels ne s'elevoient souvent qu'à 25, 30, et 50 francs.

Les filles-meres, les femmes enceintes, et pauvres, partagent dans certaines communes les bénéfices des secours à domicile.

Il n'y a point, à proprement parler, d'hospices pour les militaires; ils sont traités dans les hospices civils : ce sont pour la plupart des passagers que la fatigue arrête dans leur marche, et qui trouvent dans les hospices civils tous les secours dont ils peuvent avoir besoin.

Des vieillards infirmes et sans aucune ressource, des orphelins, des malades des deux sexes sont reçus dans ces hospices : ils y

trouvent une nourriture saine; ils y sont traités avec soin, avec humanité; les administrateurs et les officiers de santé méritent les plus grands éloges.

ENFANTS ABANDONNÉS.

Il n'y a pas dans le département d'établissements affectés aux enfants abandonnés; mais les différents hospices en reçoivent selon le vœu de la loi: leur nombre est annuellement de 320 environ. Ils sont confiés à des nourrices qui en prennent soin; ils y restent jusqu'à l'âge de sept ans, et coûtent au gouvernement 10 fr. par mois (prix moyen).

Etat des enfants abandonnés qui ont été à la charge des hospices du département de l'Oise dans le courant de l'an 9.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE D'ENFANTS ABANDONNÉS PLACÉS		MONTANT DE LA DÉPENSE FAITE POUR EUX.
	DANS LES CAMPAGNES.	DANS LES HOSPICES.	
Beauvais.	»	»	1,500 . »
Clermont.	1	23	1,551 . »
Compiegne.	235	42	10,262 . 50
Senlis.	»	»	300 . »
	236	65	13,613 . 50

SECTION VI.

OCTROIS.

Il n'y a qu'un octroi dans le département; il est établi à Beauvais.

Tableau du produit brut et net de l'octroi municipal et de bienfaisance de la ville de Beauvais, depuis la 3eme. décade de pluviose an 8, époque à laquelle l'octroi a été établi, jusques et compris le mois de pluviose an 9.

MOIS.	PRODUIT DE L'OCTROI BRUT.	PRODUIT DE L'OCTROI NET.	MOIS.	PRODUIT DE L'OCTROI BRUT.	PRODUIT DE L'OCTROI NET.	OBSERVATIONS.
3me. décade de pluviose et tout le mois de ventose an 8. . . .	5,525 . . 05	3,329 . . 30	Ci-contre. .	38,393 . . 42	31,407 . . 31	Les droits d'octrois se perçoivent sur les vins, eaux-de-vies, vinaigres, les bœufs, vaches, veaux, moutons, et les porcs; sur les fourages, bois à brûler, bois de charpente, tourbes, lattes, et autres matériaux de construction.
Germinal. . . .	4,605 . . 59	3,665 . . 68	Fructidor.	4,637 . . 15	3,807 . . 55	
Floréal.	5,428 . . 81	4,709 . . 91	Vendémiaire an 9.	5,758 . . 04	4,478 . . 16	
Prairial.	7,717 . . 84	6,749 . . 69	Brumaire.	6,609 . . 09	5,875 . . 64	
Messidor. . . .	8,912 . . 46	7,344 . . 11	Frimaire.	5,620 . . »	4,728 . . 38	
Thermidor. . .	6,204 . . 47	5,608 . . 62	Nivose.	4,669 . . 16	3,711 . . 99	
			Pluviose.	4,384 . . 58	3,412 . . 53	
	38,393 . . 42	31,407 . . 31		70,072 . . 27	57,421 . . 56	

SECTION VII.

PRISONS.

Le département ne présente aucun dépôt de mendicité: une seule maison de réclusion pour les femmes est à Beauvais; elle en contient aujourd'hui vingt-huit.

Toutes les prisons du département, hors la prison criminelle de Beauvais, sont de simples maisons d'arrêt.

La prison criminelle est saine; mais les autres sont petites, mal aérées: on ne pourroit établir d'atteliers de charité qu'à Beauvais et à Compiegne.

Les détenus n'ont que du pain que leur fournit le boulanger qui en a l'entreprise: ils coûtent chacun de 38 à 40 centimes. On occupe les femmes à filer de la laine; les hommes qui travaillent n'ont point d'occupation fixe, et le produit de ces travaux volontaires sert à améliorer leur sort.

Les officiers de police, les geoliers, et les gendarmes font la police de ces maisons.

Tableau des individus qui ont été détenus dans les prisons du département de l'Oise pendant l'an IX.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE DE PRISONS par arrondissement.	NOMS DES PRISONS ET LIEUX où elles sont situées.	NOMBRE DES DETENUS pendant l'an IX.
Beauvais. . .	3	Prison criminelle à Beauvais.	103 . . »
		Id. d'arrêt à id.	171 . . »
		Id. de détention à id. . . .	72 . . »
Clermont. .	1	Maison d'arrêt à Clermont. .	65 . . »
Compiegne.	2	Maison d'arrêt à Compiegne.	545 . . »
		Prison de Noyon.	131 . . »
Senlis. . . .	2	Maison d'arrêt de Senlis. . . .	140 . . »
		Prison de Crépy.	12 . . »
	8		1239. . »

SECTION VIII.

VOITURES PUBLIQUES.

On compte six voitures publiques qui vont tous les jours de Beauvais, de Senlis, de Noyon, de Chaumont, de Clermont, et de Compiegne à Paris.

Il y a en outre différents fourgons qui partent une ou deux fois par décade : ces voitures sont assez suivies, elles ne sont pas très cheres.

La plupart sont conduites par des maîtres de poste.

Leur service pourroit être mieux fait : les entrepreneurs ne sont soumis à aucune regle, ils font souvent la loi aux voyageurs.

SECTION IX.

POSTES AUX LETTRES.

Dix-neuf bureaux de postes aux lettres sont établis dans le département : des facteurs pour les villes portent les lettres chez les particuliers, et des piétons pour la campagne les portent éga-

lement à raison d'une sur-taxe de 10 centimes par lettre.

Tableau des lieux où sont situés les bureaux.

ARRONDISSEMENTS.	NOMS DES COMMUNES OU SONT PLACÉS LES BUREAUX.
Beauvais.	Beauvais, Chaumont, Grandvilliers, Merû, et Songeons.
Clermont.	Breteuil, Clermont, Crevecœur, et Saint-Just-en-Chaussée.
Compiegne.	Compiegne, Magny, Guiscard, Noyon.
Senlis.	Chambly, Creil, Crépy, Nantheuil le Haudoin, Pont-Sainte-Maxence, Senlis, et Verberie.

POSTES AUX CHEVAUX.

Il y a dans le département 25 relais, composés de 621 chevaux. Ils sont bien placés, mais depuis que les maîtres de postes ont entrepris de con-

duire les diligences, on est servi par des chevaux fatigués, usés.

Etat des relais affectés au service de la poste aux chevaux dans le département de l'Oise.

ARRONDISSEMENTS.	COMMUNES où il existe des relais.	NOMS DES MAITRES DE POSTE.	NOMBRE DES CHEVAUX AFFECTÉS spécialement aux relais.	DE LABOUR servant éventuellement	AFFECTÉS aux Messageries.
Beauvais...	Beauvais...	Lefevre. ...	15	6	»
	Lahoussoye	Bigny.	4	»	»
	Noailles...	Pelletier....	12	8	»
Clermont. .	Clermont. .	Dauchelle.. .	18	6	»
	Laigneville.	Poilleux....	20	10	»
	Breteuil. ..	Levavasseur.	24	12	»
	Noiremont.	Anty.	18	4	»
	Saint-Just. .	Legrand....	18	6	»
	Wavignies..	Beudin. ...	16	6	»
Compiegne.	Compiegne.	Beauvais. ..	15	9	»
	Cuvilly....	Langlet. ...	18	18	»
	Guiscard. ..	Hubert. ...	16	4	»
	Jaulzy.	Reculé. ..	6	7	»
	Lacroix. ..	Maury.	16	»	»
	Moyvillers..	Berthier....	18	7	»
	Noyon.	Lalouette...	16	4	»
	Ribecourt. .	Lalouette...	17	»	»
Senlis.	Chantilly. ..	Chalot.....	15	8	»
	Chapelle-en-Serval...	Dautreleau .	23	9	»
	Levignen...	Labbé. ...	17	12	»
	Nantheuil. .	Fremin. ...	17	12	10
	Pont-Sainte-Maxence.	Payen....	20	»	10
	Puiseux...	Caron.....	10	»	»
	Senlis.....	Leduc.....	32	12	13
	Villeneuve..	Coqueret...	26	9	»
			427	161	33

CHAPITRE III.

DOMAINES NATIONAUX, REVENUS, ET DÉPENSES DU DÉPARTEMENT.

Etat des sommes auxquelles a monté la vente des biens nationaux dans le département de l'Oise.

DATES DES LOIS en vertu desquelles les ventes ont été faites.	MONTANT DES VENTES EN							
	ASSIGNATS.	MANDATS.	BONS $\frac{2}{3}$ et autres effets équivalents.	TIERS CONSOLIDÉS.	NUMÉRAIRS.	Obligations.	EFFETS DE LA DETTE PUBLIQUE.	EN BILLETS du syndicat et mandats pour l'équipement des conscrits.
Des 25, 26, 29 juin, et 9 juillet 1790.	229,990,350. 58	» »	» . »	» . »	» . »	» . »	» . »	» . »
Du 28 ventose an 4.	» »	12,927,305. 05	» . »	» . »	» . »	» . »	» . »	» . »
Das 15 brumaire et 2 fructidor an 5.	» »	» »	» . »	» . »	8,734 . 90	34,939 . 60	» . »	» . »
	» »	» »	» . »	» . »	» . »	» . »	545,800 . »	» . »
Du 9 germinal an 5.	» »	» »	142,266. 67	71,133 . 33	» . »	» . »	» . »	» . »
Des 9 Vendémiaire et 24 frimaire an 6.	» »	» »	108,875,270. 68	2,179,894. 32	» . »	» . »	» . »	» . »
	» »	» »	107,673. 75	1,751 . 25	» . »	» . »	» . »	» . »
Du 26 Vendémiaire an 7.	» »	» »	» . »	» . »	300,909 . 72	» . »	» . »	» . »
	» »	» »	» . »	» . »	» . »	» . »	» . »	322,327 . 71
Du 27 brumaire an 7	» »	» »	29.267,890. »	» . »	» . »	» . »	» . »	» . »
	229,990,350. 58	12,927,305. 05	138,393,101 . 10	2,252,778. 90	309,644 . 62	34.939 . 60	545,800 . »	322,327 . 71

D'après ce tableau, il a pu être vendu dans le département de l'Oise pour environ 29 à 30 millions numéraire de biens nationaux : on suppose que les

229,990,350 f. 58 c. (Assignats) réduits au 12me. (valeur moyenne) donneront en numéraire.	19,165,862 f.	»
12,927,305 f. 05 c. (Mandats) pris à un peu plus d'un tiers, donneront en numéraire.	4,459,919	»
138,393,101 f. 10 c. (Bons de $\frac{3}{4}$) réduits ou évalués à 2 f. le °/°.	2,767,862	»
2,252,778 f. 90 c. (Tiers consolidés) donneront pareille somme, ci.	2,252,778	90
309,644 f. 62 c. (Numéraire) Id. Id., ci.	309,644	62
34,939 f. 60 c. (En obligations) Id. Id., ci.	34,939	60
545,800 f. » c. (En effets de la dette publique). Id., ci.	545,800	»
322,327 f. 71 c. (En billets de syndicat et bons de fournisseurs.	322,327	71
TOTAL.	29,859,133 f.	83 c.

Il existe dans le département 82 bâtiments,

et 1,982 hectares, 46 ares, 46 centiares de biens nationaux invendus, mais qui peuvent l'être conformément aux lois et arrêtés du gouvernement. Voici le tableau de leur consistance :

Suit le tableau.

U AU	DISPONIBLES. A L'ÉPOQUE DU 1er PRAIRIAL AN 9.		TOTAL GÉNÉRAL.
	lergé.	Emigrés.	
	Cent.	Hect. Ar. Cent.	Hect. Ar. Cent.
Aux de l A l'ora Cas. . Tribune Maclus . . . . . A l'aent			
Auxrs p . . . . . Afferofit l. . Au les f A l'aent . . . . . Expume	»	178 . » . »	797 . 21 . 38

SECTION II.

REVENUS DU DÉPARTEMENT

POUR L'AN IX.

Le produit annuel des bâtiments, maisons, et usines, non aliénés, s'éleve à . .	14,538 f.	35 c.
Celui des biens ruraux . . .	29,677	20

Coupes des bois nationaux.

Le produit des coupes des bois nationaux, pendant l'an IX, s'est monté à	1,585,917	87

Rentes dues à l'état.

Montant des rentes dues à l'état.	107,760	»
Fonds versés pendant l'an IX au trésor public par les fermiers des barrieres en l'an IX. . . .	242,305	»

Montant de divers droits perçus par la régie du domaine.

Actes	civils.	449,322	»
	judiciaires. . . .	56,111	»
	d'huissiers	57,972	»
		2,543,603	42

De l'autre part	2,543,603	42
Successions.	164,446	»
Timbre	206,598	»
Greffes.	44,911	»
Hypothéques	94,506	»
Voitures publiques	10,310	»
Garantie de la marque d'or et d'argent	662	»
Le tabac	893	»
Patentes	210,460	»
Contributions de l'an IX.		
Fonciere	3,500,000	»
Mobiliaire	378,000	»
Somptuaire.	5,316	»
Portes et fenêtres	264,073	85
Centimes additionnels sur les contributions.		
Fonciere	670,250	»
Mobiliaire	72,377	»
Somptuaire.	1,018	»
TOTAL GÉNÉRAL	8,166,427 f.	27 c.

SECTION III.

DÉPENSES DU DÉPARTEMENT

PENDANT L'AN IX.

Préfecture.

Traitements du préfet, du secrétaire-général, et des quatre conseillers de préfecture	15,800 f.	» c.
Idem des employés, garçons de bureau, huissier de salle, et portier	22,000	»
Frais d'impressions, ports de lettres, papier, lumiere, chauffage, et tous autres frais de bureau	17,000	»
Frais de papier et d'impressions des feuilles destinées à la confection et à l'expédition des rôles des contributions directes	1,500	»
Faux-frais de l'assemblée annuelle du conseil-général du département	300	»
Réparations, contributions, et généralement tout ce qui concerne l'hôtel de la préfecture	12,000	»
	68,600	»

Sous-Préfecture.

De l'autre part	68,600	»
Traitement des trois sous-préfets	9,000	»
Idem des employés et des frais de bureau de toute espece. . . .	9,000	»
Faux-frais des assemblées annuelles des 4 arrondissements . .	600	»
Supplément de fonds accordés par le ministre de l'intérieur pour la préfecture et la sous-préfecture	15,643	»

Ordre judiciaire.

Portion contributive du département dans les traitements des juges, et dans les frais du tribunal d'appel, séant à Amiens	23,400	»
Traitements des juges et du greffier du tribunal criminel	8,000	»
Menues dépenses, consistant dans les gages du concierge, achats de bois et lumieres, loyers, et réparations.	3,650	»
Traitement des juges des tribunaux de premiere instance établis dans chaque arrondissement, de leurs greffiers, loyers, réparations, et menus frais.	29,900	»
	167,793	»

Ci-contre			167,793	»
Traitement des greffiers des tribunaux de commerce, loyers de bâtiments, et menus frais.			3,300	»
Idem des juges-de-paix, de leurs greffiers, et menus frais de bureau de conciliation, et des justice-de-paix.			90,450	»
Instruction publique.				
Traitements des professeurs de l'école centrale, du bibliothécaire, de l'entretien du jardin de botanique, achats des instruments de physique, et tous les frais relatifs à l'école			27,500	»
Agriculture, sciences et arts.				
Frais pour le comité d'agriculture, sciences et arts.			2,400	»
Contributions.				
Traitement fixe du receveur-général.	6,000 f.	» c.		
Id. des trois receveurs particuliers, à raison de 2,400 f. .	7,200	»		
Remises faites tant sur les sommes versées dans sa caisse que sur les recettes particulieres de l'arrondissement du chef-lieu, ci.	20,800	»	34,000	»
TOTAL			325,443	»

Direction des contributions.

Traitement du directeur, et frais de bureau de la direction	17,500 f.	c.
Idem de l'inspecteur et des contrôleurs	24,200	»

Régie.

Traitements	du directeur . . .	7,000	»
	des 3 inspecteurs	12,000	»
	des 3 vérificateurs	7,500	»
	du garde-magasin du timbre	1,400	»
	du receveur du timbre	1,000	»
	du timbreur . . .	600	»
	du tourne-feuille.	400	»
	du contrôleur des droits de garantie.	1,000	»
	des recev. de l'enregistrement et du domaine.	84,033	84
	de l'inspecteur des cartes et des messageries.	1,500	»
Dépenses faites pour les prisons		43,046	»
Frais de justice ordonnancés par le préfet		54,000	»
TOTAL.		255,179	84

Ponts et chaussées.

Entretien des routes, des ponts et chaussées.	40,535 f.	» c.
Traitements des ingénieurs et sous-ingénieurs, d'employés, frais de tournée et de bureaux	25,701	38

Enfants abandonnés.

Dépenses pour les enfants abandonnés, environ.	30,000	»
TOTAL	906,236	38

Gendarmerie nationale.

TRAITEMENTS	du chef d'escadron	4,500	»
	du capitaine . . .	3,000	»
	des lieutenants . .	9,200	»
	du maréchal-des-logis chef.	1,500	»
	des maréchaux-des-logis	9,800	»
	des brigadiers. . .	27,300	»
	des gendarmes . . .	140,960	»
Loyers de casernes.		8,500	»
TOTAL		300,996	38

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

Dépenses	sur les centimes additionnels.	323,443 f.	» c.
	sur les fonds de la régie du domaine. .	255,179	84
	sur ceux mis à la disposition du payeur-général.	310,996	38
	Total général . . .	889,619	22

Les revenus du département s'élevent à	8,166,427	27
Les dépenses montent à . . .	889,619	22
Il est resté à la disposition du trésor public la somme de. . . .	7,276,808	05

SECTION IV.

RECEVEUR ET PAYEUR.

Il y a un receveur-général et trois receveurs particuliers.

Les receveurs n'ont aucun fonds sur les taxes ni sur les autres produits restés à la disposition du trésor public.

Tous les versements provenants de la régie, des recettes accidentelles, se convertissent toutes les décades en bons de caisse acquittés à présentation.

Leurs registres consistent en journaux par chaque exercice, et pour chaque contribution et autres produits;

En comptes ouverts par *doit* et *avoir*, pour chaque exercice; pour chacun des receveurs particuliers, et pour le trésor public;

En registre de correspondance;

En cahiers des talons envoyés par le trésor public, et en cahiers de rescriptions visées ou échangées par le receveur.

Ils tiennent en outre un journal particulier des mandats acquittés sur les centimes additionnels.

Il y a à Beauvais un préposé au payeur-général: il tient un registre sur lequel il inscrit toutes ses

recettes et dépenses, et deux journaux par exercice, et par envoi de fonds de la part des payeurs-généraux.

Il paie avec les fonds que lui fait passer le payeur-général divisionnaire, d'après les ordonnances du ministre, et sur des mandats que le préfet délivre aux parties prenantes.

TION

us revenus;.

2e. PARTIE, page 40.

VIGNES.		LIERS.	BOIS NATIONAUX.	
OIBRE ECTARES.	REVEN	REVENU.	NOMBRE D'HECTARES.	REVENU.
93 71 . 04	53,622	42,404 . 56	5,957.67.73	178,730 . 31
23 74 . 72	43,424	30,250 . 70	5,032.69.70	176,144 . 39
59 78 . 24	93,586	97,908 . 57	23,899.83.54	191,198 . 73
94 42 . 40	5,665	44,630 . 45	15,546.53.37	544,128 . 67

NATURE ET DIVISION DU SOL.

On compte dans les quatre arrondissements du département; savoir :

ARRONDISSEMENTS.		NOMBRE D'HECTARES DE TERRE EN					
NUMÉRO.	NOMS DES VILLES Chefs-lieux des sous-préfectures du département.	CHAMPS LABOURÉS.	VIGNES.	PRÉS.	JARDINS.	TERRES VAGUES OU FRICHES.	TOTAL.
1	Beauvais.....	110,590.92. »	893.71.04	8,715.59.04	5,593.98.40	9,511.30.40	
2	Clermont.	74,020.76. »	723.74.72	3,063.42.08	4,466.02.08	8,816.13.92	
3	Compiegne....	50,759.28. »	1,559.78.24	6,466.25.76	3,718.77.44	5,710.35.52	
4	Senlis.....	73,680.32.32	94.42.40	4,749.78.24	1,920.12.48	6,479.01.76	
		309,051.28.32	3,271.66.40	22,995.05.12	15,698.90.40	30,516.81.60	

SECTION V.

CULTURE.

Le bled se seme en vendémiaire et brumaire; le seigle auparavant; l'avoine en germinal; l'orge en floréal; la lentille, la vesce, la bisaille en germinal et floréal.

On seme par cinquante-un ares quatre centiares (ou un arpent)

Pour le bled	10	myriagrammes pesant.
le seigle	10	idem.
l'avoine	4	id.
l'orge	4	id.
la lentille	7	id.
bisaille	12	id. $\frac{1}{2}$
vesce	9	id. $\frac{1}{2}$
bourgogne, de	7 à 8	id.
trefle	1	id.
luzerne	1 à 1 $\frac{1}{2}$	

On renouvelle assez ordinairement la semence chaque année.

Le labour de 51 ares 4 centiares (un arpent) de terre, coûte; savoir :

	Montant des frais à faire pour la culture et exploitation d'un arpent de terre semé en								
	BLED ou SEIGLE.	ORGE.	AVOINE.	LENTILLES.	BISAILLES.	VESCE.	BOURGOGNE.	TREFLE.	LUZERNE.
Labour.	f. c. 40. »	f. c. 20. »	f. c. 10. »	f. c. 20. »	f. c. 20. »	f. c. 20.. »	f. c. 20.. »	f. c. 20.. »	f. c. 20.. »
Fumier.	56. »	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	18.. »	10.. »	18.. »
Semence. . . .	24. »	7.50	4. »	9. »	15. »	10.. »	20.. »	5.. »	20.. »
Frais de récolte.	9. »	9. »	3. »	7. »	7. »	7.. »	7.. »	7.. »	7.. »
	129f. »c.	36f. 50c.	17f. »c.	36f. »c.	42f. »c.	37f.. »c.	65 pour la 1re année.	42f.. »c.	65 pour la 1re année.

Chaque labour coûte 10 francs: la terre destinée à produire du bled ou du seigle reçoit quatre labours; on en donne communément deux, et quelquefois trois à celles qui doivent être ensemencées en lentilles et orge; deux à celles pour bisaille, vesce, bourgogne, et luzerne, et une à celle pour l'avoine, et assez souvent deux. Ordinairement on seme la bourgogne, le trefle et la luzerne dans le bled, l'orge et l'avoine, ce qui économise les deux façons et le fumier.

Le produit d'un même arpent de terre, bonne qualité, ainsi cultivé et pris isolément, peut être estimé; savoir:

Pour le bled	170 à 180 f.
Pour l'orge et l'avoine	45 à 50
Pour la lentille, la vesce et la bisaille	70 à 80
Pour la bourgogne, le trefle, et la luzerne	80 à 100

Maniere de cultiver la terre dans le département.

La terre qui a été employée aux mars devient jachere; on la laboure en hiver; c'est la premiere façon: on recommence en prairial, c'est la deuxieme; on la laboure encore dans le courant de thermidor, c'est la troisieme façon; enfin en vendémiaire on lui donne un dernier labour, qui est

la quatrieme façon, après quoi on seme le seigle et le bled. Les fumiers sont toujours portés avant le labour pour être enfouis par la charrue; ils sont distribués en conséquence dans les terres légeres, où on continue de binotter, c'est-à-dire de semer avant la quatrieme façon du labourage; de sorte que la charrue qui passe aussitôt les semences enfouit le grain, et la herse qui suit acheve le mélange.

Engrais des terres.

Les engrais sont le fumier de chevaux, vaches, moutons, porcs, le poussier de pigeons et de volailles, et sur-tout le parcage des moutons: on emploie aussi les cendres de tourbes, la marne, et le plâtre.

La litiere ne séjourne dans les étables que deux jours; on dépose les fumiers dans un endroit de la cour désigné pour cela; ils y restent deux à trois mois pour se consommer. Il faut dix voitures environ de fumier pour amender convenablement un arpent de terre.

La marne se répand en hiver sur les terres fraîches jusqu'à vingt-cinq et trente tombereaux par arpent.

Les cendres et le plâtre se répandent en mars, avril et mai sur les prairies artificielles: on en

emploie deux sacs pour chaque arpent; le fumier de cheval, de mouton, se met plus volontiers sur les terres fraîches; celui de volailles et de porcs sur celles appelées *grouettes* et à *cran.*

Le poussier, la poulenée se mettent dans les bonnes terres : il est des cultivateurs qui se servent des chaumes pour donner de la litiere aux vaches; d'autres les jettent sur le tas de fumier, où il se façonne avec la roussie. On fume assez généralement les terres tous les trois ans; il y a des cantons, comme dans les arrondissements de Clermont, de Senlis, et de Crépy, où on ne fume les terres que tous les six, et même tous les neuf ans.

SECTION VI.

RÉCOLTES DIVERSES ET LEUR PRODUIT.

Les seigles se récoltent dans le courant de thermidor,

Les bleds à la fin de thermidor,

Les orges à la fin de fructidor et au commencement de vendémiaire,

Les avoines dans le même temps.

On ne coupe à la faux que les avoines.

Les moissonneurs sont payés par cinquante-un ares quatre centiares (ou un arpent), et en grains;

ils reçoivent cinq myriagrammes par arpent de bled, seigle, et orge, et de la nature des fruits recueillis. L'avoine se paie à l'arpent, ainsi que les bisailles, vesces, et lentilles, à raison de deux francs dix centimes, et trois francs: ils sont obligés de couper les grains, de les mettre en javelles, et de lier les gerbes.

Une gerbe ordinaire pese environ un myriagramme et cinq kilogrammes: les liens de paille de seigle sont employés pour lier les gerbes; on les réunit dans des granges, où on tasse le bled à part, le seigle dessous, l'avoine et l'orge également à part. La forme cylindrique est celle que l'on donne aux gerbes: les récoltes se battent dans les granges sur l'aire placée au milieu.

Le produit des récoltes varie suivant la nature du sol: pour en donner un apperçu juste on croit convenable de prendre pour base le terme moyen; ainsi un arpent de terre ordinaire rapporte,

bled....	150	gerbes, produisant environ	50	myriagrammes.
seigle...	100	id.	40	id.
orge....	90	id.	30	
avoine..	80 à 90	id.	35	id. à 40
vesces, lentilles, et bisailles.			125	id. à 150
bourgogne, trefle, luzerne.			175	id, à 200

Le meilleur arpent de bled produira jusqu'à 300 gerbes, et rendra 100 à 110 myriagrammes (ou 20 à 22 quintaux).

On a évalué ce produit en taux moyen pour compenser les différentes natures des terres : ainsi le produit total des arpents de terre, réunis en bled et seigle, s'élevant à 10,596,390 myriagrammes (ou 2,009,268 quintaux), et déduisant pour ensemencer 103,017 hectares 09 ares 44 centiares de terre (201,836 arpents), sol de bled, on aura 2,270,650 myriagrammes (454,120 quintaux).

Il restera 8,325,740 myriagrammes (1,555,148 quintaux) de bled et de seigle; et, en supposant qu'on emploie à la consommation un tiers de l'orge récolté, on aura un total de 9,328,630 myriagrammes (1,865,726 quintaux) pour la consommation de 360,181 individus de tout âge et de tout sexe; ce qui produira 9,004,525 myriagrammes (1,800,905 quintaux), à raison de 25 myriagrammes pour la subsistance de chaque individu indistinctement. De même le produit total des terres semées en avoine s'élevant à la quantité de 5,282,130 myriagrammes (ou 1,004,406 quintaux), la semence pour 1,569 hectares 54 ares 72 centiares (ou 150,918 arpents), portion de la sole de mars cultivée en avoine à 603,670 myriagrammes (ou 120,734 quintaux), on aura également 4,527,540 myriagrammes (ou 905,508 quintaux) pour la consommation de 35,638 chevaux et juments. On compte sur 6 $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{7}$ du boisseau pour la nourriture d'un cheval, au taux moyen et par jour.

Les lentilles, vesces et autres productions de ce genre suffisent à la nourriture des bestiaux.

VENTE DES GRAINS.

Les cultivateurs vendent leurs grains sur les marchés qui se tiennent dans les communes de Beauvais, Grandvillers, Méru, et Songeons (arrondissement de Beauvais), de Breteuil, Clermont, et Crevecœur (arrondissement de Clermont), d'Attichy, Compiegne, et Noyon (arrondissement de Compiegne), de Crépy, Nantheuil-le-Haudouin, Pont-Sainte-Maixence, et Senlis (arrondissement de Senlis) : on y voit toujours un grand nombre de fariniers et de blatiers ; ils achetent pour l'approvisionnement de Paris.

Etat des prix des grains vendus sur les principaux marchés du département de l'Oise, en l'an IX.

ARRONDISSEMENTS.	NATURE ET ESPECE DES GRAINS VENDUS.				
	FROMENT.	MÉTEIL.	SEIGLE.	ORGE.	AVOINE.
Beauvais.	2 f. 45 c. »	2 f. 01 c. »	1 f. 67 c. »	1 f. 22 c.	1 f. 33 c. »
Clermont.	2 42 »	2 01 »	1 63 »	1 20	1 31 »
Compiegne. . . .	2 50 »	2 08 »	1 61 »	1 29	1 07 »
Senlis.	2 36 »	2 01 »	1 47 »	1 29	1 26 »
	9 73 »	8 11 »	6 38 »	5 00	4 97 »
Prix moyen du myriagramme.	2 f. 43 c. $\frac{1}{4}$	2 f. 02 c. $\frac{3}{4}$	1 f. 59 c. $\frac{1}{2}$	1 f. 50 c.	1 f. 24 c. $\frac{1}{4}$

Valeur des terres. Prix de la main-d'œuvre comparé à celui de 1790.

QUANTITÉ DES TERRES.	Prix commun des 51 ares 4 centiares en 1790.	Prix commun des 51 ares 4 centiares en l'an x.
1ere classe.	6 à 800 f.	8 à 1000 f.
2e	 400	5 à 700
3e	100 à 300	150 à 350

PRIX DE LA MAIN-D'OEUVRE.	EN 1790.	EN L'AN X.
La journée d'un homme travaillant à la terre.	50 à 60 c.	75 à 90c.
Idem. D'une femme. . . idem.	40 à 50	50 à 60
Id. D'un charpentier qu'on ne nourrit pas.	1 f. 50	2 f. 50
Id. D'un tonnelier qui est nourri.	» 90	1 25
Id. D'un charron. . . . idem.	» 90	2 25
Id. D'un maçon non nourri.	1 50	1f 75c et 2f.
Les gages annuels d'un charretier.	100 »	150f » »
Ceux d'un valet de cour.	60 et 70 f.	80 à 100f.
Id. D'une fille de service.	60 et 70	80 à 100
Id. D'un berger.	400 à 450f.	500 à 600

Cinquante-un area quatre centiares, c'est-à-dire un bon arpent de terre isolément pris se vend de 15 à 1600 francs; c'est la convenance que l'on paie plus encore que sa véritable valeur: les arpents de cette nature sont en petite quantité dans le département.

Les terres affermées rapportent communément au propriétaire, les contributions déduites; savoir:

Les bonnes.	24 et 30 f.	les 51 area 4 cent.
Celles de 2e. classe.	18 et 20	
Celles de 3e.	7 et 8	

Le département possede dix belles forêts, dont l'étendue est de 33,993 hectares, 44 ares, et 92 centiares, conformément au détail ci-après.

Arrondissements.	FORÊTS. Nombre.	DÉNOMINATION.	NOMBRE D'HECTARES EN HAUTE FUTAIE.	TAILLIS.	TOTAL.	ESSENCE.
Beauvais. . . .	1	Forêt de Thelle.	» . » . »	597 . 66 . 43	597 . 66 . 43	Chêne, hêtre, charme, tremble, et coudre.
Clermont. . . .	1	de Hez.	1,340 . 38 . 39	1,162 . » . »	2,502 . 38 . 39	Chêne, hêtre, charme,
Compiegne. . .	2	de Compiegne.. et de Laigues. .	6,884 . 74 . 18	11,200 . 05 . 94	18,084 . 80 . 12	idem.
	2	de Chantilly. . . et de Coye. . . .	69 . 80 . 02	3,430 . 38 . 38	3,500 . 18 . 32	idem.
	1	du Lys.	99 . 96 . 88	1,195 . 47 . 67	1,295 . 44 . 55	Chêne.
Senlis.	2	de Senlis et d'Ermenonville. . .	407 . 50 . 06	3,337 . 86 . 92	3,745 . 36 . 98	Chêne, charme, tilleul, et bouleau.
	1	de Hallatte. . . .	1,004 . 63 . 17	3,262 . 96 . 96	4,267 . 60 . 13	idem.
	10				33,993 . 44 . 92	

Outre cette immense étendue de forêts, il existe encore dans le département 16,443 hectares, 29 ares, 42 centiares de bois nationaux : en voici le tableau.

TABLEAU DES BOIS NATIONAUX SITUÉS DANS LE DÉPARTEMENT.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE D'HECTARES DE BOIS PROVENANTS						TOTAL.
	DE LA LISTE CIVILE.		DU CI-DEVANT CLERGÉ.		D'ÉMIGRÉS.		
	Haute futaie.	Taillis.	Haute futaie.	Taillis.	Haute futaie.	Taillis.	
Beauvais.	» » »	591.65.14	» » »	3,439.67.06	» » »	1,328.69.10	5,360.01.30
Clermout.	» » »	248.13.87	127.44. »	797.66.23	163.12.29	1,193.94.92	2,530.31.31
Compiegne. . . .	» » »	265.55.28	» » »	3,304.44.93	» » »	2,515.03.21	5,815.03.42
Seulis.	» » »	1,158.71.29	6.51.25	395.13.48	» » »	1,177.57.37	2,737.93.59
	» » »	2,264.05.58	133.95.25	7,666.91.90	163.12.29	6,215.24.60	16,443.29.42

Les bois particuliers contiennent 32,653 hectares, 13 ares, 36 centiares de terrain.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE D'HECTARES de bois taillis, appartenants à divers particuliers propriétaires dans le département.
Beauvais.	17,120 . 22 . 84
Clermont.	4,427 . 11 . 27
Compiegne.	8,246 . 19 . 03
Senlis.	2,859 . 60 . 22
	32,653 . 13 . 36

AGRICULTURE.

Etat des bestiaux existants dans le département de l'Oise.

Arrondissements.	NOMBRE ET ESPECE DE BESTIAUX.						
	Chevaux et juments.	Mulets et Mules.	Anes et ânesses.	Vaches, veaux, et génisses.	Porcs.	MOUTONS.	
						ordinaires.	de race d'Espagne.
Beauvais...	11,934	261	1,180	25,623	8,345	84,018	200
Clermont. .	8,520	549	701	14,270	9,276	55,096	100
Compiegne.	7,624	546	2,113	15,207	7,631	68,513	100
Senlis.....	7,560	261	1,638	13,093	4,496	101,621	800
	35,638	1,617	5,632	68,193	29,748	309,248	1,200

D'après ce tableau on peut évaluer le nombre des chevaux à 118 par lieue carrée, celui des bêtes à laine à 1028, celui des bêtes à cornes à 226.

CHAPITRE V.

COMMERCE ET INDUSTRIE.

La balance du commerce étoit en 1788 très avantageuse au gouvernement : cet état n'a pu se soutenir pendant le cours de la révolution.

Il existoit à Beauvais avant la révolution,

1°. Un bureau de merceries où se déposoient toutes les marchandises apportées par les étrangers; c'étoit dans cet endroit seul que la visite pouvoit s'en faire;

2°. Un bureau particulier des marchands : ce local servoit au dépôt et à la vente des productions de fabriques environnantes : elles y étoient soumises à l'examen d'un inspecteur;

3°. Une halle pour les laines employées dans les fabriques.

Quant aux négociations des billets et lettres-de-change, elles se sont faites jusqu'à présent par l'entremise de quelques hommes qui ne sont revêtus d'aucun caractere, et presque toujours d'une maniere préjudiciable au commerce.

L'établissement d'un agent de change et d'un courtier avoués par le gouvernement, l'un pour la négociation des lettres et billets, l'autre pour celle des marchandises, seroit certainement très avantageux au commerce et aux fabriques de Beauvais.

MANUFACTURES ET FABRIQUES.

ARRONDISSEMENT DE BEAUVAIS.

NATURE ET ESPECE des Fabriques et Manufactures.	LIEUX OU ELLES SONT ÉTABLIES.	DESIGNATION DES OBJETS QU'ON Y FABRIQUE.
Toiles peintes.....	Beauvais.	
Blanchisseries.....	..... Idem.	Toiles et étoffes de laine.
Draperies.....	Romescamps et grand nombre de communes voisines.	Serges d'Aumale.
	Hanvoile, et villages environnants.	Hanvoiles.
	Hétomesnil et ..... Idem.	Serges renommées.
	Songeons, Fenquieres, et communes voisines. ...	Serges, londes, demi-londes.
	Grandvillers, Sarcus et Campeaux.	Saint-Lods, rayés en coton et en laine.
	A Saint-Germer et environs.	Grosses étoffes de laine.
	Thérinnes.	Siamoise.
	Dans les communes des ci-devant cantons de Trois-serenx et de Marseille.	Filature de laine ponr les fabriques de Beauvais.
Poteries.....	Savignies, l'Héraulle, et la Chapelle-aux-Pots. ...	Grès et plommure.
	Le Hamean de l'Italienne.	Poterie fine.
Fabriques de fer de sulfate.	Saint-Samson.	Creusets et poterie fine.
	Savignies.	Crensets.
	Goinconrt, et le Beeqnet.	Tonrbes pyriteuses à Goinconrt.
	Bresles.	Tonrbes à brûler.
Eventails.....	Méru, Andeville, Lardieres.	En bois étrangers, tel qne le gayse, l'ébene, le palissandre, le bois de corail et autres, sinsi qu'en os blanchis.
	Laboissieres, Sainte-Genevieve, la chapelle Saint-Pierre, Mortefontaine, Silly, Tillard, Cauvigny, le Déluge, Corbeil-Cerf, S.-Crépin, et Lormaison.	En bois communs.

Tabletteries.....	Méru-le-Mesnil, Théribus, Audeville et Lardieres.	Jeux de dominos, jetons, boites à jouer, etc.
	Mouchy-le-Châtel, et Laboissieres.....	Bâtons et manches d'instruments.
	Hermes.....	Talons de bois pour les souliers de femmes, et bois de galoches.
	Lormaison	Des galoches.
Fabriques de bas.....	Songeons, et villages environnants; Campeanx, et Blargies; Marseille, et tontes les commnnes voisines	Bas à l'aiguille.
	A Hétomesnil, et Feuquieres.....	Bas de laine.
	A Laville-Tertre.	Bas de coton.
Fabriques de lunettes...	Hériconrt, Saint-Samson, Campeaux, Ernemont, Bontsvent, Sully, Villers-Vermont, et Songeons.	
	Les communes voisines de la forêt de Thelle, ci-devant canton de Flavaconrt.....	Charbons pour Paris.
Dentelles noires et blanches.....	Commnnes des ci-devant cantons de Gerberoy, de Méru, de Fresneaux, de Flavaconrt, de Montjavoult, de Trye-Château, et d'Ons-en-Bray.	
Fabriques de tresses et jarretieres.....	..... Noailles.	
	Le Mesnil Théribus.....	Fuseaux à dentelles.
Tanneries.....	..... Beauvais, et Marseille.	
Manufactnre nationale de tapisseries.....	..... Beauvais.....	Cette manufacture est plus ancienne que celle des Gobelins à Paris.
Draperie.....	..... Beauvais.....	Ratines, espagnolettes, molletons, sommieres, flanelles, et revêches; des étoffes rayées en laine et en fil.

ARRONDISSEMENT DE CLERMONT.

Nature et espece des Fabriques et Manufactures.	LIEUX OU ELLES SONT ÉTABLIES.	DESIGNATION DES OBJETS QU'ON Y FABRIQUE.
Draperie.	Mouy.	Etoffes de laine, draps de cinq quarts et de quatre quarts, ratines idem, flanelles, sommieres vestipolines, molletons.
	Bury et Angy.	Flanelles rayées, fil et laine à l'instar de Ronen, et toiles de coton à l'instar de Rouen.
	Equesnoy, Fléchies, Crevecœur, Cormeilles, et villages circonvoisins.	Serges, blicourt, et saxatis (étoffes).
	Tricot, et Courcelles.	Une belle fabrique connue sous le nom des étoffes de tricot.
	Froissy, et plusieurs communes voisines.	Filature de laine, et fabrique de chaînes propres aux étuffes de laine.
Toiles.	Bulles, Nourard, Leplessier-Saint-Just, Essuiles, Fournival, Remérangles, le Mesnil-sur-Bulles, et la rue Saint-Pierre.	Fabriques de toiles dites demi-Hollande.
	Lienvillers, et communes environnantes.	Toiles de lin, mais inférieures à celles de Bulles.
	Vavignies, et villages voisins.	Beaucoup de toiles de chanvre, et quelques unes de demi-Hollande.
Fabriques de bas.	Rantigny.	Bas de coton de façon anglaise, qui valent en beauté et en qualité ceux d'Angleterre.
	Saint-Just-en-Chanssée.	Idem de fil superfin de la plus belle qualité.
Idem de battoirs.	Tricot.	On fait des battoirs qui servent au jeu de ce nom.
Idem de rubans.	Clermont.	Six métiers sont employés en cette ville à faire des rubaos et des pas sements.
Id. de siamoises.	Clermont, Lita, Bury, et Augy.	Oo y fait des siamoises.
Filature de coton, bonneterie, toiles de coton. fabrique de cardes.	Liancourt.	
Tannerie.	Liancourt, Clermont.	
Cordonnerie.	Bretenil.	
Taillanderie.	Maignelai.	On y fabriqoe des fers à moulin fort estimés.
Blanchisseries.	Clermont.	Blanchissage des toiles demi-Hollande, Laval, Courtray, etc.

ARRONDISSEMENT DE COMPIEGNE.

NATURE ET ESPECE DE FABRIQUES ET DE MANUFACTURES.	LIEUX où elles sont situées.	DESIGNATION DES OBJETS QU'ON Y FABRIQUE.
Toiles de coton et siamoises.	Carlepont. .	Trois cents ouvriers sont occupés et alimentés par les 45 fabriques qui existent dans cette commune.
Idem et toiles de chanvre.	Cus.	75 fabriques de toiles de coton, siamoises et batistes, et 55 idem de toiles de chanvre.
Toiles de coton.	Caisnes. . .	25 fabriques.
Fabriques de bas.	Compiegne.	On y fait des bas au métier et au tricot.
Charpenterie.	Idem. . . .	Un attelier pour la charpente des bâtiments et des bateaux.
Corderie.	Idem. . . .	Des cordages pour les bateaux.
Bonneterie.	Noyon. . .	Six fabriques où l'on fait beaucoup de bas et de chanssons de laine du pays seulement.
Tannerie.	Idem. . . .	4 fabriques.
Distillation.	Idem. . . .	On distille à Noyon des eaux-de-vie d'une bonne qualité, on les préfere à celles qui viennent de l'étranger.

ARRONDISSEMENT DE SENLIS.

NATURE ET ESPECE de Febriques et de Mannfactures.	LIEUX OU ELLES SONT SITUÉES.	DÉSIGNATION DES OBJETS QU'ON Y FABRIQUE.
	Dans les communes situées eux euvirons de Creil.	Les filles et femmes font des boutons de soie.
Ouvrages de soie.	. . . . . Cires-lès-Mello.	Jusqu'en 1793 on e fait beeucoup d'ouvrages eu boisseeu, en soie, eu laine, eu poil de chevre, des boutons de soie, de poil de chevre, de fil blanc, etc.
Faïeuce et porcelaine.	. . . . . Chantilly.	L'on y fait des faïences à terre de pipe, et de la porcelaine dure.
Pepeteries	. . . . . Montetaire.	Un Anglais evoit fait en cette commnue un echat de 25 arpents de terrain; les traveux pour la coustruction des bâtiments étoient commencés, mais il a tout ebaudonué quaud il a vu la France en guerre avec toutes les puissances.
	. . . . . Gleigues.	Une fabrique de pepier de fort belle qualité.
Febriques de bas.	. . . . . Cires-lès-Mello.	Un fabricent iutelligent fait des bas de cotoo de la plus belle qualité, et emploie à cette fabrication se nombreuse famille.
Commerce de laine.	. . . . . Crépy.	Cette partie est peu considérable aujourd'hui.
Toiles peiutes.	. . . . . Senlis.	Cette branche précieuse est tombée depuis la révolution.
Gommerce d'artichaux.	. . . . . Senlis.	Ou transporte à Paris beeucoup d'artichaux de Senlis, et dont on fait un commerce essez considéreble.
Commerce de grains et de farine.	. . . . . Senlis, et Pont-Ste-Maixence. . . .	Ou fait un commerce considérable de grains et de farine dans ces deux villes pour l'epprovisionnement de Paris.
Tannerie et mégisserie.	. . . . . Pont-Ste-Maixence.	Ces fabriques sont fort renommées à cause de la bonne qualité des matieres qu'on y emploie.
Dentelles.	. . . . . Chantilly, et S.-Maximin.	Deotelles fort belles, dont la fabricetion est cousidérable, et fait vivre un grand uombre de femmes et de filles.
Manufacture de coton.	. . . . . Coye.	

CHAPITRE VI.

NAVIGATION.

Les rivieres du département, à l'exception de l'Oise, de l'Ourcq, de l'Aisne, et du Thérain, ne sont que des ruisseaux plus ou moins forts, sur lesquels on a construit des moulins qui sont de valeurs diverses, à raison des localités et de l'abondance des eaux nécessaires pour les faire tourner.

La riviere d'Aisne vient confluer avec l'Oise à une petite demi-lieue de Compiegne. Ces deux rivieres sont navigables en remontant; savoir : l'Oise, jusqu'à Chauny, avec des grands bateaux; l'Aisne l'est de la même maniere jusqu'à Soissons, et Pontavert; elle ne porte que des petits bateaux jusqu'à Neufchâtel.

De Compiegne jusqu'à Paris, la navigation se fait tout entiere avec des grands bateaux.

Le canal d'Ourcq a été ouvert pour faciliter le transport à Paris d'une partie des bois de chauffage de la forêt de Villers-Coterets.

Celui de Dieppe qui devoit passer par Beauvais a été projetté depuis vingt ans.

TABLEAU DES RIVIERES, RUISSEAUX, FONTAINES, ET

NOMS DES RIVIERES.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. Nombre.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. NOMS.	DÉSIGNATION des lieux où les rivieres, ruisseaux, etc prennent leur source.	NOMS des arrondissements dont ils ressortent.
L'Oise.....	...	.....	Prés de Selogne, dans les bois dits de la Tiérache, département de Jemmapes.	.....
	1	Le ruisseau du moulin de Camelin...	A Camelin, département de l'Aisne....	.. Laon. ..
	1	.... Ruisseau.	Formé de plusieurs fontaines et sources situées à Grandru, et environs.....	Compiegne.
	1	.... Idem.	Au hameau de Lombré.	.. Idem. ..
	3	... Sources. ...	Cus.....	... id. ...
	4	.. Ruisseaux. ..	Jaux, Rivecourt, dans les marais du bois d'Ageux, et à Armancourt.....	... id. ...
	4	.... Idem.	Montagne de Gannelon.	... id. ...
	1	..... id.	Au hameau de Belle fontaine.....	... id. ...
	1	..... id.	Auprès de Carlepont.	... id. ...
	1	..... id.	Au Plessis Longueau.	... id. ...
	1	..... id.	Dans la forêt de Compiegne.....	... id. ...
La Verse.....	...	.....	Au hameau de Pommeroye, commune de Genvry.....	... id. ...
	18			

DE TOUTES LES EAUX COULANTES DU DEPARTEMENT.

NOMS DES PRINCIPAUX ENDROITS QU'ELLES TRAVERSENT.	Arrondissemens	LEUR CONFLUENT OU EMBOUCHURE.	
Noyon, Compiegne, Pont-Ste-Maixence, et Creil.....	.....	Dans la Seine, à Conflans-Sainte-Honorine.	
....	.....	Dans l'Oise, entre Varesne et Brétigny, au lieu dit le Pré-de-Fer, arrondissement de Compiegne.	
Mondescourt, Appilly..	Compiegne.	Dans l'Oise, au passage de Brétigny.	
....	.. idem. ..	Dans l'Oise, à Pont-la-Fosse, entre Varesne et Brétigny.	
....	.....	Dans l'Oise.	
....	.....	Dans l'Oise.	
Janville, Annelle, Clairoix, et Bieuville,....	.. idem. ..	Dans l'Oise.	
Caisne et le hameau de Courcelle.....	.. idem. ..	Dans l'Oise, près Pontoise.	
Par différents hameaux.	.. idem. ..	Dans l'Oise, près Bailly.	
.....	.. idem. ..	Dans l'Oise au Bac, près Brenouille.	
Une grande partie de la Forêt.....	.. idem. ..	Dans l'Oise, à la Croix-Saint-Oien.	
Genvry et les alentours de Noyon.....	.. idem. ..	Dans l'Oise, à Pont-l'Evêque.	

TABLEAU DES RIVIERES, RUISSEAUX, FONTAINES, ET

NOMS DES RIVIERES.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. Nombre.	NOMS	DÉSIGNATION des lieux où les rivieres, ruisseaux, etc prennent leur source.	NOMS des arrondissements dont ils ressortent.
	18			
La Verse.....	1	Ruisseau.....	Dans les bois des Beines, et à Guiscard..	Compiegne...
	1	Petite riviere.....	Bussy.....	.... id. ....
	1	Fontaine.....	Sur la place de Noyon	.... id. ....
	2	Fontaines d'Arson et de S.-Médard.	A Salency, et environs..	.... id. ....
	1	Ruisseau, dit le Pisselot.....	A mille pas de Noyon.	.... id. ....
La Dives.....	...	.....	Au village de Dives.	.... id. ....
	1	Ruisseau.....	Au Plessier-de-Roye.	.... id. ....
	1	.... idem.	A Thiescourt.....	.... id. ....
	1	.... idem.	A Cannectancourt...	.... id. ....
	1	Fontaine.....	Près le Mont-Renault, hameau de Passel.	.... id. ....
	1	Ruisseau.....	Verderonne.....	Clermont. ...
L'Aisne.....	...	.....	Au village de Soulliers, près Clermont sur Meuse, 4e. arrondissement du département de la Meuse.	
	5	Fontaines.....	A Moulin, Bitry, et Attichy.....	Compiegne...
	6	.... idem.	Pierrefonts et environs, au pieds de la montagne de Grand-Fresnoy, et à mi-côte de celle de Ste-Marie-Longueuil.	.... id. ....
	40			

DE TOUTES LES EAUX COULANTES DU DEPARTEMENT.

NOMS DES PRINCIPAUX ENDROITS QU'ELLES TRAVERSENT.	Arrondissemens	LEUR CONFLUENT OU EMBOUCHURE.
Guiscard.....	Compiegne.	Dans la Verse, à Genvry.
A Genvry, où elle se grossit de toutes les eaux du marais.....	.. idem. ..	Dans la Verse, à Genvry.
Une partie de la ville..	.. idem. ..	Dans la Verse, sous les murs de Noyon.
Salency, et Morlaincourt..	.. idem. ..	Dans la Verse, à Noyon.
La ville de Noyon.....	.. idem. ..	Dans la Verse.
Ville et Passel.....	.. idem. ..	Dans l'Oise, auprès de l'ancienne chartreuse de Noyon.
Arrose les prairies de Plessier-de-Roye.....	... id. ...	Dans la Dives, à Lassigny.
Evricourt.....	.. idem. ..	Dans la Dives, à Evricourt.
Cannectancourt.....	... id. ...	Dans la Dives, à Cannectancourt.
Passel.....	... id. ...	Dans la Dives, à Passel.
Augicourt.....	... id. ...	Dans l'Oise.
Une partie de l'arrondissement de Compiegne.	... id. ...	Dans l'Oise, près Choisy-au-Bacq, un peu au-dessus de Compiegne.
.....	... id. ...	Dans la riviere d'Aisne.
.....	... id. ...	Dans la riviere d'Aisne.

TABLEAUX DES RIVIERES, RUISSEAUX, FONTAINES, ET

NOMS DES RIVIERES.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. Nombre.	NOMS.	DÉSIGNATION des lieux où les rivieres, ruisseaux, etc prennent leur source.	NOMS des arrondissements dont ils ressortent.
	40			
L'Aisne.....	1	Le ru de Vendy.	A Vendy, département de l'Aisne...	Compiegne...
Le Matz.....	...	.....	A Roye-sur-le-Matz.	.... id. ....
	1	Ruisseau, dit le Rhosne.....	Au hameau de Bellenglise.....	.... id. ....
	1	Idem dit Mareuil..	Au hameau de la Motte.....	.... id. ....
	1	Ruisseau.....	Au hameau de la rue du Bois.....	.... id. ....
	1	.... idem.	Au village de Vignemont.....	.... id. ....
L'Automne.....	...	.....	A Pisseleux, près de Villers-Coterets....	Soissons.....
	1	Fontaine ferrugineuse	Verberie.....	Senlis.....
	1	Belle-Fontaine....	Au pied de la Montagne de Verberie.	.... id. ....
	2	Ruisseaux.....	A Vaumoise et Russy.	Senlis.....
	1	.... idem.	Auprès de Noël-S.-Martin.....	.... id. ....
	1	Id. dit de l'Etang.	A Pont-Ste.-Maixence.	.... id. ....
	1	Idem dit le Fossé-Traversin.....	A Pont-Point.....	.... id. ....
	1	.... idem.	Au hameau de Mont-la-Ville.....	Senlis.....
La Theve.....	...	.....	Mortefontaine.....	Senlis.....
	53			

DE TOUTES LES EAUX COULANTES DU DEPARTEMENT.

NOMS DES PRINCIPAUX ENDROITS QU'ELLES TRAVERSENT.	Arrondissemens	LEUR CONFLUENT OU EMBOUCHURE.
A Chelles, Cnise-la-Motte.....	Compiegne.	Dans la riviere d'Aisne, au Bac-la-Motte.
Ressons.....	.. idem..	Dans la riviere d'Oise.
.....	... id. ...	Dans le Matz, au village de Marest.
Mareuil.....	... id. ...	Dans le Matz, au village de Vandélicourt.
.....	... id. ...	Dans le Matz, près de Chevincourt.
.....	.....	Dans le Matz, entre Vendélicourt et Marest.
Une grande partie de l'arrond. de Senlis....	.. Senlis..	Dans l'Oise, auprès de Verberie.
.....	... id. ...	Dans l'Oise, à Verberie.
.....	.....	Dans l'Oise, à Verberie.
.....	.....	Dans l'Automne, à lieu Restoré (hameau).
.....	.....	Dans l'Oise, près de Ruys.
.....	.....	Dans l'Oise, à Pont-Ste-Maixence même.
....	.....	Dans l'Oise, presque au même lieu.
A Verneuil.....	.....	Dans l'Oise, à Verneuil.
Thiers, Pontharmé...	.....	Dans l'Oise, auprès de l'abbaye de Royaumont.

TABLEAU DES RIVIERES, RUISSEAUX, FONTAINES, ET

NOMS DES RIVIERES.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. Nombre.	NOMS.	DÉSIGNATION des lieux où les rivieres, ruisseaux, etc prennent leur source.	NOMS des arrondissements dont ils ressortent.
	53			
La Nonette.....	...	.....	Nantheuil-le-Haudoin.....	Senlis.....
	1	Ruisseau.....	Ver.....	.... id. ....
L'Aunette.....	...	.....	Auprès de Rully....	.... id. ....
L'Aronde.....	...	.....	A Montiers.....	Clermont....
Le ru de Méru...	...	.....	A Méru et Grossi, par les sources de Lardieres et de Vignoru.	Beauvais.....
	1	Ruisseau.....	Auprès de Dieudonné.	Senlis.....
	1	Id. dit le Sauceron.	Dans les marais d'Henonville.....	Beauvais.....
Le Thérain.....	...	.....	A Grumesnil, département de la Seine Inférieure.....	.....
	1	Forte source.	Au midi du bois de Rumilly, dans la prairie de Songeons.	Beauvais.....
Le Thérinet.....	...	.....	A Therines et S.-Deniscourt.....	.... id. ....
	57			

DE TOUTES LES EAUX COULANTES DU DEPARTEMENT.

NOMS DES PRINCIPAUX ENDROITS QU'ELLES TRAVERSENT.	Arrondissemens	LEUR CONFLUENT OU EMBOUCHURE.
Baron, Senlis, Chantilly.	.. Senlis...	Dans l'Oise, auprès de Précy.
Ermenonville.....	.. Senlis...	Dans la Nonette, au-dessus de Mont-Lognon.
Bray, Balagny, Ognon et Chamant.....	... id. ...	Dans la Nonette, au hameau de la Gateliere.
Gournay sur Aronde, Moyenneville.....	Compiegne.	Dans l'Oise, au confluent des deux rivieres d'Oise et d'Aisne.
Chambly.....	.. Senlis...	Dans l'Oise, au-delà de Persan.
A Puiseux-le-Haut-Berger.....	... id. ...	Dans le ru de Méru, au-dessus de Belle-Eglise.
Entre dans le département de Seine et Oise à Berville.....	... id. ...	Dans l'Oise, au-delà de Valmandois, département de Seine et Oise.
Une grande partie du département, et Beauvais.....	Beauvais...	Dans l'Oise, auprès de Creil.
Songeons.....	.. idem. ..	Dans le Thérain, à Songeons.
A Marseilles et S.-Omer.	... id. ...	Dans le Thérain, à Milly

TABLEAU DES RIVIERES, RUISSEAUX, FONTAINES, ET

NOMS DES RIVIERES.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. Nombre.	NOMS.	DÉSIGNATION des lieux où les rivieres, ruisseaux, etc prennent leur source.	NOMS des arrondissements dont ils ressortent.
	57			
Le Thérinet.....	1	Ruisseau, dit d'Herprie.....	Blicourt.....	Beauvais.....
	1	Id. dit d'Arboval.	Entre Fontaine la-Vaganne et Marseilles.	.... id. ....
	1	Fontaine.....	A Troissereux.....	.... id. ....
	1	.... idem.	A la Mie-au-Roi, hameau de Notre-Dame-du-Thil....	.... id. ....
	1	Ruisseau.....	Laversinnes.....	.... id. ....
	1	.... idem.	Au hameau de Belle-Fontaine.....	.... id. ....
	1	.... idem.	Au-dessus de Wambez.	.... id. ....
	1	.... idem.	Au hameau de S.-Denis.....	.... id. ....
	1	.... idem.	A la place près Hodenc-en-Bray.....	.... id. ....
	1	.... idem.	Au hameau de Château-Rouge.....	.... id. ....
	67			

DE TOUTES LES EAUX COULANTES DU DEPARTEMENT.

NOMS DES PRINCIPAUX ENDROITS QU'ELLES TRAVERSENT.	Arrondissemens	LEUR CONFLUENT OU EMBOUCHURE.
Oudeuil.....	Beauvais...	Dans le petit Thérain, à S.-Omer.
Achy.....	... id. ...	Dans le petit Thérain, à Marseilles.
.....	... id. ...	Dans le Thérain, à Troissereux même.
.....	.....	Dans la riviere du Thérain, au même hameau.
Rochy-Condé.....	... id. ...	Dans le Thérain, à Rochy-Condé.
.....	.....	Dans le Thérain, près de la Chapelle sous Gerberoy.
.....	.....	Idem.
Hauvoille.....	... id. ...	Dans le Thérain, à Martincourt.
L'Héraulle.....	... id. ...	Dans le Thérain, à Hauvoille.
Ully, S.-George, et Foulangues...	.. Senlis...	Dans le Thérain, au-dessus de Merlou.

TABLEAU DES RIVIERES, RUISSEAUX, FONTAINES, ET

NOMS DES RIVIERES.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. Nombre.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. NOMS.	DÉSIGNATION des lieux où les rivieres, ruisseaux, etc prennent leur source.	NOMS. des arrondissements dont ils ressortent.
	67			
Le Thérinet.	1	Ruisseau, dit le Petit-Silly.	Formé du confluent des eaux des fontaines de Sil'y, Boucourt, et Ponchon.	Beauvais. ....
	1	.... idem.	Laverrieres.....	.... id. ....
	3	Fontaines.....	Dans les marais de Bresles.....	.... id. ....
	1	Ruisseau dit l'Oëte.	Au hameau de Calais, près Fontaine-S.-Lucien.....	.... id. ....
	1	.... idem.	Beauvais.....	.... id. ....
	1	.... idem.	Berneuil.....	.... id. ....
	1	.... idem.	Au hameau de la Vallée.....	.... id. ....
	1	.... idem.	A Ausacq.....	Clermont....
La Breche.....	...	.....	Reuil-la-Neuville...	.... id. ....
	1	Ruisseau.....	Cambronne.....	.... id. ....
	78			

DE TOUTES LES EAUX COULANTES DU DEPARTEMENT.

NOMS DES PRINCIPAUX ENDROITS QU'ELLES TRAVERSENT.	Arrondissemens	LEUR CONFLUENT OU EMBOUCHURE.
Silly, Tillard, Frémicourt.....	Beauvais...	Dans le Thérain, à Hermes.
Le hameau de Butte..	... id. ...	Dans le Thérain, auprès d'Hondainville.
Rochy-Condé.....	... id. ...	Dans le Thérain, à Rochy-Condé.
A Rieux et Villers-S.-Lucien, hameaux.	... id. ...	Dans le Thérain, à Notre-Dame-du-Thil.
Bracheux.....	.....	Dans le Thérain, à Tardonnes.
A Frocourt, Bougenon, et Allounes.....	... id. ...	Dans le Thérain, près Tardonne.
Le hameau de Baddeleau, Warluis.....	... id. ...	Dans le Thérain, auprès de Bourguillemont.
.....	... id. ...	Dans le Thérain, près de Mouy.
Bulles, Clermont, Liancourt.....	Clermont..	Dans l'Oise, auprès de Nogent les-Vierges.
.....	.....	Dans la Breche, au-dessus de Rantigny.

TABLEAU DES RIVIERES, RUISSEAUX, FONTAINES, ET

NOMS DES RIVIERES.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. Nombre.	NOMS.	DÉSIGNATION des lieux où les rivieres, ruisseaux, etc prennent leur source.	NOMS des arrondissements dont ils ressortent.
	78			
La Breche.....	1	La Beronnelle....	Au hameau de Béronne.....	Clermont....
L'Arre.....	...	.....	S. Just-en-Chaussée.	.... id. ....
L'Ourc.....	...	.....	Fere-en-Tardenois...	Château-Thierry.
La Grinette.....	...	.....	Macquelinnes.....	Senlis.....
	1	Ruisseau.....	Au hameau de S.-George, près Ivors..	.... id. ....
	1	Id. dit Clericaut..	Boullard.....	.... id. ....
La Gergogne.....	...	.....	Au hameau de Gueux près Bouillancy....	.... id. ....
L'Epte.....	...	.....	Auprès de Forges-en-Bray.	4e. arrondissement du département de la Seine Inférieure.
	81			

DE TOUTES LES EAUX COULANTES DU DEPARTEMENT.

NOMS DES PRINCIPAUX ENDROITS QU'ELLES TRAVERSENT.	Arrondissemens	LEUR CONFLUENT ou EMBOUCHURE.	
Fitz James, autour de Clermont et Liancourt.	Clermont.	Dans la Breche, au hameau de Sageville.	
Valescourt, Avrechy, S.-Remi-en-l'Eau.	idem.	Dans la Breche, à Fitz-James.	
Une partie de l'arrondissement de Senlis.	Senlis.	Dans la Marne, à Lizy, au-dessus de Meaux.	Cette riviere est navigable par écluses depuis le Sac-aux-Perches, à une lieue environ de la Ferté-Milon.
Betz, Autilly.	idem.	Dans l'Ourc, à Neuf-Chelles.	
Antheuil.	id.	Dans l'Ourc, entre Mareuil et Marolles.	
Boulard.	id.	Dans la Grenette.	
Reez et Rozoy-en-Multien.	id.	Dans l'Ourc, à la jonction des dép. de l'Oise et de Seine et Marne.	
Taillemoutier, et Cérifontaine.	id.	Dans la Seine, près de Vernon.	

TABLEAU DES RIVIERES, RUISSEAUX, FONTAINES, ET

NOMS DES RIVIERES.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. Nombre.	NOMS.	DÉSIGNATION des lieux où les rivieres, ruisseaux, etc prennent leur source.	NOMS des arrondissements dont ils ressortent.
	81			
L'Epte.....	1	Ruisseau.....	A Hanaches.....	Beauvais.....
	1	.... idem.	Auprès de Semantes.	.... id. ....
	2	Fontaines.....	A Cérifontaine.....	.... id. ....
	1	Ruisseau, dit le Cuderon.	Dans la vallée de Valescourt, commune de Montjavoult....	.... id. ....
	1	Ruisseau.....	Dans la vallée d'Héronval, commune de Montjavoult....	.... id. ....
Le Réveillon.....	...	.....	Dans la vallée, auprès de Boubiers.....	.... id. ....
La Troëne.....	...	.....	A Yvry-le-Temple, en deux endroits du territoire, l'un au nord et l'autre au sud.....	.... id. ....
	1	Ruisseau.....	Au Mesnil-Théribus.	.... id. ....
	1	.... idem.	Pouilly.....	.... id. ....
	89			

DE TOUTES LES EAUX COULANTES DU DEPARTEMENT.

NOMS DES PRINCIPAUX ENDROITS QU'ELLES TRAVERSENT.	Arrondissemens	LEUR CONFLUENT ou EMBOUCHURE.	
Auchy-en-Bray	Beauvais...	Dans l'Epte, à Gournay, département de la Seine Inférieure.	
.....	... id. ...	Dans l'Epte, au hameau de Roselet.	
.....	... id. ...	Dans l'Epte, à Cérifontaine.	
Parnes.....	... id. ...	Dans l'Epte, à Ste-Claire, département de l'Eure.	
Boury.....	... id. ...	Dans l'Epte, auprès d'Angu, département de l'Eure.	
Reilly et Delincourt. ..	... id. ...	Dans l'Epte, au-dessus de Gisors.	
Marquemont, Tourly, Chaumont.....	... id. ...	Dans l'Epte, à Gisors.	
Fresneaux, Senots, Fresnes-l'Eguillon....	... id. ...	Dans la Troêne, à l'entrée du marais de Chaumont.	
Blecancourt et Ulcourt, (hameaux).	... id. ...	Dans la Troêne, au-dessus du hameau de Moulin.	

TABLEAU DES RIVIERES, RUISSEAUX, FONTAINES, ET

NOMS DES RIVIERES.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. Nombre.	RUISSEAUX, SOURCES ET FONTAINES. NOMS.	DÉSIGNATION des lieux où les rivieres, ruisseaux, etc prennent leur sources.	NOMS des arrondissements dont ils ressortent.
	89			
La Launette.....	...	.....	Labosse (village)...	Beauvais.....
	2	Ruisseaux	Dans les vallées de Quincampoix et de Lannoy-Cuilliere...	.... id. ....
Riviere des Evoissons	...	.....	Elencourt.....	.... id. ....
Riviere des Trois Doms.	...	.....	Formée des sources des communes de Dompierre, Domfront, et Domélieu.	Clermont....
Riviere de Ceilles.	...	.....	Catheux, et Fontaine-Bonneleau.....	... id. ....
La Noye.....	...	.....	A Vendeuil, près Breteuil.....	.... id. ....
	2	Fontaines intermittentes.	L'une située à S.-Arnault, et l'autre au pied de la montagne de Marcoquet.....	Beauvais....
	1	.... Idem.	Territoire d'Yvry-le-Temple	.... id. ....
	94			

DE TOUTES LES EAUX COULANTES DU DEPARTEMENT.

NOMS DES PRINCIPAUX ENDROITS QU'ELLES TRAVERSENT.	Arrondissemens	LEUR CONFLUENT ou EMBOUCHURE.	
Vaumain, et Bouttancourt.	Beauvais...	Dans la Troêne, au-dessus de Trye.	
Vont jusqu'aux portes d'Aumale.	4e. Arrondissement du départem. de la Seine Inférieure.	Dans la mer, au Tréport.	A ces deux ruisseaux un troisieme, qui a sa source dans le département de la Seine-Inférieure, fait sa jonction aux portes de la ville d'Aumale, et forme la riviere de Brelle.
Damerancourt.	Beauvais...	Dans la riviere de Poix, à Fumechon, département de la Somme.	
Entre dans le département de la Somme..	... .	Dans la Somme, aux environs d'Amiens.	
Toute la prairie depuis Fontaine - Bonneleau jusqu'à Croissy.	Clermont. .	Dans la Somme, à Conty, département de la Somme.	
Paillart.	... id. ...	Dans la Somme.	
.....	Beauvais...	.....	
.....	... id. ...	.....	

CHAPITRE VII.

MARCHÉS ET FOIRES DU DÉPARTEMENT DE L'OISE.

TABLEAU DES MARCHÉS EXISTANTS DANS LE DEPARTEMENT DE L'OISE.

ARRONDISSEMENT.	NOMS des communes où se tiennent les marchés.	NOMBRE des marchés par mois.	ARRONDISSEMENT.	NOMS des communes où se tiennent les marchés.	NOMBRE des marchés par mois.	ARRONDISSEMENT.	NOMS des communes où se tiennent les marchés.	NOMBRE des marchés par mois.	ARRONDISSEMENT.	NOMS des communes où se tiennent les marchés.	NOMBRE des marchés par mois.
BEAUVAIS.	Beauvais.	8	CLERMONT.	Anseauvillers. . . .	4	COMPIEGNE.			SENLIS.	Acy-en-Multien.	4
	Bresles.	4		Breteuil.	8					Chambly.	16
	Chaumont. . . .	4		Bulles.	4		Attichy.	4		Chantilly.	12
	Crillon.	4		Clermont.	4		Compiegne. . . .	12		Creil.	4
	Feuquieres. . . .	4		Crevecœur.	4		Gournay.	4		Crépy.	8
	Formerie.	4		Hardivillers.	4		Gniscard.	1		Mello.	4
	Grandvillers. . .	8		Laneuville-en-Hez..	4		Lassigny.	1		Nantheuil-le-Haudonin.	4
	Labosse.	4		Liancourt.	4		Noyon.	4		Neuilly-en-Thel. . . .	4
	Méru.	4		Lieuvillers.	4		Ressnns.	8		Pnnt-Sainte-Maxence. .	4
	Noailles.	4		Maignelay.	4		Ribecourt.	1		Précy.	4
	Snngeons.	4		Mouy.	4		S.-Pierre-le-Bitry.	4		Saintines.	4
	Yvry-le-Temple.	4		S.-Just-en-Chaussée.	4					Senlis.	8
										Verberie.	4
	12 communes.			52 communes.			9 communes.			13 communes.	

TABLEAU DES FOIRES.

ARRONDISSEMENTS.	NOMS des communes où elles se tiennent.	NOMBRE DE Foires par an.	NOMBRE DE Jours qu'elles tiennent.	ESPECES DE DENRÉES, MARCHANDISES, OU ANIMAUX QUI S'Y VENDENT.
BEAUVAIS.	Beauvais.	12	1	Appellées Franc-Marché, où l'on y vend, merceries, comestibles, grains, etc.; chevaux, vaches, moutons, porcs, etc. — Cette foire a lieu le jour du 1er marché de chaque mois.
	Cérifontaine.	1	1	Toiles, merceries, etc.
	Chaumont.	1	1	Chevaux, porcs, vaches, montons, etc.
	Feuquieres.	3	1	Idem.
	Gerberoy.	1	2	Chevaux, vaches, pores, moutons, etc.; merceries, draperies, etc.
	Grandvillers.	12	1	Elle a lieu tous les mois, et on y vend les mêmes objets que ci-dessus.
	Labosse.	1	1	Toiles, merceries, etc.
	Marseilles.	5	1	Chevaux, vaches, genisses, moutons, porcs, volailles, etc.
	Monchy-le-Chatel.	1	1	Chevaux, moutons, vaches, porcs, merceries, etc.
	Noailles.	1	1	Idem.
	Sarcus.	1	1	Idem.
	Songeons.	4	1	Idem.
		43		
CLERMONT.	Breteuil.	6	1	Merceries, comestibles, etc.; chevaux, vaches, montons, porcs, et merceries.
	Bulles.	1	2	Etoffes, toiles, merceries, et clincailleries.
	Catenoy.	1	1	Chevaux, vaches, merceries, clincailleries.
	Clermont.	3	3	Idem.
	Crevecœur.	3	1	Idem.
	S.-Just-en-Chaussée.	2	1	Comestibles, merceries, chevaux, vaches.
	Laneuville-en-Hez.	1	1	Chevaux, poulains, mulets, vaches, porcs, moutons, étoffes, toiles, etc.
	Léglantier.	1	1	Instruments aratoires.
	Liancourt.	3	1	Chevaux, vaches, genisses, moutons; porcs, volailles, merceries.
	Maignelay.	2	1	Idem.
	Mouy.	1	1	Idem.
	Tricot.	2	1	Idem.
	Waquemoulin.	1	1	Instruments aratoires.
		27		

TABLEAU DES FOIRES.

ARRONDISSEMENTS.	NOMS des communes où elles se tiennent.	NOMBRE DE Foires par an.	NOMBRE DE Jours qu'elles tiennent.	ESPECES DE DENRÉES, MARCHANDISES, OU ANIMAUX QUI S'Y VENDENT.
COMPIEGNE.	Attichy.	1	1	Chevaux, vaches, moutons, porcs, merceries, draperies, instruments aratoires.
	Beaulieu.	12	1	Idem.
	Chevrieres.	2	1	Idem.
	Compiegne.	12	1	Idem.
	Cuis.	1	1	Porcs, merceries, rouenneries, bonneteries, etc.
	Elincourt.	3	1	Chevaux, vaches, merceries, clincailleries, etc.
	Gournay-sur-Aronde	2	1	Chevaux, vaches, moutons, porcs, merceries, etc.
	Lassigny.	6	1	Idem.
	Marigny.	2	1	Idem.
	Mouchy-Humieres.	1	1	Idem.
	Noyon.	1	15	Chevaux, vaches, genisses, porcs, merceries, draperies, clincailleries, etc.
	Ressons.	5	1	Chevaux, vaches, genisses, porcs, etc.; merceries, etc.
	Ribecourt.	12	1	Idem.
	Tracy-le-Mont. . .	1	1 1/2	Merceries, comestibles, etc.
		61		
SENLIS.	Chambly.	2	1	Chevaux, porcs, vaches, etc.
	Neuilly-en-Thel. .	2	1	Idem.
	Crépy.	2	2	Chevaux, porcs, vaches, merceries, etc.
	Idem.	12	1	Idem. Cette foire a lieu tous les mois.
	Mello.	2	1	Chevaux, vaches, genisses, porcs, merceries, toiles, etc.
	Senlis.	1	9	Merceries, bijouteries, clincailleries, etc.
	Idem.	4	1	Animaux domestiques, etc.
	Verberie.	1	1	Idem.
		26		

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.	
Beauvais.	43
Clermont.	27
Compiegne.	61
Senlis.	26
	157

CHAPITRE VIII.

CHEMINS VICINAUX, etc.

SECTION I.

GRANDES ROUTES.

Le tableau ci-joint indique toutes les routes du département.

GRANDES ROUTES.		LONGUEUR DES ROUTES, d'après les mesures métriques.				NOMBRE des ponts et ponteaux.
Nombre.	CLASSES dont elles font partie.	EN PAVÉS.	EN PIERRES et cailloux.	EN TERRAIN NATUREL.	TOTAL.	
8	1ere classe.	236,020	160,766	20,070	416,856	174
5	2e Id.	28,795	92,845	97,300	218,541	60
12	3e Id.	58,181	39,464	113,243	210,888	49
		322,966	293,076	230,613	846,685	283

Les principales routes dn département sont:

1° La route de Paris à Dieppe, par Gisors et Gournay;

2° Celle de Paris à Calais, par Beauvais, Abbeville et Boulogne;

3° Route de Vernon à Amiens, par Gisors, Beauvais et Breteuil;

4° Idem. de Paris à Dunkerque, par Clermont et Amiens;

5° Idem. de Paris à Lille, par Senlis, Pont-Sainte-Maixence, et Roye;

6° Idem. de Paris à Valenciennes, par Compiegne, Noyon, et Saint-Quentin;

7° Idem. de Paris à Soissons, par Nantheuil, et Villers-Coterets;

8° Route de Rouen à Soissons, par Beauvais, Clermont, et Compiegne.

SECTION II.

MOULINS.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE DE MOULINS									TOTAL.
	A EAU							A VENT.		
	Farine.	Huile.	Tan.	Frise.	Ciment.	Foulon.	Papier.	Farine.	Huile.	
Beauvais. . .	183	8	4	1	1	10	»	57	»	264
Clermont. . .	68	10	2	»	»	10	»	182	3	275
Compiegne.	136	18	1	»	»	»	»	82	»	237
Senlis. . . .	148	24	»	»	2	1	3	33	»	211
	535	60	7	1	3	21	3	354	3	987

SECTION III.

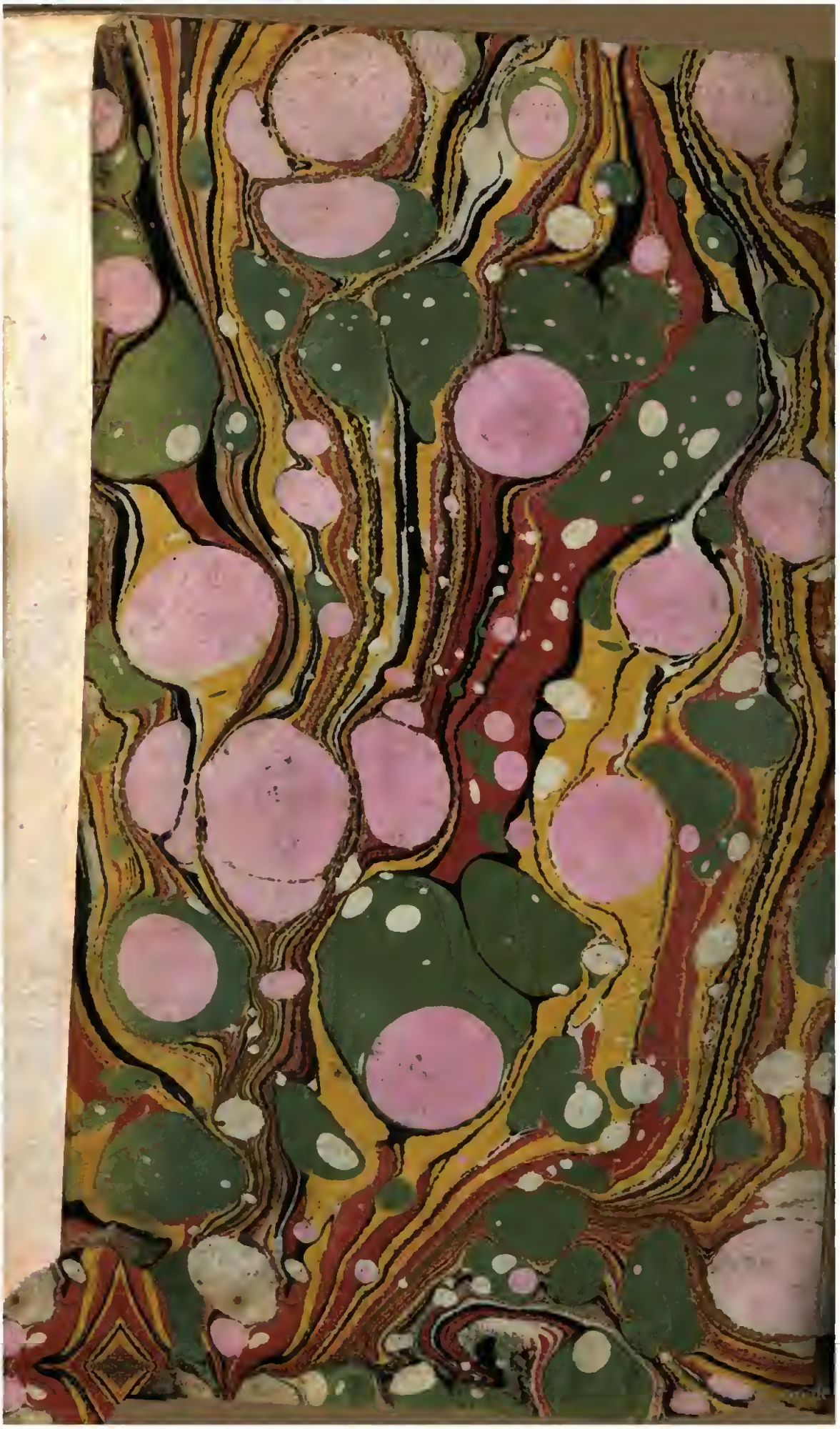
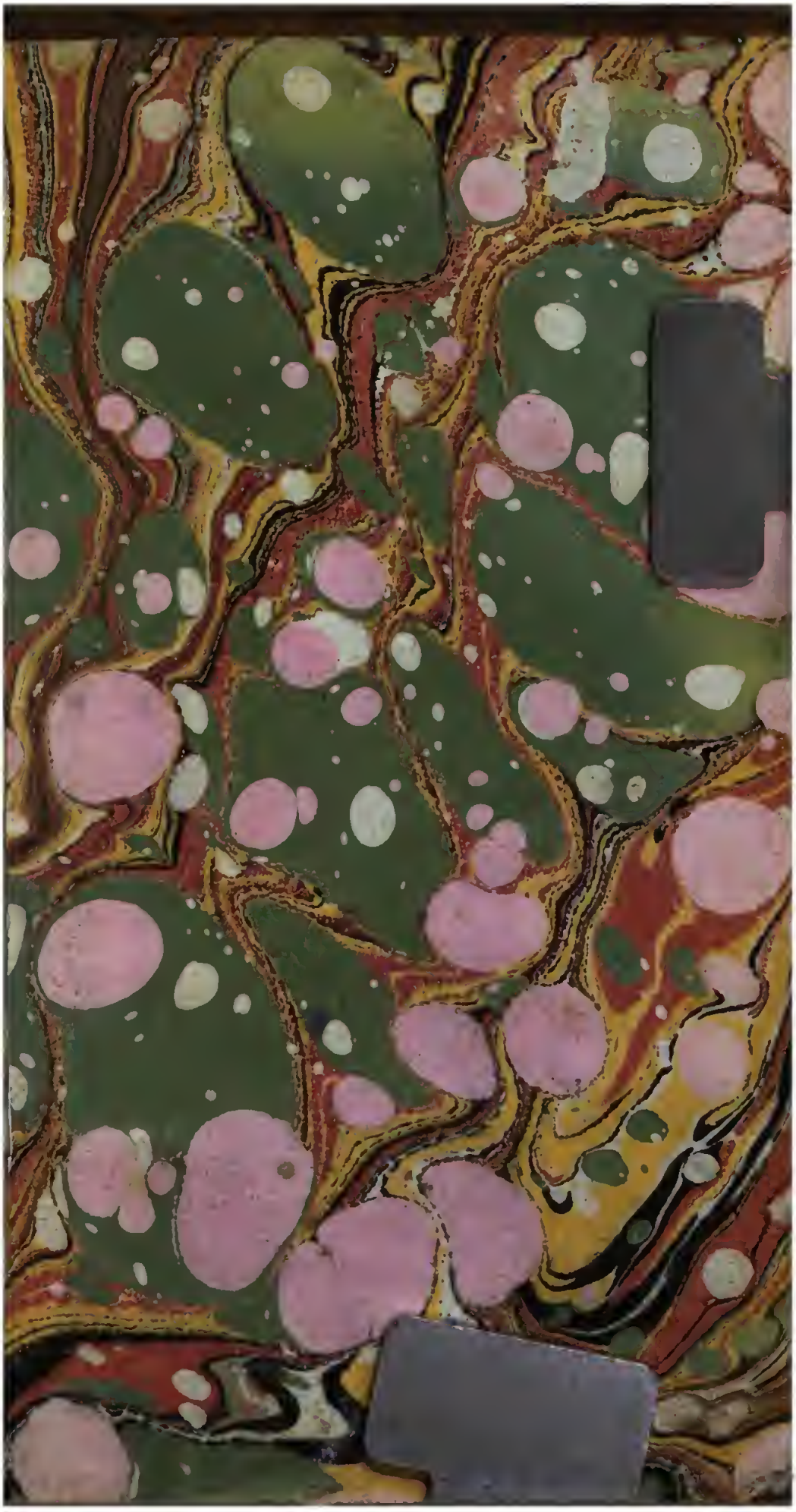
CARRIERES.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE DES CARRIERES DE PIERRES					TOTAL.
	de taille.	Très-bonnes quoique inférieures en qualité à celles ci-contre.	Grises.	de grès.	De pierres tendres ou moëlons.	
Beauvais.	8	5	1	3	11	26
Clermont.	»	4	»	1	15	20
Compiegne.	5	4	»	1	9	19
Senlis.	34	7	»	10	10	61
	47	18	1	15	45	126

SECTION IV.

BRIQUETERIES, TUILERIES,

FOURS A CHAUX ET A PLATRE.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE DE				TOTAL.
	Briqueteries.	Tuileries.	FOURS A		
			Chaux.	Plâtre.	
Beauvais.	18	14	17	»	49
Clermont.	11	6	1	»	18
Compiegne.	4	1	5	1	9
Senlis.	»	5	8	11	24
	33	26	29	12	100

650598